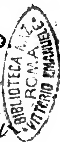

BIBLIOTECA NAZIONALE
VITTORIO EMANUELE
6
9
H
12

JUGEMENS
DES
SÇAVANS
SUR
LES PRINCIPAUX OUVRAGES
DES
AUTEURS

SECONDE PARTIE

DU TOME SECOND.



A PARIS,
Chez ANTOINE DEZALIER, ruë Saint Jacques à la Couronne d'Or.

M. DC. LXXXV.
Avec Privilege du Roy.

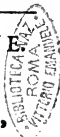




JUGEMENT DES PRINCIPAUX CRITIQUES

SECONDE PARTIE.

CONTENANT



PRINCIPALEMENT,



LES Auteurs qui ont écrit de la PHILOLOGIE ſous les Titres extraordinaires & bizarres de DIVERSES LEÇONS; LEÇONS ANTIQUES; LE-

SUCCISIVES ; PRÆCIDANÉES, SUCCIDANÉES ; CENTURIONATS. En un mot ceux qui ont écrit des Belles Lettres, qui ont travaillé ſur les Anciens Auteurs pour les examiner, les corriger, les expliquer, & les mettre au jour. Ceux qui ont embraſſé cette literature univerſelle qui s'étend ſur toutes ſortes de ſciences & d'Auteurs, & qui faiſoit anciennement la principale & la plus belle partie de la Grammaire, avant que les mauvais Grammairiens l'euſſent deshonorée, & qu'ils l'euſſent obligée à changer ſon nom en celuy de PHILOLOGIE, qui veut dire une eſpece de ſcience compoſée de Grammaire, de Rhetorique, de Poëtique, d'Antiquitez, d'Hiſtoire, de Philoſophie & quelquefois même de Mathematiques, de Medecine, de Juriſprudence, & de Theolo-

gie même : Mais qui regardant essentiellement les mots de chaque science, n'en traite les choses que rarement & par accident.





CCLXXI.

ERATOSTHENE Bibliothequaire d'*Alexandrie* vivant du temps de Ptolemée Philadelphe *mort en l'Olympiade* 146.

IL avoit embrassé toutes sortes de connoissances sans vouloir en approfondir aucune, comme font ceux qui ne s'appliquent particulierement qu'à une seule, & qui veulent y exceller. C'est ce qui luy fit donner le surnom de *Beta*, parce que ne pouvant aspirer au premier rang dans aucune science particuliere, il étoit du moins parvenu au second dans toutes en general, comme nous l'apprenons de Strabon (1).

Le peu qui nous est resté de ses ouvrages fut imprimé à Oxford en 1672 in octavo, & nous ne l'avons mis ici qu'à cause de l'honneur qu'il a eu de porter le premier le beau nom de PHILOLOGUE (2) selon Suetone (3) ou celuy de CRITIQUE selon Clement Alexandrin (4).

1 Strab. Geograph. lib. 1.

2 Voss. hist. Græc. lib. 1. cap. 17. pag. 108. 109. 110.
3 Sueton in illustrib. Grammaticis.
4 Clem. Alex. lib. 1. Stromat.

CCLXXII.

VARRON (*M. Terentius Varro*) sous Jules Cesar, mort l'an de la Ville 725 & le 28 devant l'Epoque Chrêtienne, la premiere année de la 188 Olympiade.

SI nous avions les ouvrages de ce grand homme, il n'y auroit presque point de parties de nôtre Recueil où il ne dût avoir sa place. Mais comme le principal des fragmens qui nous restent de luy regarde la langue Latine, nous nous reservons à parler de luy plus amplement parmi ceux qui ont écrit de la Grammaire Latine.

Nous nous contenterons de remarquer ici que sa principale occupation étoit l'étude de la Critique & de la Philologie, comme le témoigne Ciceron son ami particulier (1).

L'étenduë de sa doctrine sur toutes sortes de connoissances a passé en proverbe comme l'Eloquence de Ciceron & le rai-

ſonnement d'Ariſtote. De ſorte que dans ces deux derniers ſiecles auſquels on a fait revivre les ſciences avec tant d'éclat, quand il s'eſt rencontré un homme univerſellement & profondement ſçavant, on n'a point crû pouvoir relever ſon merite avec des éloges plus magnifiques qu'en l'honorant du nom de cet illuſtre Romain & en l'appellant ou le *Varron du ſiecle*, ou le *Varron du pays*.

C'eſt ainſi que Loüis Richer de Rovigo, dit vulgairement *Rhodigin*, a été appellé par Jules Scaliger ; J. Parrhaſius par Matthieu Toſcan ; Eraſme par Paul Jove ; Greg. Giraldi par Monſieur Colomiez ; H. Goltzius par Carrion ; Goropius de Beka par le Mire ; Pierre Chaccon ou Ciacconius par Schott & Quenſtedt ; Ant. de Lebrixa ou Nebriſſenſis par Honcale ; Conr. Geſner par Theod. de Beze ; André Sampere par Palmireno ; Monſieur Briſſon par Scioppius ; Blaiſe de Vigenere par Flor. de Ræmond ; Paſſerat par Monſieur Parent ; Lipſe par Raould Bouteroue ; Joſ. Scaliger par Meurſius ; Voſſius par Konigh ; Saumaiſe par Gronovius ; Monſieur Menage par Monſieur Maimbourg ; & pluſieurs autres ſçavans.

1. Dans Scioppius de Arte Critic. pag. 5. &c.

CCLXXIII.

ASCONIUS PEDIANUS *le jeune* sous Neron & Vespasien.

NOus avons un reste de ses Notes ou de ses Commentaires sur diverses Oraisons de Ciceron. On peut dire qu'il a servi de modele à la pluspart des Critiques & des Scoliastes Latins qui l'ont suivi, & à ceux qui se sont mêlez d'expliquer les Auteurs. C'est le sentiment d'un Ecrivain moderne qui prétend qu'Asconius est en effet le plus exact de tous les Anciens (1).

Aussi est-il vray que Pline luy donne un des premiers rangs parmi les bons Ecrivains dont il s'est servi (2) ; que Quintilien luy attribuë la gloire de bien sçavoir la langue Latine, & qu'il fait valoir son autorité en ce point(3). Et il est hors d'apparẽce que l'un & l'autre aient voulu parler du vieux Asconius, qui avoit connu Virgile particulierement, & qui mourut du temps d'Auguste, quoique ce soit le sentiment de plusieurs.

Hotman (4) dit que les Commentaires que le jeune Asconius a faits sur les

Oraiſons de Ciceron ſont ſçavans ; qu'il ne s'eſt point amuſé à des vétilleries, comme ont fait dans ces deux derniers ſiecles la pluſpart des Pédans & des petits Grammairiés, qui ne ſe ſont attachez qu'à chercher des tropes, des figures, & des rafinemens ridicules, auſquels ny Ciceron ny les autres Auteurs anciens n'ont peut-être jamais ſongé. Mais qu'il a expliqué les endroits obſcurs avec beaucoup de netteté ; que ſes Commentaires ſont courts, faciles, ſolides ; & qu'il a traité & éclaircy ce qui regarde les affaires de ces temps-là avec tant d'exactitude & de diligence, que l'hiſtoire de la Republique Romaine en ſeroit encore toute eſtropiée & toute confuſe, ſi nous n'avions ces précieux reſtes de ſes Commentaires. Aſcon. Pedian.

Monſieur Godeau (5) dit qu'il fut excellent pour la Grammaire, & que ce fut particulierement par ces Interpretations ſur Ciceron qu'il acquit cette merveilleuſe eſtime qu'il a toûjours conſervée juſqu'à preſent ; mais il le confond avec l'ancien Aſconius Pedianus, auſſi bien que Scaliger & pluſieurs autres Critiques modernes.

1 Bibliograph. cur. Philolog hiſt. pag. 27 & 30.
2 Lib. 1. Hiſt. natur. init.
3 Lib. 1. & 3. Inſtitut. Orator.

4 Franc. Hotm. præfat. ad Lect. in Ascon.
5 Hist. Eccles. fin du premier siecle.

CCLXXIV.

SCOLIASTES GRECS ANONYMES des Poëtes Grecs, *dont nous ne connoissons pas les temps.*

1. ON prétend que le meilleur de tous les Scoliastes Grecs aprés l'Eustathe sur Homere, est l'Interprete Anonyme de l'Expedition des Argonautes d'*Apollonius de Rhodes*, & qu'il n'y en a point ou l'on trouve tant de subtilité & d'érudition qu'il y en a dans son Commentaire.

2. Que le Scholiaste d'*Aristophane* n'est pas uniforme, & qu'il n'est pas également bon par tout, & que comme il y a des endroits sçavans, il paroît que les autres y ont été inserez par quelques Grammairiens ignorans.

3. Que ce que nous avons de Scolies Grecques sur les Tragedies d'*Eurypide*, *Sophocle* & *Eschile* ne sont que des rhapsodies de divers Auteurs conçûës avec assez peu de jugement ; qu'il y a des morceaux qui ne sçauroient presque se payer,

& d'autres qui ne valent quoy que ce soit. Paul Estienne les publia à Venise pour la premiere fois, & quelques-uns estiment que cette édition est la meilleure de toutes.

4. Que le vieux Scoliaste que nous avons sur *Hesiode* est rare, mais que neanmoins on n'en fait pas beaucoup d'estime.

5. Qu'il faut dire la même chose du Scoliaste de *Theocrite*.

6. Mais que celuy qui a travaillé sur *Pindare* est le plus méprisable & le pire de tous, & qu'il ne s'y trouve presque rien qui merite la peine d'être lû.

Bibliograph. curios. Philolog. Hist. pag. 31, item 50, 51, 52, 53.

CCLXXV.

SCOLIASTE DE THUCIDIDE.

L'Ancien Scoliaste Grec de Thycidide est sçavant, mais il n'est pas entier.

Bibliograph. cur. pag. 85.



CCLXXVI.

SCOLIASTES DE PLATON ET D'ARISTOTE.

NOus les avons remis parmi les Philosophes, parce qu'ils ont aſſez peu de rapport à la Critique & à la Grammaire.

CCLXXVII.

LES SCOLIASTES LATINS sur Horace & quelques autres Poëtes, *Acron* d'Helene, *Porphyrion*, *Scaurus Modeſte*, & le *Scoliaſte Anonyme*.

TOut ce que nous avons ſous le nom de ces anciens Interpretes eſt fort incertain, & qui plus eſt fort defectueux.

A dire le vray, il n'y a qu'*Acron* ſeul de qui il nous reſte quelque choſe, & ce que nous en avons même ne nous donne pas une fort grande idée de la ſolidité de ſon jugement ny de ſon habileté.

On pourroit faire le même jugement de l'ancien Scoliaſte dont il nous reſte

quelques Commentaires sur *Juvenal* & sur *Perse* & que quelques-uns appellent *Cornutus*.

Bibliograph. cur. Histor. Philolog. pag 27. Casaub. Scalig. Voss. & alii Critic passim.

CCLXXVIII.

DE QUELQUES CELEBRES PHILOLOGUES au premier & au second siecle.

De *Pline* l'ancien. Voyez parmi nos Geographes.

De *Plutarque*. Voyez parmi les Philosophes & les Historiens de Vies d'Hommes illustres.

De *Lucien* de Samosathe. Voyez parmi les Satyres en Prose.

D'*Artemidore*, qui vécut sous Antonin le Pieux. Voyez parmi les Ecrivains des Songes & des visions.

D'*Appulée* de Madaure. Voyez parmi les Philosophes.



CCLXXIX.

Aulu-Gelle.

AULU-GELLE ou AULE-GELLE ; ou selon quelques-uns AGELLE. (*Jusqu'à-ce que la question soit decidée,*) *sous Antonin le Pieux, d'autres le font beaucoup plus jeune.*

NOus avons ses *Nuits Attiques* qu'il a composées en Latin & divisées en plusieurs Livres.

Saint Augustin (1) dit que c'étoit un bel esprit qui avoit de la delicatesse, & qu'il étoit même fort éloquent, (par rapport au temps auquel il avoit vécu).

Erasme témoigne aussi (2) que les Sçavans admiroient sa phrase en ce qu'elle est fort naturelle, & que ses expressions ont une naïveté toute particuliere. Mais il ajoûte que son sujet ne luy convient pas, que l'affectation de sa phrase ne plaît pas à tout le monde, non plus que la superfluité de ce grand amas de paroles, qui au jugement de nôtre Censeur renferme assez peu de chose dont on puisse tirer quelque utilité.

Vossius dit qu'il a formé son stile sur celuy des Anciens (3). Et Scaliger juge

aussi que son stile est Antique (4) : mais Aulu-Gelle.
que d'ailleurs c'est un tres-excellent Auteur ; qu'il a une infinité de fragments, & que c'est en cela que consiste principalement sa bonté & son prix ; qu'entr'autres le Chapitre qui traite des douze Tables est une excellente piéce ; que c'est dommage qu'il y ait dans tout son livre un si grand nombre de mots barbares, & que d'ailleurs nous ne l'ayons pas tout entier, car son huitéme livre est entiérement perdu.

Le jeune du Verdier dit qu'il a affecté des maniéres d'élégance extrémement rudes, en quoi il convient assez avec les autres (5), mais il s'amuse ensuite à le maltraiter sous pretexte qu'il a fait des fautes.

Cependant Lipse (6) & Quenstedt (7) l'appellent un Ecrivain fort correct & fort châtié ; Dempster (8) ajoûte qu'il est le plus utile des Grammairiens.

Valla dit (9) qu'on doit le considerer comme le Censeur public des Lettres, & comme un Juge dont l'autorité & la jurisdiction s'étend sur presque tous les Auteurs. Et il n'a peut-être eu cette pensée que parce qu'Aule-Gelle est le seul des Anciens Philosophes dont les Notes de Critique sur les Auteurs se soient conservées jusqu'à nous comme le témoigne Scioppius (10).

Aulu-Gelle.

En effet le P. Vavasseur remarque (11) qu'il a eu un soin si particulier de recueillir une infinité des plus beaux endroits tirez des Grammairiens, des Poëtes, des Rhétoriciens, des Philosophes, des Médecins, & des Jurisconsultes, & qu'il nous a conservé tant de paroles remarquables, tant de belles pensées, tant de faits, & de monuments de l'Antiquité, qu'il peut luy seul nous tenir lieu de plusieurs Auteurs ensemble.

Car Aule-Gelle témoigne luy-même (12) que son dessein n'a point été d'amasser indifferemment tout ce qu'il auroit pû trouver pour grossir son Recueil, & faire une vaine montre de son abondance. Mais qu'il a voulu user de discernement, & choisir ce qui luy paroissoit de meilleur dans les Anciens pour reveiller les bonnes inclinations & les études des hommes. Qu'il a eu dessein de les assister dans le desir qu'ils ont d'apprendre les bonnes choses, en joignant l'agréable & le plaisant avec l'utile & le solide. En un mot, qu'il a voulu tâcher de retirer ceux qui sont embarassez dans le tracas des affaires du monde, de la bassesse & de la grossiéreté, qui se trouve ordinairement dans leurs entretiens & dans leur commerce.

Le P. Vavasseur ajoûte que Scioppius a

grand tort de dire qu'Aule-Gelle ſembloit être né dans l'âge de fer de la Latinité, c'eſt-à-dire, qu'il ne merite que le rang des derniers Ecrivains. Car quoi-que cet Auteur ait recherché avec trop d'affectation les façons de parler des Poëtes Comiques, & qu'il y prenne une complaiſance tout-à-fait ennuyeuſe & inſupportable à ſon Lecteur, neanmoins il merite le rang au-deſſus des médiocres Auteurs, non ſeulement à cauſe de ſa diligence & de ſon exactitude; mais encore pour l'élégance, la varieté, l'agrément & la curioſité avec laquelle il traite les choſes. Aulu-Gelle.

Cependant ſi on veut écouter Vivés (13), A. Gelle n'eſt rien moins que tout ce qu'en diſent davantageux les Auteurs que nous venons d'alleguer. Il le veut faire paſſer pour le plus méchant Ecrivain du monde. Il prétend que ce n'eſt qu'un Fripier fort mal-adroit, qui ne ſçait pas même ajuſter ſes morceaux, ni recoudre ſes piéces; que ce n'eſt qu'un ramaſſeur indiſcret, qui laiſſe tout dans la confuſion ſans rien mettre en ordre; que ce n'eſt qu'un fanfaron qui n'a que de l'oſtentation ſans experience & ſans capacité; que ce n'eſt qu'un babillard qui étourdit le monde ſans avoir aucun fond de doctrine; qu'il eſt inſipide & dégoûtant dans ſes penſées, & encore plus

Au-Gelle. dans ses expressions ; & enfin que la plûpart des choses qu'il rapporte touchant la signification des mots, sont non seulement frivoles & fausses, mais qu'elles marquent même beaucoup d'ignorance.

Voila le jugement que Vivés fait de nôtre Auteur. Il n'y a personne de bon sens qui n'y reconnoisse beaucoup d'animosité & d'emportement ; & entre les autres Scaliger (14) & Henry Estienne (15), disent qu'il avoit mauvaise intention en parlant de la sorte, & que ç'a été plûtôt l'envie de médire, que l'amour de la Verité qui l'a jetté dans ces extrémitez.

Neanmoins ces deux Auteurs ne s'accordent pas dans le point principal : car Scaliger qui d'ailleurs en a dit le bien que nous avons vû auparavant, prétend ici que le jugement de Vivés est équitable & bien fondé, quoi-que venant d'un esprit mal-affectionné ; au-lieu qu'Henry Estienne a été si bien persuadé du contraire, qu'il a même entrepris de défendre A. Gelle dans un Traité qu'il en a fait exprés.

1 S. August. de Civit. Dei lib. 9. cap. 4.
2. Erasm. in Ciceroman. Dial. pag. 148.
3 Ger. J. Voss. præfat. lib. de Vitiis serm.
4 Poster. Scaligeran.. pag. 93.
5 Claud. Verder. Cension. Auct. pag. 15, 16
6 Lipf. lib. 4. Epistol. 19.

7 Quen.t. de patr. Vir. Ill. pag. 366.
8 Dempst. in Indic. Auctor. præfix. Antiq. Rom.
9 Vall. præf. lib. 2. & lib. 5. cap. 23.
10 G Sciopp. de arte Critic. pag. 6.
11 Fr. Vavaſſ de Ludicr. diction. pag. 270.
12 A. Gell. Noct. Attic. lib. 20
13 1. Lud. Vivés in præf. H. Steph. ad Gellium.
14 Scaligeran. prior. voce Vives.
15 H. Steph. proleg. in edition. A. Gell.

CCLXXX.

ATHENE'E *de Naucratie*, ſous MARC AURELE, ou même ſous PERTINAX & SEVERE.

IL a compoſé en Grec un bel ouvrage ſous le nom de *Banquet des Philoſophes* ou *Dipnoſophiſtes*, qui eſt un ramas (1) de beaucoup de choſes differentes qui regarde la Critique des Auteurs anciens & les belles Lettres, auſſi-bien que les Nuits Attiques d'*Aulu Gelle*.

Les XV Livres que nous en avons (2) ſont remplis d'une infinité de recherches curieuſes & agréables, ſi on en excepte celles du treiziéme livre qui ſont trop libres, comme a ſagement remarqué Monſ. l'Abbé de la Rocque.



Athénée. Vossius (3) témoigne aussi que ces livres sont pleins de génie & de doctrine, mais il ajoûte que ce que nous avons n'est qu'un Extrait du veritable ouvrage d'Athenée que nous n'avons pas. Casaubon (4) y reconnoît une érudition si profonde & en même temps si étenduë sur toutes sortes de matiéres, qu'il dit qu'on le peut considerer comme le Varron des Grecs & comme leur Pline.

En effet Athenée rapporte dans cet ouvrage des Vers de plus de trois cens Poëtes, & des témoignages de plus de sept cens Auteurs.

Le P. Vavasseur (5) dit que quoi-qu'il ait beaucoup de curiosité, & d'enjoûments dans ces sortes de festins, quoi-qu'on y trouve des pointes, des subtilitez, & souvent même le mot pour rire selon le génie de ce siécle, parmi une infinité de choses sçavantes & serieuses, neanmoins il n'y a rien de bouffon, ni de ridicule.

Vossius (6) estime que l'édition de Bâle vaut beaucoup mieux que celle d'Alde de Venise, mais la plus commode est celle que Casaubon nous a procurée avec ses doctes Commentaires. Et Monf. de Marolles a jugé cet ouvrage si utile pour ceux de nôtre Pays, qu'il l'a voulu traduire en nôtre Langue.

1 Godeau Hist. Eccl. fin du 2. siécle.
2 Journ. des Sçav. du XX May 1680.
3 Voss. de histor. Græc. lib. 2.
4 Casaubon. præfat. in Athenæi edit.
5 Vavass de Ludicr. diction. pag. 267, 168.
6 Voss. de scient. mathemat. pag. 111.

CCLXXXI.

JULIUS POLLUX, *Compatriote & Contemporain d'Athenée sous l'Emp. Commode.*

NOus ne parlerons de luy que parmi les Grammairiens Techniques ou *Lexicographes*, quoi-que son *Onomasticon* ne soit pas moins un Ouvrage de Critique que les Dipnosophistes d'Athenée, les Nuits Attiques d'Aulu-Gelle, les Saturnales de Macrobe, & l'Ouvrage du *Stephanus*, dont il ne nous reste plus qu'un Extrait Géographique des Villes, fait en forme de Dictionnaire par Hermolaus, & les ouvrages de plusieurs autres Grammairiens.

*Il est bon de se souvenir que les Grammairiens n'étoient autrefois nullement distinguez de nos Critiques, parce que » leur profession étoit (1) d'examiner les

» Auteurs à fond, de les expliquer, d'en
» remarquer les vices & les beautez, &
» de distinguer les faux d'avec les verita-
» bles, & dans ceux-ci ce qui est sorti de
« leurs mains d'avec ce que les Copistes
» ou les Imitateurs y ont fait couler. Car
» nous n'en avons presque pas qui
» n'ayent été altérez ou par malice ou par
» ignorance.

1 Godeau Hist. Eccl. fin du siécle 2.

CCLXXXII.

C. JULIUS SOLINUS, dit *le Grammairien* ou *Polyhistor*, sous Alexandre Sevére ou même sous Aurelien, ou même sous Dioclétien, selon d'autres.

IL a fait un *Recueil de choses remarquables* ou un Mélange historique & philologique, à qui il a donné dans la suite le titre de *Polyhistor*, & qu'il a tiré de divers Auteurs, mais particuliérement de Pline, dont il est presque le Copiste perpétuel, quoi-qu'il s'éloigne quelquefois neanmoins de son sentiment. Et parce qu'il ne luy fait pas même l'honneur de le nommer pour luy témoigner la reconnois-
sance

ſance qu'il luy devoit, c'eſt pour cela qu'on Solin.
l'a appellé le *Singe de Pline* qui ne vaut pas beaucoup mieux que le titre de Plagiaire. Mr. de Saumaiſe prétend que ſon ſtile eſt affecté, & que ſon Latin n'eſt point naturel (3).

Voſſius (1) dit qu'il ne témoigne pas avoir eu beaucoup de jugement dans le choix de ſes matiéres. C'eſt peut-être pour ce même ſujet que Scaliger (2) l'appelle un Ecrivain fort leger & fort indiſcret.

Toutefois on n'a point laiſſé de le conſiderer dans les ſiécles ſuivans, & de le citer comme un Auteur grave. C'eſt ce qu'ont fait plus d'une fois les Grammairiens, comme Servius, Macrobe, & Priſcien, & les Peres de l'Egliſe auſſi, comme ſaint Jérôme, ſaint Ambroiſe, & ſaint Auguſtin.

Monſ. de Saumaiſe ſemble avoir relevé la mémoire & le merite de cet Auteur par deux Volumes de ſçavans commentaires qu'il a faits ſur ſon ouvrage (3).

1 Voſſ. hiſt. Lat. lib. 3. parte 2. p. 720, 721.
2 Scalig. Animadverſ. ad Euſeb. Chron. pag. 262.
3 Vid Prolegomen. Salmaſ. ad Exercitation. Solini Plinianas.



CCLXXXIII.

CENSORIN sous GORDIEN vers 238.

SI cet Auteur s'étoit acquis la reputation de bon Critique & de tres-ſçavant Grammairien, comme l'appelle Priſcien (1), c'eſt plûtôt pour ſon livre des Accents & ſes autres Traitez que nous avons perdus, que pour celuy du *Jour Natal* qui appartient plûtôt à la Chronologie ou aux Antiquitez, quoi-qu'il ſoit aſſez mêlé.

Voſſius (2) l'appelle un petit livre tout d'or, & dans un autre ouvrage (3), il dit qu'il eſt tres-ſçavant & tres-utile aux Chronologiſtes, parce qu'il ſçait fort bien allier les Epoques principales dans ce qui regarde les affaires des Gentils.

1 Priſcian. lib 1. de Gramm.
2 Voſſ. de ſcient. mathem. cap. 34.
3 Idem Hiſt. Lat. lib. 2. cap. 3. pag. 179.



CCLXXXIV.

MACROBE *Aurel. Ambr. Theod. sous Théodose & ses enfans.*

SEs *Saturnales* traitent de toutes sortes de sujets. C'est un mêlange de Critique & d'Antiquitez fort agréable, & plein d'érudition, selon Monf. Godeau (1). Cælius Rhodiginus (2) l'appelle un Auteur tres-excellent, & qui a un tres-grand fond de science.

Erasme (3) dit que c'est la *Corneille d'Esope*, qui s'est enrichie du travail des autres, qu'il ne parle presque point en sa langue, parce qu'il ne change pas ordinairement les endroits des Auteurs qu'il prend, & qu'il laisse dans leur stile; & que quand il parle de luy-même, vous diriez un Grec qui begaye & qui tâche d'écorcher du Latin.

Christofle de Mile (4) a remarqué que cet Auteur a un attache singulière pour Platon, qu'il a pris un soin tout particulier de recueillir ce que les Auteurs avoient observé sur Virgile; que ses Saturnales sont sçavantes, mais que le stile n'en est pas bon, parce qu'il avoit écrit dans un

Macrobe siécle auquel la pureté de la langue Latine s'étoit déja changée ou perduë, comme le reconnoît Macrobe luy-même.

Enfin le P. Vavasseur (5) trouve qu'il a copié Plutarque mot pour mot en une infinité d'endroits, & qu'il a pris beaucoup de choses d'A. Gelle, mais qu'il ajoûte aussi du sien beaucoup de singularitez agréables qui font voir son érudition & la connoissance qu'il avoit de l'Antiquité.

1 God. Hist. Eccl. fin du 4. siécle.
2 L. Cæl. Rhod. antiq. lection.& ex eo Matth. Konig. Bibl. vet. & nov. pag. 492.
3 Erasm. in Ciceron. Dial. pag. 148.
4 Van Milen lib 5. de Literatura, pag. 364.
5 Vavass. de Ludicr. Diction. pag. 271.

CCLXXXV.

DONAT le Grammairien (Ælius) sous *Théodose l'Ancien.*

ON nous a donné sous ce nom spécieux des Commentaires sur *Virgile*, & d'autres encore sur *Terence*.

Fabricius (1) qui a publié les premiers a crû qu'ils étoient du vrai Donat ce fameux Grammairien, sous qui saint Jerôme avoit étudié. Konig (2) est aussi de ce senti-

ment, mais les plus fins Critiques n'en jugent pas de même. Et Vossius entre les autres (3) témoigne que ce prétendu Donat ne merite presque pas même la gloire qui est dûë aux Compilateurs raisonnables, parce que ce n'est qu'un méchant ramasseur qui n'est pas fort adroit à recoudre ses lambeaux & ses rhapsodies. Donat.

Barthius (4) dit que comme les Commentaires que nous avons sur Virgile sous le nom de *Servius* ne sont qu'une compilation des anciens & vrais Critiques & des plus habiles Philologues, de même cet autre appareil de Commentaires est une rhapsodie de plus d'un Paraphraste, à la tête de laquelle on a mis le nom de Donat pour luy donner de l'autorité & de la vogue. Il ajoûte qu'il ne faut pas douter qu'il n'y ait quelque chose de ces Commentaires que le vrai Donat avoit écrit pour son fils Donatien; mais qu'au reste ces Commentaires sont de si petite consequence qu'on se consoleroit aisément de leur perte, si à leur place on avoit le livre que Donat a fait des Villes, des Riviéres, & des Dieux dont il est fait mention dans Virgile, avec son Exposition historique & critique sur l'Enéide. Il croit que ce seroit peut-être le moyen de le remettre dans cette premiére reputation qu'il avoit d'être dans l'esprit de plusieurs,

Donat. l'Ecrivain le plus digne & le plus admirable qui eût paru depuis les Apôtres.

L'Auteur Anonyme de la Bibliographie que nous citons quelquefois, prétend aussi-bien que Barthius (5) qu'il y a dans ces Commentaires quelque chose de Donat, & qui marque même assez qu'il avoit beaucoup d'esprit & une grande érudition, mais qu'on y a inseré quantité de bagatelles & de niaiseries.

POUR ce qui est de l'autre Commentaire qui porte le nom de Donat & qui est sur les Comédies de *Térence*, il est attribué par Vossius (6) en divers endroits de sa Poëtique a un nommé *Evanthius* qui mourut vers la premiére année de l'Empereur Gratien & que d'autres appellent encore *Eugraphius*, lequel ne manquoit pas d'érudition à ce que dit l'Anonyme (7). Mais Vossius témoigne ne faire pas grande estime ni de l'Auteur, ni de l'ouvrage: & le jeune du Verdier (8) y a trouvé aussi des choses dignes de sa censure. Cependant cet Evanthius étoit le premier Grammairien de son temps selon saint Jérôme (9).

Nous verrons dans la suite de ce Recueil ce qui nous reste de Grammaire sous le nom d'Ælius Donatus.

1 Fabr. edit. Virg præf.
2 G Matth. Konig. Bibl. vet & nov. p 256.
3 Voff lib. 6. Inſtitut. Orator. cap. 2. p. 432.
4 Barth. in 11. Thebaïde. Statii, pag. 1386.
5 Bibliogr cur. H ſt. Philolog. pag 27.
6 Voff. lib. 2 Inſt. Poëtic. cap. 5, pag. 19.
7 Bibl. Anonym. ut ſupr.
8 Cl. Verd. Cenſion. Auct. pag. 21.
9 S. Hieron Chron.

CCLXXXVI.

SERVIUS (*Maur. Honorat.*) vivant vers le temps d'Arcade & d'Honoré.

NOus avons vû en parlant de Donat, de quelle maniére Barthius (1) a crû que les Commentaires ſur *Virgile*, qui portent ſon nom peuvent être veritablement de luy. L'opinion commune d'aujourd'huy (2) eſt que ce ſont des Extraits en forme d'Abregé tirez de l'ouvrage du veritable Servius, qui s'eſt perdu par une fatalité qui luy eſt commune avec tous les Anciens & les plus célébres Auteurs dont on a fait des Abregez : & qu'on a du moins cette obligation à Pierre de Daniel de nous avoir donné quelque choſe de Servius, encore qu'il ait dû nous donner pluſque de ſimples Extraits.

Servius. Quoi-qu'il en soit, il faut avoüer que ces restes sont encore assez précieux, & Scioppius (3) dit que c'est un Magazin tres-bien fourni de beaucoup de bonnes choses.

Le Bibliographe Anonyme (4) dit que cet Auteur, quelque qu'il soit, a veritablement du sçavoir, mais qu'il a moins de jugement que le Donat que nous avons : en quoi il n'est point d'accord avec tout le monde.

Enfin le jeune du Verdier (5) a remarqué que cet Auteur se trompe quelquefois non seulement dans l'explication des mots, mais encore dans celle de la fable, & dans le recit de certains faits, comme de ce qu'on y a fait dire à Ciceron, quand on a supposé qu'il avoit vû les Eclogues de Virgile.

1 Barth. in Papin. stat. Thebaïd. pag. 1386
2. Journ. des Sçav. du VI-I Février 1667
3 G. Sciopp. de Art. Critic. pag. 13
4 Bibliogr. cur. Hist. Philolog. p. 27
5 Cl. Verder. Cension. Auct. pag. 17, item pag. 22



CCLXXXVII.

JEAN STOBE'E vers le 5. siécle.

NOus n'avons pas son Recueil tout entier, & parmi ces fragments même qui sont indubitablement de ce Stobée, il se trouve bien des choses ajoûtées par ceux qui sont venus aprés luy.

Barthius prétend qu'il est le plus utile de tous les Ecrivains aprés les Auteurs sacrez ; & l'Anonyme Allemand qui a fait la Bibliographie dit que si Stobée est en grande considération parmi les Sçavants, ce n'est point tant à cause de son esprit ou de son érudition, que parce qu'il nous a conservé un vrai tresor de rares monuments des anciens Poëtes & des Philosophes, & qu'il a fourni à ceux qui ont écrit aprés luy beaucoup d'excellentes matiéres, quoi-que la plûpart ayent eu l'ingratitude de ne le pas reconnoître & de ne le pas même nommer.

Mais nous parlerons de luy plus amplement parmi les Ecrivains de Morale.

CCLXXXVIII.

FULGENCE PLANCIADE ou PLACIADE, voyez parmi les Grammairiens Artistes.

CCLXXXIX.

CAPELLA (Martian. Min. Felix.) *au 5. ou au 6. siècle.*

IL a donné comme Petrone le nom de Satyre à son ouvrage *des Nopces de la Philologie*, parce qu'il est écrit comme le sien en Vers & en Prose, & que l'utile y est mêlé avec l'agréable. Ayant eu dessein, dit Monf. Huet (1), de traiter de tous les Arts qu'on appelle Liberaux, il a pris pour cela un détour, en leur donnant le masque des Personnes, & feignant que Mercure qui les a à sa suite, épouse la Philologie, c'est-à-dire, l'amour des belles Lettres, & qu'il luy donne pour present de Nopces ce qu'ils ont de plus beau & de plus précieux. De sorte que c'est une Allegorie continuelle en forme de Fable. Le même Auteur ajoûte que l'artifice de

cette allegorie n'est pas fort fin; que le stile est la barbarie même: qu'il est si hardi & immoderé en ses figures qu'on ne les pardonneroit pas au Poëte le plus determiné, & qu'il est couvert d'une obscurité si épaisse, qu'à peine est-il intelligible. Mais qu'au reste il est sçavant & plein d'une érudition peu commune; que s'il n'étoit point Africain, il meriteroit de l'être, à cause de son stile, tant sa maniére d'écririre est dure & forcée. C'est aussi le sentiment de Vossius (2) & de Scaliger (3), tant pour le stile que pour le fonds de l'érudition. Fulgence

Celuy qui le donna au jour pour la premiére fois en 1499 prétendoit en avoir corrigé plus de deux mille fautes, ce Critique s'appelloit François Vital. Mais si nous avons aujourd'huy cet Auteur assez correct, on peut dire que la plus grande gloire en est dûë à Grotius, qui n'ayant encore que XIV ans en rétablit une infinité d'endroits corrompus avec une industrie & un succés tout-à-fait admirable, & tel que les Sçavans les plus avançez en âge n'oseroient presque pas prétendre pour eux-mêmes.

1 Huet. Origin des Rom. pag. 65, 66, 67

2 Voss. Hist. Lat. lib. 3. part. 2. p. 713

3 Jos. Scalig. not. in Cirin.

CCXC.

S. ISIDORE de *Seville*, mort en 636.

ON peut rapporter à la Philologie son ouvrage des *Origines* ou des Etymologies, qu'il composa à la priére de Braulion de Sarragosse, lequel voyant que nôtre Saint étoit mort sans y avoir pû mettre la derniére main, & qu'il ne l'avoit distingué que par Titres, luy donna la forme que nous voyons aujourd'huy, & le divisa en XX Livres.

Ce même Braulion (1) dit que cet ouvrage comprend tout ce qu'on peut souhaitter & tout ce que la Philosophie peut produire pour toute sorte de connoissances, & qu'il y avoit ramassé comme en abregé, tout ce qu'on doit sçavoir de divers Arts & de chaque Science. Ce qui ne peut être vrai tout au plus que par rapport au temps de Braulion.

Nonius (2) témoigne que cet ouvrage de saint Isidore est sçavant, & qu'il a fait connoître qu'il n'étoit inferieur à personne, & qu'il avoit peu d'égaux dans la connoissance des belles Lettres. Rosin (3)

juge que c'est un Grammairien fort necessaire parce qu'il renferme quantité de choses qu'on ne trouve point ailleurs. Et Scaliger (4) dit que c'est pour cette raison que les Sçavants luy ont des obligations particuliéres, parce qu'ayant lû beaucoup de bons Livres, que nous n'avons pas aujourd'huy, il en a extrait d'excellents endroits avec discernement, desquels on peut tirer de grandes utilitez. C'est aussi le sentiment de Vossius (5). S. Isidore

L'Anonyme (6) tombe d'accord que ce qu'il rapporte des autres Auteurs est excellent, mais neanmoins qu'il ne faut pas trop s'en tenir à l'autorité des Extraits tirez des anciens Grammairiens; & que ce qu'il dit de luy-même n'est pas de grande importance. Paul de Merle ou Merula (7) & le jeune du Verdier (8) sont encore plus hardis dans leurs censures & ils prétendent que nôtre Auteur est vain & frivole, & quelquefois même ridicule dans ses Etymologies.

1 Braul. Cæsaraug. prænotat. in libros Orig. Isid.
2 Ludov. Nonius in Hispan. cap. 16
3 Joan. Rosin. Antiquit. Roman.
4 Prior. Scaligeran. pag. 95
5 Voss. senior de Philolog. pag. 36
6 Bibliograph. Hist. Philolog. cur. p. 26

7 P. Merul. tom 2. Cosmogr. lib. 3. cap. 34
8 Cl. Verder. Cens. in Auct pag. 26

CCXCI.

DIDYME.

MOnsieur le Févre (1) dit que ce prétendu Didyme sur *Homère*, dont Schrevelius nous donna les Notes & les explications avec le texte du Poëte à Amsterdam en 1656 in 4to en deux volumes, est un Auteur Chimérique & supposé. Neanmoins Borrichius ne laisse pas de dire que ces Notes sont exquises pour la plûpartt, quoi-qu'elles soient d'ailleurs un peu courtes (2).

1 Tann. le Fev. des Poët. Gr. pag. 7
2 Ol. Borrich. de Poët. num. 20. pag. 9



CCXCII.

JEAN DE SARISBERY Anglois, Evêque de Chartres, vivant en 1164.

SOn ouvrage appellé le *Polycratique* ou de la Vanité des Gens de Cour, peut être mis au rang des piéces de Philologie à cause de la diversité & de l'agréable mélange des choses qu'il renferme. Du moins ne peut-on pas nier que ce soit une veritable Critique. Lipse fait les éloges de cet ouvrage (1), & il dit que c'est un tissu de lambeaux d'or. Erycius Puteanus (2) dit qu'il merite autant qu'aucun autre d'être lû ; que quoi-qu'il s'y rencontre quelques taches & quelques defauts, il les faut plûtôt attribuer à son siécle qu'à sa personne, & qu'ils ne diminuënt rien de la *docte Majesté* de cet Ecrit ; qu'il seroit à propos que les mœurs corrompuës de nôtre siécle rencontrassent un pareil Censeur. Mais je ne sçai si ce Critique n'a point confondu Jean de Hantvville avec nôtre Sarisbery, qu'il semble avoir crû l'auteur de l'*Archithréne* aussi bien que du *Polycratique*, & dont nous parlerons parmi les Poëtes.

Sarisbery Sarisbery avoit une grande literature, & on prétend même qu'il rétablit dans son pays avant que de venir en France les deux langues Grecque & Latine qu'il possedoit parfaitement, & qu'il leur rendit leur ancienne pureté.

Rosin (3) dit qu'il s'étoit élevé beaucoup au dessus de la barbarie de son siecle, & qu'il avoit cultivé son bel esprit par l'exercice de toutes sortes de disciplines, dans lesquelles il s'étoit rendu incomparable & l'unique de son temps. Barthius (4) & Dempster (5) en jugent presque de même, & ils disent qu'il avoit joint à une grande vivacité & penetration d'esprit une grande solidité de jugement, beaucoup de sagesse, une érudition singuliere, une lecture universelle, & de l'éloquence même autant que le siecle corrompu le pouvoit souffrir.

1 Lips. not. ad Tacit.
2 Eryc. Putean. Centur. 2 Epist. 84 ad Poëlhemb.
3 J. Rosin. Antiquit. Rom.
4 Gasp. Barth. adversar. lib. XIII. cap. 12.
5 Thom. Dempst. Paralipom. ad Ros.



CCXCIII.

EUSTATHE Archevêque de Theſſalonique vivant vers l'an 1180.

CE ſçavant homme voyant que la pluſpart des Commentateurs d'*Homere* periſſoient par la longueur des temps, recueillit tout ce qu'il en pût recouvrer, & en ayant pris le meilleur, il en fit un corps de Commentaires, & y ajoûta quelques-unes de ſes remarques.

L'Auteur Anonyme de la Bibliographie, dit que bien qu'ils ſoient diffus ils ne laiſſent pas d'être tres-doctement écrits (1), & qu'ils ſont remplis de Diſſertations Hiſtoriques & Philoſophiques, avec des Sentences tres-ſubtiles accompagnées d'une fine Critique.

Nicetas Choniates (2) le louë ſouvent & l'appelle preſque par tout un homme tres-éloquent & d'un tres-grand merite. Et Voſſius dit (3) qu'il s'eſt rendu auſſi célebre par la ſageſſe & la prudence toute ſinguliere dont il a uſé dans la conduite de ſon ouvrage que par l'étenduë de ſa doctrine. Car comme remarque Majoran (4) il a ſi bien pris ſes meſures & il a

Eustathe. apporté tant de précaution dans tout ce qu'il a écrit, que non seulement les personnes les plus avancées en aage, mais les jeunes gens même peuvent en toute assurance y acquerir une connoissance entiere des vertus & des vices, sans apprehender d'y prendre des opinions dangereuses, & d'y recevoir de mauvais exemples qui les puissent porter au déreglement. Parce que comme c'étoit un Interprete tres-habile, un Philosophe tres-subtil & en même temps un Theologien tres-scrupuleux; il ne s'est pas contenté d'expliquer les sens les plus difficiles & les plus cachez, mais il a encore eu un soin tout particulier d'éviter & de retrancher tout ce qui avoit l'air mal-honnête & d'y découvrir les plus grands secrets de la sagesse & les plus beaux sentimens de la pieté. Mais sur toutes choses il s'est appliqué à développer la Philosophie cachée sous ces artifices ordinaires aux Poëtes.

C'est ce qui luy a donné occasion de parler presque de toutes choses, de distinguer la Fable d'avec l'Histoire, en reprenant l'une & l'autre jusques dans leur origine & les retirant de l'oubli & de l'obscurité où l'Antiquité les avoit jettées & confonduës l'une avec l'autre. Et

pour montrer aussi qu'il sçavoit s'acquitter des obligations d'un vray Critique & d'un bon Grammairien, il a voulu examiner & expliquer la force & l'énergie de chaque mot d'Homere avec tant d'exactitude & de netteté, qu'il semble avoir épuisé la matiere, & avoir ainsi ôté aux autres qui sont venus aprés luy tout moyen d'acquerir quelque gloire en travaillant sur ce Poëte. Eustathe.

1 Bibliogr. cur hist. Philolog. pag. 30 & 48.
2 Nicet Acom Chon hist.
3 Voss. de hist. Græc pag. 491.
4 Nic. Majoran. præfat. in Homer. & in Eustath.

Eustathe a fait encore un Commentaire sur la description de la terre faite par *Denis* qu'on appelle pour cet effet le *Periegete*. Quelques - uns même luy attribuent aussi le Romant d'*Ismenie & d'Ismene*, mais sans apparence, & d'ailleurs comme ce point de Critique n'est pas du sujet present, nous pourrons en dire un mot parmi les principaux Auteurs de Romans.



CCXCIV.

ISAAC TZETZES *sur Lycophron* & JEAN TZETZES son frere *sur Hesiode* vivans vers l'an 1180.

IL n'y a rien dans l'Antiquité Grecque qui soit plus obscur & plus difficile que le Poëme de Lycophron appellé l'*Alexandre* ou la *Cassandre*, & ce n'est pas une petite gloire à Isaac Tzetzes d'y avoir réüssi, comme il a fait, par ses doctes Commentaires, dans lesquels il a renfermé une infinité de choses utiles pour entendre l'Histoire & la Fable, & qui peuvent servir même à l'intelligence de divers endroits obscurs & difficiles qui se rencontrent dans les autres Auteurs.

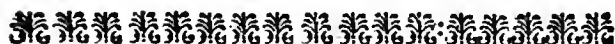
On y trouve aussi des Eclaircissemens importans sur la langue Grecque & sur diverses maximes des Philosophes, comme remarque Arnold Arlen (1), qui ajoûte que nôtre Isaac s'est servi des conseils & des lumieres de son frere *Jean Tetzes*.

Ce dernier étoit aussi bon Grammairien & aussi judicieux Critique que luy, & il nous a donné de son côté des Scho-

lies sur *Hesiode*, outre son Histoire en Vers Politiques. On dit même qu'il avoit fait encore un Commentaire sur *Homere*, lequel apparemment n'a point encore vû le jour.

Ce Jean Tzetzes rend un témoignage avantageux à son frere, disant qu'il a écrit sur Lycophron avec beaucoup d'élegance & de diligence (2).

1 Arn. Arl. Peraxyl. Epist. ad Lycophr.
2 Gerbel. præfat. in hist. ejusd. Joann.



DES CRITIQUES ou PHILOLOGUES Modernes qui ont paru depuis le rétablissement des Belles Lettres.

CCXCV.

PETRARQUE (Franc.) *mort en* 1374.

IL merite bien d'être à la tête d'une si noble Compagnie, puisqu'il est consideré comme le Restaurateur des belles Lettres, qui avoient été miserablement ensevelies sous les ruïnes de l'Empire par

Petrarque les Gots & par les autres Barbares qui étoient venus fondre dans la Grece, l'Italie, les Gaules, l'Espagne & l'Afrique.

Il n'y a personne de ceux qui ont eu occasion de parler de luy qui n'ait voulu luy en témoigner sa reconnoissance par quelque éloge, & qui n'ait parlé avec admiration du grand genie qu'il avoit pour les belles Lettres, la Philosophie, la Poësie & l'Eloquence. Mais j'ay crû qu'il étoit assez inutile d'en faire icy la liste, & de rapporter une si grande foule de glorieux témoignages qui ne sont suspects à personne. Et je me suis arresté simplement à tirer d'une si grande multitude un petit nombre de sentimens qui m'ont paru plus particuliers.

Boccace qui avoit été son disciple ou du moins son ami, (1) témoigne qu'il avoit un esprit tout celeste & une éloquence admirable; qu'il avoit une connoissance tres-présente de toute sorte d'Histoires & de Fables; & qu'il possedoit tous les tresors de la Philosophie: en un mot qu'il y avoit dans son style & dans ses pensées tant de délicatesse & de force, tant de beauté & d'énergie, qu'il étoit visible qu'il y avoit quelque chose de plus qu'humain dans l'artifice qu'il y appor-

toit. Le Pere Foresti de Bergame (2) & la plusspart des Ecrivains des xiv & xv siecle ont suivi Boccace dans ce sentiment. Petrarque.

Gobelin qui a fait la vie du Pape Pie II, (3) dit que ses ouvrages Latins ne valent pas ceux qu'il a faits en Italien; & le Biondo ajoûte (4) que quelqu'effort qu'il ait pû faire, il n'a jamais pû atteindre au point de l'Eloquence de Ciceron.

Erasme (5) dit que dés son temps cette passion qu'on avoit si fort témoignée jusqu'alors pour ses Ecrits commençoit déja à se ralentir beaucoup, & qu'à peine se trouvoit-il alors des gens qui le lûssent; que neantmoins il avoit l'esprit extremement vif & le genie tout à fait extraordinaire avec une grande connoissance de toutes sortes de choses, & une éloquence plus que mediocre; mais qu'il n'avoit pas neanmoins une connoissance fort parfaite de la langue Latine, & que toute sa diction se sentoit encore de la dureté des siecles précedens.

Cependant Scaliger (6) dit qu'il parle fort clairement & en un beau Latin; qu'il est difficile en Italien à cause de beaucoup de termes pris de la langue Provençale que les Italiens n'entendent pas.

Petrarque.

Squarzafiché (7) qui a fait sa Vie, écrit qu'il a le stile grand & abondant, qu'il use de beaucoup de douceur, & en même temps d'une liberté honnête & genereuse dans sa maniere d'écrire; qu'il paroît qu'il ne haïssoit pas les agrémens & les jeux d'esprit dans les rencontres, mais qu'il est pressé par tout, comme s'il avoit eu plus d'inclination pour suivre le stile & les manieres de Seneque que celles de Ciceron.

Thomasin (8) dit qu'il n'est rien de plus agréable & en même temps de plus naturel que son discours, qu'il est disert dans ce qu'il a écrit en Latin & en Grec; mais qu'il est plus doux & plus coulant dans ce qu'il a fait en Italien; qu'en quelque maniere qu'il ait écrit il charme toûjours son Lecteur, autant par le caractere d'honnêteté & de vertu qu'il a toûjours gardé, que par les attraits de son discours. Que sa Prose est pleine de nerfs, & que sa Poësie est tres-bien fournie, nette, bien tra-vaillée & tres-convenable à toutes sortes d'esprits.

Paul Jove (9) témoigne que Petrarque ayant trouvé les Principes de la langue Italienne assez bien établis par Dante Aligheri ou d'Audiguier son Maître, il entra dans le chemin qu'il avoit tracé avec

avec une ardeur merveilleuſe : & ſur les regles que Dante avoit preſcrites, il s'efforça de porter cette langue à ſa perfection. Ce qu'il executa avec beaucoup d'induſtrie & de ſuccez, en amoliſſant toutes ſes duretez, & en y introduiſant une certaine harmonie, c'eſt à dire, une cadence meſurée & accompagnée d'une douceur continuelle & uniforme dans le diſcours. Petrarque.

Cet Auteur ajoûte que ce fut comme un prodige, de voir cette langue preſque tout d'un coup dans ſa maturité, par le moyen d'un ſeul homme qui luy avoit, pour ainſi dire, donné la naiſſance, & de l'avoir ſi bien établie dans le Periode & le comble de ſa pureté, de ſa politeſſe & de ſa force, qu'on l'a toûjours conſideré comme le premier & le dernier Auteur de cette langue ; & qu'on s'eſt mocqué de la temerité de ceux qui y ont voulu retoucher ou qui ont voulu raffiner ſur ſes deſſeins.

Le Vittorio de Roſſis (1) luy donne *Boccace* pour le compagnon de cette gloire immortelle. Il dit que ces deux excellens hommes ayant reçu du Ciel des talens tout extraordinaires, ils les employerent utilement à former, à polir & à perfectionner tout à la fois la langue de leur

Remarque. pays ; qu'ils l'enrichirent de quantité d'expressions élegantes, & qu'ils l'embellirent de tant d'ornemens qu'on n'a pas crû pouvoir y rien ajoûter depuis leur temps. Il ajoûte que quoiqu'ils fussent nez dans la Barbarie, & qu'ils eussent dû ce semble contracter l'impureté de l'ancien langage, neanmoins ils s'étoient élevez au dessus de cette necessité. Et il prétend qu'ils n'avoient rien eu tant à cœur que de purifier leurs écrits de l'ordure de ces vieux mots, & de leur communiquer cette pureté & cette beauté qui leur a acquis la reputation de Chefs & de premiers Maîtres de la langue, & qui les a rendus les Modeles achevez de ceux qui dans la suite ont tâché d'écrire en cette langue avec quelque politesse & quelque delicatesse.

Il faut reconnoître neanmoins avec le même Auteur qu'il s'est glissé dans leurs discours quelques mots qui ont paru depuis ce temps-là un peu anciens & trop hors d'usage ; mais en la maniere qu'ils y sont employez, ils ont un agrément merveilleux, & ils sont placez si à propos, qu'ils se font assez entendre d'eux-mêmes, sans qu'il soit besoin d'interprete ny de Commentaire. En effet si nous l'en croyons, il n'y a point de Villes en Italie,

de celles même où l'on parle le plus mal, dans lesquelles on ne lise avec soin, on n'entende sans Maître, & on n'apprenne avec empressement les Ecrits de ces deux hommes. Petrarque,

C'est pourquoy ceux qui sont venus aprés eux, & qui ont le plus éclaté dans l'Italie pour la beauté du langage comme le Cardinal Bembe, J. de la Case, Guichardin &c, ont eu raison de croire qu'ils ne passeroient pour des Ecrivains polis qu'autant qu'ils tâcheroient d'approcher de ces deux Originaux.

Nonobstant tout ce que nous venons de dire de Petrarque, il s'est trouvé dans nôtre siecle un Critique qui a écrit contre luy, sous pretexte d'y faire des Remarques. C'est un Modenois nommé Alexandre Tasson si connu d'ailleurs par son plaisant Poëme du *Seau dérobé.* Ce Censeur prétend avoir trouvé dans Petrarque une infinité de choses vicieuses, un grand nombre de fautes de toute espece, & beaucoup d'absurditez ; & il semble même vouloir le rendre aussi ridicule & aussi méprisable, qu'il avoit été consideré & honoré jusqu'alors (11).

Nous parlerons encore de Petrarque parmi les Poëtes & les Epistolaires

1 Jo. Boccat. præfat. lib. 1. de Geneal. Deor. idem cap. 19. lib. 14. Geneal. Deor.
2 Jac. Philipp. Bergom. supplem. Chron. ad an. 1341.
3 Jo. Gobel. lib. 2. de gest. Pii II.
4 Fl. Blond. in Ital. ubi de Romandiol.
5 Erasm. Ciceronian. Dial. pag. 155.
6 Jos. Scalig. in Scaligeran. posterior. pag. 184.
7 Hieron. Squarzaf. vit. Petr.
8 Jac. Phil. Tomas. in Petrarch. rediv. cap. 8.
9 P. Jov. elog. 5.
10 Jan. Nic. Erythr. Pinacoth. part. 3. pag. 219, 220.
11 Konig. in Biblioth. N. & V. pag. 792, & Erythr. in Tassono.

CCXCVI.

BOCCACE de Certalde (Jean) mort en 1375.

LE Biondo (1) dit qu'il excelloit beaucoup plus dans l'éloquence de la langue Italienne que dans celle de la Latine. En quoy Messieurs de Port-Royal ont remarqué qu'il semble avoir surmonté tous les autres, & s'être surpassé luy-même, selon le sentiment du Cardinal Bembe, ayant écrit avec d'autant plus

d'élegance & de pureté, qu'il étoit déja plus éloigné de la naissance & de l'enfance de cette nouvelle langue. Et au jugement de Salviati, sa Prose paroît bien plus exacte & plus naturelle que ses Vers. Boccace.

Ces Messieurs (2) ajoûtent qu'il faut prendre garde neanmoins qu'il y a des endroits dans cet Auteur qui font bien voir qu'il a été moins scrupuleux à violer les regles de la pureté des mœurs que nous avons reçûës de Dieu même, qu'à choquer celles de la pureté du langage, qui ne sont nées que du caprice ou de la volonté des hommes.

Erasme (3) dit qu'il est fort au dessous de Petrarque pour la force du discours & la proprieté des mots & des expressions; ce qui sans doute doit s'entendre du Latin. Car au sentiment de Paul Jove (4), il l'a même surpassé dans la Prose Italienne, dont toute la beauté luy est dûë selon quelques-uns (5), quoiqu'il soit d'ailleurs beaucoup inferieur à Petrarque pour la Poësie.

Jean de la Case (6) écrit que sa diction est douce, abondante, polie, pleine d'ornemens, coulante, agreable & facetieuse; qu'il represente les choses au vif, de

Boccace. sorte qu'on s'imagine y être présent, les voir, & les sentir.

Les plus considerables de ses ouvrages sont celuy de la Genealogie des Dieux, dont nous parlerons ailleurs, & celuy qu'on appelle le *Dodecâmeron*, c'est à dire, les Entretiens de douze jours entre des Dames & trois jeunes Gentils-hommes.

Ce dernier ouvrage (7), dit Monsieur Bullart, fut reçû avec applaudissement de toute l'Italie, & si estimé de Petrarque même qu'il en traduisit une partie en Latin. Il fut recherché avec d'autant plus d'empressement, qu'on travailla ardemment à le supprimer, tant à cause que son discours est trop libre & trop satyrique contre les Moines, que parce qu'il est trop galant & trop libertin. De sorte que quoique Petrarque en louë le stile & les agrémens, il a crû pourtant devoir tâcher d'en excuser la deshonnêteté sur la jeunesse de l'Auteur. Surquoy on peut voir Papyre Masson dans la vie de Boccace (8).

Enfin soit qu'il y ait eu d'abord un peu de préoccupation dans l'estime qu'on a euë pour cet Auteur, soit qu'on soit devenu plus dégoûté de cette licence dans

la suite des temps, il étoit déja beaucoup déchû dans le siecle précédent, si on en croit Paul Jove (9), & il avoit déslors toutes les peines du monde à conserver les restes de sa premiere reputation.

1 Flav. Blond. in Ital. illustrat. ubi de Hetruria.
2 Pref. de la Gramm. Italienn. pag. 5, 16.
3 Erasm. Ciceronian. Dial. pag. 155.
4 P. Jov. elog. 6.
5 If. Bullart Acad. des Sciences lib. 4, pag. 263, num. 1.
5 Joh. de la Casa Vit. Cardin. Bembi pag. 141, collect. Angl. Battes. in IV, Londini.
7 Bull. ut supra loco sign.
8 Papyr. Masson. vit. Boccatii pag. 1.
9 P. Jovius loco citato &c.

CCXCVII.

LEONARD ARETIN ou d'*Arezzo* mort en 1440.

PHilelphe (1) témoigne dans ses Livres des Festins qu'il avoit l'esprit bon, aisé; & qu'il avoit outre cela beaucoup de force & de fecondité: & il l'appelle un fort sçavant homme dans quelqu'autre endroit de ses Lettres.

Poggius (2) dit qu'il étoit fort éle-

Aretin. quent, & il ajoûte que Valla l'estimoit le plus habile de son siecle, donnant le second rang à Guarin de Verone, & le troisiéme à luy. Le Pape Pie II (3) jugeoit qu'aprés Lactance personne n'avoit approché plus prés de Ciceron que cet Aretin. Et Jac. Philippes de Bergame (4) le croit préferable à tous les sçavans de ces temps-là, & l'appelle Philosophe, Historien, & Orateur tres-disert & d'une habileté éprouvée. Tritheme encherit encore par dessus ces éloges (5), en quoy il a été suivi de plusieurs autres.

Erasme (6) reconnoît qu'il avoit beaucoup de facilité & de netteté dans sa diction, & qu'il approchoit même assez de Ciceron : mais que son discours n'avoit point de nerfs ny plusieurs de ces autres qualitez qui peuvent le rendre achevé; qu'il y a même des endroits où son Latin n'est pas dans la pureté, mais que d'ailleurs c'étoit un homme d'érudition & de probité. Et il ajoûte dans un autre endroit que L. Valla luy est préférable de beaucoup, quoiqu'il fût encore plus éloigné de Ciceron que nôtre Aretin (7).

Floridus Sabinus (8) dit qu'il y a bien des considerations qui doivent le rendre recommandable à la posterité ; qu'il étoit assez bien versé dans toutes les parties de

Aretin.

la Philosophie ; que ce qu'il a fait sur l'Histoire n'est pas tout à fait à mépriser; & que c'étoit un Ecrivain aisé & qui étoit assez le maître de sa plume. Mais il ajoûte neanmoins qu'il luy manquoit encore beaucoup de choses necessaires pour perfectionner un habile homme ; qu'on ne doit pas être surpris de ce qu'il n'écrivoit pas toûjours en bon Latin, parce que comme ceux qui inventent un Art ne sont pas ceux qui le perfectionnent, l'un & l'autre demandant plus d'un homme & plus d'un siecle, de même il étoit difficile qu'un homme qui avoit entrepris de rétablir la Latinité, la pût mettre dans sa perfection.

Paul Jove (9) prétend que sa principale gloire & qui luy est particuliere, est d'avoir remis sur pied les Lettres Grecques & de les avoir, pour ainsi dire, délivrées de la tyrannie des Barbares, chez qui elles avoient été foulées & étouffées depuis tant de temps, faisant voir en cela qu'il étoit digne disciple de Chrysoloras.

Cependant Camerarius (10) fait assez connoître qu'il n'étoit pas si habile en cette langue, & nous parlerons des defauts qu'il trouve dans ses Versions au Recueil des Traducteurs.

Nous verrons aussi ce qu'on a jugé de

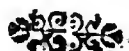
son Histoire de Florence parmi les Historiens d'Italie.

1 Franc. Philelph. lib. 1. Convivior. item in Epistol.
2 Pogg. Flor. 2 in Philelph. invectiv. & 1. in Vall. invectiv.
Item apud Voss. hist Lat. lib. 3. cap. 5. pag. 556.
3 Æn. Silv. Epist. 51.
4 Jac. Phil. Berg. suppl. Chron. ad ann. 1416.
5 J. Tritthem. de Script Eccles.
6 Erasm. Ciceronian. Dial. pag. 156.
7 Item Erasm. ibid. pag. 219.
8 Fr. Flor. Sab. Apolog advers. Calumniat. L. L. & Voss. ex eo hist. Latin. lib. 3. cap. 5. pag. 556.
9 Paul Jov. elog 9.
10 Joach. Camerar. Epist. præfix. tralat. Xenoph. per Aretin.

CCXCVIII.

CYRIAQUE *d'Ancone* vers l'an 1445.

Voyez-le parmy les Ecrivains des Antiquitez.



CCXCIX.

ANDRONIQUE de *Thessalonique* vivant en 1450.

Il étoit celuy d'aprés Theodore de Gaze pour la connoissance de la langue Grecque, & si on s'en rapporte au jugement de quelques-uns, il le passoit même en ce point, quoiqu'il luy fût fort inferieur dans l'intelligence de la langue Latine.

Vossius de hist. Lat. lib. 3. cap. 8. pag. 630.

CCC.

ÆNEAS SILVIUS, connu dans l'Eglise sous le nom de *Pie II.* mort l'an 1464.

Il s'étoit fort appliqué à toutes sortes de belles Lettres avant que d'entrer en dignité. Philelphe (1) dont il avoit été disciple le louë de la beauté & de la vivacité de son esprit, de la douceur de ses mœurs, & des graces qu'il faisoit paroître dans ses discours & dans ses Ecrits. Flor. Sabinus (2) l'appelle un Orateur vehe-

ment, adroit & poli, & il ajoûte qu'il n'étoit pas un trop méchant Poëte. Nous en dirons davantage ailleurs.

1 Philelph. apud Voss. hist. Lat. lib. 3. cap. 7. pag. 594.
2 Flor. Sab. Apolog. in calumniat. L. L. ibid.

CCCI.

Le POGGE de *Florence* (Jean François) mort en 1459.

PLusieurs Auteurs (1) l'ont fait passer pour un homme fort éloquent & tres-sçavant en Grec & en Latin. Erasme (2) dit que c'étoit un genre d'éloquence assez particulier, & qui consistoit dans une certaine vigueur qui luy étoit propre; qu'il avoit assez de naturel, mais qu'il avoit peu d'art & peu d'érudition & d'étude, & que si on en croit Valla, le flux de son discours entraîne quelquefois beaucoup d'impureté avec luy.

Bebelius (3) dit que Pogge étoit l'Orateur de son temps qui avoit le plus de vehemence & le plus de talent, même pour bien ou mal faire, selon que la raison ou la passion le gouvernoient; qu'il

paroît beaucoup de doctrine dans ses Opuscules ; que sa maniére d'écrire & de parler marque beaucoup d'abondance, & qu'elle a une douceur & des agrémens qui ne se trouvent pas dans les autres Ecrivains de son temps, & enfin que son éloquence est si aisée & si heureuse, qu'il paroît qu'elle luy venoit plûtôt de la nature, que de l'étude & de l'application. Le même Bebelius ajoûte qu'on ne doit faire aucune difficulté de le préferer à Valla, particuliérement pour cette abondance, cette douceur, & cette facilité naturelle, qui faisoit que son éloquence n'étoit ni gênée ni affectée. Pogge.

Paul Jove (4.) témoigne qu'il étoit mordant & violent, & qu'il a fait paroître beaucoup d'aigreur dans ses invectives contre Valla, Philelphe & quelques autres. Mais que sa médisance a été assez bien punie par la perte de sa reputation : qu'au reste ses ouvrages sont mêlez d'expressions facétieuses & de mots pour rire, & qu'on luy est particuliérement obligé d'avoir deterré & mis au jour les livres de Cicéron *De finibus* & de *Legibus*, & le *Quintilien* qu'il sauva de la boutique d'un Charcutier. Il trouva aussi une partie de l'*Asconius Pedianus*, & presque tout le *Valerius Flaccus* entier sur les Argonautes.

Pogge. Son livre des Facéties est une piéce infame, & nous pourrons en parler ailleurs, aussi-bien que de son histoire de Florence.

1 Jac. Phil. Bergom. suppl. Chron. Jo. Trit. them. de script. Eccl..
2 Erasm. Ciceronian. Dial. pag. 157
3 Henr. Bebel. Epist. ad Durr. an. 1513
4 P. Jov. Elog. 4
5 Voyez aussi Voss. lib. 3. de Hist. Lat.

CCCII.

GUARINI ou GUERIN de *Verone*, mort en 1460.

PHilelphe (1) luy attribuë beaucoup d'éloquence, & Pogge écrivant contre Philelphe (2) l'appelle un tres-sçavant homme qui avoit beaucoup d'honnêteté, & qui avoit rendu de grands services aux Italiens par ses études & le fruit de ses veilles. Nous avons vû en parlant d'Aretin que Valla l'avoit preferé à Pogge de Florence.

1 Franc. Philelph. epist. ad Fl. Blond. ann. 1450
2 Pogg. invect. secund. in Philelph. Voss. hist. Lat. lib. 3. cap. 7. pag. 585.

CCCIII.

NICOL. PERROT Archevêque de *Siponte*, vers l'an 1460.

FL. Sabinus dit que sa place naturelle doit être parmi les Critiques qui ont expliqué les anciens Auteurs (1). Et veritablement on a de luy deux Commentaires sur deux célébres Poëtes, le premier est sur les Odes d'*Horace*, & un nommé Ant. le Brun dans Allatius (2) prétend qu'il y approche d'Horace même pour l'élégance.

Le second qui est sur Martial est encore plus célébre, & beaucoup plus connu par le nom de *Corne d'abondance*.

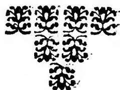
Le même Sabinus dit que quelque agrément & quelque delicatesse qu'il y ait dans ses Lettres, cet ouvrage sur Martial a fait encore beaucoup mieux connoître l'excellence & le merite de son Auteur (3). Paul Jove dit (4) qu'étant devenu Archevêque il eut honte de le publier, croyant que ce qui auroit pû donner quelque reputation à un Grammairien, ne pouvoit produire que du deshonneur à un Ecclésiastique, & faire que du tort à sa Dignité.

Perrot. C'eſt peut-être ce qui donna lieu à Calepin de le prendre pour luy avec impunité, & de l'inſerer preſque tout entier dans le corps de ſon Dictionnaire, aſpirant à une gloire que Perrot avoit mépriſée, & dont il ne pût joüir que juſqu'à-ce qu'il eût été convaincu de ce vol.

L'Anonyme qu'a fait la Bibliographie (5) dit que cet ouvrage de la *Corne d'abondance* renferme aſſez d'érudition, mais qu'il eſt encore fort imparfait.

Perrot trouvera auſſi ſa place parmi nos Traducteurs.

1 Fr. Fl. Sab. Apol. L. L. pag. 111.
2 Ant. Brunus epiſt. ad Franciſc. Lauredan. apud Allat. in Apibus Urban. pag. 247.
3 Sabin. ut ſupra pag. 111.
4 Paul Jov. Elog. 18
5 Bibliogr. Cur. Hiſt Philolog. pag. 28.



CCCIV.

L. AUR. VALLA ou de VALLE, Senateur *Romain*, & Chanoine, *mort en* 1465, *ou plûtôt en* 1457, *selon d'autres.*

IL passoit pour le Chef des Grammairiens de son siécle. Budé (1) le comparoit à cet Hercule de la fable qu'on fait passer pour le Libérateur du Genre humain, parce qu'il n'y a point eu de Préjugé ni d'Adversaire capable de l'épouvanter, & de l'empêcher de terrasser les monstres qui ravagoient le païs Latin depuis tant de temps.

Le même Auteur (2) dit dans un autre endroit qu'il sçavoit parfaitement le prix des ouvrages Latins, parce qu'il étoit tres-habile en cette langue, qu'il étoit un excellent Critique qui jugeoit des ouvrages des autres avec beaucoup d'équité & sans ambition. Ce qui ne laissa pas de luy attirer l'envie de la plûpart des Gens de Lettres, & de le faire recuser presque d'un commun consentement par les ignorans & les demi-sçavans comme un Juge inique & passionné contr'eux.

Valla. Fl. Sabinus (3) dit qu'il ne connoissoit personne qu'on pût raisonnablement luy préferer en ce point, & que personne n'avoit fait paroître plus de courage & plus d'industrie pour détruire la Barbarie qui s'étoit emparée de la Latinité. Il ajoûte que s'il s'est trouvé quelqu'un qui l'ait surpassé dans l'élégance du stile, personne d'ailleurs n'est arrivé à la gloire qu'il a acquise en rendant des services si considerables à la langue Latine, dont il est appellé le Restaurateur par les uns, & le Défenseur par les autres (4). C'est ce qui a fait dire à Vossius (5) que la Republique des Lettres ne luy avoit pas moins d'obligation que celle des Romains en avoit à Camille.

Longolius ou de Longueil (6) dit qu'il avoit étudié à fond la langue Latine, & qu'il étoit un merveilleux ouvrier de l'élégance & de la proprieté du discours.

Erasme (7) écrit que Valla avec tous ses défauts ne laissoit pas d'être fort loüable & fort aimable même, pour avoir essuyé tant de travaux & de sueurs à découvrir & refuter les folies & les impertinences des Ecrivains barbares, pour avoir déterré & purifié les Lettres ensevelies dans l'ordure, pour avoir rendu à l'Italie l'ancien éclat de l'éloquence Latine, & enfin pour avoir obligé les Sçavans mêmes à parler

& à écrire plus correctement, & avec plus de circonspection qu'ils ne faisoient auparavant. Valla.

Le même Auteur (8) le préfere en tout à Léonard Aretin quoi-qu'il approchât moins de Cicéron : & il dit ailleurs qu'il tenoit plus de la composition & de la subtilité de Quintilien, que de la facilité & de l'air naturel de Ciceron. Que c'est pour cette raison que son stile est plus étudié, plus poli, & plus pur même que ni celuy de l'Aretin, ni celuy de Pogge. Volaterran (9) dit aussi que Valla étoit l'admirateur & l'imitateur de Quintilien.

Mais s'il avoit de bonnes qualitez, il avoit aussi ses défauts. Jovien Pontanus [10] dit que ce qu'il a fait sur la Grammaire, la Rhétorique, & la Dialectique semble avoir été plûtôt écrit pour semer des disputes & des contestations que pour donner des régles de ces Arts, & qu'il paroissoit ne s'être point tant soucié d'enseigner la verité & la propriété des choses qu'il s'étoit proposées, que de médire des Gens de bien, & de déchirer même la reputation des Anciens. Et Erasme témoigne que cette humeur médisante luy a fait perdre beaucoup de son autorité [11].

Paul Jove [12] a remarqué qu'il avoit l'esprit extrémement libre, pour ne pas

Valla. dire libertin ; que c'est ce qui l'avoit rendu mordant, acariâtre, & querelleux : de sorte qu'il ne pouvoit se tenir de critiquer, mais toûjours avec aigreur, & d'un air piquant les ouvrages des autres, faisant des procés à tout le monde, mais particuliérement aux ignorans, qu'il se croyoit obligé de harceler sans cesse, pour l'honneur des Lettres.

Nous avons encore ses livres d'Invectives & de Recriminations qu'il a faits pour sa défense contre diverses personnes. On ne peut pas nier qu'il n'y ait de l'esprit & de l'érudition, mais il y a semé par tout un sel si acre & si picquant, & des pointes si perçantes, qu'on prétend qu'il s'est défait par ce moyen de ses plus redoutables ennemis, & qu'il a détruit entr'autres Facius de Génes, Antoine de Palerme ou Panhormite, Pogge de Florence, & Ant. de Raude.

Enfin Vossius écrit [13] qu'il ne cessoit d'attaquer & de mordre ceux du premier merite parmi les Anciens, comme Aristote, Ciceron, Priscien, & les autres, excepté Quintilien ; & qu'il avoit eu même l'impudence & l'impiété de dire qu'il ne manquoit point de traits pour tirer contre JESUS-CHRIST. C'est ce qui luy fut reproché par Jovien Pontanus [14] &

par Pogge de Florence [15]. Valla.

* Nous parlerons du livre de ses Elegances parmi les Grammairiens Techniques, & de l'Histoire qu'il a écrite parmi les historiens d'Espagne.

1 Guill. Budæus de Asse lib. 5
2 Idem in Annot. in Pandect. prior.
3 Fr. Fl. Sabin Apolog. adversf. calumn. L. L. & ex eo Voss. Hist. Lat. lib. 3. cap. 7. pag. 580
4 Th. Magirus Eponymol. Petr. Scriver. not. in Martial.
5 Voss. de Natur. Rhetoric. cap. 5. pag. 48.
6 Christ. Longol. Epist.
7 Erasm. lib 7. Epistol. 3 ann. 1490
8 Idem in Ciceron. Dialog. pag. 219, & p. 157. ibid.
9 Raph. Volaterr. Comment.
10 Joh. Jovian. Pontan. lib. 1. de Sermone.
11. Erasm. Epist. 3. lib. 7. ann. 1490
12 P. Jov. Elog. 13
13 Voss. de nat. Rhetor. cap. 6. pag. 48
14 Joh. Jov. Pont. ut supra, lib. 1. de Serm.
15. Joh. Fr. Pogg. 2. Invect. in Vall. fol. 87 edit. 1513. Item apud Voss. ut supra.



CCCV.

DOMICE CALDERIN, *de Verone*, vers l'an 1477.

IL entreprit d'expliquer par des Commentaires des anciens Auteurs assez difficiles comme sont *Suetone*, *Stace*, *Martial*, *Juvenal*, les Epîtres & l'Ibis d'*Ovide*.

Barthius [1] dit que si on a égard à son peu d'âge on les trouvera admirables, & quoi-qu'ils ne soient pas tous également bons, ils sont neanmoins meilleurs pour la plûpart qu'on ne se l'imagine aujourd'huy.

Paul Jove [2] prétend qu'il a éclairci les obscuritez de ces Auteurs, & sur tout des Poëtes avec une capacité merveilleuse, mais qu'il a inseré dans ses Commentaires des semences de contestations & de disputes, qui font voir l'animosité avec laquelle il cherchoit à piquer ses envieux & ses adversaires : neanmoins que cette aigreur n'étoit pas inutile à ses Ecoliers, quoiqu'elle fût excessive. Il ajoûte que cette impetuosité se trouvant jointe à la force & l'assiduité avec laquelle il travailloit à l'é-

tude l'emporta en l'autre monde à la fleur de son âge, lorsqu'il n'avoit guéres plus de trente ans.

1 Gasp. Bartius Comment. in lib. 5 Silv. Statii pap. pag. 483. & ex eo Konig. Bibliot 5. V. & N. pag. 256
2. paul. Jov. elog. 21.

CCCVI.

THEODORE GAZA, *de Thessalonique*, mort en 1478.

SCaliger (1) avoit coûtume de dire qu'entre tous ceux qui avoient fait revivre les belles Lettres dans l'Italie, il n'y en avoit que trois ausquels il portoit envie. Le premier étoit nôtre Gaza qu'il dit avoir été un grand homme, & un homme veritablement sçavant, quoi-qu'il eut fait des fautes; le second étoit Politien, & le troisiéme Pic de la Mirandole.

Vossius (2) prétend qu'il est infiniment préférable à George de Trebizonde, contre le sentiment même de Politien, & ç'avoit déja été la pensée d'Erasme longtemps auparavant (3).

Ce dernier croît que ce qui a pû empêcher Gaza de parler parfaitement bien La-

Gaza. tin, a été d'une part l'application continuelle à la Philosophie, & de l'autre ce naturel & cette habitude inveterée qu'il avoit pour son Grec, & dont il luy auroit été moralement impossible de se défaire. Cependant Paul Jove (4) assure que non seulement il a passé de fort loin tous les Grecs dans la connoissance de leur Langue, dans l'erudition, & dans la solidité du jugement, mais qu'il s'est si bien perfectionné dans la langue Latine, qu'il n'étoit pas aisé de discerner en laquelle de ces deux Langues il écrivoit le mieux.

Le même Auteur (5) a remarqué ailleurs qu'il avoit une attache particuliére pour les maniéres & les mots de Pline, & qu'il étoit fort curieux de les imiter.

* Mais nous parlerons encore de Gaza parmi les Traducteurs, & les Grammairiens Artistes.

1 Prim. Scaligeran. pag. 101, 103
2. Voss. lib. 4. Institution. Oratorior. lib. 4. cap. 30
3 Erasm. Ciceron. Dial. pag. 160
4 Paul. Jov. Elog. 26
Idem tract. de piscibus lib. 1. cap. 4



CCCVII.

CCCVII.

FRANC. PHILELPHE, d'*Ancone*, gendre de Chrysoloras, mort en 1481.

PHilelphe a écrit divers ouvrages, comme des Dialogues, des Oraisons, des Epîtres, d'autres piéces en prose, & des Poësies. Mais les sçavans Critiques ne s'accordent pas entiérement dans les jugemens qu'ils en font.

Neanmoins la plûpart conviennent (1) que c'étoit ún homme sans jugement, grand amateur de ses productions, grand admirateur de son propre esprit, vain, enflé, & plein de luy-même; mais d'ailleurs assez sec & dénué de la plûpart des qualitez qui composent le sçavant & l'honnête homme.

Il avoit pourtant du sçavoir, & beaucoup de hardiesse & de resolution dans ses entreprises (2), comme le témoignent Florid. Sabinus & Vossius aprés luy. Paul Jove (3) dit qu'il avoit l'esprit ardent, divers, & ambitieux, qu'il ne vouloit point souffrir d'égal dans la gloire des Lettres: qui pour cet effet il s'étoit mêlé d'écrire sur toutes sortes de sujets, & que verita-

Philelphe. blement il auroit passé les meilleurs Ecrivains de son siécle en l'une & l'autre Langue, s'il avoit eu assez de jugement pour donner des bornes à son impetuosité, & s'il ne se fût attaché qu'à l'utile & à l'honnête.

Erasme dit (4) qu'il avoit tâché d'imiter Cicéron, mais que ses efforts avoient été sans succés, & que n'ayant pû trouver aucun Sçavant à qui il pût plaire, il se renferma dans la complaisance qu'il avoit pour luy-même, & fut obligé de se contenter de sa propre estime, faute d'autres admirateurs. Qu'il ne s'est jamais plus écarté de Ciceron que dans les ouvrages où il en falloit le plus approcher, comme dans ses Oraisons qui sont encore beaucoup moins *Cicéroniennes* que ses Epîtres.

Le même Auteur reconnoît pourtant dans d'autres endroits (5), qu'il avoit de l'érudition, mais qu'il en avoit moins que d'amour propre.

Les plus estimez de ses ouvrages sont les deux livres des *Banquets* que Vivés loüe comme des témoins de la grande connoissance que Philelphe avoit de l'Antiquité, de l'Histoire, & de la Philosophie [6].

1 Florid. Sabin. Apolog adv. Calumn. L. L.
2. Voss Hist. Lat. lib. 3. cap. 7. pag. 591, 592

3 Paul. Jov. elog. 17
4 Eraſ. Ciceronian. Dial pag. 156
5 Idem in Vit. S Hieronym. præfix. ejus operib.
6 Lud. Viv. apud Voſſ. Hiſt. Lat. ut ſupra.

CCCVIII.

GEORG. MERULA, d'*Alexandrie de la Paille*, vers l'an 1482.

PAul Jove [1] faiſant l'éloge de Galeotte appelle ce Merula le plus exact de tous les Grammairiens, & il dit en un autre endroit [2] qu'il étoit grand Cenſeur des ouvrages d'autrüy, & particuliérement de ceux de Calderin, de Galeotte, & de Politien.

Florid. Sabinus [3] témoigne qu'il étoit fort ſçavant, & qu'il étoit extrêmement exact en écrivant. Neanmoins Volaterran [4] aſſure qu'il ne ſe ſoucioit point tant des mots ni de l'exactitude du ſtile, que de la connoiſſance des choſes.

Enfin pour mettre le contrepoids à ſes bonnes qualitez, Voſſius [5] témoigne qu'il avoit beaucoup de malignité, & qu'il étoit fort médiſant; qu'il en vouloit particuliérement à ceux de ſa profeſſion, qu'il ne ſçavoit ſouffrir; & qu'en-

tr'autres il a traité son Maître Philelphe avec la derniére ingratitude & la plus grande insolence du monde.

Nous parlerons encore de luy parmi les Traducteurs.

1 P. Jov. elog. 44 ubi de Galeott. Martio.
2 idem Jov. elog. 37.
3 Fr. Fl. Sabin. Apol. adversf. calumn. L. L. apud Voss.
4 Raph. Volaterr. Commentar. lib. 21.
5 Voss. Hist. Lat. lib. 3 cap. 8 pag. 602.

CCCIX.

RODOLPH. AGRICOLA; *de Groningue*, mort en 1485.

C'Etoit un homme consommé dans les Sciences, selon l'étenduë qu'elles avoient dans son siécle. Vossius [1] dit qu'il étoit tres-sçavant dans les langues Latine, Grecque, & Hébraïque, qu'il étoit grand Philosophe, qu'il avoit beaucoup d'éloquence, qu'il étoit habile dans les beaux Arts & particuliérement dans la Peinture & dans la Musique.

Erasme [2] dans ses Adages prétend qu'il n'y avoit point de disciplines & de connoissances dans lesquelles il ne pût

contester le premier rang aux plus grands Maîtres; qu'il étoit parfait Grec parmi les Grecs, & parfait Latin parmi les Latins; qu'on l'auroit pris volontiers pour un autre Virgile dans les Vers; que c'étoit un autre Politien pour les graces & les beautez du discours, mais qu'il surpassoit celuy-ci dans la Majesté; & qu'il n'y avoit point de secret, point de mysteres dans toute la Philosophie qu'il n'eut penetrez à fond. Agricola.

Il ajoûte qu'Agricola n'étoit point curieux de gloire, qu'il ne se soucioit point de rien publier, quoi-qu'il eût beaucoup composé; que neanmoins le peu qui en paroissoit de son temps ne laissoit pas de marquer assez la divinité de son esprit, quoi-qu'il n'eût point eu de part à l'édition de ses ouvrages, & qu'il n'eut pas moins d'indifference & de mépris pour eux aprés leur publication qu'il en avoit témoigné auparavant.

Le même Auteur écrit encore ailleurs (3) que cet Agricola avoit un genie tout-à-fait celeste, un fond de doctrine presque sans fonds, un stile au dessus du vulgaire. Que ses Ecrits avoient beaucoup de solidité, & de nerfs; qu'ils étoient beaucoup travaillez, & limez avec exactitude, mais qu'il sentoit un peu le Quintilien dans son

Agricola élocution, & l'Isocrate dans la structure de ses discours. Que neanmoins il avoit quelque chose de plus sublime & de plus grand que l'un & l'autre de ces deux Maîtres de l'antiquité Grecque & Latine ; qu'il étoit plus étendu & plus clair que Quintilien. Qu'il étoit venu à bout de tout ce qu'il avoit entrepris ; & qu'il ne doutoit nullement qu'il ne nous eût représenté une image parfaite de Cicéron, s'il eût été curieux de s'y appliquer.

Le Cardinal Bembe (4) qui avoit d'ailleurs le goût assez difficile, assure en écrivant à Erasme, que de tous les ouvrages qui avoient paru dans ce siécle là, il n'y en avoit pas qui fussent plus dans son approbation que ceux d'Agricola.

Et Vivés (5) dit qu'il n'y avoit pas un Auteur de ce temps-là qui meritât plus que luy d'être lû de tout le monde : tant il y a de genie, d'art, de jugement, de gravité, de douceur, d'éloquence & d'érudition dans ses ouvrages.

Paul Jove (6) en parle aussi d'une maniére si avantageuse qu'il semble dire qu'Agricola faisoit confusion aux Rabins pour l'Hébreu, aux Athéniens pour le Grec, & aux Romains pour le Latin ; que ses préceptes sur la Dialectique & sur la Rhetorique étoient extrêmement re-

cherchez de son temps, & qu'ayant un esprit divin pour la Poësie, il avoit obscurci & desesperé, pour ainsi dire, tous les Poëtes de ce temps. Agricola

Tant de rares qualitez se trouvant en un seul homme né dans un coin du monde le plus reculé, d'où la Politesse des belles Lettres n'avoit pas encore entiérement chassé la Barbarie, semblent avoir un peu enflé le cœur à ceux de son pays, lesquels (7) ont crû qu'avec leur Agricola tout seul, ils pouvoient hardiment mépriser tout ce qu'il y avoit eu de beaux esprits dans la Gréce ancienne, & dans l'Italie, jusqu'à traiter injurieusement la premiére d'*insolente* & la seconde d'*effrontée*. Tant ils étoient éblouïs du merite d'Agricola, n'étant point accoûtumez à recevoir souvent d'aussi rares presens du Ciel.

Quoi-qu'il soit difficile de rien ajoûter à tant de témoignages si glorieux à la mémoire d'Agricola, nous ne pouvons pas nous empêcher de dire que Scaliger (8) le consideroit comme un tres-excellent Maître en l'art de parler, & même comme le Prince des autres Maîtres. Et Melchior Adam (9) voulant specifier le stile de sa prose d'une autre maniére que n'avoit fait Erasme, dit qu'il sembloit avoir representé la mesure & la cadence de Lactance; la

Agricola douceur & la rondeur de Pline ; les lumiéres & le brillant de Senéque ; l'abondance & la variété de Cicéron ; la subtilité & les pointes de Quintilien ; la véhémence & les biais de saint Cyprien.

Obliquitatem.

1 Voss. Hist. Lat. lib 3 cap. 6 pag. 567.
2 Erasm. in proverb. *Quid Cani & Balneo.*
3 Idem in Dial. Ciceronian. pag. 179.
4 Petr. Bemb. lib. 6 Epistol. ad Erasm.
5 Lud. Vivés Comment. in cap. XXI. libri 2 de Civit. D. S Aug.
6 P. Jov. elog. 32.
7 Petr. Montan. Philos. & Poët. apud Melch. Adam. pag. 21 in vit. philosoph. Germ. & apud G. Matth. Konig. Biblioth. V. & N. pag. 17 col. 2.
8 Prim. Scaligeran. pag. 23.
9 M. Ad. de Vit. phil. Germ. pag. 21 ut supr.

CCCX.

GEORGE DE TREBIZONDE ou TRAPEZONTIN, né en *Candie*, mort en 1486.

ON ne peut disconvenir que ce George n'ait eu du sçavoir, mais il étoit d'une humeur un peu bizarre & trop chagrine.

1 Erasme (1) témoigne qu'il avoit rendu de grands services à la Republique des Let-

tres, & qu'il avoit de la suffisance, mais qu'il étoit neanmoins fort inferieur à Théodore Gaza dont nous avons parlé auparavant. Cela est tres-vrai, dit Vossius (2), & c'est même ce qui a fait le sujet de la broüillerie & de la division qui se mit entre ces deux Grecs. Trapezontin.

Paul Jove écrit que le Trapezontin (3) avoit à la verité beaucoup de genie, mais qu'il gâtoit ses bonnes qualitez par une basse jalousie, qu'il témoignoit à l'égard de ceux qui faisoient profession des Lettres; que s'étant fait de la secte des Peripatéticiens, il étoit devenu grand adorateur d'Aristote, & ne sçavoit souffrir qu'on loüât Platon, dont il entreprit de combatre les dogmes par un livre qui fut puissamment refuté par le Cardinal Bessarion.

Il eut aussi prise avec un célébre Mathématicien nommé Jean Muller de Königsberg, que nous appellons ordinairement *Regiomontanus* ou de *Réalmont*. Il se broüilla encore avec d'autres Sçavans, & le plus souvent fort mal à propos. Mais nous parlerons plus particuliérement de ces démêlez dans le Recueil des Traducteurs.

Pour ce qui est de son stile, Erasme (4) dit qu'il avoit tâché de le rendre

conforme à celuy de Ciceron.

1 Erasm. Dial. Ciceronian. pag. 160.
2 Voss. Hist. Lat. lib. 3 cap. 8 pag. 599 600.
3 Paul. Jov. elog. 25.
4 Erasm. ut supr.

CCCXII.

ALEXANDRE ab ALEXANDRO, *Néopolitain*, mort vers l'an 1490. & Mr TIRAQUEAU (André) *de Fontenay en Poitou*, mort l'an 1558.

Genialium Dierum.

SEs six livres de *Journées divertissantes* sont un composé de diverses choses qui regardent la Philologie. Floridus Sabinus (1) estimoit qu'il étoit meilleur Ecrivain que Philelphe. Vossius (2) est aussi de ce sentiment, prétendant que cet ouvrage est une grande provision de quantité de bonnes piéces d'antiquité & d'histoire, & qu'il y a beaucoup de choses concernant la propriété des mots; mais qu'il est accusé ou de négligence ou d'ingratitude sur ce qu'il n'a point nommé les Auteurs de qui il a pris tout ce qu'il rapporte.

C'est ce qui l'a fait passer pour un plagiaire dans l'esprit de Guill. Barclay, du Cardinal Bona, & de plusieurs autres personnes (3).

Mais le célébre Monf. TIRAQUEAU, ayant fait des obſervations ſur cet ouvrage ne ſe contenta pas de corriger les fautes de cet Alexandre, & de luy communiquer un luſtre qu'il n'avoit pû ſe donner à luy-même. Il prit encore la peine d'examiner tous les paſſages, de les verifier, de les retirer de cette confuſion, & de les rendre à leurs premiers Auteurs, en les citant avec exactitude & avec honneur, en les montrant au doigt, pour ainſi dire, & en faiſant voir combien il reſte peu de choſe de ce qui appartient à nôtre Alexandre. Alexandre ab Alexandro.

Ceux qui ſçavent quel fond d'érudition & de lecture il faut avoir, & à quelles peines il faut ſe reſoudre pour entreprendre un travail de cette nature, peuvent juger du merite de Mr. Tiraqueau, comme ont fait Voſſius (4), Colerus (5), le P. Labbe (6), le Sieur Nicodéme (7), l'Auteur Anonyme de la Bibliographie (8), & pluſieurs autres qui trouvent ces *Semeſtres* ou ces Obſervations tres ſçavantes, tres-curieuſes, tres-pénibles, & tres-agréables en même temps.

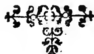
Mais nous parlerons avec plus d'étenduë de cet habile homme dans le Recueil de nos Juriſconſultes. Au reſte cette ouvrage en l'état qu'il a été composé par Alexandre ne laiſſe pas d'être eſtimé ſçavant par

l'Anonyme (9), & digne d'être consideré pour la diversité des choses qu'il contient, mais il ajoûte neanmoins qu'il n'est pas assez exact ni assez poli, de sorte qu'il n'est pas toûjours sûr de s'en rapporter à luy.

1 Franc. Flor. Sabin. apol. adverf. calumn. L. L.
2 Voss. Hist. Lat. lib. 3 cap. 8 pag 609.
3 Addit. ad Biblioth. Neapol. Topp.
4 Voss. ibidem, ut supr.
5 Christ. Coler. de Hist.
6 Ph. Labb Mantiss. supell antiq. pag. 340.
7 Leon. Nicod. add. ad Bibl. Neap. Topp. pag. 617.
8 Bibliogr. cur. hist. Philolog. pag. 106.
9 Idem ibid.

CCCXII.

AMBR. DE CAMALDOLI ou CAMALDULE, *Voyez parmi les Traducteurs*.



CCCXIII.

PIERRE de CALABRE *plus connu sous le nom de* POMPONIUS LÆTUS *vers l'an* 1490.

COmme nous devons parler de luy parmy ceux qui ont écrit des Antiquitez Romaines, nous n'en rapporterons icy que ce qui regarde la Philologie & la Critique.

Cet homme avoit l'esprit assez particulier & l'humeur un peu grotesque. Il avoit refermé tout son sçavoir dans les bornes de la Republique & de l'Empire Romain, de sorte qu'il ignoroit generalement tout ce qui n'y étoit point compris, c'est à dire, qu'il ne sçavoit point de Grec, & qu'il ne voulut jamais apprendre cette langue, de peur de faire tort à son Latin.

Il ne sçavoit non plus ce que c'étoit que l'Ecriture Sainte ny les Ecrits des Peres, & n'avoit jamais vû aucun des Auteurs qui avoient écrit aprés la décadence de l'Empire, c'est à dire, aprés sa division (1).

Et comme il étoit fou & enyvré de la gloire des Romains, il en devint si fort idolâtre, que non content de celebrer la fête de la fondation de la Ville avec cere-

Lætus. monies, & d'avoir dressé des Autels effectifs à Romulus, il eut l'impieté de mépriser & de fouler aux pieds la Religion Chrêtienne comme si elle n'eût été bonne que pour des Barbares.

Mais pour ne luy point refuser le peu de gloire qui luy est dû, il faut avoüer (2) avec Floridus Sabinus qu'il ne le cedoit à personne de son temps pour la pureté du stile, & qu'il écrivoit élegamment selon Erasme (3), qui dit que Pomponius ne prétendoit point passer plus loin.

C'est peut-être pour la même raison que Vivés dit qu'il avoit fort peu d'érudition. Jugement qui ne porte point préjudice à la connoissance qu'il avoit des Antiquitez Romaines, comme nous dirons ailleurs.

Il ne faut pas oublier une chose que Vossius a remarquée de luy, & qui regarde encore plus particulierement la Critique, c'est que les changemens qu'on a faits dans l'Edition de *Salluste* contre la foy des Manuscrits, doivent être attribuez presque tous à ce Pomponius (4).

1 Voss. de arte hist. pag. 33.
2 Flor. Sabin. in Apol. adv. calumn. L. L.
3 Erasm. Ciceronian. Dial. pag. 161. idem in Vit. b. Hieron. præfix. edit.
4 Voss. hist. Lat. lib. 3. cap. 8. pag. 613, 614, 615.

CCCXIV.

HERMOLAUS BARBARUS, mort en 1494 *ou selon d'autres en* 1493. *Venitien élû Patriarche d'Aquilée.*

ERasme (1) l'appelle un grand & divin Homme, mais il ajoûte qu'il étoit fort éloigné de Ciceron dans son stile, quoiqu'il luy parût plus travaillé que celuy de Quintilien, & que celuy de Pline; & que sa trop grande passion pour la Philosophie avoit fait quelque tort à son éloquence.

Le Cardinal Bembe (2) écrivant à son neveu Daniel Barbaro, l'appelle un tres-excellent homme en toutes sortes de connoissances & de disciplines.

Paul Jove (3) dit qu'il a rétably les ouvrages de Pline l'ancien dans l'état où l'Auteur les avoit mis. Mais Vossius (4) se contente de dire que ses corrections sur cet Auteur sont exactes & tres-laborieuses, qu'il étoit fort curieux de garder la proprieté des mots en l'une & en l'autre langue, sans faste, sans présomption, toûjours prest à écouter les autres,

à reconnoître & à corriger ses fautes.

1 Erasm. Ciceronian. pag. 158.
2 Petr. Bemb. lib. 6. Epistol. ad Dan. Barb.
3 Paul Jov. elog 36
4 Vossius de hist. Lat. lib. 3. cap. 8. pag 622.

CCCXV.

POLITIEN (Ang. Bass.) mort en 1494.

ERasme dit (1) qu'il étoit une des merveilles de ce monde, & qu'à quelque genre d'écrire qu'il appliquât son esprit, il ne produisoit que des miracles : mais qu'il ne s'étoit point étudié à prendre la phrase de Ciceron, & qu'il avoit diverses autres qualitez excellentes qui le rendoient assez recommandable d'ailleurs.

Il ajoûte en un autre endroit qu'il le préfere à Paul Cortés, quoique celuy-cy approchât davantage de Ciceron : & qu'il aimeroit encore mieux ce que Politien auroit rêvé en songe ou dans le vin, que tout ce que Barthelemy Scala son Censeur auroit travaillé & poli avec la plus grande attention du monde.

Il étoit un de ces trois Restaurateurs Politien.
des belles Lettres dans l'Italie, ausquels Scaliger disoit qu'il portoit envie, (2) jugeant que c'étoit un excellent homme en toutes choses, excepté dans ses Epîtres.

Baccius Ugolin (3) dit que luy & Pic de la Mirandole étoient le miracle de leur siecle. Colvius (4) l'appelle le premier des Italiens ; & Scaliger outre ce que nous venons d'en rapporter, écrivant sur Catulle prétend (5) qu'il ne cedoit à aucun de son temps, c'est à dire, à personne d'entre tant de grands hommes qui éclaterent même plus d'un siecle aprés Politien.

Paul Jove (6) dit que c'étoit un esprit fin & adroit, mais picquant & envieux, grand mocqueur, ayant beaucoup de mépris pour tout ce que faisoient les autres, & ne pouvant souffrir qu'on trouvât rien à redire à tout ce qui venoit de luy, & qu'on luy montrât la moindre de ses fautes.

Le même Critique dans l'éloge qu'il fait de Nauger (7) dit que Politien & Hermolaus Barbarus sembloient avoir du dégoût pour Ciceron, parce qu'étans remplis de toutes les sciences que l'homme peut acquerir, ils se croyoient au dessus de

Politien. cette servitude, qui porte les autres à vouloir imiter jusqu'au siécle des Anciens, plûtôt que de s'en former un nouveau qui leur soit propre & qui soit capable de marquer & specifier le caractere de leur esprit. Ces grands hommes jugeoient qu'il n'y a que de la bassesse à s'assujettir aux manieres d'écrire, de parler & de penser de ceux qui nous ont précedé, c'est à dire, au caprice de ceux qui souvent n'ont que l'avantage & le pas de l'ancienneté sur nous.

Le Card. Bembe (8) tombe d'accord que Politien étoit fort sçavant & fort ingenieux, mais il ajoûte qu'il avoit peu de prudence & de conduite. Budé a remarqué de son côté (9) qu'il avoit fort peu de sincerité, & on en voit un exemple rapporté par Vossius (10), qui nous fait connoître que Politien n'auroit pas été fâché de passer pour l'Auteur du Traité sur Homere composé par Plutarque & dont nous aurons occasion de parler dans un Recueil separé des Plagiaires.

Au reste, si nous en croyons Scioppius (11), Politien a été le premier des Critiques modernes qui ait examiné & corrigé les anciens Auteurs, & qui sans se contenter de les faire imprimer simplement comme on avoit fait jusqu'alors,

ait donné au Public les observations qu'il y avoit faites dans son beau Recueil des *Mêlanges* pour servir de Modele à tous les Critiques suivans qui ont embrassé ce genre d'étude. Il a eu la prévoyance même de leur en prescrire des regles dans la belle Préface qu'il a mise à la tête de cet ouvrage. Politien.

Mais ce que nous avons rapporté auparavant de Pogge, Perrot, Calderin, Merula & de quelques autres, fait assez voir que Scioppius s'est trompé, quoiqu'il n'ait pas grand tort de luy avoir voulu donner cette gloire, puisque non seulement personne n'y avoit encore si bien réüssi que Politien, & qu'il avoit été veritablement le premier qui eût gardé & proposé aux autres une espece de Methode pour ce nouvel art. Surquoy on peut voir aussi le Sieur Borremans (12).

Il nous faudra parler encore de Politien dans le Recueil de nos Traducteurs, dans celuy de nos Poëtes, dans celuy de nos Epistolaires, & même dans celuy de nos Historiens.

1 Erasm. Dial. Ciceronian. pag. 159, item pag. 219 & 221.
2 Prim. Scaligeran. pag. 102 103.
3 Bacc. Ugolin ap Voss de Poëtis Lat. pag. 79.
4 Colv. not. in 1. Floridor. Appuleii.

5 Jos. Scalig. in Castigation. Catulliam.
6 Paul Jov. elog. Polit. 58.
7 Idem in elog And. Naug. elog 78.
8 Petr. Bemb. lib. de Imitation. initio fere.
9 Guill. Bud. annot. in Pandect. pag. 282 edit. Rob. Stephani.
10 Voss. histor. Latin. lib. 3. cap. 8. pag. 629.
11 Gasp. Sciopp. de arte Critic. pag. 6.
12 Anton. Borrem. præfat. in Var. Lect.

CCCXVI.

DONAT ACCIAJOLI ou ACCIEVOLI, *Originaire de Florence*, mort vers l'an 1495.

Volaterran & Vossius aprés luy (1) disent qu'il n'y avoit rien de plus doux que son stile, qui étoit comme une suite de la douceur admirable de son humeur, à laquelle il avoit joint une integrité de vie & une honnêteté singuliere qui charmoit tout le monde.

Voss. hist. Lat. lib. 3. cap. 8. pag. 624.

Nous en dirons davantage parmi les Traducteurs.

CCCXVII.

BARTHEL. SCALA ou della Scala Florentin mort en 1497.

CEt homme, dit Erafme (1), croyoit être Ciceronien pour le ftile, mais au jugement de Politien il n'étoit pas même Latin, & qui plus eft il n'avoit pas le fens commun.

Scala de fon côté tâchoit de rendre le change de l'eftime à Politien, mais nous avons vû cy-deffus quelle difference Erafme a mife entre l'un & l'autre (2).

1 Erafm. in Dial. Ciceronian. pag. 162.
2 Idem ibid pag. 221.

CCCXVIII.

JEROME DONAT de *Venife* vers l'an 1499.

REufner difoit (1) qu'on pouvoit le comparer avec les Grecs & les Latins anciens pour la majefté du difcours, & qu'il avoit fait même le fujet de l'étonnement de fon fiecle.

Pierius témoigne (2) qu'il excelloit dans les belles Lettres, l'Eloquence, la Poësie, la Philosophie, la Theologie & les Mathematiques.

Mais comme nous n'avons presque autre chose de luy que ses Lettres & la Traduction d'un ouvrage d'Alexandre d'Aphrodise, nous avons crû devoir le remettre ailleurs.

1 G. Matth. Konig. Biblioth. V. & N. pag. 256, 257.
2 Jo. Pier. Valer. de in felic. Literat.

CCCXIX.

JOCONDE de *Veronne* vers l'an 1500.

Voyez parmi les Antiquaires.

CCCXX.

JEAN JOVIEN PONTANUS *Neapolitain* né en *Ombrie*, mort en 1503, où selon d'autres en 1505.

IL étoit un des plus grands hommes de Lettres de son siecle. Floridus Sabinus (1) qui étoit un de ses principaux admi-

rateurs, dit qu'il avoit passé de bien loin tous ceux qui avoient paru avec éclat depuis deux ou trois cens ans; qu'en considerant son heureuse abondance, sa facilité, l'élegance de son stile, & la proprieté de ses expressions, on le prendroit volontiers pour un Ecrivain du siecle d'Auguste. Pontanus

Si ce Critique en est crû, Pontanus avoit acquis luy seul, tant par sa Prose que par ses Vers autant & plus de veritable gloire que tous les modernes generalement, & que la pluspart des Anciens même.

Il n'y a rien à son avis de plus agreable, de plus sçavant, ny de plus beau que ses Dialogues, & entr'autres celuy auquel il a donné le nom d'*Actius* où il parle de la mesure & du nombre des Vers de Virgile, des vertus & des proprietez de l'Histoire.

Depuis le 13 siecle, c'est à dire, depuis la renaissance des Lettres, il ne s'est point trouvé de Critique qui ait apporté plus d'exactitude & de netteté pour découvrir la force, les artifices, & toutes les beautez qui se trouvent dans les Ecrits des Anciens. Et tout autre que luy qui auroit eu moins de diligence & de capacité, n'auroit jamais pû réüssir comme il a fait en développant si particulierement tout

Pontanu ce qui se peut remarquer sur l'Eneide de Virgile, comme la majesté du Vers Heroïque, la cadence, la naïveté ou l'air naturel, la douceur, la gravité, la force, la gayeté, l'éclat, la profondeur, & les autres beautez qu'il prétend y avoir découvertes.

Les Livres que Pontanus a faits sur l'*Obeïssance*, la *Force*, la *Splendeur*, le *Prince*, la *Liberalité*, la *Prudence*, la *Magnanimité*, la *Cruauté* &c. font connoître combien ses connoïssances étoient universelles & combien il avoit de candeur & de facilité pour la composition. Le même Sabinus avouë qu'il ne s'étoit pas étudié à prendre le stile & la phrase de Ciceron, parce qu'il avoit employé beaucoup de mots ausquels cet Orateur n'avoit jamais songé, & que c'est sans doute ce qui avoit attiré sur luy la censure de quelques médisans.

C'est ainsi que Sabinus appelle ceux qui ont pris la liberté de remarquer quelques-uns des defauts de son Heros, parmi lesquels il contoit sans doute Erasme (2), qui aprés avoir reconnu de bonne foy plusieurs excellentes qualitez dans Pontanus, comme la douceur de son stile, les agrémens de son discours, la dignité & la majesté de ses expressions, & quelques autres charmes,

mes, qui se font sentir dans la plusspart de ses Ecrits, a crû avec raison que sa qualité de Critique luy donnoit la liberté d'en dire son sentiment. Il dit donc que ses Traitez ou Lieux Communs de la *Force*, de *l'Obeïssance* & de la *Splendeur* ont quelque beauté, & qu'il y a de l'abondance dans ses pensées, mais que par la maniere dont il traite les choses, il est fort difficile de juger s'il étoit Chrêtien ou non; qu'il en use de même dans son Livre du *Prince*, où il semble avoir ménagé son stile pour tout le monde de quelque Religion qu'on puisse être. Il ajoûte qu'il y a beaucoup de saletez & d'infamies dans ses Dialogues; qu'il a assez bien réüssi dans les Traitez des *Meteores* & d'*Uranie*. Mais il juge que dans ses autres ouvrages il n'a pas assez bien observé les convenances, & qu'on ne sent point dans sa lecture ces mouvemens que celle de Ciceron excite dans l'ame de ses Lecteurs, ny ces aiguillons que celuy-cy laisse dans les esprits long-temps aprés même qu'on l'a quitté. Pontanus

Sabinus (3) semble n'avoir pas voulu reconnoître l'équité de cette censure d'Erasme, & il s'est mis en devoir de le refuter fort au long dans ses *Subsecives* qu'on peut consulter si on est curieux de voir

Pontanus les éloges de Pontanus dans toute leur étenduë (4).

Fox de Morzillo (5) prétend que l'Italie n'avoit point porté un plus sçavant homme que luy depuis cent ans, & il dit ailleurs (6) qu'entre tous ceux qui ont fait profession de l'éloquence, il n'en connoissoit pas qui fussent plus Ciceroniens que *Lactance* & nôtre *Jovien*.

Alexandre *ab Alexandro* (7) témoigne que son talent principal consistoit particulierement dans la douceur du stile, dans le choix & la pureté des mots, & dans cet air naturel que ses compositions semblent respirer. Felin Sandée (8) ne fait point difficulté de l'appeller le plus grand des Orateurs de son temps. Camerarius qui d'ailleurs étoit un Critique assez équitable, n'a point laissé de dire que c'étoit un tres-sçavant & un tres-sage Ecrivain (9).

Enfin Volaterran (10) Gesner (11) Giraldi (12) Crinitus (13) & plusieurs Auteurs sçavans se suivans les uns les autres, luy ont donné des loüanges qui sont peut-être un peu excessives. Car Vossius (14) a remarqué que quelques sçavans & judicieux Critiques reconnoissent de l'érudition dans Pontanus à la verité, mais qu'ils ne luy trouvent pas le jugement.

Et Paul Jove (15) aprés avoir dit qu'il étoit aussi grossier & aussi rustique dans son exterieur & ses manieres d'agir, qu'il avoit de politesse & de douceur dans son stile & ses discours, ajoûte qu'il étoit mordant à l'excés dans ses Censures, & trop libre dans ses Ecrits, & particulierement dans ses Dialogues dont le plus libertin est son *Charon* sans doute. Et quoique nous ayons vû cy-dessus des Critiques qui l'ont voulu faire passer pour un trés-grand Orateur, il dit neanmoins que selon le sentiment de plusieurs il réüssissoit beaucoup mieux en Vers qu'en Prose, & c'est aussi la pensée de Jean Mathieu Toscan (16). Pontanus

1 Florid. Sabin. Apol. adv. calumn. L. L.
2 Erasm. Dial. Ciceronian. pag. 203, 204.
3 Fl. Sab. lib. 3. subcesivar. cap. 6.
4 Voss. lib. de Poet. Lat. pag. 79.
5 Sebast. Foxius Morz. de imit. seu ration. styli lib. 2. fol. 43.
6 Idem ibid. sed lib. 1. fol. 27.
7 Et ex eo Voss. hist. Lat. lib. 3. cap. 8. pag. 608.
7 Alex. ab Alex Genial. dier. lib. 1. cap. 1.
8 Fel. Sand. extrem. Epitom de Regib. Sicil. & Apul.
9 Joach. Camerar. in progymnasin.
10 Raph. Volaterr. peralipom. pag. 457.
11 Conr. Gesner. Biblioth.
12 Lil. Gr. Gyrald. Dial. de Poet sæculi sui.

13 Petr. Crinit de hon. discipl.
14 Voss. de poet Lat. ut supr.
15 Paul. Jov. elog. 47.
16 J. Math Tosc. in Pepl. Ital.

CCCXXI.

PIERRE CRINITUS de *Florence*, vers l'an 1505.

NOus avons déja parlé de luy au sujet de son ouvrage sur les Poëtes, il reste à voir ce que les Critiques ont pensé du reste de ses Ecrits qui regardent la Philologie, & particulierement de ses Livres de l'*honnête Discipline*.

Paul Jove (1) dit qu'ils sont fort agréablement écrits, fort diversifiez & pleins de choses curieuses. Erasme même (2) y avoit trouvé de l'érudition, ce qui a surpris un peu le monde & qui a fait croire, où qu'il ne les avoit pas lûs, où qu'il avoit le goût mauvais.

Car le Gyraldi, Muret, Vossius, & generalement tous ceux qui les ont suivis en ont jugé autrement. Le premier (3) dit de luy que tels sont les Vers, telle est la Prose; qu'il promet beaucoup & en beaucoup d'endroits, mais qu'il ne tient rien nulle part: que tout son discours peut

bien remplir les oreilles mais non pas l'esprit ; & qu'à dire le vray, ce ne sont que des niaiseries qui ne resonnent que parce qu'elles sont creuses. Crinitus. Nugæ Canoræ.

Muret dit (4) que dans ses Livres il nous veut debiter les choses les plus communes & les plus triviales pour des raretez & des mysteres ; des faussetez pour des veritez ; & des choses nouvellement inventées pour des monumens de l'Antiquité. Tileman & quelques autres ont dit la même chose que Muret.

Vossius (5) écrit qu'il n'y a rien dans ses ouvrages qui ne soit mediocre, & qu'il y a beaucoup de choses même d'un genre plus bas. L'Auteur de la Bibliographie dit (6) qu'il le faut lire avec beaucoup de jugement & de précaution. Il ajoûte que les simples & les demi-sçavans se servoient autrefois beaucoup de ce Livre, qu'il étoit employé mesme souvent dans les Predications, quoiqu'il ne dise jamais tant de badineries & de sottises que quand il parle des choses saintes & de ce qui concerne la Religion.

1 Paul Jov. elog. 55.
2 Erasm. Dial. Ciceronian. pag. 162.
3 Lil. Greg. Gyr. de Poet. sui sæc Dial.
4 M. Ant. Muret. Var. lect. lib. 13. cap. 8. & post. ill. Tilemann. item Zeiller. & alii.

5 Voss. hist. Lat. lib. 3. cap. 12. pag. 673.
6 Bibliograph. cur. hist. Philolog. pag. 108.

CCCXXII.

RAPH. de VOLTERRE ou VOLATERRAN mort vers l'an 1606.

IL ne manquoit pas d'érudition & d'industrie, mais il ne sçavoit pas assez bien le Grec.

Il composa un espece de mélange en trente-huit Livres qu'il appella les *Commentaires de la Ville*, parce qu'il les avoit faits à Rome, & les divisa en trois Tomes. Dans le premier il a eu intention de traiter de la Geographie ancienne; dans le second, de l'Anthropologie ou des hommes Illustres; & dans le troisiéme, de la Philologie ou des Principes & des Rudimens des Arts & des Sciences.

Paul Jove (1) dit que ce qu'il rapporte des Princes & des autres personnes de qualité est fort imparfait & fort suspect, & que comme la crainte, l'interest & les autres passions luy ont ôté la liberté de faire son devoir à l'égard de ceux de son temps, il a perdu toute créance pour le reste. Il ajoûte que le troisiéme Tome ne vaut gueres mieux que les autres, qu'il a amassé

 Volaterr.

les Arts & les Sciences en un tas confus. De sorte que cela est plus propre pour entretenir la paresse & l'ignorance du Lecteur, que pour donner des regles assûrées d'aucune science. En un mot on n'y trouve point, dit-il, de ce sel qui fait le bon goût des choses. Son Latin est sans aucun ornement & sans graces, il y a apporté si peu d'ordre, & il est si embarassé qu'il semble s'être contenté d'avoir voulu marquer à son Lecteur ce qu'il est obligé de chercher ailleurs.

Florid. Sabinus (2) écrit que les sçavans Critiques ne reconnoissent en luy qu'une érudition mediocre, & qu'il avoit pillé de côté & d'autre de quoy pouvoir remplir ses grands volumes sans choix & sans discernement. Vossius en rapportant le sentiment de l'un & de l'autre (3), témoigne être aussi de même avis.

L'Anonyme Bibliographe (4) dit qu'il n'y a aucun fond à faire sur cet ouvrage, & qu'il est remply de badineries & de bagatelles; qu'il s'y trouve pourtant beaucoup de choses concernant les affaires d'Italie arrivées de son temps, sur tout dans les familles particulieres, lesquelles meritent d'être sçûës & qu'on ne trouve point ailleurs que dans ces Commentaires de nôtre Volaterran.

1 Paul Jov. elog. 118.
2 Fr. Flor. Sab. Apol. adv. calumn. L. L.
3 Voss. hist. Lat. lib. 3. cap. 12. pag. 672.
4 Bibliograph. cur. hist. Philolog.

CCCXXIII.

JEAN ANDRE' LASCARIS
Grec mort vers 1508.

MOnsieur Bullart (1) dit que ce sçavant homme n'aimoit point à traduire, quoiqu'il fût habile en Latin aussi bien qu'en Grec, & qu'il condamnoit même ce genre d'étude par une opinion qui luy étoit particuliere. Mais en récompense, dit-il, il a beaucoup travaillé à la correction des anciens Auteurs Grecs, pour les donner aux Latins dans leur beauté originale & dans leur veritable sens.

Nous parlerons encore de luy parmy les Grammairiens Grecs (2).

1 Acad. des Sc. lib. 4. pag. 283.
2 V. le Tom. des Gramm. pag. 154, 155.



CCCXXIV.

PHILIPPE BEROALDE le Pere, de *Boulogne* mort en 1510; *& son fils de même nom Biblioth. du Vatican.*

PIc de la Mirandole ne fait point difficulté d'appeller Beroalde le Pere une Bibliotheque vivante, ce qu'Eunapius avoit dit autrefois de Longin (1). En effet il étoit des premiers hommes de son siecle pour les Lettres, il avoit une lecture presque infinie, mais il manquoit un peu de jugement.

Neanmoins (2) il n'a point merité que Florid. Sabinus le maltraitât si fort que de l'appeller un grand diseur de Rien, & le plus babillard des Interpretes qui ayent expliqué les Auteurs.

Sa passion principale selon Paul Jove (3(étoit de donner le jour aux Auteurs les plus obscurs de l'Antiquité, & il faisoit tous ses efforts pour redonner la vie & l'usage à quantité de vieux mots bannis depuis long-temps de la langueLatine. C'est ce qui paroît principalement par ses Commentaires sur l'*Asne d'or* d'Appulée

Beroalde. qu'il se rendit si familier qu'il en devint tout herissé, & comme tout sauvage dans ses manieres de parler & d'écrire. Ce qui choqua d'abord les oreilles délicates. Mais comme la nouveauté quelque grotesque qu'elle puisse être ne laisse pas de plaire, il s'apprivoisa peu à peu, & on s'accoûtuma insensiblement à la dureté & à l'impureté de ses expressions. Neanmoins les plus sensez ne voulurent pas s'y laisser corrompre, & ils ne pûrent luy pardonner son mauvais goût.

Scioppius dit cependant (4) qu'il ne manquoit pas d'esprit, & qu'il avoit de la subtilité & de la doctrine comme il l'a fait voir dans ses Commentaires sur *Properce*, *Appulée* & les autres Auteurs qu'il a expliquez.

Beroalde eut un fils de même nom que Paul Jove a pris pour son neveu, & qui fut Bibliothequaire du Vatican. Le Giraldi témoigne qu'il étoit beaucoup meilleur Poëte que son Pere (5). Et Erasme aprés avoir dit que le Pere avoit rendu de bons services à la Republique des Lettres, ajoûte que son fils merite neanmoins beaucoup mieux que luy le rang parmi les Ciceroniens, quoiqu'il ait peu écrit, parce qu'il n'étoit pas si curieux de vieux mots, & qu'il avoit le stile moins obscur (6).

1 Joh. Pic. apud Jovium num. 51.
2 Fr. Florid. Sabin. Apol adv. calum. L. L. & ex eo Voss. hist. Lat.
3 Paul Jov. elog. 51.
4 Gasp. Sciopp. de arte Critic. pag. 6.
5 Lil. Greg. Gyr. de Poët. sui sæc. Dial.
6 Erasm. Dial. Ciceronian. pag. 162.

CCCXXV.

L. RICHIER de ROVIGO communément RODIGIN *Ludov. Cælius Rhodiginus*, mort en 1520.

JUles Scaliger & Barth. Latomus l'appellent le Varon de son siecle. Le premier qui avoit été son Ecolier, ajoûte qu'il étoit le plus sçavant de tous ceux qui faisoient alors profession des belles Lettres. Nous avons de luy XXX Livres de *Leçons Antiques* qui luy ont acquis une reputation immortelle. C'est un ouvrage fort mêlé dans lequel il propose ce qu'il y a de plus caché dans l'une & l'autre langue, il explique les endroits obscurs qui se trouvent dans les meilleurs Auteurs de l'Antiquité, il corrige ce qui luy paroît corrompu, & développe quantité de points de l'Histoire la moins connuë, des

Rodigin. mœurs, des coûtumes & des autres pratiques des Anciens Grecs & Romains, enfin il produit une infinité de beaux secrets du fond de la Philosophie & particulierement de celle des Platoniciens.

C'est pourquoy Vossius, que le bon sens & une regence de prés de cinquante ans avoient rendu grand homme d'experience & bon juge en ce qui regarde les Humanitez & les Antiquitez, témoigne (2) qu'il ne sçauroit assez s'étonner, ny voir même sans indignation, que les travaux de Rodigin soient aujourd'huy si fort negligez, & qu'on ait si peu de soin de les mettre entre les mains des jeunes gens. Il ajoûte que c'est un ouvrage plus précieux que l'or même, qu'il y a non seulement beaucoup de plaisir à prendre, mais aussi beaucoup de profit à faire pour ceux qui aiment les belles Lettres & la Philologie, & qui s'appliquent serieusement à l'Histoire & à la Philosophie. Il prétend que l'érudition de Rodigin étoit universelle, & que pour la veritable & la bonne literature il ne le cedoit à aucun de son siecle, ayant acquis un fond solide sans s'en tenir à une teinture superficielle, comme faisoient plusieurs autres Philologues.

Ce qu'il y a encore de particulier à considérer dans Rodigin, & qui est assez rare dans un homme de Lettres, c'est qu'il avoit joint la piété avec l'étude, comme le témoigne Erasme dans le Cicéronien (3)? Rodigin.

Neanmoins cet Auteur ne le louë ailleurs (4) qu'avec une espéce de jalousie & de malignité, comme si ses *Leçons antiques* eussent été capables de porter quelque ombrage à ses *Adages*; & comme s'il eût apprehendé de passer pour plagiaire de cet ouvrage, à cause qu'il se trouve beaucoup de choses semblables dans l'un & dans l'autre Recueil, & que les *Adages* n'ont paru qu'aprés les *Leçons antiques*.

Paul Jove a quelque chose de plus dur dans l'éloge qu'il en fait (5). Car il dit nettement que quoi-qu'il se soit trouvé beaucoup d'admirateurs de Rodigin, & que son ouvrage semble faire une grosse montre de quelque grand tresor acquis par ses veilles, ce n'est pourtant qu'un amas confus de choses qui ont contracté dans son Recueil une mauvaise odeur & une moisissure pareille à celle des vieux grains qui se pourrissent dans de méchans greniers. Il ajoûte qu'il n'y a point de nerfs dans tout ce grand corps, point de proportion, point de stile réglé; mais que tout y

Rodigin. choque un Lecteur delicat qui n'aime pas l'affectation, & qui se rebute volontiers du grand travail des autres.

Le jeune du Verdier (6) la jugé aussi digne de sa censure, il l'accuse de remuer toutes choses, & de vouloir parler de tout, sans jamais rien resoudre; de se contenter de rapporter les témoignages des autres, sans en rien conclure; & de tenir presque toûjours l'esprit du Lecteur suspendu, sans luy laisser autre chose que de la confusion & de l'embarras.

Mais comme on s'arrête peu au jugement de cet homme, il n'y a que celuy de Paul Jove qui puisse faire quelque tort à la reputation de Rodigin, parce qu'au lieu de demeurer dans les bornes de la moderation, & de la verité, comme avoit fait Erasme (7) en disant qu'il ne s'étoit point addonné à l'Eloquence, & qu'il n'aspiroit pas au rang des Cicéroniens; il décrie son stile d'une maniére qui tend, ce semble, à faire perdre le goût de son ouvrage & à détourner tout le monde de sa lecture.

Tomasini a pris sa défense contre Paul Jove (8). Il fait voir que l'unique dessein de Rodigin n'a été simplement que de rapporter les temoignages de la sagesse des Anciens, & de mettre au jour les sens cachez,

& difficiles des Auteurs, sans s'arrêter ni à la beauté du stile, ni à l'arrangement des mots. Il dit que s'il y a quelques defauts dans la maniére d'écrire, il faut les attribuër au temps où vivoit Rodigin, qui auroit peut être écrit aussi poliment que Paul Jove, s'il avoit vécu comme luy en un temps où la langue Latine sembloit avoir recouvré son ancienne dignité. Rodigin.

Au reste on ne sçauroit assez loüer Rodigin de s'être fait un chemin à luy-même, & d'avoir eu assez d'industrie pour réduire l'Antiquité en méthode, & renfermer dans un juste Abregé tout ce qu'il y a de plus important & de plus rare dans les Ecrits des Anciens. On luy a l'obligation d'avoir fait revivre l'étude de la Philosophie, & d'avoir tenté le premier de remettre en vigueur cette ancienne pratique de commenter les Auteurs, laquelle avoit été interrompuë depuis tant de siécles, & dont Aulu-Gelle avoit parlé dans le dernier chapitre de son dernier Livre, comme remarque encore cet Auteur, & le Sieur Konig aprés luy (9).

Aussi Balth. Boniface (10) juge-t-il que Rodigin avoit un talent & une habitude toute particuliére pour bien examiner les Auteurs, pour prendre leur esprit, & bien expliquer leur pensée.

1 Jul. Cæſ. Scaliger de re poëtic. cap. ult.
2 Voſſ. Hiſt. Lat. lib. 3 pag. 814.
3 Eraſm. Dial. Ciceronian. pag. 167.
4 Idem in præfat. Adagior.
5 Paul. Jov. elog. 120.
6 Cl. Verder. Cenſion. Auct. pag 161.
7 Er. Ciceronian. Dial. ut ſupr.
8 Jac. Phil. Tomaſin. tom. 2 Elog. pag. 69.
9 Idem ibid. pag. 62, item
G. M. Konig. Biblioth. Vet. & Nov. pag. 688.
10 Balth. Bonif. except. de Hiſt. Rom. pag. 31, 32, in Plutarch.

CCCXXVI.

JEAN REUCHLIN, dit CAPNION, *Allemand*, mort en 1521.

C'Etoit un grand homme, & qui faiſoit beaucoup d'honneur à l'Allemagne. Il avoit donné lieu à Argyropyle de dire que la Gréce s'étoit refugiée chez luy.

Eraſme (1) dit que ſon diſcours eſt aſſez mal poli, & qu'il ſe ſent un peu de l'impureté & de la barbarie dont il tâchoit de purger ſon ſiécle.

Nous parlerons de luy ailleurs avec plus d'étenduë.

Eraſm. Ciceronian. pag. 181.

CCCXXVII.

CHRISTOFLE DE LONGUEIL ou LONGOLIUS, originaire de *Paris*, né à *Malines*, mort en 1522.

SCaliger dit que cet homme ne parloit pas de luy-même (1), & que toutes ses phrases & ses pensées étoient de Cicéron, mais ce qui regarde particuliérement nôtre sujet, ce sont ses Commentaires sur les XI premiers livres de *Pline* qu'il fit étant encore fort jeune. Ils sont écrits dans un stile assez peu uniforme.

Nous parlerons de luy fort amplement parmi les Orateurs, & nous en dirons quelque chose aussi parmi les Epistolaires.

1 Scaligeran. prim. pag. 103.



CCCXXVIII.

CÆLIUS CALCAGNINUS, de *Ferrare*, vers l'an 1522.

DU temps de Paul Jove (1) on ne faisoit pas grande estime de sa prose, ses compositions étoient maigres & mal polies. Il n'avoit point la douceur des nombres, ni de justesse, & ne laissoit point de paroître affecté. Car comme il vouloit passer pour un homme de grande lecture, & comme il prétendoit faire le Docteur dans ses *Questions Epistoliques*, il se rendit ridicule aux uns, & mit les autres en colere & par son titre inepte, & par des matiéres si souvent rebattuës par ceux qui avoient écrit devant luy.

Erasme (2) ne laisse pas de le préferer à Rodigin autant pour l'érudition que pour l'éloquence ; il dit même qu'il a le stile élégant & rempli d'ornemens, mais qu'il a un peu trop l'air de la Philosophie Scholastique. Ce qui l'avoit empêché de pouvoir tenir son rang parmi les personnes éloquentes, & beaucoup moins encore parmi les Ciceroniens.

1 Paul. Jov. elog. 129.
2 Erasm. Dial. Ciceronian. pag 167.

CCCXXIX.

ARIAS BARBOSA, *Espagnol*, mort vers 1522.

C'Est luy qui introduisit en Espagne la connoissance du Grec & des Humanitez sous Ferdinand & Isabelle ; étant puissamment secondé dans cette grande entreprise par Ant. de Lebrixa ou de Nebrisse.

On a de luy un grand Commentaire sur le Poëme d'*Arator*, des Questions *quodlibétiques* sur divers sujets des Humanitez, de la Grammaire, de la versification, qui étoient fort utiles pour ces temps grossiers, & qui luy ont attiré les éloges des plus sçavans du siécle, comme de ce *Lebrixa*, de *Resende* de *Gyraldi*, d'*Honcala*, & ensuite de *Schott*.

Nôtre Barbosa étoit inferieur à Lebrixa en érudition, & dans la lecture des Auteurs, mais il le surpassoit dans le Grec & la Poëtique.

Nic. l. Anton. Biblioth. Hisp. tom. pag. 112.

CCCXXX.

ANT. DE LEBRIXA, *Espagnol*, dit *Ælius Ant. Nebrissensis*, mort en 1522.

IL a fait divers ouvrages de Philologie & de Critique, qui étoient fort bons & necessaires même, pour ces temps-là ; mais qui sont devenus presqu'inutiles par l'affluence des autres Critiques qui sont venus aprés luy.

Nous parlerons encore de luy parmi les Grammairiens Artistes ou Techniques.

CCCXXXI.

MARIANGEL. ACCURSIUS d'*Amiterne*, c'est-à-dire de *S. Victorin*, dans l'Abruzze au Royaume de Naples, vers l'an 1524.

IL a fait des notes & des dissertations sur *Ausone*, *Claudien*, *Solin*, *Ovide* ; & quelques autres.

Barthius (1) témoigne qu'il a le jugement assez bon, & qu'il y a même de l'es-

prit, quoi-que ce qu'il a fait ne soit pas en fort grande reputation.

Il faisoit encore des vers Latins & Italiens, & se mêloit de Musique & d'Optique.

G. Barth. in Thebaïd. Stat. pag. 399.

CCCXXXII.

PIERRE DE LA MOSELLE ou MOSELLAN, de *Tréves*, mort en 1524.

ERasme dit qu'il étoit également habile dans le Grec & dans le Latin, qu'il avoit l'esprit sincére & sans bassesse, une industrie infatigable, le stile vigoureux, fleury, net & clair : & qu'il y avoit lieu de tout esperer de la beauté de son genie & de sa capacité, si la mort ne l'eût enlevé au Public. Melch. Adam (2) dit aussi des merveilles de son habileté.

Il a fait des Commentaires sur *Quintilien*, & sur *A. Gelle*; il a travaillé sur la Grammaire & la Rhetorique, & il a fait quelques Traductions & quelqu'autres petits Traittez.

Mais J. Oyselius (3) témoigne que ses

commentaires & sur tout ceux qu'il a faits sur A. Gelle, ne sont que des badineries, & un grand amas d'inutilitez qui pourroient à peine tomber dans la pensée d'un des derniers Maîtres des petites Ecoles. Ce qui paroît sans doute un peu humiliant.

1 Erasm. Dial Ciceronian. pag 171.
2 Melch. Ad. Vit. Philosoph. Germ pag. 60.
3 Jac. Oysel. præfat. in A Gell. edit.

CCCXXXIII.

JOSSE DE BADE, d'*Asck* ou *Aasche en Brabant*, dit *Badius Ascensius*, Professeur & Imprimeur de Paris, *mort en 1526*.

Nous avons déja parlé de luy en un autre endroit comme d'un Imprimeur.

Il a fait des Notes sur divers Auteurs anciens dont on peut voir la liste dans Valere André (1), mais Floridus Sabinus n'en parle pas fort avantageusement. Il va jusqu'à dire (2) que Badius est le Chef des ignorans, l'appuy de la barbarie, & pour tout dire à la fois, l'interpréte d'Ant. *Mancinelli*. Or ce Mancinelli étoit un méchant

Grammairien qui vivoit encore vers l'an 1494, & dont Erasme parle aussi avec mépris [3]. Ascensius

Neanmoins ce Critique ne laisse pas de preferer Badius à Appulée pour le stile Ciceronien, ajoûtant qu'il n'a point tout-à-fait mal reussi dans ses entreprises; qu'il avoit avec une facilité assez grande & de l'habitude dans les Lettres. Il prétend qu'il auroit encore mieux fait s'il ne se fût point tant embarrassé dans les affaires domestiques, & si l'inquiétude de son ménage n'eût souvent troublé & interrompu le loisir & la tranquillité de ses études.

Ce jugement que fait Erasme d'un homme de mediocre merite n'est pas si déraisonnable, ou du moins ne paroit-il pas si insupportable. Mais quand on voit que dans le même livre il ose bien comparer ce Badius au grand Budé, il est difficile de ne pas rire, & de ne pas crier.

Sic canibus catulos similes, sic matribus hædos.

C'est un effet du mauvais goût d'Erasme, ou plûtôt de l'envie qu'il portoit à Budé qui le couvroit presque de son ombre. Surquoi on peut voir de Malinkrot (4) & Aubert le Mire (5) qui ajoûte que voila ce qui a irrité les Sçavans contre Erasme,

Ascensius & qui a porté entr'autres Jules Cæsar, Scaliger & Estienne Dolet à écrire contre luy avec tant d'aigreur & d'invectives.

Une des plus méchantes piéces que la Critique de Badius nous ait produites est son commentaire sur *Aulu-Gelle*, comme le témoigne Oyselius (6).

1 Val. Andr Dessel. Bibl. Belgic.
2 Fr. Flor. Sabinus lib. 2. Lection. subcesivarum, cap. 22 item ex eo Konig. Biblioth. V. & N. pag. 78.
3 Erasm. Dial. Ciceronian. pag. 162.
4 Bern. à Malinckr. de Typogr. cap. 14 pag. 93.
5 Aub. Mir Elog. Belgic. pag 121.
6 Jac. Oyselius præfat. in edit A Gellii.

CCCXXXIV.

GEORG. VALLA, de *Plaisance*, au Duché de Parme, vers 1528.

IL a fait des Commentaires & des corrections sur divers livres de Ciceron & de quelqu'autres Auteurs, mais il ne passoit dans l'esprit de Paul Jove [1] que pour un grand ramasseur.

1 Jov. Elog. 103.

CCCXXXV.

GIANO PARRASIO, de *Cosensa*, né en 1470. ou bien JANUS PARRHASIUS, *Neapolitain*, mort vers 1530.

BArthius (1) dit que cet homme étoit profondément sçavant. Henry Estienne (2) témoigne qu'il s'est signalé par-dessus presque tous les autres Critiques qui ont commenté les Poëtes, & que non seulement il avoit beaucoup d'érudition, un grand jugement, un bel esprit, & une excellente memoire; mais qu'il avoit limé ce qui étoit sorti de son cabinet avec plus d'exactitude que les autres n'avoient coûtume de faire.

Il a travaillé sur *Cesar*, & *Valère Maxime*, sur *Florus* & sur *Tite-Live*, il a donné des explications mêlées sur differents Auteurs, & diverses questions de Critique en forme de Lettres, où on loüe par tout sa doctrine & son jugement, comme il se voit dans le Toppi (3). Il a fait encore des Commentaires sur l'Art Poëtique d'*Horace*, sur les Epîtres d'*Ovide*, sur les Lettres de *Ciceron* à Attique,

Parrasio. sur les Paradoxes du même Auteur, & d'autres ouvrages selon le Sieur Nicodéme (4), lesquels les Plagiaires ont publiez sous leurs noms.

Paul Jove [5] remarque entre les autres que ses Commentaires sur *Claudien* & sur l'*Ibis d'Ovide* sont pleins d'une érudition profonde. Et Estienne Clavier dit à peu prés la même chose du premier [6], si ce n'est qu'il a trouvé beaucoup de confusion parmi tant de fleurs exquises qu'il a contribuées de son fonds pour l'embellir.

1. G. Barth. advers. lib. xxi. cap. 10 pag. 140.
2. H. Steph. Epist. ad Lud. Castelvetr.
3. Nic. Topp. Bibl. Neapol. pag. 112 col. 7.
4. Leon. Nicod. addit. ad Bibl. Neap. pag. 87, 88, 89.
5. P. Jov. Elog. 127.
6. Steph. Claverius præfat. ad suum Claudian.



CCCXXXVI.

JEAN LE TISSIER, dit RAVISIUS TEXTOR, de *Nevers*, mort *vers* 1531, *ou* 1535, *ou plûtard même.*

CEt Auteur ne pût point venir à bout de se faire conter parmi les bons Ecrivains, & ses ouvrages ont trouvé pour ainsi dire leur sepulture dans la poussiére de quelques petits Colléges ou des boutiques le moins frequentées.

On trouve de luy une *Corne d'abondance*, une *Prosodie*, un Recueil d'*Epithétes*, des *Dialogues*, des *Epitres*, des *Epigrammes*, mais son principal ouvrage est ce qu'il a nommé *Officina*, ou *Naturæ Historia*, autrement *Théâtre Poëtique & Historique*, où il a prétendu ranger par lieux communs tout ce que les anciens Auteurs ont dit de plus rare & de plus important sur les Arts & les Sciences, l'Histoire, les mots & les expressions des anciens.

Ce Recueil fut corrigé, augmenté & reduit en un ordre plus méthodique & plus exact par *Conrad Lycosthéne*.

Mais pour bien connoître le prix & le

Le Tissier. merite de cet ouvrage de Ravisius Textor, il suffit de sçavoir ce que nous avons rapporté ci-dessus des Commentaires de Volaterran, dont Textor n'a été que le copiste, & Vossius (1) a eu raison de vouloir nous en inspirer du mépris, aussi-bien que de tous les autres compilateurs de cette trempe, qui aiment mieux puiser dans les ruisseaux bourbeux & dans les égouts, que d'aller chercher les sources.

C'est pourquoi on a sujet de s'étonner que Monsr. l'Abbé Ghilini (2) Italien, ait eu pour luy une estime si particuliére, & qu'il ait témoigné ne luy avoir donné place parmi ses Hommes Illustres que pour l'excellence de ses connoissances: qu'il ait voulu le faire passer auprés de nous pour un homme tres-entendu dans l'Histoire, & brave en Poësie, pour un bel esprit propre à tout, prétendant qu'on admire son érudition, son éloquence, & son stile, qu'il appelle exquis.

1 Voss. Hist. Lat. lib. 3 cap. 12, pag. 672, 673.

2 Girolam. Ghilini Teatro d'Huom. Litterat. tom. 2 pag. 152, 153.



CCCXXXVII.

HERMAN BUSCHIUS de *Dulm*, vers l'an 1536, quelques-uns le font mort dés l'an 1535.

ERasme dit que dans sa prose il témoigne beaucoup de force & de vivacité d'esprit, une lecture diverse & grande, un jugement pénétrant, & qu'il a assez de nerfs. Mais que par la composition il approche plus de Quintilien que de Ciceron. Il a fait des Notes sur les Satyres de *Perse*, & il a travaillé aussi sur *Plaute*.

Erasm. Dial. Ciceronian. pag. 180.
Franc. Swert. &c.

CCCXXXVIII.

THOMAS MORUS, Chancel. d'Angleterre, *mort en* 1535.

LEs plus estimez de ses ouvrages, pour le stile & l'art de la composition, sont sans doute ceux qui regardent les belles Lettres, & ceux qu'il a écrits en sa jeunesse, parce qu'il n'étoit pas encore dis-

Morus. trait par les affaires d'Etat, dont il fut occupé depuis, par sa belle Charge qui l'empêcha dans la suite de cultiver l'éloquence & les Lettres [1] comme auparavant, si ce n'est à des heures perduës & durant ses recréations.

Erasme dit qu'il avoit l'esprit tres-heureusement tourné, & qu'il eut été capable de toutes choses au monde, s'il eut toûjours mené une vie privée.

Sa maniére d'écrire ressemble assez à la construction d'Isocrate, & il a affecté ordinairement une subtilité Dialectique, plûtôt que cette abondance merveilleuse du stile coulant de Ciceron, quoi-qu'il ne luy cédât nullement pour ce qui est de tous ces agrémens que les anciens Romains comprenoient sous le mot d'*Urbanité*. Et comme en sa jeunesse il s'étoit particuliérement addonné à la lecture des Poëtes, il en retint la teinture durant toute sa vie, de sorte que dans sa prose même il ne pouvoit s'empêcher de faire le Poëte.

Monf. le Docteur Burnet [2] prétend aussi que Morus jugeoit bien plus sainement des choses dans sa jeunesse qu'il ne fit dans sa vieillesse, & il en apporte pour exemple son *Utopie* & les Lettres qu'il écrivit à Erasme. Il soûtient encore, qu'il n'a-

voit point de connoiſſance de l'antiquité, & que cela paroît aiſément par ſes Ecrits; qu'il avoit l'expreſſion aiſée; & qu'il avoit toûjours comme un magazin de contes fort agréables qu'il faiſoit entrer avec eſprit dans ſes ouvrages. Morus.

Il ajoûte que c'eſt en ces choſes que conſiſte la principale force de ſes Ecrits, qui étoient du reſte plus propres au Peuple qu'ils ne paroiſſoient faits pour les Gens de Lettres.

1 Eraſm. Dial. Ciceronian. pag. 174. Item in Epiſtol. var.
2 Burnet, de la Reform. de l'Egliſe Anglic. tom. 1. livre 3 pag. 487.

CCCXXXIX.

ERASME de *Roterd.* (*Didier*) *mort en* 1536.

IL eſt aſſez difficile de trouver le juſte milieu entre les éloges de ſes admirateurs, & les accuſations de ſes envieux. Il vaut mieux le laiſſer chercher au Lecteur, & nous contenter de rapporter ici ſincérement & indifféremment ce que les uns & les autres en ont penſé.

Tout le monde tombe d'accord qu'il

Erasme. avoit le genie tres-vaste, beaucoup de lecture & de facilité d'écrire; qu'il étoit infatigable au travail, & qu'il seroit difficile de trouver quelqu'un qui eût plus contribué que luy au rétablissement & à l'embelissement des belles Lettres, dont il est nommé le Pere &. le Restaurateur par Rhenanus (1).

Paul Jove (2) l'appelle le Varron de son siécle, & le Cicéron de l'Allemagne. L'Anglois Anonyme qui publia ses Lettres à Londres en 1642 (3) dit qu'il étoit l'ennemy & le vainqueur de la barbarie, le Liberateur des Saints Peres, & le Maître de l'Eloquence.

Casaubon ou plûtôt Monf. Huet (4) l'appelle le Phenix de son siécle, ajoûtant que personne n'a été doüé de tant de belles qualitez; que personne n'a possedé un plus grand nombre de Sciences; que personne n'a eu tant de genie ni pour l'abondance ni pour l'étenduë; que personne n'a eu une memoire si vaste; que personne n'a écrit plus agréablement; enfin que personne n'a été si rempli de ce sel & de ces pointes d'esprit qui soûtiennent les Livres & qui les font lire dans la posterité avec un appetit toûjours nouveau; tandis que ceux qui en sont dépourvûs tombent avec leurs Auteurs.

Scioppius dit qu'Erasme avoit un esprit tout divin, & qu'il avoit sceu joindre une industrie & un artifice admirable, avec un fond d'érudition tout à fait extraordinaire. Erasme.

Le Pape Adrien Sixiéme le consideroit comme le premier homme du siécle pour le bel esprit, & pour la connoissance des belles Lettres (6).

Son Predecesseur Leon X. n'en faisoit pas moins de cas, comme il paroît par les témoignages publics qu'il en a voulu rendre à toute la Terre (*).

Le Cardinal Sadolet (7) avoit pour luy une estime toute extraordinaire, comme il paroît par ses lettres ; & le Cardinal Bembe ne l'estimoit pas moins, (8) pour ne rien dire des autres Cardinaux, des Prelats, & des Princes seculiers qui étoient moins Hommes-de-Lettres que ceux-là.

Boissard (9) prétend qu'il y avoit en luy une chose qu'on ne pouvoit assez admirer, qui étoit la force de son genie, & une autre qu'on ne pouvoit assez estimer, qui étoit cette grande connoissance qu'il avoit de toutes sortes de disciplines.

Vossius (10) le consideroit comme la plus grande lumiére qui eût jamais paru dans son pays jusqu'à son temps dans les Sciences, & il luy donne Grotius pour second.

Erasme. Vivés (11) s'est contenté de dire qu'il étoit un ingénieux censeur des Ecrits des Anciens. Ce qui n'est pas neanmoins un petit éloge quand on fait reflexion sur la difficulté qu'il y avoit alors de se bien acquiter de l'emploi de Critique.

Car vivant dans un siécle qui étoit encore fort grossier & où les ténébres de l'ignorance & de la barbarie n'étoient pas encore entiérement dissipées, non seulement il s'en garantit en se formant de luy-même, mais il entreprit encore d'en exterminer les restes avec un bonheur presqu'inoüy. Et quoi-qu'il n'ait pas porté les choses au comble de leur perfection, c'est toûjours beaucoup qu'il ait montré le chemin aux autres; qu'il ait tenté le premier la critique des ouvrages des Peres de l'Eglise; & que dans la correction qu'il a faite d'une infinité de fautes de leurs exemplaires, il ait donné, comme dit Rhenanus (12), des preuves de la presence & de la penetration merveilleuse de son esprit. De sorte que ses envieux même ont été obligez d'avoüer que depuis plusieurs siécles, il ne s'étoit point trouvé dans un seul homme plus de solidité de jugement, & plus de bon goût, & de discernement, joint à une érudition consommée.

C'est ce qui a fait dire au même Au-

teur qu'on a l'obligation à Erasme d'avoir contribué en partie au rétablissement de la Théologie positive, que la Scholastique avoit ou bannie ou accablée, & d'avoir si bien fait par son industrie, qu'on s'est remis dans la lecture des Saints Peres, que la chicane de l'Ecole avoit fait mépriser dans les derniers temps. Il ajoûte que (13) depuis mille ans on n'avoit vû personne qui se fût si fort exercé dans la lecture de toutes sortes d'Auteurs Ecclesiastiques & profanes. Erasme.

Borremaus dit (14) que les Hollandois trouvent en Erasme seul de quoy maintenir leur gloire, & qu'ils peuvent hardiment défier les autres Nations de leur produire son pareil; que comme son esprit & son jugement sont beaucoup au dessus de la portée ordinaire des Hommes, il n'y a d'imitable en luy que sa diligence, son exactitude, & son application à l'étude; qu'il a pourtant eu ses defauts & que pour n'avoir pas pû se rabaisser & descendre jusqu'aux minuties, il luy est échappé des fautes ausquelles ses occupations serieuses ne luy ont pas permis de faire assez de reflexion.

Ses bonnes qualitez aussi-bien que ses mauvaises multipliérent beaucoup le nombre de ses ennemis. Mais Monf. Colomiez

Erasme. (15) dit qu'il en sçût triompher avec tant d'adresse, qu'il ravit même quelques-uns d'entr'eux en admiration ; qu'il fut l'ornement de son siécle, & qu'il le seroit encore sans doute du nôtre, si nous lisions ses ouvrages avec moins de préoccupation.

Voilà peut-être une partie de ce qu'on a pû dire à l'avantage d'Erasme, & si on a remarqué quelques excés dans ces Eloges, il n'en paroîtra peut-être pas moins dans les accusations dont les autres l'ont chargé.

Le plus fameux d'entre les Declamateurs qui se sont déchaînez contre luy est sans doute Jules Scaliger (16) qui le traite comme le plus miserable Ecrivain du Monde. Il dit, entr'autres choses, que ses Ecrits n'ont que du babil, des paroles entassées sans choix, sans érude, sans prudence, sans esprit, & qui ne marquent pas même le sens commun. Que c'est le corrupteur de la pure Latinité, le destructeur de l'Eloquence, le bourreau des Lettres, le deshonneur des Etudes, le poison de tous les siecles, le pere des mensonges. Que la Republique des Lettres non plus que celle du Christianisme ne peut point subsister avec honneur, tant que ses Ecrits seront au jour. En un mot, que c'est le nourrisson de la fureur, une vraye Furie, un vrai

bourbier, un vray Busiris, la vipere du genre humain, enfin un triple parricide. Erasme.

Le pauvre Erasme s'étoit attiré ces douceurs pour avoir dit dans un de ses Dialogues qu'il y a de mauvais imitateurs des Anciens, & pour avoir confessé ingénûment qu'en son enfance il n'avoit pas assez aimé Ciceron, à cause qu'il ne l'avoit voit pas assez bien connu d'abord. Scaliger crût n'en avoir pas dit encore assez dans une premiere invective, & il en fit une seconde suivant le cours de son impetuosité contre ce Dialogue, qui est celuy qui porte le nom de *Cicéronien*.

Son fils Joseph (17) fut des premiers à condamner ces emportemens dans son Pere. Il dit qu'il attaqua Erasme en Soldat & sans le connoître; qu'il avoit eu grand tort d'écrire contre ce grand Homme; mais qu'aprés avoir étudié il reconnut & le merite d'Erasme, & la faute qu'il avoit faite, & qu'il se repentit d'avoir écrit contre luy.

Nous trouvons dans les pieces qui sont jointes à la vie d'Erasme, qu'au lieu de se vanger de Scaliger par d'autres Satyres, il le méprisa avec beaucoup de moderation, soit qu'il attribuât ces excez à la jeunesse & à l'ignorance de Scaliger, soit

Erasme. qu'il eût effectivement de la tendresse pour luy, comme on l'a publié; & qu'il se contenta de faire retirer les exemplaires de ces invectives (18). De sorte que si on en croit ces pieces, elles furent entierement supprimées dés ce temps-là. Ce qui ne s'est pourtant pas trouvé veritable, puisque Joseph Scaliger (19) travailla long-temps aprés avec tant de peines & tant de frais, pour faire chercher & brûler les exemplaires de ces deux Ecrits diffamatoires qui faisoient tant de deshonneur à son nom & à sa famille. Mais quelques sommes que luy coûtât cette folie de son Pere, il ne pût point encore venir à bout d'en effacer toutes les traces, comme nous l'avons remarqué au premier Chapitre de la premiere partie de nos Critiques, & nous avons encore aujourd'huy ces deux invectiues contre Erasme imprimées avec le Dialogue *Ciceronien*, & dont je crois que nous sommes redevables à Monsieur de Mauſſac.

La querelle qu'Erasme eut avec tout le monde fut bien plus importante que celle que luy fit Scaliger. Il s'attira generalement les censures des Catholiques & des Heretiques pour ne s'être pas renfermé dans les bornes de sa profession, qui n'étoit que celle des belles Lettres, pour l'a-

vancement desquelles il paroissoit né Erasme.
(20), comme remarque Aubert le Mire.

Mais par une temerité & une présomption ordinaire à l'esprit humain, il voulut faire le Theologien, & se crût capable de raisonner sur les dogmes de la Religion & sur la Discipline de l'Eglise. Il y réüssit mal au gré des Catholiques & des Heretiques, & comme il choqua également les uns & les autres, il en fut rejetté comme un Heterodoxe: personne ne le voulant reconnoître pour un homme de sa Communion, (21) selon le témoignage du Protestant Verheyden. Ce qui parut sur tout aprés avoir publié l'Ecrit qu'il fit pour concilier les partis, comme s'il eût voulu se rendre l'arbitre & le mediateur des differens des uns & des autres.

C'est pourquoy Bellarmin le met au rang des demy-Chrêtiens, (22) Possevin (23) & Salmeron (24) prétendent qu'on ne doit point luy donner place parmy les Enfans de l'Eglise Romaine ; & plusieurs autres Catholiques l'ont accusé d'aimer les nouveautez.

D'un autre côté les Protestans le desavoüent, & le mettent ou de nôtre Communion, ou du nombre de ces gens qui

Erasme λογος biaisent & qui ne sçavent quel parti prendre, comme on voit dans Alstedius (25). Duræus écrivant contre Vvitaker, qui d'ailleurs étoit de sa Secte, assure qu'Erasme avoit tant d'horreur de Luther, qu'il disoit souvent qu'il auroit mieux aimé se voir déchirer en mille morceaux, que de se rendre le Sectateur de ses opinions.

Il s'est trouvé d'ailleurs des Gens parmi ceux de l'une & de l'autre Communion même, qui l'ont accusé d'avoir troublé & si fort affoibli les Passages de l'Ecriture sainte, où il est parlé de la Divinité du Fils de Dieu, qu'il a donné lieu de croire qu'il panchoit un peu du côté des anciens Arriens; & qu'on la consideré comme le Precurseur des Sociniens & des nouveaux Photiniens (27), ainsi que le rapporte Quenstedt. En effet Socin l'heresiarque le contoit parmi les siens, & écrivant à un autre semeur de nouvelle graine comme luy, il luy dit (28) » qu'Erasme avoit » examiné tous les mots qui s'entendent » du CHRIST avec tant de diligence & de » scrupule, que ce n'est point sans raison » qu'il s'est rendu suspect d'Arrianisme » aux Trinitaires, c'est à dire aux Ca- » tholiques; & qu'il a en même temps » donné un juste sujet aux Anti-Trinitai-

res de le mettre au rang de ceux qui se « Erasme.
sont tacitement recriez contre le Mystere de la Trinité. Neanmoins il faut « reconnoître de bonne foy qu'on a fait Erasme un peu plus criminel qu'il ne paroît sur le point de la créance de l'Eglise, & qu'il n'est peut-être pas plus difficile de le disculper sur le fait du Socinianisme, qu'il l'a été autrefois de justifier Clement Alexandrin de l'Arrianisme, & saint Jean Chrysostome même du Pelagianisme.

Mais il n'est pas si aisé de pardonner à Erasme cette liberté excessive qu'il s'est donnée de dire ses sentimens sur la discipline de l'Eglise, & d'écrire contre les desordres & les abus qu'il prétendoit y avoir remarquez, comme s'il avoit voulu se rendre l'Aristarque commun du siécle.

Il avoit avoüé luy-même à Rhenanus & à beaucoup d'autres de ses amis (29), qu'il avoit écrit inconsiderément beaucoup de choses dont on pouvoit abuser, & dont on pouvoit tirer de fort mauvaises consequences, quelqu'innocente ou quelqu'indifferente qu'eût été l'intention qu'il avoit euë en les écrivant. Il leur protestoit souvent que s'il eût prévû les desordres que les Luthériens & les Sacramentaires excitoient dans l'Eglise, il auroit usé de précaution, & se seroit bien garde

Erasme. de rien avancer, comme il a fait, qui leur pût donner prise sur luy. C'est-à-dire, qu'il n'auroit pas eu la temerité d'attaquer les Ecclésiastiques & les Religieux de l'Eglise Catholique, & qu'il ne se seroit pas mêlé de reprendre sans autorité les desordres qu'il croyoit voir dans la discipline en general, & dans la conduite des Particuliers.

Et dans sa défense contre la Lettre de Luther (30), il dit nettement qu'il avoit eu tort de s'être laissé emporter si fort au panchant de son naturel qui le portoit à la raillerie, soit dans ses Ecrits, soit dans ses Entretiens familiers, où il étoit le plus libre; & qu'il avoit remarqué luy-même qu'il en étoit arrivé des inconveniens, parce qu'il s'étoit trompé, ayant jugé de de l'esprit des autres par l'innocence & la simplicité du sien.

Il repete encore la même chose dans plusieurs de ses Lettres, & il en témoigne du déplaisir & du repentir dans une qu'il écrivit au Pape Adrien VI. (31).

Il avoit grande raison de condamner en luy-même cet esprit médisant & railleur, parce qu'effectivement il faisoit plus de tort à l'Eglise en faisant ainsi le rieur, qu'en se déclarant contre elle, & en écrivant serieusement contre ses membres.

C'eſt pourquoy un Proteſtant (32) n'a- Eraſme.
voit peut-être pas trop mal rencontré de dire qu'Eraſme avoit fait plus de mal au Pape par ſes railleries & ſes pointes facétieuſes que Luther par ſa colere & ſes emportemens.

Ce n'eſt pas que cette humeur joyeuſe ne dégénérât aſſez ſouvent en aigreur, & nous liſons (33) que Simon Gryné Proteſtant qui avoit l'adreſſe d'inſinuer ſes dogmes par la douceur & par une honnêteté apparente, avertiſſoit quelquefois Eraſme que ſon ſtile mordant & outrageux faiſoit mépriſer ſes raiſons.

La Faculté de Louvain ayant donné commiſſion à un Dominicain nommé *Hentenius* de ramaſſer de tous les ouvrages d'Eraſme les Propoſitions erronées & ſcandaleuſes, pour les porter au Concile de Trente, il en fit un aſſez gros Recueil. Et prétendant y avoir trouvé un grand nombre d'erreurs ſur les Conſtitutions humaines, les ceremonies, les vœux, le celibat, le mariage, la puiſſance du Pape, le choix ou l'abſtinence des viandes, les Fêtes, les jeûnes, la guerre, ſans parler des calomnies qu'il y répand contre les perſonnes d'un rang conſiderable dans l'Egliſe; il dit qu'Eraſme ne voulut jamais ſe reconnoître, mais qu'il alleguoit toûjours divers

Erasme. prétextes apparens sous lesquels il cachoit une ruse & une malice capable de surprendre le Lecteur qui ne soupçonnoit point le mal de ses intentions.

Mais il est visible que ce rapport d'Hentenius étoit un peu outré, & qu'il le vouloit rendre heretique malgré qu'il en eût, afin de le faire condamner par un zele un peu précipité, comme on le peut voir sur ce qu'en a rapporté le Bibliothequaire des Pays-bas (34).

Il est vray qu'il se trouve quelqu'*Index* de Livres défendus, où il est marqué au rãg des Heretiques, & tous ses ouvrages condamnez generalement sans distinction, & sans discernement, non pas, comme dit Possevin (35), qu'il n'y ait une infinité de bonnes choses dans plusieurs de ses Livres, mais c'est parce qu'il y a un certain air de vanité & de faste répandu par tout, & parce qu'il fait l'Auteur indépendant sans citer ses garands, & qu'il a donné lieu à quelques heresies. On y a pourtant apporté quelque difference depuis, & les Inquisiteurs ayant défendus absolument & totalement 1, ses *Colloques*, 2, sa *Morie* ou sa folie, 3, son Traité de la *Langue*, 4, son *Institution du Mariage Chrêtien*, 5, son Traité de la défense de l'usage des viandes, 6, & sa Paraphrase sur saint Ma-

thieu ; ils ont bien voulu permettre la lecture des autres aprés qu'ils ont été corrigez avec une diligence un peu ſcrupuleuſe. On trouve un Recueil de ces corrections laborieuſes dans l'Apparat de Poſſevin, & un autre dans l'*Index* de Sotomayor (36). Eraſme.

Mais quelque choſe qu'aient pû dire tant de Cenſeurs contre Eraſme, cela ne doit pas nous empêcher de croire conſtamment qu'il a toûjours vêcu & qu'il eſt mort dans le ſein de l'Egliſe Catholique, & que ſi on avoit ſuivy quelques-uns de ſes avis, on auroit peut-être vû rentrer une partie des Heretiques dans la communion de l'Egliſe Romaine. On peut voir ſur ce ſujet Monſieur Mercier à la fin de ſa vie (37).

Il ne reſte plus qu'à rapporter quelques-uns des jugemens qu'on a faits de ſon ſtile, de ſes manieres & de quelques-unes de ſes compoſitions en particulier. Rhenanus dit (37) qu'il avoit le ſtile meſuré, facile & naturel, agréable, net, heureuſement coulant, qu'il en étoit devenu le Maître par une longue habitude que ſes exercices continuels luy avoient acquiſe, & qu'il l'avoit toûjours reglé par la ſolidité de ſon jugement qui ne l'avoit jamais abandonné. Il ajoûte nean-

Erasme. moins qu'Erasme n'étoit pas si heureux dans l'imitation de la pureté de Ciceron, & du tour de sa phrase, que l'avoient été depuis luy plusieurs autres Ecrivains de moindre merite. Mais il récompensoit, dit-il, ce defaut leger par une infinité d'autres avantages tout autrement considerables que n'est celuy de representer un langage, dont la pureté n'est pas toûjours de saison dans les choses d'apresent, lesquelles n'y trouvent pas toûjours leurs expressions propres & naturelles. Si nous croyons Erasme luy-même dans le jugement qu'il donne en sa propre cause, nous avoüerons (38) » qu'il ne merite pas » d'être mis au rang des Ciceroniens ny » des grands Ecrivains, qu'il broüilloit » beaucoup de papier, ce sont ses termes, & » qu'il passoit sa vie à transcrire, corriger, » & apostiller les ouvrages des autres; qu'il » ne produisoit & ne polissoit rien du sien; » qu'il jettoit sur le papier les choses toutes crües & toutes brutes comme elles » se presentoient d'abord à son esprit; » qu'il se précipitoit trop; qu'il faisoit un » juste volume sur un pied; qu'il ne pouvoit pas gagner sur luy-même ni obtenir » de son esprit de relire ce qu'il avoit écrit; » qu'il n'affectoit pas le stile de Ciceron; » & qu'il ne se picquoit pas de suivre ses

Erasme.
manieres; qu'il employoit les phrases « & les mots Ecclesiastiques & negligez; « & qu'il ne faisoit point difficulté d'u- « ser souvent d'expressions basses. «

Un jugement si sincere ne luy fait point de deshonneur, & s'il nous marque une partie de ses defauts, il nous fait voir d'autre part qu'il étoit homme de bon sens. Il paroît par cette conduite que ce n'étoit point par l'ignorance où il fût du grand stile qu'il luy avoit préferé le mediocre, & qu'il avoit eu de bonnes raisons pour satisfaire ceux qui l'auroient voulu obliger de n'employer que des constructions & des expressions Ciceroniennes. Et l'on voit qu'il n'avoit pû donner dans la superstition de ceux de son temps, qui s'étant rendus les esclaves & les adorateurs de l'Antiquité profane, s'étoient fait une loy de ne rien dire & ne rien écrire qui n'eût été dit & n'eût été écrit en la même maniere par Ciceron ou quelqu'autre ancien; de ne rien mettre qui ne fût brillant & extraordinaire; & de n'entasser que sentence sur sentence, comme l'a encore remarqué Rhenanus (39).

En effet Erasme aprés avoir fait voir dans son Dialogue sur le stile Ciceronien (40) que le Cardinal Bembe & Christofle de Longueil s'étoient décriez eux-

Erasme. mêmes, & étoient tombez, pour le dire ainsi, dans le mépris de la Posterité pour avoir préferé cette servile éloquence au bon sens ; & aprés avoir loüé dans le même ouvrage le Cardinal Sadolet d'avoir écrit sensément, c'est à dire, conformement à l'état present du Christianisme, & d'avoir preferé des termes Ecclesiastiques, mais naturels aux mots Ciceroniens, qui seroient forcez & hors de leurs places, sans avoir neanmoins negligé la pureté du discours, Erasme, dis-je, auroit eu tort de ne point pratiquer luy-même les maximes dont il faisoit des leçons aux autres.

C'est pourtant ce que Paul Jove grand amateur du beau stile semble n'avoir pas bien voulu goûter(41). Car il dit qu'Erasme en seroit devenu beaucoup plus admirable, & qu'il se seroit surpassé luy-même, s'il avoit voulu imiter serieusement les Auteurs & les Maîtres de langue Latine, plûtôt que de suivre l'impetuosité de son genie & l'irregularité de son caprice. Ce Critique prétend qu'il auroit voulu se faire comme Chef de Secte pour la maniere d'écrire, & se rendre l'Auteur d'un nouveau stile par de nouvelles voyes & indépendemment de la methode des Anciens, & qu'il en avoit donné des preuves dans le Dialogue Ciceronien, où il

avoit

avoit aussi témoigné ouvertement son envie & sa malignité contre les Auteurs. Il ajoûte qu'il avoit tant de naturel & tant de fecondité qu'il ne pouvoit arrêter le cours de sa plume, & qu'il prenoit plaisir à fatiguer les Imprimeurs & à les accabler de son abondance. Erasme.

Mais quoique le stile d'Erasme ne soit point Ciceronien, il n'est pourtant pas si mauvais que sa modestie & la Critique de ses jaloux nous l'ont voulu persuader. Car il a sa pureté & sa netteté au sentiment des bons juges, rapporté par Melch. Adam (42), il est sans affectation & sans expressions guindées, il est mâle & plein de nerfs, mais il n'est ny brillant ny bouffon, & fait plûtôt connoître le fond des choses qui y sont traitées que l'esprit de l'Auteur.

Joseph Scaliger (43) prétend qu'Erasme faisoit trop grand cas du Latin de saint Jerôme, qui parloit mal à son avis, ajoûtant qu'Erasme parloit mieux que luy. Le Giraldi (44) avoüant qu'il étoit grand en tout, témoigne pourtant douter fort qu'il le fût au point que quelques-uns le publioient, qu'au reste il passoit pour bon Latin parmy les Allemans, & pour un vray Allemand parmy les bons Latins.

Erasme. Edoüard Leigh nous a conservé une espece de proverbe qui couroit autrefois parmi les Protestans d'Allemagne, & qui faisant un parallele de Melanchton, de Luther, & d'Erasme, montroit en même temps l'estime qu'on faisoit des Ecrits de ce dernier dans tout ce grand païs. Ce Proverbe disoit (45) que Melanchton avoit tout à la fois & le stile du discours & la solidité des choses; que Luther avoit la solidité des choses & n'avoit pas le stile du discours; & qu'Erasme avoit le stile du discours, mais qu'il n'avoit pas la solidité des choses.

Res & verba Melanchton. Res sine Verbis Lutherus Verba sine Re Erasmus.

Il y a un autre point qui fait tort à cette universalité de doctrine que quelques-uns ont voulu attribuer à Erasme, & qui paroît avoir plus de fondement, c'est qu'on prétend qu'il n'avoit qu'une connoissance assez superficielle & assez imparfaite de la langue Grecque. Halesius dit (46) qu'il faut tomber d'accord qu'Erasme avoit beaucoup de subtilité, de sureté, & de facilité dans la Critique des Auteurs Latins, mais qu'il n'en étoit pas de même pour les Grecs. Le celebre Marianus Victorius qui nous a donné le saint Jerôme alloit encore plus loin, & il disoit qu'Erasme ne sçavoit point du tout cette langue.

Mais Scaliger (47) témoigne qu'il n'étoit nullement de son sentiment, soûtenant qu'il n'y avoit rien de plus sçavant qu'Erasme. C'est aussi la pensée de M. Huet (48) qui louë extraordinairement les traductiõs qu'il a faites sur le Grec, comme nous le verrons ailleurs. On convient du moins qu'il n'étoit pas le premier de son siecle en cette langue, & qu'il le cedoit à Budé, comme il paroîtra par ce que nous en dirons parmy nos Grammairiens artistes ou nous rapporterons le parallele des excellentes qualitez de ces deux grands hommes. Erasme.

A l'égard de ses Ecrits, on peut dire qu'il n'y en a point qui ne porte le caractere de cet esprit subtil & penetrant que Scaliger & les autres luy attribuent, & qu'ainsi le jeune du Verdier n'a point eu beaucoup de raison de prétendre qu'il n'y a fait paroître qu'un genie mediocre & peu heureux (49), quoiqu'il n'ait pas tout le tort de l'accuser de s'être un peu trop aimé, & d'avoir eu souvent trop bonne opinion de luy-même.

Les meilleurs de ses ouvrages, au jugement de Scaliger (50), sont les *Chiliades des Adages*, ses *Epîtres* & son *Nouveau Testament*. Nous parlerons de ses Epîtres parmy nos Epistolaires, & de son Nouveau Testament parmy ceux qui ont écrit sur la Bible.

Adages. Pour ce qui est des *Chiliades*, le même Auteur dit en un autre endroit (51) que c'est un ouvrage tres-excellent, mais qu'il est quelquefois trop long, affectant trop l'érudition; & qu'il sent quelquefois l'Allemand.

Car il semble qu'il ait été plus curieux de grossir son Recueil par la quantité & la multitude des choses que par leur choix & leur bonté. Et ce Critique a remarqué qu'il repete quelquefois une même chose jusqu'à quatre fois differentes; que selon le genie de son païs, il s'est plû à ramasser, comme ont fait depuis Melanchton, Gesner, & d'autres, qui ont mieux aimé faire des Recueils de ce que les Anciens avoient écrit de bon, que de produire quelque chose de nouveau de leur fonds; ajoûtant que c'est la maniere des Allemans d'en user de la sorte. Monsieur Colomiez (52) semble dire que la qualité dominante dans les Adages est le grand sçavoir, au lieu que dans ses Epîtres c'est le rare genie. Mais Erasme témoigne luy-même (53) que Michel Bentius a gâté beaucoup de choses dans l'édition qu'il en a faite par une diligence excessive & trop scrupuleuse.

Dialogues & autres ouvr. de Gramm. Colerus dit (54) que ses *Dialogues* sont sçavans, pleins de sel & de subtili-

tez, & qu'ils sont écrits avec prudence & discretion. Erasme.

Mais pour ce qui regarde tous ces ouvrages qu'il fit en sa jeunesse & qui concernent la Grammaire pour la pluspart, Erasme nous apprend luy-même ce qu'on en doit penser. Il dit (55) qu'il a fait les uns pour se divertir & pour exercer son stile; qu'il a dicté les autres en se promenant & sans préparation, ne songeant à rien moins qu'à les faire jamais imprimer; qu'il en a composé d'autres pour l'usage des Ecoliers qui ont l'esprit plus lent, & qui ont moins d'ouverture, comme sont les *Colloques* qui seroient neanmoins demeurez dans l'obscurité, si un certain Holonius en ayant trouvé une copie ne l'eut cherement venduë à Froben, feignant que d'autres Imprimeurs la luy demandoient avec empressement & à tel prix qu'il voudroit. Colloq.

Il ajoûte encore qu'il faut mettre en ce genre un Livre imprimé sous son nom avec le Titre impertinent de *Paraphrases des Elegances*. Mais que ceux qui l'avoient fait imprimer en avoient troublé toute l'œconomie en voulant luy donner un ordre alphabetique, & qu'ils y avoient mêlé beaucoup de niaiseries & d'autres choses, qui marquent une si grande ignoran- Eleg. Paraphr.

Erasme. ce, qu'il dit qu'il auroit eu honte de les dicter même à des enfans qui commencent.

De conscrib. Epistol. Pour ce qui est du Livre de la *Maniere de composer des Lettres* imprimé d'abord sous son nom à Lyon, & adressé à un nommé Desmarets ou de la Palu, il luy fut dérobé d'une maniere assez plaisante. Il l'avoit dicté à un Anglois de ses Ecoliers en deux jours, mais d'une maniere fort brute & fort imparfaite. Cet Ecolier en fit un extrait, & y ajoûta quelque chose du sien, avec une longue mais encore plus impertinente Epître, où il n'y avoit point un mot d'Erasme, ny rien qui fist à son sujet : & pour donner du cours & de la vogue à ce Livre, il y mit le nom d Erasme.

Rhetor. Princip. Il dit qu'on luy avoit encore dérobé de la même maniere & dans la même fin, quelques Exercices ou *Principes de Rhetorique*, mais que ce n'étoit qu'une piece d'Ecolier ; & que voyant qu'on se mettoit sur le pied de luy joüer de pareils tours dans la suite, il avoit résolu de brûler tout ce qui ne meritoit pas de voir la lumiere.

Mais ayant differé quelques jours de le faire, à cause de quelques autres occupations qui l'en détournerent, il fut prévenu

pour ses pechez, & il eut le déplaisir de voir qu'on ajoûtât au deshonneur que luy faisoient, disoit-il, les ouvrages que sa vanité luy faisoit publier par luy-même, la mortification de mettre au jour des sottises qu'il n'avoit dites ou écrites que sous la cheminée, & pour être étouffées dans le lieu même de leur naissance. Erasme.

Il ne parle pas beaucoup plus favorablement de l'édition de ses *Lettres* qu'il auroit bien voulu supprimer pour en donner une plus raisonnable. Epistol.

Entre tant de belles *Prefaces* qu'il a faites, Scaliger (56) donne le prix à celle qui est sur Seneque, & à celle qui est au commencement de ses Epîtres. Præf.

Quant à ses *Colloques*, nous avons vû par quel stratagême ils ont été exposez au jour. Le même Scaliger dit en un autre endroit (57) qu'il y a bien des fautes dans le Latin, & il ne s'en faut pas étonner, puisqu'Erasme assure dans ses Lettres (58) qu'il fut en colere quand il vit qu'on luy avoit soustrait un ouvrage si peu travaillé. Il dit que tout ce qu'il put faire alors, fut d'y repasser legerement la main, & d'y ajoûter quelque chose en faveur de l'Imprimeur son amy : qu'au reste s'il y fait le rieur, il ne le fait point par tout ; & que dans les endroits même où il le fait Colloq.

Erasme. ce n'est pas inutilement (59). Et dans une Lettre qu'il écrit au Cardinal Vvolsey, il témoigne (60) qu'il auroit souhaité que quelqu'un prît la peine d'en retrancher tout ce qui s'y trouve d'impie & de libertin, & la badinerie même, afin de pouvoir servir à la jeunesse.

En quoy il fut effectivement servy par Nicolas Cannius qui avoit été autrefois son Secretaire ou son Copiste (61). Cet ouvrage s'est perdu. Mais Monsieur Mercier sous-Principal du College de Navarre ayant repris ce dessein, publia ces Colloques non seulement purifiez de tout ce qui avoit donné lieu à leur condamnation, mais encore éclaircis par des notes utiles aux enfans, & augmentez du jeu de Bâton qu'il a composé pour l'usage des Colleges de Paris. De sorte qu'on ne peut pas nier qu'il ne soit également avantageux & agreable en cet état.

Moria. Il ne reste plus qu'à dire un mot de ce fameux Livre dans lequel il fit le Panegyrique de la folie, faisant allusion au nom de son bon amy le Chancelier d'Angleterre à qui il fut dedié sous le nom de *Moria*. Paul Jove dit (62) qu'il le composa à l'imitation de Lucien en forme de Satyre, & qu'il le remplit d'un sel acre & picquant, reduisant presque toutes

Thom. Mor.

choses à la folie ; qu'il y a quantité de pointes d'esprit, & de tours ingenieux qui le rendent fort agréable ; mais que cela est d'autant plus indigne d'un Ecclesiastique Regulier comme il étoit, qu'il sembloit même avoir voulu joüer les choses saintes, & les Theologiens de son siecle dans cet ouvrage. Erasme.

C'est pourquoy ce n'est pas sans raison que la lecture de ce Livre a été défenduë jusqu'à present. Et comme a remarqué Valere André (63), Erasme en eut honte luy-même, & tâcha de s'excuser, sur ce que dans le temps qu'il le composa, l'Eglise étoit encore dans ce calme profond, durant lequel il avoit crû pouvoir se joüer avec un amy sans songer à aucune malice, & sans prévoir l'horrible tempête que Luther devoit exciter. D'ailleurs il ne pouvoit s'imaginer que les ennemis de l'Eglise pussent dans la suite employer contre elle-même ce qu'un de ses enfans avoit fait sans intention de nuire. Surquoy on peut voir encore Hottinger dans la Préface de son Trésor Philologue (64).

Nonobstant ces considerations Monsieur Patin a jugé à propos de faire réimmer ce Livre depuis quelques années, avec ses notes & des figures un peu grotesques.

Erasme.

1 Beat. Rhenan. Epist. de Carol. V. Imperat. in Vita Erasmi pag. 21. edit. Batav.
2 Paul. Jov. elog.
4 Edit. Epist. Erasm Melanchton. & alior. Londin. 1642. in fol.
4 P. Dan. Huet. de Clar. Interpr. pag. 173.
5 G. Sciopp. de arte Critic. pag. 6.
6 Adr. Flor. apud Valer. Andr. Bibl. Belg. pag. 178.
* V. le Bref de Leon X. portant l'Approbation de ce qu'Erasme avoit écrit sur le Nouveau Testament.
7 Jac. Sadolet. lib. 4. Epistol. 5. ann. 1533.
8 Petr. Bemb. lib. 6. Epistol. script. an. 1535.
9 J. Boissard. in Icon. vir ill.
10 G. J. Voss. de hist. Lat. ubi de Martian. Capella.
11 J. Lud. Vives apud M. Ad. vit. Germ.
12 Rhen. Epist. ad Car. Cæs. pag. 52.
13 Idem in præfat. ad opera Erasm. quodidem est ad Carol. V.
14 Ant. Borrem. c. 4. Var. Lection. pag. 26.
15 P. Colom. melang. hist. à la fin.
16 Jul. C. Scal. Orat. pro Cic. adv. Cal. Er.
17 Jos. Scal. poster. Scaligeran. pag. 73.
18 Vie des Erasm. appendic. pag. 332.
19 Poster. Scal. ut supra.
20 Aub. Mir. Elog. Belgic. pag. 122, 123.
21 Jac. Verheyd. in elog. præstant. Theolog.
22 In Controv.
23 In Apparat. Sacr.
24 Ap. Joh. Gerhard. in Patrolog. pag. 692.
25 Jo. Henr. Alsted. Encyclop. tom. 4. de histor.
26 Dur. apud Joh. Gerhard. in Patrolog. pag. 693.

27 Andr. Quenst. Dial. de Patriis Viror. Illu-str. pag. 121, 122. Erasme,

28 Faust. Socin. Epist. ad Franc. David pag. 186 a?. Gerhard. Patrol. pag. 693.

29 B. Rhen. Ep. ad Carol. Vit. Erasm. pag. 50.

30 Er. in purg. sua advers. Epist. non Sobriam Lutheri.

31 Epist. ad Adrian. VI. Lib 23. Epistol. 2. item Epist. lib. 1. ad Barbirium.

32 Jo. Jac. Grynæus ap. Melch. Ad. de Vit. Germ.

33 De Clavigny de sainte Honor. usag. des Liv. susp. pag. 35.

34 Valer. Andr. Dessel. Bibl. Belg. pag. 177.

35 A. Possevin. Apparat. Sacr. pag. 151. idem ibid. sed pag. 419, 420.

36 Poss. à pag. 421. ad pag. 458. usque. Ind. Exp. Sotom.

37 Nic. Merc. Vit. Erasm. num 60, 61, 62, 63, 64.

38 Rhen. præf. ad oper. Erasm. sive Epist. ad Car. V.

39 2. Rhen. ut supr. pag. 52. Vit. Er.

40 Erasm. Dial. Ciceronian. pag. 177, 178.

41 B. Rhen. ut supr. Ep. ad Car. Imp.

XL Er. Dial. Cicer. ad finem.

XLI Paul. Jov. elog. 95.

42 Melch. Adam. Vit. Germ. Philosoph. pag. 99, 100.

43 Jos. Scal. poster. Scaligeram pag 73.

44 Lil. Greg. Gyrald. de Poet. sui sæc.

45 Ed. Leigh. ap. Guil. Crovvæum Elench. S. Scr. pag. 264.

46 Halesf. Not. ad Chrysostom. in Paul. ad Hebr.

47 Mar. Vic. Reat. præf. ad Hier. op.

Erasme.

item poster. Scaligeran. pag. 74.

48 P. D. Huet. lib. 1. de opt. gen. Int. pag. 22. & lib. 2. de Clar. Int. pag. 174.

49 Cl. Verder. Cension. Auct. pag. 159.

50 Poster. Scal. pag. 73.

51 Ejusd. prim. Scaliger. pag. 79, 80.

52 P. Colom. Mel. hist. à la fin.

53 Er. Epist. ad correct. Goclen. pag. 173. post. Vit.

54 Christoph. Color. de stud. politic. pag. 208.

55 Erasm. præfat. operum suor. pag. 145. vitæ suæ.

56 Scaligeran. poster. pag. 73, 74.

57 Ibid. supr.

58 Erasm. lib. XXVII, Epistol.

59 In Purgat. sua advers. Epist. Luther non sobr.

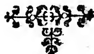
60 Er. lib. XXI Epist. ad Card. Thom. Voss.

61 Valer. Andr. Dessel. Bibl. Belg. pag. 178.

62 P. Jov. elog. 95.

63 Bibl. Belg. Val. And. Dess. ut supr.

64 J. H. Hotting. Epist. dedic. Thesaur. Philol. præfix.



CCCXL.

JEAN RUEL ou RUELLE *Medecin de Soissons, puis Chanoine de Nôtre-Dame de Paris*, mort en 1537.

MOnsieur de Sainte Marche (1) dit qu'il a beaucoup contribué par son industrie & son habileté à rendre plus exacts & plus corrects les anciens Auteurs, dont il procura les éditions, & entr'autres *Hippocrate*, *Galien*, *Euclide*, *Celse* & *Pline*, & que dans cette entreprise, il n'épargna ny son bien ny ses soins, pour faire venir de tous côtez plusieurs Manuscrits de chaque Auteur, pour les confronter & tâcher par ce moyen de rendre à ces Auteurs leur premiere integrité. Mais nous parlerons encore de luy parmy les Traducteurs.

1 Sammarthan. Elogior. lib. 1. pag. 8.



CCCXLI.

JAC. CERATIN, mort vers 1539.

ERasme (1) témoigne qu'il étoit fort habile dans les deux langues, qu'il avoit ſuccedé à Pierre Moſellan, mais qu'il étoit plus ſçavant luy ſeul que dix Moſellans enſemble, quoique celuy-là ne manquât ny d'érudition ny d'eſprit, & qu'il l'aimât particulierement pour ces bonnes qualitez.

Eraſmin Epiſtol. ad Bilibald. Pirckeimer. vit. Er. edit. Batav. pag. 265.

CCCXLII.

LUC. J. SCOPPA Parthenopéen c'eſt à dire *Neapolitain*, vers l'an 1540.

ON a de luy deux Livres de Recueils de Critique & d'Obſervations ſur les Auteurs que Gruter fit imprimer au premier Tome de ſa *Lampe* ou Treſor de Critique. Mais Barthius le traite comme

un Scribe de fort petit merite (1), en quoy il est d'accord avec plusieurs autres Censeurs (2). Nous en dirons davantage de ce Scoppa parmy les Grammairiens artistes.

1 G. Barth. Comm. in Silv. Statii pag. 200. & 269.
2 G. M. Konig. Bibl. V. & N. pag. 741.

CCCXLIII.

GUILL. BUDE' *Parisien*, Maître des Requêtes & Conseiller d'Etat, ~~c'est à dire~~, *mort en* 1540.

IL a écrit deux Livres de la *Philologie*; & quelques autres Opuscules de Critique, qu'on ne lit pas beaucoup, parce que, comme dit Louïs le Roy (1), peu de gens sont capables de cette érudition, qui paroît d'autant plus inaccessible qu'elle est plus profonde; & que tout le monde n'étant pas accoûtumé à ses manieres de parler, on a de la peine à entrer dans sa pensée, à moins que d'être déja sçavant, quand on se met à cette lecture.

Mais nous avons quelque chose de plus important à dire de luy que nous reservons pour le Recueil des *Grammai-*

riens, des *Antiquaires sur les Monn.* & des *Jurisconsultes*.

1 Lud. Reg. in Vit. Budæi pag. 227.

CCCXLIV.

GERMAIN BRICE ou BRIXIUS d'*Auxerre*, mort en 1540.

IL étoit également habile dans l'une & l'autre langue, au jugement d'Erasme (1), on estime sa Prose, ses Vers,& ses Versions. Il avoit de l'abondance, de la netteté, & du brillant. Et quoique dans le temps auquel Erasme écrivoit, il ne fût pas encore tout à fait semblable en toutes choses à Ciceron, il dit qu'il y avoit grand sujet d'esperer de le voir un jour arriver à ce point de perfection. Nous parlerons encore de luy aux Traducteurs.

1 Erasm. Dialog. Ciceronian. pag. 171.



CCCXLV.

JEAN LOUIS VIVE'S, *Espagnol de Valence*, mort en 1541.

VOssius le loüe en plus d'un endroit (1) autant pour la solidité de son jugement que pour la vivacité de son esprit. Outre cela Joseph Scaliger luy attribuë encore beaucoup d'érudition (2), & Sixte de Sienne beaucoup d'éloquence & de piété Chrêtienne (3). Gasp. Barthius a presque renfermé tous ces éloges dans le jugement qu'il en a fait (4), & Dom Nicolas Antoine (5) dit qu'il ne le cédoit à personne de son siécle, & qu'il s'étoit acquis une autorité merveilleuse par son jugement exquis, & par sa rare doctrine.

Aussi voyons-nous dans la Bibliothéque de Schott (6) & ailleurs (7) que le Public parlant des Triumvirs de ce demi-siécle, c'est-à-dire, qui avoient paru depuis 1500 jusqu'en 1541, donnoit l'*esprit à Budé, la parole à Erasme*, & *le jugement à Vivés* (7).

Erasme luy-même disoit qu'il ne connoissoit personne de son temps qu'il pût

Vivés. raisonnablement luy comparer (8), & dans son Cicéronien il spécifie davantage le sentiment qu'il en avoit, disant que Vivés avoit une abondance merveilleuse qui le rendoit toûjours prêt à parler, à composer, & à produire des pensées ; que dans les commencemens il avoit le stile un peu dur, mais que le temps & l'experience avoient meury & perfectionné son éloquence ; qu'il avoit l'esprit propre à toutes choses, & qu'il s'étoit uniquement tourné à la déclamation ; mais qu'il n'avoit pourtant pas encore pû acquerir cette douceur & ces agrémens du discours dont Ciceron nous donne des modéles (9).

Matamore dit (10) que quelqu'éminent que fût Vivés, il auroit été dans une approbation encore plus universelle, s'il ne se fût point rendu obscur dans sa maniére d'écrire, affectant de forger des mots formez du Grec & du Latin, comme pour étendre la langue latine, & la rendre plus abondante. Il ajoûte qu'il avoit une certaine dureté naturelle, & une rudesse de stile, qu'il sembloit avoir apportée au monde en naissant, & dont il ne pût jamais se défaire dans ses discours.

Les ouvrages qui l'ont fait passer pour un des plus habiles & des plus judicieux Critiques de son temps sont les vingt li-

vres de *la corruption & de la décadence des Arts & des Sciences*, & les cinq touchant *la manière d'enseigner les disciplines*. Vivés.

Il dit qu'il a eu à combatre les anciens Auteurs, & particuliérement ceux qui ont toûjours été les mieux reçûs, & qui ont été dans une approbation generale & continuëlle jusqu'à son temps, & qu'il ne prétend pas assujettir personne à son sentiment. Il a eu même assez de bonne foy pour se persuader, comme il le marque au même endroit, qu'il s'est trompé souvent, & qu'ayant entrepris de montrer que les Anciens qui étoient incomparablement plus capables que luy, étoient souvent tombez dans l'erreur, il auroit mauvaise raison de se croire infaillible (11). Et Possevin a rapporté cet endroit comme un témoignagne du bon sens de Vivés & de la justice qu'il s'étoit renduë à luy-même. Schott (12) prétend que ces livres de la corruption des Sciences sont le fruit de la bonté de son jugement, & qu'il a eu besoin d'une resolution toute extraordinaire pour attaquer tout seul l'armée des Barbares & des faux Sophistes qui occupoit la Philosophie Scholastique.

Les Luthériens furent assez simples de croire qu'il étoit porté pour leur Religion, à cause qu'il leur paroissoit si déchaî-

Vivés. né contre la Scholastique. Mais il n'en vouloit qu'à la préoccupation & à l'entêtement de ceux qui prenoient les beaux noms de Philosophes & de Théologiens pour honorer leur chicane & leur ignorance dans les Universitez (13).

Neanmoins Melch. Canus dit (14), qu'il ne pouvoit approuver Vivés en ce qu'il avoit fait ses efforts pour détruire toute l'autorité des Loix Romaines. Il ajoûte qu'il s'est souvent laissé emporter trop loin, en poursuivant les Auteurs de la corruption des Sciences ; qu'il ne s'est point contenté de reprendre les erreurs qui se sont glissées dans les Modernes, mais qu'ayant voulu porter sa censure jusques sur les Anciens, & renverser leurs maximes reçûës depuis tant de siécles, il fut puni de sa temerité par le peu de succés qu'il en eût, s'étant appliqué plus à l'appareil des mots, qu'à la force du raisonnement & des preuves. Il faut, dit-il, tomber d'accord qu'il y a beaucoup de choses dans ses livres de la Corruption des Sciences qui sont tres-veritables & tres-excellentes, mais qu'il les a écrites avec autant d'assurance & de présomption que s'il avoit été sur le trépied, ou comme un homme descendu exprés du Ciel pour nous les apprendre. Il ajoûte que Vivés

auroit rendu un ſervice beaucoup plus important à la Republique des Lettres, s'il eut eu du moins autant d'induſtrie & d'habileté pour montrer la maniére de rétablir les Arts & les Sciences, qu'il en avoit eu pour exprimer les occaſions & les cauſes qui les avoient fait déchoir & périr preſqu'entiérement, parce qu'il avoit témoigné beaucoup de force & de vigueur pour reprendre les erreurs & les defauts, mais beaucoup de foibleſſe & de langueur pour preſcrire la maniére de les éviter, & de bien enſeigner ces Arts & ces Sciences. Vivés.

Melch. Canus n'eſt pas le ſeul des Cenſeurs de Vivés. Voſſius trouve (15) qu'il eſt quelquefois trop ſevere dans ſa Critique. Scaliger diſoit auſſi (16) que quelfois il juge mal d'un Auteur comme, par exemple, de Diodore de Sicile; & quelquefois bien, mais avec malignité & dans une mauvaiſe intention, comme d'Aule-Gelle. Henry Eſtienne va plus loin (17), & il l'accuſe de médiſance & d'orgueil inſupportable dans ſes cenſures. Il dit que quoi-qu'il ſoit fort verſé dans les belles Lettres, il n'a point la pureté de la langue Latine, & qu'il écrit mal: mais que le vice principal de ſa Critique eſt un caractére de fanfaron & d'envieux.

Poſſevin dit (18) qu'on luy a fait un

Vivés. crime d'avoir donné des éloges à Erasme, & à quelques autres Ecrivains accusez de libertinage & de nouveauté, mais ce point n'est pas si important que celuy qui regarde ses commentaires sur les livres de *saint Augustin* de la Cité de Dieu. Dom Nic. Antoine écrit (19) que la liberté que Vivés s'est donnée dans ces commentaires n'a point plû à tout le monde. Les Docteurs de Louvain (20) en ont censuré quelques endroits trop hardis & trop libres. Scaliger dit neanmoins (21) que si on a égard au temps auquel il a écrit ces Commentaires, ils doivent passer pour excellens, mais que par rapport à nôtre siécle ce n'est rien qui vaille. Et Monf. Bullart (22) a prétendu que, quoy-qu'en disent ceux qui le soupçonnent d'avoir alteré en quelques endroits les pensées de saint Augustin, ils ne peuvent nier qu'il ne leur ait donné en beaucoup d'autres une lumiére qui en découvre la sainteté & la profondeur.

1 G. J. Voss. de Hist. Græc. lib. 2 de cap. 15 de Hist. Lat. &c.
2 In Scaligeran. & apud Nicol. Ant. Bibl. Hisp.
3 In Biblioth. Sanct. Sixt. Sen.
4 G. Bart. in advers.
5 Nic. Anton. tom. 1. Bibl. Hisp. pag. 553.
6 A. S. Peregr. Bibl. Hisp. in IV tom. 3 pag. 604.

7 G. Matth. Konig. Biblioth, V. & N. pag. 850. Vivès.

8 Ap. Guil. Crovv. Elench. Script. in S Script. pag. 222.

9 Erasm. in Dial Ciceronian. pag. 185, 186.

10 Alph Garf. Matam. de Academ. & Vir. Ill. Hisp. Rhet. de Facult. Rhet.

11 Jo. Lud. Viv. præfat. libb. de Corrupt. artib. & ex eo Possev. Apparat. pag. 908.

12 Peregrin Bibl. Hisp. tom. 3 ut supr.

13 Nic. Ant. Bibl. Hisp. tom. 2 ut supr.

14 Melch. Cano lib. 10 Loc. Theol. & apud Nic. Ant.

15 Voss. de Hist. Græc. lib. 2 ubi de Diodor. sic. & alibi

16 Poster. Scaligeran. pag. 253.

17 Henr. Steph. præfat. in A. Gell. &c.

18 Ant. Possevin. Apparat. Sacr. pag. 151.

19 Nic. Antor. pag. 554 tom. 1 Bibl. Hisp.

20 Possev. Appar. S. ut supr.

21 Jos Scal. in posteriorib. Scal. ut supr.

22 Is. Bull. Acad. des Sc. tom. 2 Livre 1 pag. 21.



CCCXLVI.

SIMON GRYNE' ou GRYN, mort en 1541, selon quelques-uns, Professeur de Bâle.

SCaliger (1) loüe beaucoup ses belles Préfaces sur *Pollux* & sur les autres Auteurs, & dit qu'il a fort bien travaillé sur *Pline* l'ancien. On dit qu'il avoit de l'honnêteté en écrivant, & qu'il n'aimoit point à choquer le monde comme faisoient plusieurs autres Protestans.

1 Poster. Scaligeran. pag. 101.

CCCXLVII.

DIEGUE LOPEZ DE ZUNIGA, *Espagnol*, dit en Latin *Jacobus Lopis Stunica*, vers 1542.

IL s'est acquis quelque reputation par ses remarques de Critique contre la version Latine ou la Paraphrase du Nouveau Testament faite par Erasme (1). Sepulveda & les autres Espagnols disent qu'il n'a été porté à ce travail que par l'amour de la verité. Il a

Il a encore fait des Remarques contre les scholies qu'Erasme a faites sur les œuvres de *saint Jerome*; & d'autres sur le commentaire de Jacques *le Févre* d'Etaples, Docteur de Sorbonne, sur les Epîtres de saint Paul. Zugniga.

Toutes ces observations sont mêlées de bon & de mauvais, & il semble qu'André Schott en ait eu une estime un peu trop avantageuse (2). L'Itineraire qui est à la fin de sa Bibliothéque in 4° est de ce Zugniga qu'il appelle *Stunica*.

1 Nicol. Anton. Biblioth. Hisp. tom. 1 pag. 228.
2 A. S. Peregr. Bibl. H. &c.

CCCXLVIII.

JEAN BAPT. PIE, *Italien*, mort en 1545.

IL acquit, dit Paul Jove, la reputation d'un tres-sçavant homme, ayant entrepris d'expliquer les Auteurs. Mais, comme il avoit choisi pour cet effet les plus obscurs d'entr'eux par une sotte curiosité qu'il avoit d'imiter Beroalde son Maître, dont on avoit les commentaires sur l'Asne d'or d'*Appulée* écrits dans cet esprit, il se

Pie rendit ridicule comme luy, & ses commentaires sur *saint Fulgence*, sur *Sidoine Apollinaire*, sur *Plaute*, sur *Lucréce*, & sur *Valerius Flaccus*, sont tombez dans le mépris pour cette affectation.

Car il tâchoit de faire revivre les mots les plus usez, & les termes les plus grotesques & les plus inintelligibles étoient ceux qui luy attiroient le plus l'admiration de ses Disciples, tandis que les autres siffloient & le Maître & les Ecoliers.

Car son stile & ses discours ressembloient assez au jargon grossier des vieux Osques & des anciens Aborigénes, dont on se servoit quelquefois pour rire dans les chansons de village, ou quand on vouloit joindre le caractere burlesque avec la brutalité.

Neanmoins nôtre Pie se corrigea dans la suite, aprés qu'on eut fait une Comédie de luy, & une Satyre sur son stile, avec une espéce d'estampe qu'on fit de sa personne, où il étoit representé prononçant son jargon & ses vieux mots, & reprimandé en même temps par Priscien, qui luy donnoit le foüet comme à un petit Ecolier. Ce qui luy fit tant de confusion qu'il s'appliqua depuis entiérement à Ciceron, & fit même des commentaires pour l'expliquer.

1 Paul Jov. Elog. 102. & ex eo.
2 Konig. Bibl. Vet. & Nov. pag. 644, & 545.

CCCXLIX.

LAZARE DE BAIF.

Voyez-le parmi ceux qui ont écrit des Antiquitez.

CCCL.

LE CARDINAL BEMBE, mort en 1547.

NOus aurions pû mettre ici le jugement qu'on fait de ses *Asulanes*, c'est-à-dire, de ses Entretiens de Galanterie, mais pour ne point multiplier nos titres, nous l'avons remis parmi nos Epistolaires à l'occasion de ses Lettres.



CCCLI.

FRANC. FLORIDUS SABINUS, mort en 1547.

VOssius (1) témoigne que c'étoit un Ecrivain fort poli & fort delicat. Pignoria (2) dit que c'étoit un Critique de bon goût, de grand discernement, & d'une érudition plus qu'ordinaire, Leandre Alberti (3) luy attribuë une tres-grande connoissance des deux Langues, de toutes les Humanitez, & de la Philosophie.

Ses principaux ouvrages de Critique, & qui sont les plus estimez, sont son *Apologie contre les Calomniateurs de la langue Latine*, & ses *Heures subsecives*.

1 Voss. de Hist. Lat lib. 3 cap. XI pag. 668.
2 Laur. Pignor. in libr. Symbolarum Epistolicar. epistol. 44.
3 Leand. Albert. in Ital. descript.



CCCLII.

BEATUS RHENANUS, ou BEAT. BILDIUS DE RHENAC, né à *Seleſtad* ou *Schleſtat*, en *Alſace*, mort en 1547.

Scaliger témoigne (1) que non ſeulement l'Allemagne mais encore tout le monde ſçavant a des obligations fort grandes à cet homme, pour avoir remis l'Antiquité ſur les pieds, & rétabli pluſieurs anciens Auteurs.

Lipſe (2) dit qu'il étoit homme d'experience, de grand ſens & de pénétration, & qu'il étoit des premiers d'entre ceux de ſa Nation; mais qu'il y a neanmoins beaucoup de choſes dans ſes jugemens que les bons Juges ne voudroient pas approuver. Monſ. Rigaut (3) le loüe de ſa fidelité, de ſon jugement, de ſon érudition, & de ſa diligence.

Melch. Adam (4) dit que ſon diſcours eſt pur & abondant, que ſon ſtile étoit artificieux dans les commencemens, & qu'il n'y paroiſſoit aucun veſtige qui pût faire connoître qu'il eût imité les Anciens en quoi que ce fût, mais que dans la ſuite il

Rhenanus,

le rendit plus correct & plus accompli, comme il paroît dans ses Ecrits posterieurs.

La bonté de sa Critique paroît dans ce qu'il a fait sur *Tertullien*, *Tacite*, *Pline*, *Tite-Live*, *Senéque*, & *Paterculе*, auquel il a rendu l'ame, pour le dire ainsi. Ces travaux font voir qu'ayant toutes les qualitez qui rendent un homme habile, il ne luy manquoit que les Manuscrits qu'on a vûs depuis luy, & les lumiéres nouvelles qu'on a eûës dans ce dernier siécle.

Mais pour faire justice à ces premiers Critiques, il faut juger de leurs ouvrages plûtôt par rapport à leur temps, que selon le nôtre, & considerer le peu de secours qu'ils avoient. Il faut tomber d'accord qu'ils ont encore eu plus de besoin de diligence, de sincerité, de discernement, & d'industrie que nos derniers Critiques, pour tirer des ténébres les anciens Auteurs maltraitez, & presque détruits par la longueur & l'ignorance des siécles precedens.

Ainsi, quoy-que, par exemple, l'*Eusébe* de Rhenanus ne vaille rien aujourd'huy, c'étoit un travail admirable pour son temps, supposant, comme il le croyoit, qu'on n'en dût pas trouver le Grec original : parce qu'il luy avoit donné une suite

raiſonnable par le peu de ſecours des exemplaires Latins, & qu'il avoit fourni le reſte ou par ſon jugement ou par ſa lecture. Rhenanus.

Scioppius aſsûre même (5) que ſi Rhenanus revenoit au monde en ce ſiécle, il ne laiſſeroit pas de trouver encore ſa place parmi les plus grands Critiques d'aujourd'huy, quoy-que cet Art ait reçû depuis luy des accroiſſemens merveilleux; tant on peut dire qu'il excelloit au deſſus de tous ceux de ſon temps. Il ajoûte que ceux de ſes cenſeurs qui avoient autrefois inſulté à ſes Manes en jeunes gens, luy ont rendu une ſatisfaction autentique par une eſpéce de penitence publique qu'ils en ont faite.

Quelques-uns (6) ont eu ſuſpecte la foy de Rhenanus, à cauſe de quelque liberté qu'il a priſe de dire ſes ſentimens avec un peu trop de naïveté, & qu'il n'étoit pas de ces zelez, qui vouloient qu'on pourſuivît les Sectaires avec le fer & le feu; mais il n'y a point d'apparence qu'il ait jamais abandonné la Religion de ſes Peres.

1 Prim. Scaligeran. pag. 129.
2 Lipſ. not. ad lib. 3 hiſt. Tacit. pag. 481.
3 Nic. Rigalt. not. ad Tertullian. edit.
4 Melch. Ad. Vit. Germ. Philoſoph pag. 139.
5 G. Scioppius de art. Critic. pag. 7.
6 Sandæus & alii ap. Gerhard. Patrolog. in Eraſmo, pag. 693.

CCCLIII.

JOACH. VADIANUS, Suisse, *de S. Gal*, mort en 1551.

MOnf. Vossius le fils dit que les remarques que cet homme a faites sur *Pomponius Mela* sentent la charuë & le village. Mais quelques-uns ont trouvé cette sentence un peu rigoureuse.

Rus & stivam olent.

Isaac. Voss. Præfat. in Mel. Geogr.

CCCLIV.

MARC VERTRANIUS MAURUS.

IL a fait des notes sur *Tacite* & quelques ouvrages mêlez de Philologie & de l'ancien Droit Romain. Barthius [1] dit que cet Auteur avoit l'esprit fort bon, qu'il avoit une érudition admirable pour le lieu & le temps auquel il vivoit, & qu'ayant du talent il devoit travailler plus qu'il n'a fait sur les Humanitez.

G. Barth. in 11 lib. Thebaïd. Statii pag. 1326 & ap. Konig. Biblioth. V. & N. pag. 840

CCCLV.

SEBAST. FOX de MORZILLO, *Espagnol*, vers 1550.

A L'âge de 19 ans il publia des commentaires sur les *Topiques de Cicéron*, qui sont imparfaits & brutes à la verité, & qui se sentent de sa jeunesse, mais qui marquent pourtant la bonté de son esprit. Il en fit aussi à 24 ans sur le *Timée de Platon*.

Nous parlerons de luy plus amplement parmi les Philosophes.

Nicol. Anton. Biblioth. Hisp. tom. 2 pag. 226.

CCCLVI.

LIL. GREGORIO GIRALDI, *de Ferrare*, mort en 1552.

Scaliger [1] disoit que tous ses ouvrages sont fort bons, & qu'il sçavoit parfaitement l'art d'amasser les passages & les lieux communs, & les placer avec jugement.

Mais nous avons parlé de luy plus amplement dans nôtre premiére partie des Critiques.

Posterior. Scaligeran. pag. 94.

CCCLVII.

GUILLAUME PELISSIER, ou *Pellicier*, Evêque de *Maguelone* ou de *Montpellier*, mort vers 1552, ou plûtôt l'an 1568, selon les jumeaux de sainte Marthe.

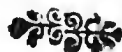
C'Etoit le premier homme de la France pour la connoissance de la langue Latine, au jugement de Joseph Scaliger [1], qui prétend qu'il la possédoit en un point de perfection si éminent qu'il surpassoit aisément & sans exception tous les anciens Romains.

Monsieur de Sainte Marthe [2] dit que son siécle ne produisit rien de plus sçavant que luy, qu'il effaça non seulement les Italiens illustres, mais encore tout ce qu'il y avoit d'habiles Gens répandus dans tout l'Univers; & que les Italiens qui se croyoient les Maîtres des belles Lettres, en étoient ravis d'admiration.

Il donna des preuves de son grand sça- Pelissier.
voir dans la correction qu'il fit de plusieurs Auteurs anciens de l'une & l'autre Langue, & dans les notes qu'il fit pour les expliquer & les éclaircir; mais il excella particuliérement dans le *Pline*, qu'il rétablit avec beaucoup de succés, & qui luy donna occasion de remuer toute la Nature, & d'y frayer des chemins pour pouvoir la penetrer, & la faire connoître à fonds à ceux qui l'auroient voulu étudier. Ce qui luy coûta des sueurs incroyables.

Mais tous ces travaux n'ont pas encore vû le jour, & les uns croyent qu'ils sont tombez entre les mains des Corsaires, c'est à dire des Plagiaires; au lieu que d'autres estiment qu'ils sont péris avec leur Auteur (4).

1 Prima Scaligeran. pag. 120.
2 Scævol. Sammarth. Elogior. lib. 1 pag. 20, 21.
3 Paul Jov. elog. pag 301. ad finem.
4 Jac. Aug. Thuan. Hist. lib. 39. ad ann. 1566. ubi de Guill. Rondeleto.
Sammarthan. Gemell. tom. 3 Gall. Christian.



CCCLVIII.

FERDIN. NUGNEZ de GUZMAN, de Valladolid, *en Latin Freden. NONNIUS Pincianus*, mort en 1552.

Lipse faisant reflexion sur la destinée des bons Critiques, dit (1) qu'il ne peut s'empêcher de plaindre leur condition, voyant que leurs travaux apportent tant de fruits & davantages au Public, & en même temps si peu de reputation & de recompense à leurs Auteurs.

Il ajoûte qu'il s'en trouve peu dont le nom s'étende bien loin, ou qui dure long-temps.

Mais il témoigne entr'autres qu'il n'y a rien qui luy donne tant d'indignation que le sort de nôtre *Pincien*, qui a eu toutes les peines du monde à se tirer de la poussiére & de l'obscurité des ténébres, où il a été long-temps retenu, & comme enseveli au milieu de son pays. Cependant personne, à son avis, ne meritoit mieux que luy de vivre dans la gloire & dans l'estime de tous les sçavans, soit qu'on considere la vivacité de son esprit & la penetration de son jugement, soit qu'on regarde sa bonne foy & sa modestie.

Il dit qu'il n'a vû personne qui ait exercé une Critique plus pure, & qui s'y soit comporté avec moins d'affectation, avec moins de fard & d'ambition. Il cite en témoignage de ce qu'il avance *Pline*, *Senéque*, & *Pomponius Mela*, mais particuliérement le premier, dont il a rétabli une infinité d'endroits corrompus & les plus difficiles, avec un bon-heur tout extraordinaire. Et dans un autre ouvrage il appelle ce Pincien (2) l'exemple & le modéle de la veritable Critique, disant que c'est à luy que Senéque doit la meilleure partie de sa santé ; qu'il a trouvé dans l'Espagne quantité de bons livres, qu'il les a lûs avec soin, & qui plus est qu'il en a sçû faire un bon usage, ce qui est assez rare. Il prétend qu'il n'a point été precipité ni étourdi dans ce qu'il a fait, mais qu'il a joint la prudence & la moderation avec la sublimité & la solidité. Enfin il ne sçauroit se lasser de le loüer & de l'admirer dans divers autres endroits de ses Ecrits (3). Dom Nicol. Antoine luy donne le premier rang entre tous les Ecrivains d'Espagne pour la Critique & pour l'Art de corriger & d'expliquer les anciens Auteurs, & il ne luy donne pour compagnon de cette gloire que Pierre Ciacconius (4), Nonnius.

1 Just. Lips. lib. 2 Elector. cap. 8.
2 Idem in præfat. in Commentar. ad Senec.
3 Idem in Not. ad Corn. Tacit. & alibi Jac. August. Thuan. histor. ad fin. anni 1552.
4 Nic. Anton. Biblioth. Hispan. præfat. pag. 20.

CCCLIX.

JEAN RIVIUS, de *Vvestphalie*, mort en 1553.

IL a fait diverses corrections sur *Terence*, *Sallust*, & *Ciceron*; des lieux communs sur la Grammaire, la Dialectique & la Rhetorique en dix-huit livres, où il a fait voir sa diligence & son abondance, selon Melch. Adam (1), qui ajoûte qu'il ne laisse pas d'avoir de la breveté, de l'ordre, & de la facilité. Ces ouvrages étoient des plus estimez de ce temps, & quoi-qu'on ait produit depuis quelque chose de plus exact sur ces matiéres, Scioppius (2) ne laisse pas de dire qu'il ne laisseroit pas de tenir encore dignement son rang parmi les premiers Critiques de nôtre siécle si Dieu nous le renvoyoit de l'autre Monde.

1 M. Ad. de Vit. Germ. Philosoph. pag. 156.
2 G. Sciopp. de art. Critic. pag. 7.

CCCLX.

POLYDOR VIRGILE Italien d'*Urbin* demeurant en Angleterre, mort en 1555, *de Invent. Rerum.*

Voyez-le parmy ceux qui ont écrit des Antiquitez.

CCCLXI.

PIERRE NANNIUS d'*Alcmar*, mort en 1557.

ON a de luy dix livres de *Mélanges* qui regardent la Critique, c'est à dire, la correction & l'explication des Auteurs : & outre cela sept *Dialogismes* des Heroïnes, qui sont son chef-d'œuvre au jugement des Flamans.

Nous parlerons encore de luy parmy les Traducteurs & les Orateurs.

Aub. Mir. elog. Belg. pag. 125.



CCCLXII.

JUL. CÆS. de l'ESCALE ou SCALIGER Italien habitué en France, à *Agen*, mort en 1559. *avec le Parallele du Pere & du Fils*;

COlerus (1) ne fait point difficulté de dire qu'il n'y a point eu de plus grand Philosophe que luy depuis Aristote, point de plus grand Poëte depuis Virgile, ny de plus grand Medecin depuis Hippocrate. Lipse (2) a porté la flaterie encore plus loin, & aprés avoir dit que les quatre plus grands hommes qui ayent paru dans le monde sont selon luy *Homere*, *Hippocrate*, *Aristote* & *Jules Scaliger*, il ajoûte que ce dernier s'étoit élevé au dessus de la condition humaine, & par ce moyen il le préfere aux trois autres.

C'est peut-être dans le même esprit que Vossius le pere (3) luy donne une *Divinité humaine*. J'aimerois mieux qu'il eût dit *Humanité divine*, du moins le témoignage en auroit-il été moins disproportionné & plus honorable pour Scaliger, quoi-

que l'un n'ait gueres plus de fondement Scaliger.
que l'autre.

Monsieur Huet (4) s'est mieux contenu dans les bornes de la vray-semblance, & il ne l'en loüe pas moins dignement, quand il dit qu'il avoit renfermé dans la vaste étenduë de son esprit une Encyclopedie de presque toutes les sciences, quoiqu'il eût fait ses études fort legerement, & qu'il eût passé la plus grande & la plus belle partie de sa jeunesse dans les Troupes ou à la Campagne. Il ajoûte qu'il paroissoit avoir été formé des mains de la Nature exprés, afin que nos derniers temps eussent de quoy se consoler de leurs disgraces, & de quoy faire envie à toute l'Antiquité.

Monsieur Naudé (5) prétend que Jules C. Scaliger est de la force d'Aristote en tout ce qu'il a écrit, & qu'entr'autres la Poëtique, le Livre des Causes de la langue Latine, & les Exercitations contre Cardan sont trois pieces inimitables à toute la Posterité. Et son fils Joseph (6) faisoit quelquefois des exclamations sur la beauté de ce dernier ouvrage, ajoûtant que son Pere avoit écrit exactement.

Le Catalogue de ses Livres est à la fin de sa vie (7), & ses principaux ouvrages de Critique sont ses Commentaires & ses

Scaliger. Remarques sur l'Histoire des *Animaux* d'Aristote ; sur les Livres des *Plantes* qu'on attribuë à ce Philosophe ; sur les Livres des *Plantes* écrits par Theophraste ; sur Hippocrate des *Insomnies* ; deux Oraisons sur l'art de bien dire, qui sont deux *Invectives* contre le Ciceronien d'Erasme ; les xv Livres des Exercices & Disputes de la *Subtilité* contre Cardan ; les XIII Livres des *Causes de la L. L.* les *Problêmes* sur Aulu-Gelle ; quelques *Lettres* ; sans parler du *Critique* & de l'*Hypercritique* de sa Poëtique.

Il s'étoit fait le stile entierement sur celuy de Pline, & il est tout à fait Philosophique, comme témoigne son fils (8), qui ajoûte qu'il s'étend beaucoup sur des Etymologies qui sont souvent fausses, & que c'est aussi ce qui est arrivé à Varron.

Un Anonyme (9) prétend que Jules ne sçavoit pas les Mathematiques, & qu'ainsi il y a eu beaucoup de témerité en luy d'attaquer en ce point Cardan qui y étoit tres-versé, quoique la superstition de celuy-cy luy fist faire un mauvais usage de ces belles connoissances. Cela ne s'accorde pas tout à fait avec l'Encyclopedie que quelques-uns attribuent à nôtre Scaliger. Nous avons vû ailleurs, com-

me son propre fils a prétendu (10) qu'il ne sçavoit pas bien les Poëtes Grecs & qu'il ne s'y étoit pas appliqué. Scaliger.

Monsieur le Cardinal du Perron dit en general (11) qu'il a fait de grandes fautes, & qu'il a écrit bien des choses frivoles & legeres. Il ajoûte qu'entre les premiers hommes de nôtre Nation, il faut mettre *Joseph Scaliger*, quoiqu'il ne fût pas si excellent que son pere qui étoit, dit-il, un grand homme, bien qu'il eût étudié fort tard; & qu'il écrivoit merveilleusement bien. Que Jules avoit plus d'esprit que d'étude, & que c'étoit tout le contraire de son fils Joseph qui avoit plus d'étude & de travail que d'esprit: que Jules avoit le stile tres-beau entre celuy de Ciceron & celuy de Seneque, que son Livre contre Cardan a de belles observations & beaucoup de choses fort legeres, qui ne laissent pas de passer, parce qu'elles sont revêtuës de belles paroles; que Joseph étoit excellent pour les langues, mais non pas en Theologie. Parallele des deux Scaligers.

Monsieur de Balzac (12) dit que les deux Scaligers ont été deux merveilles des derniers temps, & que sans leur faire faveur, on peut les opposer à la plus sçavante Antiquité. Mais que ces deux Heros aussi bien que les deux Cousins Achil-

Scaliger. le & Ajax ont peu travaillé à retenir leur colere, & se sont laissé aller à d'étranges emportemens. Que l'un & l'autre Heros a fait plus d'une fois l'Hercule furieux en des occasions bien legeres. Que les injures que le Pere a dites à Erasme font pitié & feroient rougir les plus miserables d'entre les Crocheteurs & les Harangeres; & que le Fils a encore surpassé le Pere en ordures qu'il a vomies contre les uns & les autres.

Barthius (13) les taxe tous deux de malignité dans leurs jugemens. Il dit que suivant l'exacte observation qu'il avoit faite de ces deux grands Genies, ils auroient pû acquerir une meilleure réputation en faisant tout autre chose que de ruïner celle des autres mal à propos. Car quoiqu'ils ayent été les premiers de leur siecle autant pour l'esprit que pour le jugement, ils n'ont point laissé de commettre des fautes & des excez qui les ont fait passer si non pour des ignorans, du moins pour des esprits passionnez & suffisans.

Cette humeur médisante & dédaigneuse qu'ils témoignoient à l'égard de tout le monde étoit ou l'effet ou la suite d'une vanité insupportable, accompagné de beaucoup d'amour propre & de présomption dans l'un & dans l'autre, & dont

ils ont tous deux donné des marques en une infinité d'endroits de leurs Ecrits, & sur tout dans leurs Lettres. Scaliger.

Cette passion pensa dégenerer en folie par l'impatience qu'ils témoignerent toûjours l'un & l'autre autant pour rétablir leur Altesse prétenduë dans la Seigneurie de Verone, que pour maintenir leur Principauté dans la Republique des Lettres.

Lipse qui étoit adorateur de l'un & de l'autre à l'exterieur comme plusieurs autres, ne laisse pas de dire son sentiment fort au long sur le Pere dans une de ses Lettres (14), & nous parlerons encore du Fils en particulier.

1 Christoph. Colerus de stud. Politic. post Naudem pag. 185.
2 Lips. Centur. 2. Epistol. Miscellanear Epist. 46,
3 G. J Voss. ap. Konig. Biblioth. V. & N. pag. 729. & de Idololatr. seu Theolog. Gentil. lib. 3. cap. 80.
4 P. D. Huet de Clar. Interpretib. pag. 158.
5 Gabr. Naud. Jugem. des Ecr. sur Mazar. pag. 195.
6 Prim. Scaligeran. pag. 214.
7 In Collect. Guil. Batef. Viror. illustr. edit. Londin.
8 Prim. Scaligeran. ut supr.
9 Bibliograph. cur. Histor. Philolog.
10 V. la 2. part. des Critiques cy-dessus.

11 Perronian. pag. 293, 294.
12 Balzac. Entretiens pag. 208.
13 G. Barth. adversar.
14 Lipf. Epiftol. 44. Centur. 2. Mifcellan. ad Douzam.

CCCLXIII.

GUILL. PHILANDER de *Châtillon-fur-Seine.*

IL a fait paroître fon habileté dans la correction du texte de *Vitruve* & dans les fçavans Commentaires qu'il y a ajoûtez & qu'il augmenta d'un tiers dans la feconde édition qui fe fit en 1552 par de Tournes à Lyon. Il en eft loüé par Voffius (1) & par Monfieur de Sainte Marthe (2). Cet ouvrage fut fi fort eftimé à Rome qu'il luy fit avoir la qualité de Citoyen Romain.

La préface de fon Livre l'a fait paffer pour un Gafcon ou un Fanfaron, parce qu'aprés y avoir promis avec grande oftentation de donner quantité d'autres ouvrages de la plus profonde & de la plus rare doctrine du monde, il fatigua mal à propos le Public par l'attente vaine de tant de magnifiques promeffes, & fe contentant de la reputation que cet ouvrage luy

avoit acquiſe, il paſſa le reſte de ſes jours dans la faineantiſe.

1 Voſſ de Scient. Mathem. cap. 49. §. 13. pag. 300.
2 Scæv. Sammarth. elog. lib. 2. pag. 43.

CCCLXIV.

PHIL. MELANCHTON, mort en 1560.

Scaliger dit (1) qu'il ſçavoit un peu de tout, mais qu'il n'en avoit qu'une legere teinture, ſans poſſeder aucune ſcience à fonds.

Il étoit proprement un faiſeur d'Extraits & un ramaſſeur de lieux communs, & rarement compoſoit-il quelque choſe de ſa tête.

Cependant on l'appeloit le Maître commun de toute l'Allemagne, & Henry Eſtienne dit qu'il étoit la gloire des Lettres & des Sçavans de ſon ſiecle.

Eraſme (2) diſoit qu'il n'y avoit rien de plus heureux que ce Genie, s'il eût voulu s'appliquer entierement aux Muſes; mais que s'étant contenté de la beauté & de la facilité de ſon naturel, il ne ſe ſoucia pas beaucoup de le cultiver par l'art &

des exercices de l'étude, & qu'il sembloit être né pour écrire sur le champ & sans méditation.

Le Cardinal du Perron (3) le croyoit sçavant en Latin, mais il témoigne qu'il étoit sans force.

Nous parlerons encore de luy parmy les Chronologistes, les Philosophes, & les Theologiens heretiques.

1 Prim. Scaligeran. pag. 79, 80.
2 Erasm Dial. Ciceronian. pag. 182.
3 Perronian. pag. 209.

CCCLXV.

ANDRE' de LAGUNA *Espagnol*, mort en 1560.

IL étoit bon Critique, comme il l'a fait voir dans les corrections & les Commentaires qu'il a donnez sur *Dioscoride*, sur divers endroits d'*Hippocrate*, d'*Aristote*, de *Galien*, &c. & dans ses diverses Censures qu'il a faites des Versions des autres.

Voyez-le plus amplement parmy les Traducteurs & parmy les Medecins.

Nicol. Anton. Bibl. Hisp. tom. 1. suo loco.

CCCLXVI.

JEAN BRODEAU, *Brodaus*, Chanoine de *Tours*, mort en 1563.

MUret dit (1) qu'il étoit homme d'une lecture fort étenduë & fort diverse. Scaliger (2) témoigne que c'étoit un tres-grand Personnage & un tres-sçavant homme, dont il estimoit beaucoup plus les Commentaires sur les *Epigrammes Grecques* que le grand nombre des Ecrits de certaines gens qui faisoient plus de bruit que luy.

Lipse luy donne (3) un esprit vif & perçant, un jugement excellent, & une lecture vaste & diffuse, ajoûtant qu'il est surpris ou plûtôt indigné de voir qu'on ne parle point de ce grand homme plus qu'on ne fait, & que son merite quoique si extraordinaire soit si peu connu du Public.

Monsieur de Sainte Marthe (4) dit qu'il alloit de pair avec les premiers hommes d'Italie, mais qu'il avoit cet avantage au dessus d'eux tous, d'avoir joint à toutes les belles connoissances des Grecs & des Latins celles des Mathematiques

Brodeau. & des langues Hebraïque & Chaldaïque. Et selon Grotius (5) Brodeau seroit encore aujourd'huy au rang des plus sçavans de ce siecle, quoiqu'il ait vécu en un temps où on acqueroit ce titre à meilleur marché.

Il a fait d'excellens Commentaires sur divers Auteurs Grecs, & particulierement sur les Epigrammes recueillies par *Maxime Planudes*. Le sieur Sapin, cité par Monsieur Colomiez (6) dit que c'étoit un ouvrage tres-difficile, immense, & d'autant plus inaccessible, qu'étant composé de pieces & de sentences de plusieurs Auteurs differens, il y avoit une infinité d'endroits tres-obscurs & qui étoient impenetrables à tout autre qu'à Brodeau.

Le même Auteur ajoûte qu'*Oppien* avoit été si mal traité par la longueur & la barbarie des temps ; qu'il étoit si déchiré & devenu si obscur, qu'il auroit été impossible à l'Auteur de se reconnoître & de se regarder même sans horreur, si Brodeau ne luy fût venu au secours, & ne l'eût rétabli, corrigé, expliqué, & embelli d'une maniere qui ne laisse presque rien à desirer, tant il y a apporté de diligence & d'habileté.

Il rendit le même service au *Calabrois*, c'est à dire, à *Quinte* de *Smirne*, & à *Colu*-

the qui furent imprimez à Bâle en 1552. avec son Oppien. Gerbelius (7) témoigne qu'il est aisé d'y reconnoître l'Auteur des Commentaires sur les Epigrammes Grecques ; qu'on y trouve le même fonds de science, la même étenduë d'érudition, la même solidité de jugement, la même vivacité & penetration d'esprit, la même exactitude, la même industrie, & la même diligence. Brodeau.

Il a fait encore des notes sur *Eurypide* imprimées en 1561 & qui soûtiennent fort bien sa reputation.

Enfin il nous a donné ses *diverses Leçons* qui ne sont pas moins estimées que ses autres ouvrages de Critique, surquoy on peut voir Monsieur Colomiez (8).

1 M. Ant. Muret Var Lect. lib. 10. cap. 6.
2 Prima Scaligeran. pag. 33.
3 Just. Lips. not. ad German. Corn. Tacit.
4 Scæv. Sammarth. elogior. lib. 2 pag. 38.
5 H. Grot. prolegomen. in Anthol. Græc.
6 Bapt. Sapin. præfat. ad not. Brod. in Eurypid.
7 Gerbel. præfat. in Brod. not. ad Opp. Smyrn. & Coluth.
8 Paul. colom. Gall. Oriental. pag. 29, 31, 268, &c.

CCCLXVII.

HENRY LORIT GLAREAN, c'est à dire, de *Glaris en Suisse*, mort en 1563.

VOssius dit (1) que c'étoit un homme universellement sçavant, & il ajoûte en un autre endroit (2) qu'il avoit une érudition vaste & fort diversifiée, & qu'il étoit même un Critique beaucoup meilleur que plusieurs ne se l'étoient imaginé.

Bisciola (3) luy donne aussi beaucoup de jugement, & Sigonius ne fait point difficulté de dire qu'il avoit toûjours préferé ce Glarean à tout le monde (4). Surquoy on peut voir aussi Monsieur Hanckius (5).

Au reste Glarean étoit encore fort jeune quand Erasme écrivant en 1516. (6) disoit de luy qu'il s'étoit rendu tres-habile dans toutes les Mathematiques, dans la Philosophie de l'Ecole, dans la Theologie & dans l'Histoire, ajoûtant qu'il n'y avoit point de science dans laquelle il ne se fût tres-heureusement exercé. Et quoiqu'il n'ait point eu la phrase Cicero-

nienne dans ses Ecrits, je ne sçay pourquoy le même Auteur dit dans un autre ouvrage (7), que Glarean avoit mieux aimé vieillir dans la Philosophie & les Mathematiques, que de s'attacher à prendre le stile de Ciceron, puisqu'il n'avoit gueres plus de 40 ans quand Erasme parloit ainsi, ayant vécu encore 27 ans depuis luy. Glarean.

Nous en parlerons encore parmy les Geographes.

1 Ger. J. Voss. de scient. Mathem. cap. 71, §. 13.
2 Idem ibid. cap. 22, §. 12, pag. 96.
3 Læl. Bisciol. tom. 2. horar. subsecivar. lib. 2. cap. 7.
4 Car. Sigon. lib. 1. Emendation. cap. 15.
5 Mart. Hanck Rer. Roman. Script.
6 Erasm. lib. 18. Epistol. 35. ann. 1516.
7 Id. Erasm. Dial. Ciceronian. pag. 183.

CCCLXVIII.

CONR. GESNER de *Zurich*, mort en 1565.

C'Est un Auteur d'une grande lecture & d'une diligence toute extraordinaire, & qui a merité son rang parmy les bons Auteurs selon Scaliger (1) quoiqu'il

Gesner. n'ait presque fait que des extraits, & qu'il ait composé peu de choses de son fonds.

L'Empereur Ferdinand disoit que Gesner étoit la bonté même. En effet ses Ecrits, comme remarque Melch. Adam (2), ont un caractere de modestie & de pudeur, & comme il pratiquoit la continence, (qualité singuliere pour un homme de sa Communion), il avoit voulu pourvoir à la pureté des mœurs des autres, & particulierement de la jeunesse, en purgeant les anciens Poëtes de leurs ordures & de leurs infamies; mais nous n'avons que son *Martial* mutilé, qu'il publia aprés en avoir retranché ce qu'il y a de lascif.

Nous avons déja parlé de luy dans le premier Chap. de la premiere partie de nos Critiques, & nous en parlerons encore parmi les Grammairiens & les Physiciens.

1 Prim. Scaligeran. pag, 80

2 Melch. Ad. vit. Germ. Medic. pag. 159.



CCCLXIX.

ADR. TOURNE-BEUF, dit TURNEBE d'*Andelys en Normandie*, mort en 1565.

IL s'est fait autant d'admirateurs qu'il a eu de lecteurs, & il est preque le seul sur lequel l'envie n'ait point jetté les dents. Scaliger (1) dit qu'il étoit le plus grand homme & le plus sçavant de son siecle, Vossius en parle de même toutes les fois presque que l'occasion se presente de le citer.

Rosin ou plûtôt Dempster (2) l'appelle la lumiere des Critiques. Lipse l'appelle le plus excellent homme de ceux qui vivoient alors sous le Ciel [3], & ailleurs il dit qu'il étoit le Soleil de la France [4]. Barthius témoigne qu'il étoit le veritable & le fidelle Tresorier de toute l'Antiquité [5].

Casaubon va jusqu'à l'appeller Trismegiste [6]; c'est à dire, qu'il le met au dessus des plus grands hommes. Camerarius [7] le nomme le Prince des beaux Arts & des belles Lettres, jugeant que Turnebe étoit également au dessus de la

Turnebe. loüange & de l'envie des hommes. Scioppius ne se contente pas de n'en pas médire, mais il ajoûte que nôtre siecle même, quelqu'heureux qu'il soit, n'en a pas produit un plus sçavant (8).

Leger du Chesne son successeur dans sa Chaire dit (8) qu'il étoit également grand Orateur, grand Poëte, & grand Philosophe: & que ce qu'il y avoit de singulier, c'est qu'il avoit apporté par tout autant d'exactitude & de fidelité, que s'il ne s'étoit appliqué qu'à une seule de ces Professions.

Lambin a fait un grand dénombrement des services signalez qu'il a rendus aux Lettres dans l'Epître dédicatoire de ses Commentaires sur le cinquiéme Livre de Lucrece qu'il luy dédie, & il est difficile d'y rien ajoûter, à moins que d'y joindre la préface de l'édition des œuvres de Turnebe in folio à Strasbourg (9).

Il a fort peu écrit si on considere cette grande érudition qui le rendoit le premier homme de ces temps-là, mais Monsieur de Sainte Marthe (10) dit qu'il acquit cette haute reputation plûtôt à bien enseigner de vive voix qu'à bien écrire, quoique ce que nous avons de luy ne soit pas indigne de son nom. Il avoit beaucoup de netteté & d'élegance dans sa Pro-

ſe, beaucoup de ſublimité, de ſubtilité & de délicateſſe dans ſes Vers. Turnebe.

Caſaubon dit (11) que ce qu'il a fait ſur Ciceron de *Legibus* & de *Fato* eſt fort bon. Mais le principal de ſes ouvrages eſt ſans doute celui des *Adverſaires* ou *cahiers* en trente Livres, quoiqu'on ne puiſſe pas dire qu'il ſoit achevé. Il y corrige & il y explique tant d'endroits difficiles de toutes ſortes d'Auteurs Grecs & Latins & avec tant de capacité, qu'il eſt difficile de dire ſi c'eſt l'eſprit ou ſi c'eſt la diligence de l'Auteur qu'on y doit le plus admirer, ſelon Monſieur de Sainte Marthe (12), & c'eſt ce qui a fait dire aux Allemans (13) que c'eſt un ouvrage digne de l'Eternité.

Neanmoins Scaliger qui ſçavoit aſſez bien le prix de Turnebe, conſideroit ces *Adverſaires* comme un Embryon venu avant terme, & il avoit coûtume (14) d'appeller cet ouvrage l'avorton de Turnebe, diſant qu'il y reconnoiſſoit pourtant les traits de l'eſprit du vray Turnebe.

Le même Auteur témoignoit quelquefois (15) ne pouvoir ſouffrir l'oſtentation de Pierre Victorius & des autres Italiens, & de Muret même, qui » font, dit-il, un Chapitre tout entier en leurs *diver-* »

Turnebe. „ *ses Leçons* d'une petite conjecture ; &
„ se mocquent de Turnebe qui a plus de
„ choses en un seul Chapitre qu'eux en
„ tout un Livre. Et c'est en quoy consiste la difference du merite de Turnebe d'avec celuy de la pluspart de ces faiseurs de *diverses Leçons*, son caractere étant d'être solide sans vanité, & celuy des autres se faisant souvent remarquer dans la montre de peu de choses.

Ce bon homme Victorius dont nous venons de parler, & qui passoit pour l'oracle de toute l'Italie & le chef des gens de Lettres de delà les Alpes, paroissoit si bien persuadé & si content même de son propre merite, qu'il ne se soucioit pas beaucoup ce semble de connoître celuy de Turnebe, craignant peut-être de se faire tort, & il a crû beaucoup faire pour un étranger & un barbare comme étoit Turnebe à son égard, en disant „ qu'il étoit
„ homme docte sans doute & de beau-
„ coup de lecture, mais qu'il auroit beau-
„ coup mieux fait & pour sa reputation
„ & pour l'utilité publique, de ne point
„ tant faire le correcteur, & de moderer la
„ passion & le zele qu'il avoit de refor-
„ mer toutes choses dans les Auteurs
„ (16).

Telles sont les Sentences de ces Mes-

ſieurs. Cependant quand on voudra meſurer Victorius contre Turnebe, on trouvera avec Scaliger que ce François renferme plus de choſes en un ſeul de ſes trente Livres que cet Italien n'en a dans tous ſes trente-ſept enſemble (17). Turnebe.

1 Prim. Scaliggeran. pag. 145.
2 Roſ. in antiq. Rom. Dempſter in Elench. præfixo antiq. R.
3 Lipſ. lib. 5. Epiſtol. 17.
4 Idem Elector. lib. 2. cap. 20.
5 G. Barth. adverſar. lib. 43. cap. 23.
6 Iſ. Cauſaub. Epiſt. 44. ad Commelin. ann. 1595.
7 Joach. Camerar. præfat. in libellos de Nat. Dæmon.
8 Leodegar. à Quercu, orat. initio profeſſion. habit.
9 D. Lamb. Ep. ded. ad comm. lib. 5. Lucr. & præfat. edit. Laz. Zetzner.
10 *Sævol.* Sammarth. elog. lib. 2. pag. 46.
11 Caſaub. ad Hier. Commel. Epiſt. 44. ut ſupra.
12 Sammarth. elog. ut ſupr.
13 G. M. Konig. ex aliis Biblioth. V. & N. pag. 821.
14 Prim. Scalig. pag. 145. ut ſupr.
15 Poſterior. Scaligeran. pag 126.
16 Petr. Victor. Variar. Lect. lib. 36. cap. 11.
17 Poſt. Scaligeran. pag. 245.
18 G. Stiopp. de art. Critiq. pag. 7, 8.

CCCLXX.

ANNIBAL CARO, mort en 1566.

Voyez les Traducteurs & les Poëtes.

CCCLXXI.

FRANCOIS ROBORTEL d'*Udine en Lombardie*, mort en 1567.

UN certain Luisinius (1) l'appelle un divin homme & un tres-grand personnage dans les Lettres. Mais je pense qu'il est le seul de son sentiment.

Il est vray que Sigonius (2) dit qu'il le trouve habile homme & qu'il l'admire dans l'étenduë de sa science, mais particulierement dans la connoissance de la force des mots Grecs & des Antiquitez Romaines. Mais c'est une ironie dont il se sert, parce qu'il n'a pas jugé Robortel digne d'être méprisé serieusement.

Scaliger (3) l'appelle sans façon un ignorant & une bête, & il ajoûte que c'est un grand *ratisseur*. Fruterius le traite de fanfaron qui faisoit ostentation d'une

érudition *fiévreuse*, & dereglée, & qui ne vouloit pas souffrir d'égaux dans la gloire des Lettres (4). Robortel

Monsieur de Thou (5) écrit qu'il avoit donné d'abord une grande opinion de son sçavoir, & qu'il avoit fait concevoir de luy d'assez belles esperances, mais qu'il n'y répondit pas, & qu'il trompa le Public. P. Nannius (6) nous le dépeint de son côté comme un Ecrivain passionné & emporté, mais il ne laisse pas de l'appeller un sçavant homme; & Realin (7) le considere aussi comme tel, ajoûtant neanmoins que Robortel étant homme comme les autres, & ayant été embarassé dans diverses autres affaires, on ne doit point s'étonner qu'il ait fait des fautes.

1 Francisc. Luisinius lib 3 Parergon, cap. 10.
2 Car. Sigonius lib. 1. emendation. cap. 32.
3 Scaligeran. posterior. pag. 205.
4 Luc. Fruter. l.b. 2. Verisimil. cap. 23.
5 J. Aug. Thuan. l b. 41. Histor. suor. temp.
6 Petr. Nann. lib. 8 Misellan cap. 1 & cap. 21.
7 Bernardin. Realin. annotation. var. cap. 15.
8 Martin. Hanckius Rerum Roman. Script. &c.



CCCLXXII.

PAUL LEOPARD, de *Berg Saint Vinox*, en Flandres, mort en 1567.

ON a toûjours admiré le profond sçavoir de cet homme, mais on a encore plus admiré la modestie avec laquelle il avoit soin de cacher son propre merite.

C'est ainsi que tout le monde en parle, Scaliger (1), Nannius (2), Lipse (3), Mr. Colomiez (4), & plusieurs autres qu'il est inutile de citer sur un fait si commun & si sûr (5).

Il a donné des preuves de cette grande érudition dans ses xx. livres de *Mêlanges Critiques* & de corrections d'Auteurs. Mr. Colomiez (6) le met à la tête des plus excellens Critiques, comme un homme de beaucoup de lecture, tres-judicieux, & tres-heureux dans ses conjectures.

Mais il a donné des marques de cette modestie & du mépris qu'il faisoit de la vaine reputation que les autres recherchent dans la production des livres, lorsque son ouvrage ayant été plusieurs années chez un Imprimeur qui vint ensuite à manquer, & voyant que pendant ce

temps-là il avoit paru beaucoup d'autres livres de cette nature, où les Auteurs, & entr'autres Victorius, Brodeau, Junius, Hartungus, Robortel, & Nannius avoient touché quelque chose de ce qu'il expliquoit dans son ouvrage; il vouloit absolument le supprimer, quoi-qu'il ne cédât à aucun d'eux: & il falut employer toute l'autorité & toute l'addresse de ses amis pour l'empêcher. Leopard.

1 Scaligeran. pag. 138. iterum pag. 172.
2 P. Nannius, item & Nansius Præf. &c.
3 Lipſ. not. ad Hiſt. Tacit. & alibi paſſim.
4 Colomeſ. Biblioth choiſie pag. 93.
5 Valer. Andr. Deſſel. Biblioth. Belgic.
6 Colomeſ. ut ſupr. pag. 47.

CCCLXXIII.

GUILLAUME FOURNIER, d'*Orléans*, Juriſconſulte.

IL a donné des Notes ſur le *Caſſiodore*, & d'autres ouvrages, concernant la Philologie. Scioppius dit qu'il étoit un Critique fin & fort expetimenté en ce genre d'étude. Nous parlerons de luy parmi les Juriſconſultes.

Sciopp. de art. Critic. pag. 12.

CCCLXXIV.

LUC FRUITIER, ou FRUTERIUS, *Flamand, mort à Paris devant l'âge de 25. ans.*

Ipſe le conſideroit (1) comme un des premiers eſprits des Pays-bas & de France même, jugeant qu'il avoit le jugement dans une auſſi grande maturité, que les vieillards les plus experimentez. Il avoit d'ailleurs beaucoup de ſubtilité, & outre cela une connoiſſance parfaite de toutes ſortes de Sciences ; ſi l'on en veut croire ceux de ſon païs.

Neanmoins ſes ouvrages ne ſont point achevez, & ils ſont plûtôt des témoins de ce qu'il étoit capable de faire que de ce qu'il a fait. Son ſtile ne laiſſe pas d'être bien choiſi, élegant avec érudition, & ſelon Aubert le Mire & Valere André (2 & 3) il reſpire toûjours un certain air de nobleſſe & d'élevation avec beaucoup de ſincerité.

Entre les choſes qu'on a de luy ſur la Critique, on eſtime particuliérement ſes deux livres qu'il a appellez *Veriſimilium.* Ce fut Douza qui les publia, mais ce ne

ſont que des reſtes du veritable ouvrage de ce jeune homme, encore ſont-ils fort imparfaits. Fruitiers

1 Ap. Valer. Andr. Deſſel. pag. 619.
2 Aub. Mir. Elogior. pag 202, 203.

CCCLXXV.

GILLES BOURDIN, *Pariſien*, Procureur General du Parlement de Paris, *mort en* 1570.

SEs grandes occupations ne luy donnérent pas le loiſir de beaucoup écrire, cependant il paſſoit pour un des plus profonds du ſiécle dans le Grec, & il en donna des preuves dans les Commentaires qu'il fit en Grec même ſur l'*Ariſtophane*, s'étant rendu cette Langue ſi familiére qu'il en expliquoit les Auteurs par elle-même, plûtôt que par le Latin ou par le François.

On diſoit de luy qu'il étoit plus ſçavant en dormant que les plus habiles ne l'étoient en veillant ; & qu'il rendoit ſes Oracles en ronflant. En effet, l'étonnement de tout le monde étoit de voir ce grand Magiſtrat preſque toûjours aſſoupi & toûjours dormant, ne laiſſer pas d'écouter &

Bourdin. de répondre juste & doctement à tout ce qu'on luy proposoit, ou qu'on luy lisoit en cet état, avec une presence & une vivacité d'esprit qui ne se rencontroit pas dans les plus vigilans & les plus attentifs.

Nous ne l'avons pas mis parmi les Jurisconsultes parcequ'il ne nous est resté de luy que tres-peu de choses sur quelque partie du Droit François.

Scæv. Sammarth. Elog. lib. 2. pag. 50.

CCCLXXVI.

LOUIS DE CASTEL-VETRO, de *Modène*, mort en 1571.

MOnf. de Balzac dit (1) que Castelvetro est un Grammairien-Philosophe qui cherche la verité avec adresse, & se sert fortement de la raison. Mais neanmoins qu'il veut quelquefois la porter plus loin qu'il ne faut, ajoûtant qu'il luy seroit aisé de le reprendre en certaines choses plus justement qu'il n'a repris Annibal *Caro*, soit dans son Enéïde soit ailleurs.

Il prétend en un autre endroit (2) qu'il n'a commenté *Aristote* que pour le reprendre. Le P. Rapin (3) témoigne que Pico-

lomini & Castel-vetro ont commenté la Poëtique d'Aristote en Critiques fort habiles & mieux que les autres qui ont entrepris le même travail. Que Picolomini traite Aristote plus honnêtement que Castel-vetro, lequel est un esprit naturellement chagrin, qui par une humeur contrariante se fait une loy de trouver toûjours à redire au texte d'Aristote qu'il embarasse d'ordinaire en l'expliquant. Qu'aprés tout, c'est le plus habile des Commentateurs de la Poëtique d'Aristote, & celuy dans lequel il y a plus à apprendre. Castel-vetro.

1 J. L. Guez de Balzac, Lettre 7 du 5 Livre à Chappelain en 1640.
2 Le même, Lettre 26 du 3 Livre des Ep. choisies à Godeau de l'an 1644.
3 R. Rapin avertiss. des Reflex. sur la Poëtiq.

CCCLXXVII.

DENIS LAMBIN, de *Montreüil*, mort en 1572.

SCaliger (1) le mettoit au rang des bons Auteurs, disant qu'il parloit bien Latin, & Romain, qui plus est; & qu'il écrivoit parfaitement bien.

Il témoigne ailleurs (2) que son *Horace*

Lambin. est un tres-excellent ouvrage. Monſ. de Sainte Marthe (3) dit que ſes Commentaires ſur *Lucréce*, *Plaute*, & *Horace* même peuvent nous tenir lieu de diverſes leçons.

Mais il n'a point été ſi univerſellement approuvé dans ce qu'il a fait ſur *Cicéron*, dit le même Auteur, parce qu'il s'y eſt comporté avec trop de hardieſſe, au jugement de pluſieurs, quoi-qu'il y ait apporté une exactitude & une diligence ſouveraine.

Il étoit d'ailleurs ſi verſé & ſi rompu dans la lecture de cet Orateur, qu'on ne peut preſque point rendre plus Cicéronien le ſtile dans lequel il a traduit les harangues & repliques que Demoſthéne & Eſchine ont faites l'un contre l'autre.

L'Auteur Anonyme de la Bibliographie (4) juge auſſi qu'il y a de l'excés dans les libertéz qu'il prend dans les corrections de Ciceron, & que cela va juſqu'à l'audace. C'eſt ce qui a porté F. Modius (5) à le rabaiſſer ſi fort, comme s'il eût voulu par ce moyen relever le merite de Jean *Guillelme* qui travailla depuis ſur le même ſujet.

L'Anonyme têmoigne ailleurs que Lambin a uſé de la même temerité dans les corrections qu'il a faites de *Martial* (6).

1 Prim. Scaligeran. pag. 96.
2 Alter. Scaligeran pag. 135.
3 Scævol. Sammarthan. Elog. lib. 2. pag. 56.
4 Bibliogr. cur. Hist Philolog. pag. 43.
5 Franc. Modius Novantiq. Epist. 131.
6 Bibliograph. ut supr. pag. 63.

CCCLXXVIII.

JEAN LE MERCIER, d'*Usez*, mort en 1573.

IL passoit pour le plus grand Grammairien-Critique de son siécle, mais il excelloit particuliérement dans la langue Hébraïque, & avoit un talent tout particulier pour commenter la lettre de l'Ecriture sainte.

Il avoit outre cela de la piété selon Scaliger (1), & il auroit été à souhaiter qu'elle eût été assez solide & assez forte pour le retenir dans le sein de l'Eglise Catholique.

Nous en parlerons encore parmi les Grammairiens Artistes & parmi les Interprétes de l'Ecriture.

1 Prim. Scaligeran. pag. 109.

CCCLXXIX.

CHARLES DE LANGHE ou LANGIUS, de *Gand*, mort en 1573.

Lipse l'appelloit le plus ſçavant des Belges (1). Aubert le Mire dit qu'il étoit le plus grand Critique de ſon ſiécle (2). Et Valere André de ſon côté eſtime qu'il étoit la fleur choiſie des Critiques (3).

Scioppius dit qu'il s'étoit particuliérement rendu recommandable par ſa fidelité & ſon integrité, que ſon Commentaire ſur les Offices de *Ciceron* eſt tres-ſçavant & tres-utile à la poſterité. Il ajoûte (4) que ſes diverſes leçons ſur *Plaute* ſont excellentes, & qu'il y a beaucoup de Critiques qui ſont redevables de leur reputation à cet ouvrage de Langius, quoi-que la plûpart ſoient aſſez ingrats pour ne le pas avoüer.

On ne ſçait ce que ſont devenuës les Scholies que cet habile homme avoit faites ou commencé de faire ſur *Senéque*, *Solin*, *Pline*, *Théophraſte*, *Dioſcoride*, &c. Aubert le Mire dit que c'eſt la mort ou ſa modeſtie qui nous les a dérobées, car quoi-

que Langius voulût tout sçavoir, il n'étoit pourtant pas d'humeur à faire connoître ce qu'il sçavoit. De Langis.

1 Lipſ. Not. ad Tacit. &c.
2 Aub. Mir. elog. Belgic. pag. 133.
3 Val. Andr. Deſſ. Biblioth. Belg. pag. 121.
4 G. Sciopp. de Art. Critic. pag. 11, 12.

CCCLXXX.

JOACH. CAMERARIUS, de *Papenberg*, né en 1500, mort en 1574.

TUrnébe l'appelle la gloire de l'Europe & l'ornement de l'Allemagne [1]. Henry Eſtienne dit qu'il étoit la lumiére & l'appuy des belles Lettres dans ſon pays [2]. Lipſe aſſûre [3] qu'il n'a point eu ſon ſemblable dans toute l'Allemagne. Taubman va juſqu'à l'appeller le Prince de l'une & l'autre Langue [4]. Et Caſaubon priant pour le bonheur de l'Allemagne & de la France, ſouhaitroit à celle-cy pluſieurs Scaligers, & à celle-la pluſieurs Camerarius [5].

En effet c'étoit un grand perſonnage, que Voſſius [6] témoigne être encore beaucoup au deſſus de tous les éloges qu'il

Camerarius. a reçûs de tous les Gens de bien & de tous les Sçavans. Il assure que ç'a toûjours été une marque ou d'ignorance grossiére ou de méchanceté noire de ne le loüer que médiocrement; que pour luy il tâche d'exprimer la grande idée qu'il en a en l'appellant le Phénix d'Allemagne.

Il dit qu'il étoit tres-habile non seulement dans les belles Lettres, dans la Philosophie, dans l'Histoire, & les Antiquitez, mais encore dans toutes les parties des Mathématiques, ayant écrit sur presque toutes sortes de matiéres; ayant corrigé & commenté toutes sortes de Poëtes & d'Orateurs, & traduit divers Auteurs Grecs.

Scaliger fait ses éloges en plus d'un endroit & dit qu'il interpréte fort bien les Auteurs [7]. Paul Jove, J. Douza, J. Gruter, Christ. Colerus ne démentent pas tous ces avantageux témoignages, & ce dernier [8] veut nous persuader qu'il étoit encore un grand Politique, comme il étoit grand en toute autre chose. Il l'appelle encore la prunelle de l'Allemagne, témoignant qu'il régloit & tempéroit cette grande abondance où il étoit de toutes sortes de choses & de mots, par sa gravité & par son jugement.

Scioppius dit (9) que les services qu'il a rendus à la Republique des Lettres sont innom-

innombrables, & qu'ils sont tous tres-considerables; que la malignité de ses envieux n'a servi qu'à relever encore davantage l'éclat de sa gloire, ajoûtant que c'est avec beaucoup d'inclination & de sincerité qu'il donne sa voix & son consentement aux témoignages qu'en ont rendu les Turnébes, les Lipses, les Casaubons, les Gruters & les autres grands Hommes dont nous venons de citer une partie. Camerarius.

Il est vrai que Béze n'est pas si excessif que les autres dans son jugement. Car quoi-qu'il ne le fasse inferieur à personne du monde, soit pour l'exactitude en toutes choses, soit pour la connoissance de la langue Grecque: il semble reconnoître qu'il avoit quelqu'un au dessus de luy pour l'éloquence & la pureté de langue Latine (10).

Tous les ouvrages de Camerarius sont presque universellement estimez, & la plûpart sont devenus assez rares, parce que les connoisseurs s'en saisissent aussitôt qu'ils les rencontrent. Ses petites Notes sur *Homére*, outre les autres, ne se trouvent qu'avec la derniére difficulté, comme le témoigne le Bibliographe Anonyme (11).

1 Adr. Turneb. adversar. & apud Crovv. Elench.

Camerarius. 2 H. Steph. Præfat. in Macrob.
3 Lipſ. not. ad Tacit. & in electˌ. & apud Crovv. & Sciopp.
4 Fred. Taubman. ap. Quenſtedt. pag. 173, cap. Crovv.
Caſaub. in Elench. G. Crovv. in S. Script.
5 pag. 191.
Voſſ. de Scient. Mathem. cap. 65 § 14 pag. 377.
6 Prim. Scaligeran. pag. 41. Item poſterior.
7 Scaligeran. pag. 8, & pag. 42.
8 Chriſt. Coler. de ſtud. Politic. pag. 208.
9 G. Sciopp. de art. Critic. pag. 7.
10 Theod. Bez. ap. Quenſt. de patr. Vir. ill. pag. 173.
11 Bibliograph. cur. Hiſt. philolog. pag. 49.

CCCLXXXI.

PAUL MANUCE, Venitien, originaire de *Rome*, & y demeurant, mort en 1574.

JErôme Magius (1) prétend qu'il étoit encore au deſſus de ce qu'on pouvoit dire à ſa loüange. Biſciola dit (2) qu'il étoit le Prince de la Latinité de ſon ſiécle; qu'il étoit tres-experimenté dans les Antiquitez Romaines, & qu'il entendoit parfaitement toutes les fineſſes & les delicateſſes de la langue Latine. Georg. Fabricius (3)

dit la même chose, & il ajoûte que personne ne doit se vanter de sçavoir en ce genre ce que Paul Manuce ignoroit. Manuce.

Monsieur de Thou (4) écrit qu'outre cette connoissance exacte de la Langue & de l'Antiquité il avoit encore beaucoup d'industrie, & peut-être qu'il songeoit à son Imprimerie, comme nous l'avons remarqué ailleurs.

Scaliger dit (5) qu'il écrivoit autant Romain, c'est-à-dire, d'un Latin aussi naturel & aussi pur qu'homme du monde, quoique dans la conversation il ne sçût pas dire trois mots Latins de suite. Il ajoûte qu'il étoit bien contraire à Longueil ou Longolius, en ce que celuy-cy s'assujettissoit comme un esclave aux mots & à la phrase de Ciceron avec tant de scrupule, qu'il ne paroissoit pas qu'il y eut rien de luy, mais que le sens & les paroles étoient toutes de ce Romain; au lieu que Manuce écrivoit de sa tête & en son sens, s'étant formé un beau stile non pas seulement de Ciceron, mais encore de Terence, & de tout ce qu'il y a de bons Auteurs de la Latinité la plus pure, ayant fait paroître une industrie toute particuliére pour les ajuster à ses maniéres, plûtôt que de s'accommoder aux leurs.

Cependant il n'en étoit pas moins Ci-

Manuce. céronien que Longueil, & Jacoboni (6) témoigne que quand Ciceron reviendroit sur terre, il ne sçait s'il pourroit parler plus Latin, & s'il auroit plus de pureté & plus d'élegance que nôtre Manuce, pour exprimer, comme il a fait, les pensées & les actions des hommes de son temps, & pour démêler les affaires du monde, en parlant selon le genie de ces derniers siécles.

Muret (7) dit qu'il est assez difficile de juger lequel est le plus redevable de Manuce à Ciceron, ou de Ciceron à Manuce. Car d'un côté Manuce s'est tellement formé dans la lecture des livres de Ciceron, qu'il est parvenu par son moyen au premier degré de l'Eloquence, dans laquelle il a passé tous ceux de son temps; & de l'autre ayant sceu joindre heureusement à l'excellence de son esprit une diligence extraordinaire, une application infatigable au travail, & une patience qui domta & usa entiérement ses forces & sa santé, il s'est mis à corriger les ouvrages de celuy qui avoit si long-temps fait le sujet de ses études. Muret ajoûte que c'est une chose incroyable de dire combien de milliers de fautes il en a corrigé avec un bonheur tout extraordinaire.

Mathieu Toscan dit que le plus excellent de tous ses ouvrages, est le livre des

Loix des Romains (8). Mais Scaliger veut (9) que tout ce qu'il a fait generalement soit excellent, & il nomme particuliérement les Commentaires sur les Epîtres familiéres & sur celles à Attique (10). On peut voir encore Monf. Hanckius, Mr. Bullart, &c. Manuce.

1 Hier. Mag. Variar. Lection. lib. 1 cap. 10.
2 Læl. Bisciol. tom. 1 horar. subcesiv. lib. 8, cap. 14 Item lib. 13 cap. 6.
3 Georg Fabric. de Roma, cap. 1.
4 Jac. Aug. Thuan. Histor. lib. 59.
5 Prim. Scaligeran. pag. 114.
6 Jacobon de Cæsior. gent. cap. XI.
7 M. Ant. Mur. lib. 1 Var. Lect. cap. 6.
8 J. Mat. Tosc. in pepl. Ital. ap. Hanck.
9 Posterior. Scaligeran. pag. 149.
10 Mart. Hanckius rer. Rom. Script
Isaac Bullart Acad. des Arts & Sciences, &c.

CCCLXXXII.

ADRIEN JUNIUS ou *de Jonghe*, d'Horn en Hollande, mort en 1575.

MOnsieur Bullart trouve (1) que c'est luy faire injure que de ne l'appeller que la seconde lumiére d'Hollande aprés Erasme. Mais Junius n'est pas fort à plaindre si on luy conserve ce second rang

Manuce. jusqu'à la fin de son siécle, car il a dû le céder à plus d'un Hollandois du nôtre & particuliérement à Grotius, à Vossius, à Heinsius, &c.

Nous avons des Notes de Junius sur *Plaute*, sur *Senéque*, & sur divers Médecins, sans parler du *Nomenclator*.

If. Bull. Academ. des Sc. livr. 3 pag. 181, 182.

CCCLXXXIII.

GUILLAUME CANTER, d'*Utrecht*, mort en 1575, âgé de 33. ans.

LE jeune Paré l'appelle (1) un Critique de tres-grande experience & fort poli. Et Melch. Adam (2) dit que ses *nouvelles Leçons* montrent une grande lecture & une critique assez heureuse. Scioppius (3) en juge de même.

Il est loüé non seulement par Aub. le Mire & Valere André, mais par Lipse, par Scaliger, & par plusieurs autres grands hommes.

Canter a fait encore un Traité de *la maniére de bien corriger les Exemplaires Grecs*, qui fait voir son experience & le progrés

qu'il avoit déja fait dans cette sorte d'étude. Ainsi c'est dommage pour les Lettres qu'il soit mort si jeune. Canter.

On peut voir la liste de ses œuvres dans Valere André (4), & Melchior Adam.

1 Phil. Pareus. Comment. in Plaut. & ex eo Aub Mir. elogior. pag 128.
2 M. Ad. vit. Germ. philos. pag. 284.
3 G Sciopp. de Art. Critic. pag. 8.
4 Val. Andr. Dessel. Biblioth. Belg.

CCCLXXXIV.

GUILL. XYLANDER, d'*Ausbourg*, mort en 1575, ou 1576.

MOnsieur De Thou & aprés luy M. Adam, Konig & les autres, disent que Xylander ne travailloit que pour gagner du pain; & qu'il travailloit au plus vîte, étant également pressé & par la faim & par les Imprimeurs qui le nourrissoient: & qu'ainsi il ne faut pas s'étonner si tout cequi vient de luy n'est pas exact à cause de cette précipitation. Car il étoit d'ailleurs un des sçavans hommes de son siécle. La liste de ses ouvrages se voit dans Melch. Adam. Nous parlerons encore de luy parmi les Traducteurs.

Thuan. Hiſt. lib. 61.
M. Ad. vit. Philoſ. Germ. pag. 291.
Konig. Bibl. V. & N. pag. 878.

CCCLXXXV.

J. DE GORRIS ou DEGORI; dit GORRÆUS, *mort en* 1577. qui a travaillé ſur *Nicandre*. Voyez les Médecins.

CCCLXXXVI.

JEROME VVOLPHIUS, d'*Oeting*, mort en 1580.

C'Etoit un homme de grande diligence & de beaucoup de lecture même, mais qui n'avoit ni grand jugement, ni beaucoup d'exactitude. Ce qui paroît ſur tout dans les deux tomes in folio qui ont pour titre *Des lectures mémorables*, leſquels ſont aſſez rares aujourd'huy, & qui ſont même, eſtimez, quoi-qu'il y ait beaucoup de mauvais mêlé parmi le bon. Nous parlerons de luy plus amplement parmi les Traducteurs.

Bibliograph. cur. Hiſt. Philolog. pag. 109.

CCCLXXXVII.

Mr. L'Abbé DE BILLY, *de Guise*, mort en 1581.

POssevin dit (1) que de plus de cinquante ans aprés ce sçavant Abbé on n'avoit vû, & on ne verroit un si habile homme pour le Grec que luy; ce qui paroît un peu excessif.

Il a fait des *Observations sacrées* qui font connoître qu'il étoit un des premiers Critiques de son siécle. Ce sont des corrections & des explications de divers endroits des Peres & des autres Auteurs Ecclesiastiques Grecs. On estime encore son *Anthologie*.

Mais nous parlerons encore de luy avec plus d'étenduë parmi les Traducteurs.

1 Possevin apparat. sacr. pag. 780. Sammarth. &c.



CCCLXXXVIII.

SIMON DU BOIS, dit BOSIUS, *Magistrat de Limoges*, mort en 1581. ou 1582.

(1) SCioppius dit que, quand Lambin entreprenoit de loüer l'esprit & le merite de cet homme, il ne pouvoit jamais se satisfaire, parce qu'il ne croyoit pas pouvoir satisfaire la verité en ce qu'elle exigeoit de luy pour ce point.

Cependant il n'avoit à loüer qu'un seul ouvrage de cet homme qui est un Commentaire sur les Epîtres de *Ciceron à Attique*, lequel effectivement suffit tout seul pour faire voir que Bosius étoit un grand Critique.

Monsieur de Sainte-Marthe (2) en juge de même, & il dit qu'il a apporté un genie excellent, un jugement exquis, & un grand fonds de doctrine pour corriger & expliquer ces Epîtres.

Bosius auroit été fort loin s'il n'eût point été assassiné par des voleurs dans le fort de ses resolutions.

1 Sciopp. de Art. Critic. pag. 12.

2 Sammarth. elog. lib. 3 pag. 77.

CCCLXXXIX.

PIERRE CHACCON ou CIACCONIUS, *de Tolède*, mort en 1581.

ANdré Schott dit que son érudition tenoit quelque chose du miracle [1], & qu'il sembloit né, ou plûtôt tombé du Ciel pour corriger, & rétablir les Auteurs dans leur premier état.

Le Vittorio de Rossis [2] le loüe extraordinairement de la diligence, du discernement, & de l'érudition qu'il a apportée à cette correction, & du bonheur qu'il a eu dans ses conjectures, & dans le rétablissement d'une infinité d'endroits estropiez dans *Cesar*, dans *Salluste*, dans *Varron*, dans *Mela*, dans *Pline*, dans *Tertullien*, dans S. *Isidore*, &c. Il ajoûte qu'il avoit un talent tout particulier pour entrer dans l'esprit des Auteurs, & pour prendre leur pensée.

Dom Nicol. Antoine [3] dit que luy, & Nugnez de Guzman, dit autrement, Nonnius de Pincia étoient les deux yeux de l'Espagne pour découvrir les Manuscrits, & pour en appercevoir les fautes.

K vj

Ciacconius. Il étoit hardi & décisif dans le jugement qu'il faisoit des ouvrages des autres, ne sçachant ce que c'étoit de tromper personne à cause de la sincerité de son ame & de la droiture de son cœur, non plus que de se laisser tromper, à cause de son érudition extraordinaire & de la pénétration admirable de son esprit. Il avoit l'art de conjecturer à coup sûr, selon Jean Grial [4], & de rencontrer presque toûjours fort juste.

Outre les Auteurs que nous avons nommez il a encore travaillé sur *Cassien*, sur *Arnobe*, & *Minutius Felix*. Mais les Notes qu'il avoit faites sur *Pline* ont paru si importantes à ceux qui les ont vûës qu'on a jugé qu'elles effaceroient & feroient bien-tôt tomber & mépriser celles qu'avoient faites *Hermolaus Barbarus*, *Nonnius Pincianus*, *Beat. Rhenanus*, *Sigism. Gelenius*, *Jac. Dalechamp*. Ainsi il est fâcheux que cette ouvrage n'ait point vû le grand jour.

Il voulut encore donner un essai de sa belle Critique & de sa mémoire prodigieuse, en faisant à l'égard du Decret de *Gratien* ce que nous avons remarqué cy-devant de Tiraqueau envers Alexandre ab Alexandro. Car en effet il a eu tant d'industrie pour débrouiller ce gros amas de

passages confus, estropiez, faux, &c. qu'il a fait voir tous les Auteurs de qui étoient les passages particuliers, en remontant jusqu'aux sources, & montrant en même temps la cause des fautes dont ce livre est plein. C'est dommage qu'un travail si necessaire se soit perdu par un malheur venu de la mauvaise conduite de ses envieux. Ciacconius.

Scioppius dit [4] qu'il avoit assez bien reüssi dans ce qu'il a fait sur *Salluste* & sur l'histoire de *Pline*.

Mais Scaliger [5] témoigne que quoiqu'il fût fort sçavant il n'avoit pas laissé de faire un grand nombre de fautes dans son livre *De Triclinio*. Cela n'a point empêché Casaubon & plusieurs autres hommes de Lettres de le combler de leurs Eloges.

Ciacconius avoit chargé la marge des livres de son cabinet de Notes sçavantes sur la Critique, ce qui les avoit fait rechercher & vendre bien cher, comme nous l'apprenons de Dom Nic. Anton. [6].

1 A. S. Peregrin. Biblioth. Hist. tom. 3 pag. 565.
2 Jan. Nic. Erythæus pinacoth. 1 pag. 191.
3 Nic. Anton praefat. pag. 20.
4 J Grial. in Not. ad S. Isidori origin.
4 Scioppius de Art. Critic pag 16.
5 Poster. Scaligeran. pag 50.
6 Nic. Anton. tom. 2. Bibl. Hisp. pag. 144.

CCCXC.

LES quatre POPMANS Freres *Frisiens* dits à *Popma seu Popmanni*, CYPRIEN mourut en 1582.

1 AUSONE,
2 CYPRIEN,
3 SIXTE,
4 TITE.

O *Les pauvres jugemens que les deux Popma* (Ausone & Cyprien). *Ce qu'ils ont fait est pitoyable. Celuy qui a fait sur le Varron* (Ausone), *& sur le Sallufte* (Cyprien) *n'a ramassé que des ordures.* C'est une exclamation de Scaliger (1). Neanmoins Scioppius (2) estime que la peine qu'Ausone, Cyprien & Tite ont prise sur les Epîtres de *Ciceron*, sur *Sallufte*, *Caton*, *Varron*, & *Ascon. Pedianus* merite des loüanges. C'est Tite qui a travaillé sur *Asconius Pedianus*; & Sixte sur *Cornelius Celsus*.

1 Posterior. Scaligeran. pag. 191.
2 Sciopp. de arte Critic. pag. 18.



CCCXCI.

JEAN GUILLELME de *Lubec*, mort en 1584. d'autres disent en 1580.

CE jeune homme a esté comblé des éloges de tous les Sçavans de son temps, qui disent qu'il s'estoit rendu recommandable pour quatre choses principalement, *sc.* pour la beauté de son esprit, l'étenduë de son érudition, la solidité de son jugement, & la bonté de son naturel (1).

Lipse repete ce qu'il pensoit de luy en plus d'un endroit de ses ouvrages (2). Il dit que ses Ecrits n'ont rien de son âge, & que tout y est meur; qu'il n'a jamais veu d'esprit qui fust plus à son goust que celuy-là; qui eût plus de finesse & de discernement dans la Critique & plus de solidité dans sa doctrine.

Scioppius en a les mesmes sentimens (3), & il dit qu'outre ces excellentes qualitez il avoit encore le stile fort agreable.

Ses principaux ouvrages de Critique sont ses *Leçons vray-semblables*, ses *Questions sur Plaute*, & ses *Commentaires sur Ciceron*. Scioppius pretend qu'ils sont as-

Guillelme. sez eux-mesmes l'éloge de leur Auteur sans qu'il soit besoin que les autres se mélent d'en rien dire. Et Lipse ajoûte qu'ils sont de si bonne durée que ni l'envie ni les temps futurs ne les pourront ruiner.

Guillelme estoit grand amateur de Ciceron, mais cet amour estoit reglé & retenu par la raison & le sens commun, qui y mettoit de la moderation. Car il n'imitoit pas ces scrupuleux qui n'osent sortir de leur Ciceron de peur de se gaster en prenant un autre air, & d'alterer leur pureté par le mélange des autres Auteurs. Et il se mocquoit quelquefois de la folie de ces Ciceroniens (4) qui aimoient mieux pecher contre le bon sens & les regles de la veritable science, que de manquer à la moindre formule de Ciceron : & qui ne se soucioient pas que les corps de leurs discours ne fussent que des squeletes ou des monstres, pourveu qui ne fussent couverts que des ornemens, & cousus des mots de leur Maistre (5).

1 Scaligeran. Posterior. pag. 102.
Barthius comm. ad Gratii Cynegetic. V. 1.
Hierony. Grosser Epist. ad Jacob. Lectium. & alii plures.

2 Lips. lib. 2. Elector. cap. 16.

3 Sciopp. de arte Critic. pag. 17.

4 Melch. Adam vit. Philosoph. Germ. p. 310.
Idem iterum pag. 318.

CCCXCII.

JEAN SAMBUCUS de *Tyrnavv*, mort en 1584.

CEt homme eſt plus celebre pour avoir deterré & publié pluſieurs Manuſcrits, qu'il ne l'eſt par ſon propre ſçavoir, comme remarque Mr. Colomiez (1), Il n a point laiſſé de produire divers ouvrages de ſa façon tant en vers qu'en proſe, & ſi on en croit P. Victorius (2) & Mr. Bullart (3), il eſtoit conſtamment un fort habile homme.

Mais je crois que la loüange la plus ſolide qu'on puiſſe luy donner eſt celle dont Mr. de Thou l'a honoré (4), en le loüant de la diligence & de l'application avec laquelle il a ramaſſé les exemplaires des anciens Auteurs pour en regaler le Public.

1 Paul Colom. opuſculor. pag. 132.
2 Petr. Victor. var. lect. lib. 37. cap. 18. &c.
3 I. Bullart Acad. des Arts & des Sciences, Tom 2. liv. 4. 19. &c.
4 Thuan. hiſtor. lib. 80.

CCCXCIII.

FRANCOIS DE LA TORRE, Jesuite *Espagnol*, dit d'abord TORRENSIS, & depuis TURRIANUS, mort en 1584.

IL a fait des Scholies & des Observations sur diverses Pieces de l'Antiquité Ecclesiastique, & particulierement des Peres Grecs. Il y paroit beaucoup de lecture & d'erudition, mais le discernement n'y est pas toûjours fort fin. Nous avons déja parlé de luy dans la premiere partie des Critiques, & nous en ferons encore mention ailleurs.

Ses actions & ses écrits sont dans la Biblioth. d'Espagne & des Jesuites composées par André Schott & Nicol. Antoine; & par Alegambe & Sotvvel.

CCCXCIV.

M. ANTOINE MURET, *Limousin*, mort en 1585.

COmme nous parlerons plus amplement de luy parmi les Poëtes, les Epistolaires, & particulierement parmi les

Orateurs ; nous ne rapporterons ici que Muret. ce qui regarde la Critique.

Nous avons de luy en ce genre d'écrire des Notes & des corrections sur *Terence*, *Tibulle*, *Catulle*, *Properce*, *Ciceron*, *Sallufte*, & *Corn. Tacite*. Nous avons encore ses *diverses leçons* dans lesquelles selon Scioppius (1) & Borremans (2) il a joint l'elegance & la delicatesse avec le jugement. Et Konig (3) dit qu'il ne se peut rien imaginer de plus abondant, & de plus fecond, ni en mesme temps de plus poli que cet ouvrage des diverses leçons.

1 G. Gasp. Sciopp. de art. Critic. pag. 7.
2 Ant. Borremans var. lection cap 3. pag. 10.
3 M. Konig Biblioth. V. & N. pag. 561.

CCCXCV.

ACHILLE ESTAZO, dit *Statius*, *Portugais*, *mort en* 1585. ou *selon d'autres en* 1581.

DOm Nic. Antoine dit qu'il estoit grand homme de Lettres (1), & il le met dans la premiere classe des excellens Critiques d'Espagne, le preferant mesme en ce point à Vives, à Delrio &c.

Lipse témoigne qu'il avoit un grand

Statius. genie & beaucoup de lecture (2). Il a fait un grand nombre d'observations sur divers Auteurs, & Schott (3) dit qu'il a pris Denis d'Halicarnasse pour le modele de sa Critique. Il ajoûte qu'il est plus disert & plus abondant que Muret mesme dans ce qu'il a fait sur *Tibulle*, que quoique les notes qu'il avoit données d'abord sur divers livres de *Ciceron* ne fussent pas à mépriser, neanmoins la suite des temps & l'experience luy firent trouver beaucoup de choses à corriger, & luy donnerent lieu d'y faire des augmentations.

Le caractere de son stile est d'estre grave par tout, mais il affectoit trop de se distinguer du Vulgaire pour écrire à l'antique, voulant imiter la maniere d'écrire des Anciens qu'on trouve dans les inscriptions des Pierres, des Medailles & des autres Monumens, & faisant ainsi dans son écriture des changemens, des additions, & des retranchemens de lettres qui sont hors de nostre usage ordinaire. On peut voir la liste de ses ouvrages dans la Biblioth. de Dom Nic. Antoine.

1. Nic. Ant. Bibl. Hispan. Præfation. pag. 20.
2. J. Lipf. lib. 1. var. lect. cap. 11.
3. Andr Schott. Biblioth. Hispan. tom. 3 pag. 485. 486.

CCCXCVI.

P. VICTORIUS, *mort en 1585. Profess. à Florence.*

SCaliger l'appelle le plus sçavant des Italiens(1), & il dit qu'il estoit un tres-homme de bien, d'une fidelité éprouvée, & que les Gens de Lettres luy avoient bien de l'obligation. Et ailleurs il ajoûte qu'il a bien fait dans ce qu'il a écrit, mais qu'il est long : qu'on faisoit grand estat de luy en Italie, mais que c'estoit un genie mediocre qui n'avoit rien qui le distinguast du commun ; que c'est un assez bon Ecrivain, & qu'il a de la diligence, mais qu'il a le jugement fort petit ; en un mot qu'on l'estimoit beaucoup dans son Païs, parce que les Italiens ont coûtume, dit-il, d'avoir toûjours bonne opinion de leurs gens.

Mr. de Balzac (2) dit que Victorius n'est pas à la verité si agreable que Lipse & quelques autres, mais qu'il a une certaine simplicité Romaine qui plaist infiniment, & que sa negligence mesme ne laisse pas d'avoir quelque grace. Qu'au reste il estoit de fort bonne naissance, & qu'il avoit annobli la Pedanterie. Qu'il nous a

Victorius. laissé de bonnes & judicieuses observations sur *Aristote*, *Ciceron*, le (pretendu) *Demetrius Phalereus* &c. Que la Casa le reconnoit pour son Maistre ; qu'Annibal Caro le consultoit comme l'oracle de son Païs ; que Scaliger le consideroit comme un tres sçavant homme ; qu'il recevoit des visites des Princes de Medicis chez luy ; & que le Roy Henry III. même luy écrivit pour luy demander son amitié.

Neanmoins le mesme Auteur dit ailleurs (3) qu'il avoit peu d'estime pour son stile & pour ses manieres d'écrire, sur tout dans ses lettres & ses oraisons. Que c'est du vin qui veritablement n'est pas gasté, mais *qui n'est qu'à huit deniers le pot*, pour user des termes du bon homme Malherbe. Qu'il ne fait point de solecismes, & n'est point barbare, & qu'il est mesme Citoyen Romain : mais qu'il est de la lie du Peuple, & qu'il n'a rien qui le fasse valoir que le lieu de sa naissance. En un mot il dit qu'il est fort ennuyeux, fatigant, & de peu de saveur, & qu'il n'a ni force ni vertu. Que cela n'empêche pas neanmoins qu'il ne soit docte & judicieux : & qu'en ceci mesme il prefere sa bassesse & son petit pas à l'orgueïl & à l'impetuosité des Ciampoli, des Malvezzi, & de plusieurs

autres fanfarons de de là les Monts.

Victorius.

Le principal ouvrage de Critique que Victorius ait fait, est celuy des *diverses leçons* qui ne sont pas grand chose au jugement de Scaliger, parce, dit-il, qu'il n'y a presque que des mots & du babil, & fort peu de conjectures. Il ajoûte qu'il s'est neanmoins fort appliqué à conferer les livres, mais qu'il n'avoit pas le genie propre pour les livres, & particulierement pour cette sorte d'étude. (4).

Cependant Levvin Torrentius (5) louë Victorius d'avoir esté tres-scrupuleux & tres-fidelle dans la correction des Ecrits des Anciens. Ce qui n'est pas entierement opposé au jugement qu'en ont fait Scaliger & Balzac puisque la diligence & la fidelité ne sont pas incompatibles avec les defauts qu'on a remarquez en luy.

L'Auteur Anonyme de la Bibliographie dit que le plus ordinaire de ces defauts qu'on reproche à Victorius, (6) est de paroître un peu trop obscur dans ses commentaires sur les Auteurs. Neanmoins il ajoûte en un autre endroit, qu'il est celuy qui a le mieux reüssi sur la *Rhetorique d'Aristote*.

1 Prim. Scaligeran. pag. 147.
Posterior. Scaligeran. pag. 251. & si lubet pag. 126.

2 Balz. lettr. 20. du livre 3. à Chapelain en 1638.

3 Idem lettre 21. du mesme livre &c.

4 Poster. Scalig. pag. 251. ut supr.

5 Lev. Torrent. Comment. in Sueton. Claudii vit. cap. 43. & ex eo M. Konig. Biblioth. V. & N. pag. 843

6 Bibliograph. cur. histor. Philolog.

CCCXCVII.

Antoine AUGUSTIN Archev. de Tarragone, mort en 1586.

C'Est un des plus grands hommes du 16. siecle, & un des plus judicieux & des plus penetrans Critiques que l'Espagne ait jamais portez, dit D. Nic. Antoine (1) apres plusieurs autres qui luy rendent cette justice avec quelque sorte d'envie.

Pignoria (2) écrit qu'il estoit tres consommé dans toutes sortes d'Antiquitez Ecclesiastiques & profanes. Paul Manuce (3) avoit déja dit la mesme chose auparavant, ajoûtant qu'il n'estoit qu'esprit, qu'industrie, & que travail ; qu'il avoit le jugement le plus solide & le plus severe, le discernement le plus fin & le plus exact, & en mesme temps l'erudition la plus exquise & la plus étenduë de ces temps là.

Nous

Nous avons assez peu de choses de luy sur la Critique & qui concerne la correction des Auteurs. Il a donné entr'autres des Notes sur le *Varron*, sur le *Pompeius Festus*, & des Fragmens des anciens Historiens. On peut encore mettre son ouvrage de la correction de *Gratien* parmi ses livres de Critique, mais nous en traiterons ailleurs. Augustin.

Les Notes sur le *Varron* ont esté generalement estimées. Turnebe qui dit que les Belles Lettres luy ont d'ailleurs de grandes obligations, & qui l'appelle un tres-sçavant homme (4) ajoûte qu'il est le liberateur & le restaurateur de Varron, & que celuy-cy luy devoit la vie comme à son veritable Medecin. Neanmoins Scaliger qui reconnoit aussi en luy ce grand fonds d'erudition que tout le monde y trouve, pretend (5) qu'il estoit encore capable d'autre chose à l'égard de Varron, & qu'il auroit pû s'en acquiter beaucoup plus heureusement, s'il en avoit voulu prendre la peine.

Mais nous parlerons encore plus amplement de luy parmi les Canonistes, & les Medaillistes (6).

1 Nic. Anton. Biblioth. Hisp. Præfat. pag. 20.
2 Laur. Pignor. Epistol. 47.
3 Paul. Manuc. lib. 2. Epistol. in diversis E-

pist. passim.

4 Adr Turneb. lib. 23. adversarior. cap. 17.

5 Jos. Scalig. Præfat. in Varron.

6 Mart. Hanck. de rer. Rom. script.

CCCXCVIII.

RANC. MATURANTIUS.

IL a voulu rendre l'Achile du Poëte *Stace* plus traitable en tâchant d'amollir sa dureté par la douceur de ses discours, dit un Auteur Anonyme (1). Et outre cela il a fait des Commentaires sur quelques Oraisons de *Ciceron*. Mais ce qu'il a fait de moins inutile sont les Explications des *Verrines*, quoi-qu'il se soit plus attaché à expliquer la matiere que l'art dans lequel elle est traitée.

Auctor. Dialog. de L L. reparat. pag. 412.

ELIE VINETTE d'auprés de *Barbesieux en Saintonge* Professeur *de Bourdeaux*, mort en 1587. âgé de plus de 80. ans.

C'Estoit un des sçavans Philologues de son siecle, & un des plus heureux Critiques qui eût paru jusqu'alors pour la

 Vinett.

correction, l'explication, & l'edition des anciens Auteurs. On a de luy un *Ausone*, un *Perse*, un *Suetone*, un *Florus*, un *Solin*, un *Pomponius Mela*, un *Theognis*, un *Eutrope* avec un *Paul Diacre*, ce que *Volusius Metianus*, *Rhemmius Palamon*, & *Priscien* ont écrit sur les Monnoyes les poids & les mesures, outre divers ouvrages de Philologie & sur les Antiquitez. Il a esté estimé de tous les Sçavans, & particulierement de Joseph Scaliger (1). Son Ausone est loüé sur tous ses autres ouvrages par Mr. de sainte Marthe (2). Mr. de Saumaise dit beaucoup de bien de son Solin, & le prefere à celuy de Delrio, quoy-que celuy-cy ait travaillé long-temps depuis luy, & qu'il eust dû profiter de ses lumieres & de la nouvelle découverte d'autres Manuscrits (3). Vossius loue aussi son Pomponius Mela (4). On peut voir son éloge dans Mr. de Thou (5).

1 Jos. Scalig. præfat. in Auson. Burdigal.
2 Scævol. Sammarthan. elegior. lib. 3. pag. 94.
3 Claud. Salmas. Prolegomen. in Jul. Solini Polyhistora.
4 J. Ger. Vossius de Scient. Mathemat. cap. 44. §. 26. pag. 258.
5 Jac. Aug. Thuan. lib. 88. histor. suor. temp.

CCCXCIX.

JACQUES PAMELIUS Evêque de *ſaint Omer*, mort en 1587.

IL a travaillé ſur divers Auteurs Eccleſiaſtiques, comme ſur *Caſſiodore*, le *Micrologue*, *Raban*, le Sacramentaire de *ſaint Greg.* & quelques autres ouvrages *Liturgiques*, &c.

Mais le meilleur ſervice qu'il ait rendu à l'Egliſe & aux Lettres conſiſte dans les éditions de *Tertullien* & de ſaint *Cyprien* dont il a rangé les œuvres dans un nouvel ordre, y ayant ajoûté des pieces nouvelles qui n'avoient pas encore été publiées. Il y a fait auſſi de ſçavans Commentaires qui font juger qu'il avoit une grande connoiſſance de l'Antiquité Eccleſiaſtique, & qu'il étoit aſſez bon Critique.

Il eſt loüé par Baronius, par Scioppius, & par divers autres Sçavans, & on peut dire que c'eſt luy qui a jetté les fondemens ſolides ſur leſquels ont bâti depuis luy Meſſieurs Rigaut, le Prieur, Lombert, & Fell, quoique tous ces Meſſieurs ayent trouvé beaucoup de choſes à reformer dans

ce qu'il a fait d'Historique & de Critique sur ces deux Peres. Ce qui n'est nullement extraordinaire, puisqu'ils sont venus aprés luy.

Baron. Annal. Ecclesiast. sæcul. 2.
Sciopp. de art Critic. pag. 15, 16.
Aub. Mir. elog. Belgic. & in Bibl. Eccles. script.
Valer Andr. Biblioth. Belgic.
Journ. des Sçavans du VIII Fevrier 1666.
Vid. & Rigaltius, Priorius, Lombert. Fell. in suis editionib.

CCCC.

MR VAILLANT de GUESLIS d'*Orleans*, Abbé de Paimpont, dit en Latin, *Germanus Valens Guellius Pimpontius.* mort vers 1588.

MOnsieur de Sainte Marthe (1) dit qu'il usa pour commenter *Virgile* d'une nouvelle methode dont on ne s'étoit pas encore avisé jusqu'alors ; & que sans se contenter de faire des scholies & des notes comme les autres, il confera avec beaucoup d'exactitude les Auteurs Grecs avec les Latins, pour en tirer dequoy éclaircir les endroits les plus obscurs de ce

Vaillant. Poëte : en quoy il réüssit admirablement.
Et Scioppius dit (2) que les Sçavans ont fait de si grands éloges de ces *Paralipomenes* de Monsieur de Paimpont, qu'il s'est souvent mis en colere contre le Genie tutelaire de l'Allemagne sa patrie, qui avoit la lâcheté de souffrir qu'on y pût vivre sans y voir ces excellens Livres.

Monsieur de Sainte Marthe remarque encore que le stile de cet Ecrivain est un peu trop serré & trop concis, & que c'est peut-être ce qui contribuë à le rendre un peu obscur ; mais qu'il recompense assez ce leger defaut par le poids & l'abondance des belles pensées qui charment un lecteur raisonnable.

1 Scævol. Sammarth. elog. Gall. lib. 3 pag. 95.
2 G. Sciopp. de Art. Critic. pag. 12.

CCCCI.

JEAN DORAT le Poëte, *Limousin*, mort en 1588, dit *Auratus*, avoit un talent tout à fait singulier pour corriger & rétablir les bons Auteurs.

Voyez cy-aprés au Titre de Monsieur Cujas.

CCCCII.

JEAN STURMIUS de *Sleyden entre les Duchez de Limbourg & de Juliers,* mort en 1589.

IL étoit fort versé dans la lecture des anciens Orateurs, Rheteurs, & Sophistes Grecs & Latins. Nous avons de luy en matiere de Critique de sçavantes Scholies sur l'*Hermogene.* Mais nous en parlerons plus amplement parmy nos Rhetoriciens.

CCCCIII.

THEODORE CANTER d'*Utrecht* frere de Guillaume.

NOus avons de luy des *diverses Leçons* & une édition d'*Arnobe.* Scaliger loüe le premier ouvrage (1), disant qu'il y a de bonnes choses dans ces diverses Leçons, qu'il y a beaucoup à profiter, & que quoique l'Auteur ne fût point sçavant, c'est neanmoins un beau travail; que Theodore a lû tous les Auteurs Grecs

Canter. pour faire ce Recueil, & que pour luy il avoit beaucoup profité en son particulier de la lecture de ce Livre.

Scioppius ne tombe pas d'accord que Theodore ne fût pas sçavant (2), & il prétend que ces deux ouvrages sont des preuves du contraire. Il ajoûte que Canter avoit fait esperer au Public de luy faire voir encore quelque chose de plus grand dans la suite.

1 Posterior. Scaligeran. pag. 42.
2 Scipp. de art. Critic. pag. 8.

CCCCIV.

HERCULE CIOFANE de *Sulmone*, Italien.

L'Honneur qu'il croyoit avoir d'être le compatriote d'*Ovide* luy a fait entreprendre des Commentaires sur ce Poëte; & l'inclination avec laquelle il a travaillé l'a si fort secouru, qu'elle semble avoir beaucoup contribué à le faire réüssir.

Paul Manuce dit (1) que ses observations sur les Metamorphoses sont fort sçavantes, & qu'elles sont recueillies de

divers Poëtes ; il ajoûte que son Latin est Ciofani.
pur, élegant, & qu'il a tous ses ornemens : de sorte qu'on y trouve le plaisir & l'agrément joint à l'utilité. Muret (2) en a porté le même jugement que Manuce. Scaliger (3) dit en general qu'il a bien écrit sur *Ovide*, & qui plus est qu'il étoit honnête homme. Scioppius (4) n'en juge pas moins avantageusement que les autres.

Le Sieur Nicodéme (5) dit enfin qu'outre qu'il étoit sçavant, il étoit encore modeste, judicieux dans ses observations, porté à loüer les autres, & ennemi de la Censûre.

1 Paul. Manuc. in addit. ad Bibl. Neap. Leonard. Nic.
2 M. Ant. Muret. apud eumdem.
3 Scaligeran. pag. 72.
4 Sciopp. de art. Critic. pag. 19.
5 Leonard. Nicodem. addit ad Topp. Bibl. Neap. pag. 70.



CCCCVI.

MR. CUJAS (Jacques) de *Toulouse*, mort en 1590.

SCaliger dit (1) que Cujas & Dorat étoient des plus judicieux & des plus habiles Critiques du siecle, qu'ils avoient tous deux un talent tout extraordinaire pour corriger & rétablir en leur entier les bons Auteurs, & il ajoûte qu'il ne connoissoit personne qu'eux d'entre les Sçavans qui fussent capables de cela.

Pour ce qui de Cujas, Scioppius écrit (2) qu'il luy est impossible de dire combien de milliers de fautes il a corrigez, non seulement dans les Livres du Droit Civil, mais aussi dans un grand nombre d'autres Auteurs.

1 Prim. Scaligeran. pag. 21.
2 Sciopp. de art. Critic. pag. 8.

Mais nous aurons encore d'autres choses à dire de ce grand homme en son lieu.



CCCCVII.

FRANC. HOTMAN ou HOTOMAN, *Parisien originaire de Silesie*, mort 1590.

Scioppius dit qu'il étoit excellent Critique aussi bien que Jurisconsulte, & que ses observations & ses Commentaires sur *Ciceron* & sur *Cesar* en font foy : outre que son beau stile fait voir combien il étoit exercé dans les bons Auteurs Latins.

Le même Auteur semble en un autre endroit recourir à l'hyperbole, disant (2) qu'il n'étoit point de plus docte ny de meilleur homme que luy sous le Ciel. Rosin témoigne (3) aussi qu'il étoit dans la reputation d'un des plus beaux Genies de son temps, & il l'appelle un tres-sçavant Antiquaire.

Mais Scaliger prétendoit qu'il n'y avoit en luy rien de recommandable que son beau Latin & son Eloquence, & que du reste c'étoit un *pauvre homme*. En quoy son jugement paroît un peu trop rigoureux.

Nous en parlerons encore parmy les Jurisconsultes.

1 Sciopp. de art. Critic. pag. 8.
2 Idem lib. 1 Verisimil. cap. 19.
3 Jo. Rosin. Antiq. Rom.
4 Prim. Scaligeran. pag. 91.
Vid. & Sammarth. & Thuan. & alii.

CCCCVIII.

LATINO LATINI. de *Viterbe*, mort en 1593.

NOus avons sa *Bibliotheque sacrée & profane*, c'est à dire un Recueil de Critique contenant des observations, des corrections, des conjectures & des diverses Leçons sur un tres-grand nombre d'Auteurs Ecclesiastiques & profanes, publié à Rome par Dominique Magri en 1677 in folio.

Raimond Capisucchi qui étoit Maître du sacré Palais (1), disoit qu'il ne pouvoit assez admirer le travail & la constance infatigable avec laquelle Latini avoit lû & déchiffré tant d'Auteurs, non plus que la penetration & la subtilité de son esprit, son adresse incomparable à se tirer des endroits les plus douteux, sa prudence solide & judicieuse dans ses décisions, mais plus que toute autre chose

Latini. encore; son amour admirable pour la verité, qui l'a porté à ne rien oublier pour la tirer des endroits les plus obscurs des Auteurs comme du milieu des tenebres.

Il est aisé de juger combien les conjectures de Latini étoient heureuses, en ce que dans les éditions de plusieurs Auteurs qui ont paru depuis, on a suivy les mêmes corrections qu'il avoit faites, quoy qu'on n'eût point eu communication de son travail, & qu'on eust suivy des Manuscrits qu'il n'avoit point vû, comme le témoigne le Sieur Magri (2).

Il a été loüé de tous les gens de bien & de tous les Sçavans de son siecle qui l'ont connu. Antoine Augustin (3) reconnoît qu'il avoit du sçavoir & qu'il étoit homme de bonne foy. Baronius dit (4) qu'il étoit parfaitement bien versé dans la science Ecclesiastique, & qu'il avoit des yeux de Lynx pour découvrir les fautes qui se sont glissées dans les exemplaires. Lipse (5) écrit qu'il étoit tres-instruit dans toute sorte de literature, & que c'étoit le meilleur homme d'entre tous les vieillards de son temps.

Pamelius qui s'est toûjours fort heureusement servy de ses lumieres dans ses corrections & ses Commentaires sur Tertullien & saint Cyprien, ne peut assez

exprimer (6) combien il admiroit sa doctrine, & il embrassoit toûjours ses conjectures & ses sentimens comme étant les plus solides. On a imprimé les notes de Latinius avec les Commentaires de Pamelius sur ces deux Auteurs. Latini.

Il a encore beaucoup travaillé à la correction du *Decret de Gratien*, & il tenoit un des premiers rangs parmy ce grand nombre de Correcteurs Romains, non pas en dignité mais en sçavoir.

1 Mandat. Magistri S. P. Raim. Capisucchi.
2 Domin. Macer. Vit. Lat. Lat.
3 Ant. August. in Antiquit. Roman. Dialog. XI.
4 Baron. in. not. Martyrolog. Rom. ad diem 15 Junii, B. item ibid ad diem 18 Julii G.
5 Lips. Centur. 2 Epistol. 39.
6 Jac. Pamel. edit. Tertull. & Cypr. & plura apud Macrum, ut supr.



CCCCIX.

JEAN LEUNCLAVIUS ou LEUVENCLAY d'*Amelborn en Vvestphalie*. mort en 1593.

SCaliger témoigne (1) qu'il étoit fort entendu dans la lecture des Auteurs Grecs du bas âge, c'est à dire, de l'Empire de Constantinople ; qu'il avoit une grande connoissance du Grec des Jurisconsultes, mais non pas de celuy des anciens Auteurs ; & que tous ses Ecrits sont fort utiles & même necessaires. Nous parlerons encore de luy parmy les Traducteurs.

1 Poster Scaligeran. pag. 140.

CCCCX.

LOUIS CARRION de *Bruges originaire d'Espagne*, mort en 1595.

ENtre les ouvrages Critiques & Philologiques de cet homme, nous avons trois Livres de *Leçons Antiques* ; deux Livres de *Corrections & d'Observations* ;

des notes & des corrections sur *Sallusle*, sur *Censorin*, sur *Cassiodore*, sur *Valerius Flaccus*, &c. Carrion.

Scioppius témoigne (1) qu'il fait voir dans ces ouvrages un grand fonds d'érudition. H. Lindembrog (2) l'appelle homme d'un jugement tres-exquis, & il témoigne qu'il étoit tres-sçavant.

Mais Scaliger dit (3) qu'il étoit porté à la malice, usant de mauvaise foy envers ceux qui l'obligeoient. Il étoit extremement jaloux de la gloire de Lipse; & c'est peut-être pour cela que celuy-cy l'appelloit un *Lezard*.

On pourra parler ailleurs de ce Carrion dans un Recueil à part des Plagiaires.

1 Sciopp. de art. Critic. pag. 9.
2 Henr. Lindembr. præfat. in Censorin.
3 Poster. Scaligeran. pag. 44. &c.



CCCCXI.

VALENS ACIDALIUS, *Medecin de Vvistock* dans la *Marche de Brandebourg*, mort *Catholique* en 1595.

IL a rendu assez bon service à *Quinte Curse* & à *Patercule*, & il étoit sur *Plaute* & sur *Aule-Gelle* lorsque la mort le saisiit en la fleur de son aage.

Scioppius de art. Critic. pag. 18.

CCCCXII.

LÆVVIN TORRENTIUS ou VANDER BEKEN de *Gand* Evêque d'*Anvers*, mort en 1595.

CE Prélat étoit un grand Humaniste. Scaliger dit (1) qu'il étoit homme de bien & sçavant, & que ses Commentaires sur *Suetone* sont fort bons. Scioppius (2) témoigne aussi en avoir une estime toute particuliere.

Ce que Torrentius a fait sur *Horace* tient le second rang, & ne laisse pas de

soûtenir fort bien la reputation de son Auteur.

Adolphe Occo écrivant à Amerbache (3) parle de luy en des termes fort desobligeans, qui font voir qu'il ne le connoissoit pas. Il prétend qu'il ne s'appliquoit gueres à la connoissance des Antiquitez, en quoy il se trompe aussi bien que quand il assure que les Commentaires qu'il a fait imprimer en son nom sur Suetone ne sont pas de luy.

1 Poster. Scaligeran pag. 242.
2 Sciopp. de art. Critic. pag. 15.
3 Patin Histor. Numism. Latin. cap. 24. pag. 201.
4 Aub. Mir. & Valer. Andr. in Bibl. Belgic.

CCCCXIII.

JEAN BODIN *Angevin*, mort en 1596.

IL publia un excellent Commentaire sur le *Cynegeticon* ou le Poëme de la Venerie d'*Oppien* avec une traduction Latine. Monsieur de Thou & Rittershuys disent (1) qu'il a fait connoître par-là combien il étoit versé dans la connoissance des Humanitez.

Bodin, C'eſt dommage que Bodin avoit pris cet ouvrage à Turnebe & l'avoit publié ſous ſon nom comme s'il en eût été l'Auteur (2).

Mais nous parlerons de luy avec plus de fondement parmy ceux qui ont traité de l'art Hiſtorique & de la Politique.

1 Thuan Hiſt. & Conrad Ritterſh. proæm. in Oppian.
2 Paul. Colom. Gall. Oriental. pag. 75.

CCCCXIV.

Meſſieurs PITHOUS *freres de Troyes en Champagne.*
1 PIERRE mort en 1596.
2 ET FRANÇOIS ſon puiſné.

SCioppius les appelle (1) les Protecteurs & les Treſoriers des belles Lettres & des beaux Arts, & il s'étend particulierement ſur les loüanges de *Pierre.* Scaliger diſoit (2) que les deux Pithous ſentoient les bons Livres de loin, *comme un Chien un os, ou un Chat une Souris;* que *Pierre* étoit un tres-honnête homme, & qu'il s'étudioit à faire plaiſir à tout le monde : mais que *François* n'étoit pas de-

même ; que l'un & l'autre n'entendoient pas bien le Grec. Pithou.

1 PIERRE attira ſur luy l'eſtime & l'amitié de tous les grands hommes de ſon temps. Jules Scaliger (3) l'admiroit, quoiqu'il ne fût encore qu'un jeune garçon de ſon temps. Baronius luy donne des éloges extraordinaires en plus d'un endroit de ſes Annales. Monſieur Cujas ſon Maître en faiſoit un cas tout extraordinaire, & Turnebe ſous qui il avoit étudié, dit qu'il étoit tres-inſtruit dans les belles connoiſſances, qu'il avoit admirablement expliqué & éclairci toute l'Antiquité qui étoit inconnuë aux autres, & que ce *Pithou* ſembloit être un autre *Pythien* pour prononcer des Oracles (4).

Poſſevin écrit (5) qu'il étoit ſçavant, mais de la veritable & ſolide érudition, & qu'il s'étoit rendu immortel dans la memoire des hommes, s'étant ſignalé particulierement dans les recherches exactes de l'Antiquité.

Monſieur de Sainte Marthe dit (6) que la Providence l'avoit reſervé entre pluſieurs autres pour le rétabliſſement des belles Lettres, pour lequel il n'épargnoit rien de ce qui dépendoit de luy, ayant toutes les excellentes qualitez qu'on puiſſe rencontrer dans un homme qui cher-

Pithou. choit & embrassoit avec le dernier desinteressement du monde toutes les occasions d'obliger les autres, & de secourir particulierement les Sçavans.

Monsieur Daillé (7) dit qu'il n'y a personne qui ne loüe son jugement & sa fidelité aussi bien que cette industrie & cette adresse merveilleuse qu'il avoit pour découvrir, déterrer, & embellir les anciens Monumens des Lettres pour la gloire desquelles la Providence l'avoit fait naître tout à propos. Il ajoûte que bien que son érudition fût en un degré éminent, sa probité sa candeur & sa sagesse étoient encore plus grandes (8).

Lipse luy donne aussi (9) beaucoup de politesse & de délicatesse d'esprit avec un sçavoir exquis. Papire Masson (10) témoigne qu'encore qu'il ait fait paroître par tout une rare suffisance à l'égard des Auteurs qu'il a corrigez & mis en lumiere en trés grand nombre, il semble neanmoins qu'il ait excellé particulierement dans les belles Préfaces, ayant un talent tout singulier pour ces sortes de compositions.

Scaliger dit (11) que tous ses ouvrages sont bons, mais il semble donner le prix à celuy qui porte le nom d'*Adversaria subsecifs* ou Recueils ; & ensuite aux

Annales des François in folio & in octavo. Pithou.
Il prétend neanmoins qu'il jugeoit quelquefois mal de l'Antiquité, parce qu'il préferoit souvent ce qu'il trouvoit dans les anciens exemplaires à la raison, quand celle-cy luy auroit dicté le contraire : mais qu'au reste personne ne sçavoit mieux que luy l'Histoire, les Coûtumes, les Loix & les Antiquitez & les divers Etats de toutes sortes de Païs.

Nous parlerons encore de luy parmy les Jurisconsultes, & parmy ceux qui ont traité des deux puissances Ecclesiastique & Seculiere.

2 A l'égard de *François* PITHOU son puisné, le même Scaliger assure (12) qu'il étoit le plus docte de tous ceux de son temps dans la connoissance des Auteurs de moyen aage, & de la basse Latinité ; en quoy Monsieur Colomiez témoigne aussi être du même sentiment (13). Scaliger dit que ce qu'il a donné sur les *Capitulaires* & ses *Glossaires de la Loy Salique* sont fort bons, aussi bien que ses anciens *Rhetoriciens* qu'il a publiez ; mais que neanmoins il a encore mieux réussi dans les Grammairiens que dans les Rhetoriciens.

1 Sciopp. de art. Critic. pag. 9.
2 Scaligeran. dictione Pith.

3 Jul. Scal. & Baron. apud Pap. Maff. de vit. Pith. pag. 339.
4 Cujac. & Turneb. ibid. apud Pap. Maff. pag. 318.
5 Poffevin Apparat. facr. tom 2. pag. 263.
6 Scævol. Sammarth. elogior. lib. 4. pag. 127.
7 Joan. Dall. de imagin. pag. 509, 512.
8 G Math. Konig. Bibl. V. & N. pag. 645.
9 Lipf. ap. Pap. Maff. de vit. Pith. pag. 318.
10 Papyr. Maffon vit. Petr. Pithæi pag. 358.
11 Scaligeran. ut fupr.
12 Ibid. ut fupr.
13 Paul. Colom. Biblioth. choif. pag. 163.

CCCCXV.

MR CHRESTIEN (Florent) d'*Orleans*, mort en 1596, dit en Latin, *Quintus Septimius Florens Chriftianus.*

FLorent Chrêtien étoit un fort beau genie, & il fçavoit toutes les fineffes de la langue Grecque.

Nous avons de luy divers ouvrages, mais entre les autres, une édition Grecque-Latine des Comedies d'*Ariftophane* avec fes notes & celles des autres à Genéve en 1608 in folio. Son fils Claude Chrêtien fe plaint fort de l'infidelité & du trop de liberté de ceux de Genéve, qu'il dit

dit faire toutes choses à leur tête ; & il décrie fort cette édition. Cependant, dit Monsieur Colomiez, personne ne nous en a encore donné une meilleure.

1 Scævol. Sammarth. elog. Gall.
2 Paul Colom. Biblioth. choisie pag. 201.

CCCCXVI.

FREDERIC SYLBURGE de *Marpurg au Lantgraviat de Hesse*, mort en 1596.

IL étoit habile dans les Humanitez, & Scaliger dit que ses éditions sont fort estimées (1). Il avoit eu bonne part au tresor de la langue Grecque d'Henry Estienne, comme nous verrons parmy les Grammairiens ; & Casaubon dit que les Lettres Grecques perdirent infiniment à sa mort (2).

Scioppius loüe beaucoup (3) l'industrie & la diligence infatigable avec laquelle il a rendu la vie à beaucoup d'auteurs Grecs, Latins ; Ecclesiastiques, & profanes : & il dit que sa memoire subsistera avec honneur dans ce qu'il a fait pour *Aristote*, *Denis d'Halycarnasse*, *Clement Alexan-*

drin, saint *Justin* le *Martyr* & *Theodoret.*

1 Prim. Scaligeran. pag. 233.
2 Casaubon Epistol. 48. ad Jac. Bongars.
3. Sciopp. de art. Critic. pag. 18.

CCCCXVII.

JEAN DOUZA *Vander Doës*, le fils de *Nortvvick en Holl.* mort avant son pere en 1597.

IL n'étoit encore qu'un jeune garçon quand il donna son édition de *Plaute* avec des corrections & des Remarques fort sçavantes pour son âge. Il fit aussi des notes sur *Catulle*, *Tibulle* & *Properce*, & des Recueils sur *Petrone*. Scioppius qui releve beaucoup son merite, dit qu'il auroit été fort loin sans la mort qui le prévint & l'enleva à 25 ans.

De arte Critic. pag. 17,



CCCCXVIII.

ALDE MANUCE *fils de Paul*, mort en 1597.

TOut le monde tombe d'accord que la Republique des Lettres a des obligations immortelles aux trois Manuces pour un si grand nombre d'Auteurs qu'ils ont rétablis & donnez au jour (1). On peut voir ce que nous en avons dit parmi les Imprimeurs.

Pour ce qui est d'Alde le jeune, Scaliger (2) dit que c'étoit un pauvre esprit, qu'il étoit lourd & pesant, & que tout ce qu'il a composé n'a rien que de commun : qu'il avoit neanmoins lû & rebatu long-temps son *Ciceron*, mais qu'il n'a presque rien fait de bon que ses *Epîtres*.

1 Sciopp. de art. Critic. pag. 9.
2 Poster. Scaligeran. pag. 149.



CCCCXIX.

FRANCOIS MODIUS *d'Oudenbourg, au Diocese de Bruges*, mort en 1597.

IL estoit assez bon Critique[1], & il est loüé par Lipse & par Scioppius pour ce point. Il a donné ses *Novantiques*, c'est-à dire, ses leçons anciennes & nouvelles qui ne sont que des corrections & des notes sur un tres-grand nombre d'Auteurs Latins; les Auteurs Tactiques ou Militaires, comme *Frontin, Elien, Modeste* & *Vegece* avec des notes & des corrections; un *Tite-Live* avec des remarques qui luy cousterent plus que les autres. Il corrigea *Quinte-Curce* jusqu'à donner envie aux Critiques de la premiere trempe, selon Melch. Adam. Il trouva encore quelque chose à ajoûter au *Justin* de Bongars. Scioppius parle aussi avec estime des notes qu'il a faites sur *Silius Italicus*, sur *Gratius, Nemesien*, & *Calpurnius*.

1 Lips. not. ad Tacit.
2 Sciopp. de art. Critic. pag. 13.
3 Melch. Ad. vit. Germ. Philolol. gag. 428.
4 Valer. Andr. Biblioth. Belg.

CCCCXX.

HENRY ESTIENNE, *Parisien*, mort en 1598.

C'Estoit un des plus grands hommes de son siecle pour les belles Lettres, & on ne luy pouvoit presque preferer personne dans la connoissance du Grec (1).

Mr. de sainte Marthe dit (2) qu'il avoit une fecondité d'esprit fort grande, & soit qu'il écrivît en Grec, soit qu'il écrivît en Latin, il le faisoit toûjours sur le champ, & dans une abondance merveilleuse. Mais son talent particulier étoit la Critique des Auteurs de l'une & l'autre Langue qu'il revoyoit & corrigeoit avec une facilité toute extraordinaire. C'est aussi le sentiment de Scaliger (3) qui dit que ses Notes sur les Auteurs monstrent assez combien il estoit sçavant, & particulierement dans la Langue Grecque.

Schottus mesme (4) assûre que souvent il rencontroit fort bien ; qu'il estoit juste dans ses conjectures ; que ses remarques estoient exactes ; & qu'il avoit coûtume de défaire les nœuds les plus difficiles avec beaucoup de bonheur ; que cela pa-

Estienne. roit particulierement dans ses six livres des *Schediasmes* qui sont remplis de bonne Critique ; & qu'enfin peu de gens ont fait autant de bonnes corrections & de notes que luy sur les Auteurs Grecs.

Ceux mesme qui ont accusé Henry Estienne de peu de sincerité, ne luy ont jamais contesté sa grande habileté.

Mais on peut dire, comme l'a remarqué Malinckrot, (5) qu'il estoit un peu trop persuadé luy-même de son propre merite. Ce qui le jetta dans une vanité qui se trouvant jointe avec cette humeur acariâtre qu'on a remarquée en luy, & cet esprit de contestation, dont il ne se defît qu'à la mort, le rendit odieux aux plus indifferens, & insupportable à ses amis & à ses proches.

Effectivement Scaliger (6) trouve qu'il estoit arrogant, querelleux, chagrin, prenant feu au premier souffle, soupçonneux, sensible à tout, ne pouvant rien souffrir, mordant & petulant. Ce témoignage de Scaliger qui ne luy cedoit gueres dans la pluspart de ces qualitez nous seroit suspect, si Casaubon gendre d'Henry Estienne n'eût aussi reconnu (7) une bonne partie de ces defauts dans la personne de son Beau-pere.

Mais la plus grande partie des fautes qui se trouvent dans sa Critique, c'est-à-

dire, dans ses notes & ses corrections viennent pour la plupart de deux autres grandes imperfections que nous avons remarquées ailleurs, sçavoir, la precipitation avec laquelle il travailloit sans se donner la patience de revoir ce que la rapidité de son esprit luy avoit dicté, & la demangeaison de tout corriger dans les Auteurs, & de multiplier les diverses leçons. C'est ce qui l'a fait appeller *Correcteur importun* par Scaliger (8) qui se plaint de ce qu'Estienne a gasté un grand nombre d'Auteurs par cette hardiesse, qui luy a fait faire des retranchemens, des additions, & d'autres changemens à sa teste & sans autorité. Voyez aussi Mr. Janssón d'Almelovveen (9). Estienne

1 Bern. à Malinckr. de art. Typ. cap. 14. pag. 92.
2 Scævol. Sammarth. elog. lib. 4. pag 131.
3 Poster Scaligeran. pag. 76. 77.
4 Andr. Schott. epistol. præf. ad Lysiæ orat. edit.
5 Malinckr. de Typogr. ut supr.
6 Scaligeran. pag. 47. 55. & Janss. de vit. Steph.
7 If. Casaub. epist. 16 ad Conrad. Ritherthus, epist. 89. Epist. 21. ad Bongars. Epist. 40. ad Pithœum.
8 Prim. Scaligeran. pag. 69.
9 Theod. Janss. ab Almelovveen de vit. Stephanor. pag 78. & 95.

CCCCXXI.

JACQUES DE LA CHAMP ou DALE-CHAMP, *Normand*, Medecin *Lionnois*, vers 1598. *Dalecampius*.

SCaliger voyant qu'il entreprenoit de travailler ſur *Pline* ſembloit en tirer un mauvais prejugé; parce que le connoiſſant trop hardy & trop preſomptueux, il prevoyoit qu'il renverſeroit & gaſteroit tout, quoy-qu'il fuſt ſçavant d'ailleurs (1). Il ſçavoit, dit-il, par experience que de la Champ eſtoit de l'humeur de ces Critiques temeraires qui prennent la liberté de changer des mots dans les Auteurs, auſſi toſt qu'ils ont le malheur de ne leur pas plaire, & qui le plus ſouvent y ſubſtituent quelque choſe de pis à la place de ce qu'ils oſtent.

Il paroit neanmoins que Scaliger s'étoit heureuſement trompé, du moins a-t-il témoigné ailleurs (2) que le Pline donné par de la Champ eſtoit le meilleur qu'on euſt en ce temps-là. Mais aprés tout, ſon travail n'a point encore ſatisfait le Public, & Barthius (3) pretend que ſes notes ne marquent ni un grand fonds

de doctrine, ni beaucoup de sincerité ou de droiture de cœur.

1 Prim. Scaligeran. pag. 69.
2 Ibid. pag. 189.
3 Gasp. Barth. in I. Achilleid. Statii Papin. pag. 1639. & ex eo Konig. Biblioth. V. & N. pag 233.

XLVIII.

VICTOR GISELIN *de Sant-ford au Diocese de Bruges*, mort en 1599.

POssevin pretend que les corrections & les notes qu'il a faites sur le Poëte *Prudence* sont preferables à celles d'Erasme & des autres du siecle passé ; & il n'en apporte pas d'autre raison que parce qu'il estoit bon Catholique.

Apparat. sacr. pag. 163.

CCCCXXIII.

ANTOINE RICCOBONI de Padouë, mort en 1599.

SCaliger n'en faisoit point de cas, & le traitoit de butord & de beste. C'est peut-estre parce qu'il avoit fourni des me-

moires à Scioppius pour composer le *Scaliger Hypobolimée*. Sur quoy on peut voir Mr. Tomasini.

1 In Scaligeranis voc. Riccobon.
2 Jac. Phil. Tomas. elegior. tom. 2. pag. 110.

CCCCXXIV.

MARCEL DONAT, *de Mantouë, Comte de Ponzano.*

CEt homme a fait des Remarques sur *Tite-Live, Tacite, Suetone, Ammien Marcellin*, sur les Auteurs de *l'Histoire Auguste*. Casaubon jugeoit que c'estoit un homme de beaucoup de Lettres & fort bien versé dans les Antiquitez Romaines: mais qu'il estoit d'ailleurs dans une grande ignorance de la Langue Grecque.

Barthius (1) ne le considere tout au plus que comme un brave Copiste, qui au lieu de s'enrichir des dépoüilles des Anciens, s'est jetté sur les Modernes, d'entre ceux mesme qui sont le moins estimez, comme sont les faiseurs de rhapsodies & de dictionnaires qu'il a copiez assez fidellement. En quoy cet Auteur estime que Mr le Comte de Ponzano n'a point tout-à-fait perdu le jugement, puisqu'il

peut servir de quelque chose aux petits Escoliers. C'est aussi le sentiment de Mr. Konig (2) & de Mr. Valois le jeune (3) qui se plaint que Mr. le Comte n'a lû pour faire cet ouvrage aucun des Historiens Grecs ou Latins necessaires; qu'il ne cite aucun Auteur contemporain, ni aucun garant sur lequel on puisse faire foy : que ses grands Auteurs sont le *Rhodigin*, l'*ab Alexandro* & d'autres Italiens à peu prés de la mesme trempe. De sorte que ce qu'il dit dans toute cette Critique ou n'est rien qui vaille, ou n'est rien que de trivial. Donat.

1 Casaub apud Barth. & Barthius ipse comm. in lib. 2. silvar. Statii Papin. pag. 171. & ex eo

2 G. M. Konig. Biblioth. Vet. & Nov. pag. 257.

3 Hadr. Valesius Præfat. in nov. edit. Ammiani Marcell.

CCCCXXV.

FULVIUS URSINUS ou *Orsini, Romain*, mort en 1600.

ON a des notes de luy sur *Ciceron*, sur *Virgile*, & sur plusieurs autres au-

ciens Auteurs, & entr'autres sur *Festus Pompeius*.

Le Vittorio de Rossis (1) nous apprend que ce celebre Ecrivain travailloit & polissoit long-temps ce qu'il faisoit. Et c'est peut-être ce qui a donné tant de reputation à tous ses Ecrits, comme nous le verrons parmi nos Antiquaires & nos Medaillistes.

Jan. Nicius Erythr, Pinacoth. part. 1. pag. 9. 10.

CCCCXXVI.

Monsr. du FAUR de S. JORY, *Premier President du Parlement de Toulouse*, dit en Latin *Petrus Faber Sanjorianus*, mort en 1600.

SCaliger (1) dit que c'estoit un des plus sçavans hommes de la France. Lipse [2] témoigne qu'il avoit une lecture fort étenduë & fort profonde en mesme temps, une exactitude merveilleuse & un grand discernement à choisir ce qu'il y a de meilleur dans les Auteurs, un jugement exquis avec une subtilité non pareille pour penetrer & digerer les choses.

Gruter [3] dit qu'il estoit universelle- Du Faur.
ment sçavant, jusqu'à faire envie à ceux qui pouvoient luy disputer le premier rang dans les Lettres ; & il ajoûte qu'il n'est rien de plus beau ni de mieux choisi que ce dont il a composé ses Ecrits. Mr. Gouthiere n'en parle pas moins avantageusement (4).

Mr. de Thou dit qu'il avoit joint une grande probité de mœurs, & une connoissance singuliere de toute l'Antiquité & de tout le Droit divin & humain à cette rare suffisance qu'il avoit acquise dans la Critique & dans les belles Lettres (5). Mr. de Ste. Marthe (6) ne dit rien dans son éloge qui ne soit encore beaucoup au dessous du merite de nostre President.

Il nous a donné trois livres des *Semestres* & un des *Agonistiques*, c'est à dire, des Exercices & des Jeux des Anciens, sans parler d'un autre des Magistrats Romains qui ne regarde pas nostre sujet present.

Scioppus dit [7] que dans les livres des Semestres & celuy des Agonistiques il y a une infinité de choses que tous les Critiques les plus habiles peuvent admirer & apprendre. Vossius témoigne aussi en faire beaucoup d'estime [8] aussi bien que de l'Auteur. Et pour montrer mesme que Lipse les a trouvez fort à son goust [9],

Du Faur. c'eſt qu'on prétend qu'il les a pillez & convertis bonnement à ſon uſage, comme nous le rapporterons parmi les Plagiaires.

Ainſi je ne ſçai pourquoi Scaliger aprés avoir rendu aſſez bonne juſtice à la grande érudition de nôtre Preſident, ajoûte que ce n'étoit pourtant qu'un Ramaſſeur, & qu'il ne juge rien (19), à moins qu'on ne diſe que c'eſt un trait de ſa jalouſie. Monſ. Hanckius (10) parle auſſi de luy, & il en rapporte les témoignages que les Sçavans ont rendus à ſon merite.

1 Poſterior. Scaligeran. pag. 81.
2 Lipſ Centur. 1 Epiſtol. x ad Belgas.
3 Grut. in Chronic. ſub nomine Joan. Gualtheri, & apud Hanck.
4 Jac. Gutherius lib. 2 de Offic. Dom. Aug.
5 Jac. Aug. Thuan. Hiſtor. lib. 123.
6 Scævol. Sammarth. Elog. lib. 5 pag. 145.
7 G. Sciopp. de Art. Critic. pag 9.
8 Ger. J. Voſſ. de quat. artib. popularib. de Gymnaſtic.
9 Jul. Cæſ. Bulenger. Hiſt. ſuor. temp.
10 Poſter. Scaligeran. ut ſupr. pag. 81.
11 Mart. Hanck. de Rer. Roman. ſcriptorib.



CCCCXXVII.

FRANCOIS DU JON, *Berruyer*, dit, *Junius*, mort en 1602.

SCioppius veut le faire passer pour un des meilleurs & des plus heureux Critiques de son temps, touchant la correction & l'explication des Auteurs (1) : & il dit en un autre endroit (2) que ses NOTES sur *Manilius* & ses Commentaires sur *Tertullien* sont doctes & laborieux.

Mais Gretser (3) l'a fort maltraité pour avoir fait une mauvaise édition de son prétendu *Curopalate*, c'est-à-dire, de George Codin.

Neanmoins Lipse ne laisse pas de donner des éloges à cet ouvrage, disant (4) qu'il étoit presque l'unique qui eût pû y reüssir, à cause de la grande connoissance qu'il avoit de plusieurs Langues. Mais il paroît que Lipse en a parlé de la sorte, ou par flaterie ou plûtôt par defaut de lumiéres & de pénétration. Car Isaac Casaubon qui étoit tout autrement habile que luy pour le Grec, écrivant à Meursius, reconnoît le peu de merite de ce travail de Du Jon sur Codin, ajoûtant qu'on doit l'ex-

Du Jon. cuser dans la vûë de ses autres occupations (5). Et Vossius son gendre nonobstant l'interêt & la volonté qu'il avoit de justifier son beau-pere, n'a point eu honte d'avoüer de bonne foy (6) que cette édition est fort défectueuse, & les conjectures dans les notes & les corrections assez peu heureuses. Il ajoûte même que Du Jon songeoit à en redonner une meilleure, si la mort n'en eût empêché l'éxécution.

Mais nous parlerons de toute cette Histoire dans le Traité particulier des Auteurs déguisez sous le nom de Nad. Agmon.

1 Gasp. Sciopp. suspectar. Lection. pag. 326. edition. 1597.
2 Idem de Art. Critic. pag. 15.
3 Jac. Gretser not. ad Georg. Codin. de Offic. Constantinopolit.
4 Lips. Epist. 14. Centur. 2. Miscellan.
5 Casaub. Epist. ad Meurs. ad IV Nonas Jun. an. 1613.
6 Ger. Jo. Voss. Præfat. de Hist. Lat. adv. Thuan. & Scalig.
Idem de Hist. Græc. inter script. incert. ætat.

Nous ferons encore mention de Du Jon parmi les Interprétes de l'Ecriture sainte, & les Théologiens hérétiques.



CCCCXXVIII.

JEAN PASSERAT, *de Troyes*, mort en 1602.

SI nous en croyons Scaliger (1), Passerat étoit un homme fort ignorant, qui à peine avoit lû huit livres en toute sa vie; que pour deux mots de Latin qu'il sçavoit il se vouloit mêler de reprendre tout le monde; qu'en un mot il n'étoit pas si habile homme que sa renommée le publioit, quoi-qu'il eût d'ailleurs un talent tout particulier pour bien instruire la jeunesse.

Les autres en parlent d'une maniére un peu differente. Papire Masson dit nettement qu'il avoit surpassé tous les Grammairiens & les Rhétoriciens de son temps, & qu'il étoit le dernier des Romains dans l'Université de Paris (2). Monf. Parent (3) dit qu'il excelloit dans les Humanitez & dans la connoissance de la propriété & de la force des mots, & que pour les expliquer avec autant de succés qu'il a fait, il avoit acquis un merveilleux fonds de la doctrine la plus rare, & qu'il avoit cultivé son esprit par l'étude des plus beaux Arts,

Passerat. de sorte qu'au jugement de tout le monde il passoit pour un autre Varron Romain.

En effet Monf. de Sainte Marthe (4) remarque qu'il fut le premier qui dans Paris s'appliqua avec beaucoup plus de soin & de succés qu'on n'avoit fait jusqu'alors à rechercher & découvrir à la jeunesse les richesses les plus cachées & les plus importantes en même temps de la Latinité, parce que Turnébe, Dorat, Lambin, & les autres célébres Professeurs Royaux s'étoient occupez particuliérement à la langue Grecque & à en expliquer les Auteurs.

Le Sieur Critton (5) dit qu'on n'avoit jamais vû Passerat se départir de cette pureté & de cette élegance du stile qui luy faisoit representer Ciceron dans toute sa beauté, & quelquefois même dans toute sa force. Le P. Boulanger (6) luy rend aussi le même témoignage, disant qu'il avoit joint beaucoup de netteté & de subtilité à cette pureté de discours, & il ajoûte qu'il étoit heureux à rétablir & à corriger les anciens Auteurs. Et Mr. de Thou dit à ce sujet (7) qu'il avoit le discernement tres-fin & le goût si delicat & si difficile, qu'à peine pouvoit-il trouver quelque chose dans les ouvrages des autres qui luy plût.

En matiére de Critique & de Philologie, Paſſerat a fait des commentaires ſur *Catulle, Tibulle* & *Properce*, que Monſ. de Thou eſtime fort accomplis & tres-dignes des loüanges de tout le monde. On en a auſſi de luy ſur *Plaute* qui ne ſont pas moins eſtimez. Il en a encore fait ſur *Ciceron*, mais je ne ſçay s'ils ont vû le jour. Raoul de Bouteroüe dit (8) qu'il a été également heureux & fidéle dans tous ces commentaires. Paſſerat.

On imprima en 1637. ſes Préfaces & les diſcours qu'il fit ſur l'explication des Auteurs qu'il devoit enſeigner à ſes Ecoliers, & particuliérement ſur Plaute, Ciceron, Salluſte, Ovide, Catulle, Properce qui ſont remplis de critique & d'obſervations qui font voir qu'il connoiſſoit parfaitement le genie de la langue Latine, & qu'il la ſçavoit à fonds; de ſorte qu'on peut dire que de tous les grands hommes qui ont éclaté dans l'Univerſité de Paris, il n'y en a point qui ayent tant travaillé à la perfection & à l'embelliſſement de cette Langue que Paſſerat, & qui s'en ſoient acquitez avec plus de ſuccés & de gloire que luy, ſelon Mr. Bullart (9).

Nous parlerons encore de luy dans la ſuite au ſujet de Calepin.

Passerat.

1. Poster. Scaligeran. pag. 180.
2 Papyr. Mass. Vit. Passerat. pag. 348.
3 Franc. Parent. Orat. de Regia sua professione pag. 34.
4 Scævol. Sammarth. Elog. lib. 4 pag. 135.
5 Georg. Critton. Orat. de Sortib. Homericis, prolegom. Opuscul. Passerat.
6 Jul. Cæs. Bulenger. lib. XI Historiar. sui temp.
7 Thuan. Histor. lib. 129 & ex eo Borrichius de poët.
8 Rodolph. Botereïus Commentar. lib. 10.
9 Is. Bullart Academ. livre 4 pag. 303, 304.

CCCCXXIX.

FRANCOIS SANCHEZ DES BROSSES, ou de *Las Brozas*, *Espagnol*, dit Fr. SANCTIUS BROCENSIS, mort vers 1603.

IL a fait en qualité de Critique des Scholies & des Commentaires sur les *Bucoliques de Virgile*, l'*Art Poëtique d'Horace*, le *Pomponius Mela*, les *Emblêmes d'Alciat*, les IV *Silves héroïques de Politien* : Et en Espagnol sur l'*Epictète* qu'il a traduit aussi en cette Langue, sur les Poësies de *Jean de Mena*, de *Garcilasso de la Vega*, &c.

Le nom seul de cet Auteur suffit pour donner de la reputation à tous ces ouvrages, Mais nous nous reservons à parler de luy plus amplement parmi les Grammairiens Artistes. C'est assez de remarquer ici que les plus clairvoyans d'entre les doctes Critiques croyent que le *Pentecontarque* qui court sous le nom de Dom Laurent Ramirez del Prado est effectivement de nôtre Sanctius, dont celuy-là avoit été Ecolier, comme nous le verrons au Traité des Plagiaires. Sanctius.

CCCCXXX.

JEAN DE SPONDE, *qui a travaillé sur Homère.*

SOn Edition est fort commune à la verité, mais elle n'est ni fort belle ni fort exacte, & ses Notes ne sont pas estimées. Casaubon les appelle des bagatelles & des remarques de neant.

Bibliograph. curios. histor. Philolog. pag. 49.



CCCCXXXI.

GERARD LANGBAINE, *Anglois.*

Ses Notes ſur Longin ſont courtes, mais elles ſont aſſez eſtimées.

CCCCXXXII.

J. PAPIRE MASSON, *de Forez*, mort en 1611.

LEs Lettres luy ont certainement beaucoup d'obligation, mais la plûpart de ſes ouvrages ſont hiſtoriques, & je n'en connois que trois qui appartiennent à la Critique. Le 1. eſt l'édition des Lettres de *Servatus Lupus*, qui eſt pleine de fautes, & que Mr. Du Chêſne & enſuite Mr. Baluze ont donnée aprés luy. Le 2. eſt l'édition d'*Agobard*, qui luy doit la vie par le plaiſant hazard que chacun ſçait; mais il eſt accuſé d'infidelité dans cette édition, & on dit qu'il a pris la liberté d'y changer pluſieurs choſes, comme il a été facile de le reconnoître par le manuſcrit même dont il s'eſt ſervi, & qui eſt dans la

Bibliothéque du Roy. Mr. Baluze y a rétabli toutes choses dans une édition nouvelle qu'il en a faite. Le 3. est l'édition des Lettres d'*Estienne de Tournay*, qu'il donna conjointement avec son frere Jean Baptiste Masson en 1611, laquelle étant devenuë assez rare dans la suite, a donné lieu au P. du Moulinet de la remettre au jour aprés l'avoir revûë, corrigée, & augmentée de 60. nouvelles Epîtres. Mais nous parlerons ailleurs de son Histoire des Papes, & de celle de France, & de ses Eloges. Masson:

Journal des Sçav. du 12. Janvier 1665.
Ibid. du 14 Juin de 666.
Cl. du Molin. Præfat. edit. Steph. Tornac. Epistol.

CCCCXXXIII.

ESTIENNE PIGHIUS, *Vinand*, mort en 1604.

Scioppius dit qu'il a rendu la santé & la vie même à *Valére Maxime*, qui avoit été massacré & presque assassiné par le stile des demi-Sçavans & des Critiques sauvages. Nous parlerons de luy plus amplement parmi les Historiens.

Sciopp. de Art. Critic. pag. 12.

CCCCXXXIV.

JEAN DOUZA *le pere*, (Vander Doës) mort en 1604.

ON a de luy divers ouvrages de Critique sur les Poëtes qu'on peut voir dans la liste qu'en ont faite les Bibliothéquaires. Lipse (1) & Scioppius (2) le loüent & l'estiment. Ce qu'il a fait sur *Catulle*, *Tibulle* & *Petrone* s'appelle *Précidanées* & *Succidanées*, & son commentaire sur *Plaute*, porte le nom *Centurionat*.

1 Lips. lib. 1. Elector. cap. 5.
2. Sciopp. de Art. Critic. pag. 17.

CCCCXXXV.

ROBERT CONSTANTIN, *de Caën*, mort en 1605. âgé de 103 ans.

SEs Notes & ses Observations sur *Pline* ne sont point estimées de Scaliger; mais je pense qu'elles n'ont jamais été imprimées. * *Dans la Biblioth. de Monsieur De la*

De Lamoignon, il y a un Pline avec des Notes Manuſcrites de ce Conſtantin, qui ſont aux marges du Livre. C'eſt l'exemplaire que Scaliger a vû. Ces Notes ſont écrites de la propre main de Conſtantin qui les dédia à Jacques du Bourg l'an 1590.

CCCCXXXVI.

ELIE PUTSCHIUS, d'*Anvers*, vers l'an 1605.

IL publia les fragments de plus de trente anciens *Grammairiens* à Hanau en 1605. Cette édition eſt loüée par Joſeph Scaliger & par les autres Sçavans de ces temps-là, & elle eſt devenuë aujourd'huy aſſez rare. On peut voir

1 Melch. Adam. de Vit. Germ. Philoſoph. &
2 Bibliograph. cur. Philolog. Hiſt. pag. 26.



CCCCXXXVII.

JUSTE LIPSE, d'*Ysche* ou *Oover-ysche en Brabant*, mort en 1606.

Lipse est un des Chefs de Partis qui semblent avoir aspiré à la Souveraineté, & qui auroient peut-être bien voulu changer la République des Lettres en Etat Monarchique. Du moins avons-nous un Traité fait exprés par Gaugeric Rivius touchant cette Principauté prétenduë de Lipse sur tous les Gens de Lettres. Cette idée a paru assez singuliére jusqu'à present, & cette prétention n'auroit peut-être pas manqué d'exciter la guerre civile dans cette Republique, si Scaliger, Grotius, Saumaise, Vossius, &c. avoient eu des Partisans aussi zelez que ce Rivius.

Il faut avoüer neanmoins que parmi ces Héros qui se sont élevez au dessus du commun des Sçavans, il s'en trouve peu qui ayent eu plus que Lipse des qualitez propres à devenir le Maître des autres.

(1) Scaliger l'appelle la Lumiére de son siécle; Raphelengius l'appelle le Soleil des Doctes & leur Trismegiste. Il est nommé le Prince du Senat des Sçavans par Dou-

za ; le Pere des Sciences par Baudius ; la gloire des Temps par Scribanius ; l'œil ou la prunelle des Pays-bas par Schott ; le Seneque Belgique par Phil. Pareus ; le flambeau de l'antiquité, l'unique liberateur & protecteur de la Verité, le tresor inépuisable de toute l'Histoire, l'ame même de la sagesse & de la prudence, & le seul Auteur de la Critique legitime par Valens Acidalius ; un genie divin par Louïs Carrion ; l'homme du monde qui ait sceu le plus heureusement joindre la plus profonde Science avec l'esprit le plus delicat, & le plus solide par Casaubon. Lipse.

Mais c'est trop long-temps se divertir, & on peut renvoyer ceux qui sont curieux de ces sortes d'Eloges à ce qui s'en trouve dans Aubert le Mire (2), dans Valere André (3), & particuliérement dans le Recueil qu'en a fait Mr. Hanckius (4), où ils trouveront dequoi se satisfaire.

Je pense que le plus bel éloge qu'on puisse luy donner est celuy qu'il a reçû de Raoul de Bouteroüe (5), pourvû qu'il soit bien veritable. Car se contentant de l'appeller le Varron de son siécle, il ajoûte qu'il ne s'enfle non plus des éloges qu'on luy donne que l'Ocean des riviéres, & qu'il est infiniment au dessus de l'envie, laquelle a été obligée elle-même de l'ad-

Lipse. mirer. On y peut joindre celuy qu'en a fait Jean Bernard [6], & dire comme luy, que les loüanges qui sont dûës à Lipse ne doivent point avoir d'autres bornes que celles de la vertu même & de la solide erudition.

Barthius [7] dit qu'il a encore paru beaucoup plus grand par le blâme & par les accusations de ses Envieux, que par les témoignages avantageux des autres; qu'il ne tient point à luy, tout mort qu'il est, que ceux-là ne profitent aussi bien que ceux-cy de ce qu'il a composé également pour l'utilité de tout le monde, & qu'ainsi il y a de l'ingratitude à vouloir diminuer quelque chose de sa reputation; & qu'il y a de la bassesse même à chercher de la gloire, dans la découverte de quelques-unes de ses fautes.

Les deux principales parties de Lipse étoient l'esprit & le jugement, comme l'a aussi remarqué le même Auteur.

Aubert le Mire [8] & Melch Adam aprés luy [9] disent que cet esprit avoit beaucoup de vivacité & de feu, beaucoup de profondeur & d'étenduë, beaucoup de docilité & de facilité, beaucoup de capacité & d'aptitude pour tous les Arts & toutes les Sciences, horsmis la Musique, pour laquelle il n'avoit ni goût ni disposition.

Il avoit aussi le jugement tres-exquis & tres-solide ; & l'emploi le plus important qu'il en ait fait consiste principalement dans l'ordre & la disposition qu'il a donnée à ses Ecrits. Il alloit d'abord droit au but de la chose dont il jugeoit ; & ce qui est fort rare, c'est qu'il ne le perdoit jamais dans ses matiéres les plus confuses & les plus répanduës. Il étoit si persuadé de la certitude de son jugement, qu'il se croyoit en droit de l'exercer sur les Anciens avec autant de liberté que sur les Modernes. Lipse.

Son stile ne laisse pas d'être fort coulant, éloquent, facile, & plein d'agrémens, quoi-qu'il soit concis, serré & tout rempli de pointes. Et c'est ce qui paroît avoir été presque sans exemple jusqu'à present. Cette breveté singuliére de stile n'a ni ténébres ni obscuritez. Son ordinaire est de dire beaucoup choses en peu de mots, & le sens de ses pensées s'étend avec d'autant plus d'effusion & d'abondance, qu'il paroît d'abord serré dans un petit nombre de paroles. De sorte qu'aprés qu'on la quitté, la reflexion qu'on fait insensiblement sur ses petites phrases tient souvent lieu de grands discours à ses Lecteurs : Ses expressions ressemblant à ces tableaux de Timante, dans lesquels l'esprit trouvoit toûjours plus de sens que les yeux n'y voyoient de

Lipse. traits de pinceaux.

Cependant ce stile de Lipse a rencontré plusieurs Censeurs qui y ont trouvé à redire, prétendans que non seulement il est trop obscur & trop embarassé, mais aussi qu'il n'est point du tout Ciceronien (10). Mais Aub. Le Mi e qui étoit un des plus zelez & des plus affectionnez de ses Ecoliers, a entrepris de repousser ces accusations, & de le justifier pleinement. Il dit premiérement que son Maître n'étoit point de ces Imitateurs serviles de Cicéron, qui pour employer scrupuleusement les mots & les tours de phrases de cet Orateur en perdoient souvent la force & la beauté. Que dans les commencemens Lipse s'étoit un peu trop attaché au stile de Cicéron, & qu'en ce point il s'étoit comporté en jeune homme; mais que depuis ce temps-là, la maturité de son jugement ayant donné des bornes & des régles à la vivacité de son esprit, il se resserra d'un côté en retranchant quelque chose de cette fluidité de stile qu'il avoit prise de Ciceron, pour s'étendre d'un autre dans la lecture des autres bons Auteurs. Effectivement il trouva dans Plaute, Terence, Sallluste, César, Quintilien, & dans les autres principaux Maîtres de la langue Latine de quoi imiter, aussi-bien que dans

Cicéron, & il voulut même que les autres profitassent de son exemple, & que dés qu'on est un peu avancé dans les études on puisse sur la lecture & la méditation de plusieurs Auteurs se former un stile à sa mode, s'il est permis de parler de la sorte. Le Mire ajoûte de plus que ce n'étoit pas l'exercice ni l'etude qui avoient formé dans Lipse ce stile si particulier, mais que c'étoit sa Nature & son propre Genie qui l'avoient produit. Car quelqu'air qu'on puisse contracter de la lecture des Auteurs, tout le monde tombe d'accord qu'ils ne donnent pas le caractére du stile, & que ce qui le rend diffus dans les uns, & serré dans les autres, gai & agréable dans ceux-cy, chagrin & sérieux dans ceux-là, ne peut venir que de la disposition naturelle des Esprits. Lipse.

(11) Pour l'autre point qui regarde l'obscurité du stile de Lipse, Aubert le Mire prétend qu'il n'y a que les ignorans & les petits Genies qui puissent s'en plaindre, & que les autres, loin de prendre sa breveté pour une obscurité, jugeront aisément que c'est une gloire particuliére à Lipse d'avoir sceu joindre sans étude & sans affectation deux qualitez presqu'incompatibles, qui sont la clarté & cette breveté. Il avouë neantmoins qu'il s'y trouve de vieux mots

Lipse. & des phrases coupées, qui ne contribuënt pas trop à la beauté de son stile; mais il dit qu'il écrivoit comme un habile Critique, & qu'en cette qualité il avoit une Jurisdiction sur tous les divers âges de la Latinité. Il dit que pour pouvoir mieux représenter & expliquer les Auteurs de l'Antiquité la plus reculée, il pouvoit quelquefois parler comme eux, quoi-qu'il ne le fît jamais à dessein, ni pour se distinguer; & qu'il s'accommodât pour l'ordinaire à la nature & à la bien-seance de sa matiére, qui tantôt l'a obligé d'écrire d'un stile coulant, lié & vulgaire; & tantôt la porté à écrire d'un stile serré, docte & mysterieux. Mais qu'on ne trouve aucun de ses Ecrits de l'un ou de l'autre stile, & même de ceux qu'il a faits en sa premiére jeunesse, où on ne remarque toûjours ce cœur ouvert, généreux, & honnête, qui l'a rendu si aimable à tous les Gens de bien. Que ses premiers ouvrages même renferment beaucoup de semences & d'étincelles de la vertu & de la prudence civile; mais qu'étant devenu plus âgé & plus mûr il y tourna diréctement toutes ses pensées, & ne songea plus qu'à l'utilité publique. Que depuis ce temps-là il s'appliqua uniquement à remplir tous ses Ecrits de maximes salutaires pour le réglement &

la conduite de la vie dans les perſonnes publiques, auſſi-bien que dans les particuliers. Que c'eſt l'endroit principal par lequel il s'eſt diſtingué des autres Sçavans de ſon ſiécle, qui n'aſpiroient qu'à la gloire de bien écrire, & ne ſongeoient qu'à leur propre reputation ; au lieu que Lipſe paroît n'avoir preſque point eu d'autre paſſion que celle d'inſpirer à ſes Lecteurs la ſageſſe & la vertu. Qu'on luy a l'obligation plus qu'à aucun autre d'avoir aſſujetti à cette étude ſerieuſe & honnête les Muſes volages & libertines, qui juſqu'alors ne s'étoient addonnées qu'au divertiſſement & à la bagatelle. Et qu'enfin, quoi-qu'il connût bien l'importance de ce nouveau Miniſtére, & qu'il s'en acquitât avec l'approbation de tout le monde, il n'en reſſentit pas le moindre mouvement de vanité (12), & qu'il donna ſujet de douter s'il avoit plus de doctrine que de modeſtie. Lipſe.

Bertilius Canut n'eſt pas moins étendu qu'Aubert le Mire ſur les loüanges de Lipſe (13), & ſi nous l'en croyons, il n'y a rien de comparable à ſes Ecrits, ſoit pour la Morale, ſoit pour la Philologie. Il prétend qu'il ſurpaſſe en douceur & en agrémens tout ce qu'il y a eu juſqu'icy, & tout ce qu'il y aura d'Ecrivains dans la ſuite des temps. Il dit que ſon ſtile eſt pur,

Lipse. naturel, & commun ; mais qu'il n'a pourtant rien de bas & de trivial. S'il prend quelque chose des Anciens, continuë-t-il, c'est avec un choix tres-judicieux & comme nous prenons le sel pour jetter sur la viande, & il le fait avec grace, avec reconnoissance, & rarement sans faire les éloges de ceux dont il emprunte ce qu'il dit. Son caractére est de dire beaucoup de choses en peu de mots, de sorte que les pensées sont ordinairement beaucoup plus amples que les expressions. Cet Auteur ajoûte beaucoup d'autres choses que nous avons déja rapportées d'Aubert le Mire, il veut comme luy que la breveté de Lipse n'ait point de nuages ni d'obscurité, & il dit que cet air Laconique ne laisse pas d'être fort abondant & tres-coulant. Il prétend qu'il n'a point de phrases ni presque de lignes qui ne soient pleines de ces fleurs, de ces figures, & de ces tours agréables & qui plaisent au Lecteur ; que la douceur est toûjours mêlée avec la force ; que ses sentences sont élevées & pénétrantes, & qu'il seme par tout des Instructions pour les mœurs & des Exhortations à la vertu.

Bonciarius dit (14) qu'il ne pensoit pas que depuis plusieurs siécles, la Nature eût produit un homme d'un plus bel esprit, d'un jugement plus exquis, & d'une doc-

trine plus étenduë ; qu'il avoit un genie admirable, soit pour inventer de nouvelles sentences, soit pour polir & perfectionner celles des Anciens ; & que celles-cy ne paroissoient pas moins étre de luy que les autres ; tant il avoit de naturel & de talent pour cette maniére de penser & de prononcer des sentences. Lipse.

C'est ce qui a porté des personnes doctes à publier des extraits de ses Livres & à recueillir ses sentences de son vivant même ; honneur qui n'est peut-être pas même arrivé à aucun des Anciens.

La nouveauté de ce genre d'écrire forma dans la Republique des Lettres une espéce de secte nouvelle, & dont il fut consideré comme le Chef ; & le Victorio de Rossis (15), dit que de son temps on appelloit *Lipsiens* ceux qui faisoient profession de le suivre, comme on appelle Cicéroniens les Imitateurs de Ciceron.

Il ajoûte que cette maniére de briser le stile & de composer sans periode, & sans liaison, fut embrassée par ses Ecoliers avec une avidité assez peu discréte. Car comme par une affection & un préjugé ordinaire, les Disciples veulent toûjours imiter ou contrefaire leurs Maîtres, il arrive souvent qu'au lieu de se former sur ces Modéles, ils ne prennent que l'ombre des excel-

Lipse. lentes qualitez qu'on y voit briller, & ils ne s'attachent presque qu'aux defauts qui les frappent davantage. C'est par cette raison, dit-il, que ces Disciples de Lipse étoient bien venus à bout de parler bref, de couper leur stile, de ne point faire de periode, & de ficher même quelques pointes & quelques subtilitez au hazard: mais ils n'avoient pû parvenir à cet air naturel de Lipse, ni à cette vigueur mâle de stile qui étoit soûtenuë par un grand fonds de doctrine. C'est pourquoi Lipse s'étant apperçû luy-même de ce dereglement, leur conseilloit souvent d'imiter plûtôt les maniéres naturelles de Ciceron, que d'affecter de suivre les siennes qui étoient un peu trop particuliéres.

Le même Auteur dit que cette contagion s'étendit fort loin, & qu'ayant passé même les Pays-bas, elle gagna les Pays étrangers, & fit quelque dégât dans l'Italie, où elle gâta plusieurs esprits, qui desesperant de pouvoir acquerir cette heureuse abondance & cette variété du stile de Ciceron, ont crû pouvoir mieux s'accommoder de cette sécheresse, & de cette maigreur du stile *Lipsien*. Il ajoûte qu'ils sont devenus si passionnez pour ce stile, que non contents de s'admirer eux-mêmes, & de se croire les premiers hommes du mon-

de pour l'éloquence, ils entreprenoient Lipse. de décrier & d'abolir même les Ecrits de Ciceron & des Anciens les plus reçûs, pour établir & autoriser cette nouvelle forme d'éloquence, dont ils s'étoient infatuez.

Mais si le stile de Lipse n'a point eû assez de credit pour se faire recevoir dans le monde, on ne peut pas dire la même chose de sa Critique, qui a été embrassée & reçûë par tout avec applaudissement. Car car comme elle a été formée par ce rare jugement dans lequel il excelloit, & étant remplie de cette érudition qui luy étoit propre, elle ne pouvoit manquer d'être heureuse, ainsi que l'ont remarqué Bertilius Canutus & Bonciarius, d'autant plus que ses corrections & ses remarques sur les anciens Auteurs sont faites avec une netteté & une methode toute particuliere (16).

Bisciola dit aussi (17) qu'il avoit le genie heureux pour découvrir & retirer les fautes que les temps ou les Copistes avoient fait glisser dans les Exemplaires des Auteurs, & qu'il n'avoit peut-être pas son semblable dans cette industrie, quoiqu'il ait fait connoître en beaucoup d'endroits qu'il étoit homme & sujet à l'erreur comme les autres.

Lipse. Cette Critique est d'autant plus agreable qu'elle est diversifiée par le mélange de plusieurs connoissances qui ont fait dire à Papire Masson (18), que Lipse meritoit le glorieux titre de *Philologue* pour les mêmes raisons qui l'avoient fait anciennement donner à Eratosthene pour la premiere fois, à cause de la varieté de sa doctrine sur plusieurs choses differentes.

Le premier ouvrage de Critique & de Philologie qui fit paroître Lipse, fût celuy des *Diverses Leçons* en IV Livres qu'il composa à l'âge de 19 ans. Aubert le Mire (19) prétend que ces Livres sont écrits dans un stile coulant & tout à fait Ciceronien.

Scioppius en parle un peu autrement, & (20) il dit que la maniere d'écrire est un peu nouvelle, le stile un peu inusité: mais qu'il est neanmoins clair & poli, & que cet ouvrage le mit si bien en réputation dans l'esprit de tout le monde, que dés lors il se mit au dessus de l'envie, ce qui n'étoit peut-être pas encore arrivé à personne. Il ajoûte qu'il se rendit l'objet de l'amour & de l'admiration de toutes sortes de personnes de quelque Religion & de quelque profession que l'on fût, & que cela alloit même jusqu'aux enfans qui

prenoient plaisir à parler de luy. Lipse.

Mais celuy de ses ouvrages qui a fait le plus de bruit est son *Tacite*. C'est en effet ce qu'il a fait de meilleur à ce que prétend Scaliger (21), & Lipse luy-même (22) consideroit ces Commentaires comme son chef-d'œuvre, selon que nous l'assure Aubert le Mire, qui ajoûte que ce bel ouvrage luy attira beaucoup de Censeurs, dont les uns étoient poussez par l'ambition de se faire connoître, les autres animez par l'envie & la haine qu'ils avoient conçûë contre luy fort injustement. Il triompha sans doute des uns & des autres en ce point, & on cessera de s'étonner qu'il ait si bien réüssi sur Tacite quand on sçaura qu'il avoit étudié cet Historien à fonds, qu'il le sçavoit entierement par cœur, & qu'il le possedoit comme s'il en avoit été luy-même l'Auteur. Il avoit une passion démesurée pour les manieres & le stile de cet illustre Ecrivain, comme remarque le Vittorio de Rossis (23). Et c'est peut-être ce qui a le plus contribué à luy gâter le sien, & à le rendre si irregulier.

Aprés les Commentaires sur Tacite, Scaliger témoigne (24) qu'il n'y a rien de plus excellent que ses *Electes*, dont la varieté est fort-agréable & fort instructive.

Lipse. Il dit aussi que ses *Saturnales* sont un fort bel ouvrage. Et c'est encore le sentiment du vieux Douza, de Scioppius, & de Dempster, qui en ont parlé avec beaucoup d'éloges, ne sçachant peut-être pas qu'ils loüoient veritablement Monsieur le President du Faur de Saint Jory sous le masque de Lipse, comme nous le dirons parmi les Plagiaires, où nous verrons aussi à qui appartient le Livre de la *Milice Romaine*, dont Lipse a eu jusqu'icy tous les honneurs, & à si bon marché.

Scaliger met encore au rang des bonnes pieces de Lipse (25) deux Oraisons Anonymes, une de *la double Concorde*, & l'autre sur la mort du *Duc de Saxe*. Il dit qu'elles sont toutes deux tres-Latines, & plus Latines même que tous les autres ouvrages de cet Auteur.

Le P. Boulanger dit (26) que les Livres de l'*Amphitheâtre* & des *Gladiateurs* sont tres-élegamment écrits. On peut conter encore parmi ses œuvres raisonnables, ce qu'il a fait sur *Seneque le Philosophe*, quoiqu'il y ait assez peu de choses selon Scaliger, qui d'ailleurs reconnoît qu'il n'a point de fautes, & c'est beaucoup dire pour l'éloge d'un Livre. Nous parlerons ailleurs de ses *Lettres* & de ses Livres de *Politique*.

Mais nous ne devons pas oublier celuy Lipse. de la *Constance*, parce qu'il a toûjours été des plus estimez, & Raphelengius croyoit que (27) de tous les Livres de Lipse, celuy-là seul auroit la vogue fort long-temps, mais que tous les autres tomberoient infailliblement dans le mépris & l'oubli des hommes, comme il est arrivé aux ouvrages de la pluspart des Grammairiens & Philologues d'avant luy.

Enfin pour conclure par les propres termes de Scaliger son amy, il faut convenir que Lipse a fait plusieurs ouvrages fort doctes, & d'autres qui ne le sont que peu.

Les Protestans ont tâché de décrier quelques-uns des petits Livres qu'il composa pour satisfaire sa devotion, comme celuy de l'Histoire & des Miracles de *Nôtre-Dame de Hau* ou *Hall*, celuy de *Nôtre-Dame de Sichem*, dont nous pourrons parler ailleurs. Mais je ne sçay pourquoy Scaliger veut qu'il n'ait rien fait qui vaille dans son Traité de *la Croix*, qui constamment n'est point si pitoyable qu'il voudroit nous le persuader, quoiqu'on ne puisse nier que le Jesuite Gretser n'ait mieux réüssi que luy sur cette matiere.

Casaubon (28) a eu plus de raison de

Lipse. se plaindre du genie de Lipse, qui a bien voulu souffrir qu'il entreprît de travailler sur *Polybe*, & de commenter l'endroit qui concerne la *Milice Romaine* sans examiner ses forces. Car c'est quelque chose d'indigne de la reputation que ce grand homme avoit acquise d'ailleurs.

APRE'S avoir rapporté une partie de ce qui se peut dire à l'avantage de Lipse, la sincerité & la justice des regles que je me suis prescrites dans ce Recueil, demandent que je dise quelque chose des defauts qu'on luy reproche outre ce que j'en ay touché cy-dessus.

Premierement il sçavoit assez peu de Grec, comme l'ont remarqué plusieurs Sçavans, tels que Casaubon, le P. Boulanger, Monsieur Huet & plusieurs autres (29). Et Scaliger a crû beaucoup faire pour luy, en disant qu'il n'étoit Grec que pour sa provision (30). Cependant Lipse avoit une demangeaison plus qu'Ecoliere pour faire paroître qu'il en sçavoit, & il faisoit gloire d'en inserer souvent des morceaux parmi son Latin, en quoy il est blâmé avec beaucoup de justice par Casaubon, c'est à dire, par Monsieur Huet, quoique cette bigarrure parût belle aux yeux de plusieurs dans le temps de la nouveauté.

Et bien que ces manieres de briser ses phrases ,& de lancer ses sentences, soient toûjours fort desagreables à ceux qui ont le goût de la veritable éloquence & qui ont fait habitude avec Ciceron, & qu'elles ne puissent toucher que de jeunes Ecoliers sans experience ou la populace ignorante : neanmoins, dit le même Auteur, il faut avoüer qu'il auroit eu peu d'égaux s'il se fût renfermé dans les bornes de l'Antiquité Romaine, & s'il ne se fût appliqué qu'au Auteurs Latins sans vouloir toucher aux Grecs. Lipse.

En second lieu, Lipse faisoit fort mal des Vers, & Scaliger qui en parle de la sorte (31), prétend qu'il n'entendoit même rien en Poësie, & qu'il jugeoit fort mal de quelques Poëtes, & entr'autres de Seneque le Tragique. Ce qui est attaquer un Critique dans sa citadelle.

Il ajoûte qu'il n'est point politique, & nous verrons ailleurs que cette accusation n'est pas trop fausse. Monsieur Huet dit qu'il ne sçavoit pas la Tactique ou la Milice Romaine, ainsi il n'y a point grand fonds à faire sur ses Poliorcetiques & les autres Livres qui traitent de ces matieres.

Scaliger l'accuse encore d'écrire mal, & il dit qu'il avoit desappris à parler sur la

Lipse. fin ; qu'il faisoit quelquefois un Latin pitoyable, comme dans toute la troisiéme Centurie de ses Lettres qui ne vaut rien ; & que ce qu'il faisoit ne plaisoit gueres qu'au vulgaire.

Vossius qui n'aimoit point à desobliger personne, a parlé de Lipse comme les autres. En un endroit (32), il se contente de dire qu'il avoit acquis de la gloire par la beauté de son esprit & par la varieté de sa doctrine, mais non point par son Latin. En un autre (33) il dit qu'il n'a point gardé de mesure dans l'employ des vieux mots, des termes poëtiques & des expressions dures & choquantes, c'est pourquoy qu'il faut bien se garder de se le proposer comme un exemple à suivre.

Boulanger dit qu'il étoit fort au dessous de Scaliger pour toutes choses (34), qu'il étoit même inferieur à Casaubon & à plusieurs autres, sur tout pour la connoissance des langues : & cependant il s'étoit rendu beaucoup plus agreable à ceux de son païs que Scaliger & les autres par la nouveauté & les agrémens de son stile.

Henry Estienne fit un Livre entier contre ce stile irregulier & contre ces manieres, ce qui luy attira une réponse & des injures d'un des plus zelez disciples de Lipse.

Vincent Contarini (35) prétend qu'il Lipse,
y a une infinité de fausſetez & d'erreurs dans les Livres de Lipſe, & qui y ſont debitées avec autant d'aſſurance & de tranquillité que ſi c'étoient des veritez communes & inconteſtables. Il ajoûte que quiconque ſe chargeroit de les recueillir toutes & de les examiner, prendroit aſſurément une commiſſion onereuſe & d'autant plus difficile, qu'il n'eſt pas ſi aiſé de refûter des menſonges que d'en faire.

Enfin quoique Lipſe ne ſe picquât de rien tant que de modeſtie, d'honnêteté, & de bonne foy, il a pourtant trouvé des Cenſeurs qui ont bien oſé luy marquer des manquemens conſiderables contre ces vertus. Loüis du Moulin entre les autres (36) en a voulu à ſa modeſtie prétenduë, quand il a fait voir que c'étoit un eſprit vain & glorieux, qui ſe vantoit dans ſes Ecrits que quand il s'agiroit de trai- « ter les matieres les plus difficiles dans « l'Antiquité, ce ſeroit peut-être le loi- « ſir ou la volonté qui pourroit luy man- « quer, mais jamais le pouvoir ny la ca- « pacité (37). «

Le Vittorio de Roſſis dit qu'effectivement il ſe croyoit le maître de ſon ſiecle, qu'il ne ſçavoit ſouffrir les autres Criti-

Lipse. ques par une jaloûsie & une vanité ridicule, & qu'il prenoit occasion de leurs fautes pour les humilier, les taxant d'orgueil & d'ambition de ce qu'ils prenoient le nom de Critiques & osoient porter leurs jugemens sur les autres. Il fit contr'eux la Satyre Menippée pour les rabattre. Et quoique cet Auteur ne veuille pas conclure de-là que Lipse affectât actuellement la tyrannie en s'élevant au dessus des autres, du moins paroît-il qu'il ne vouloit le ceder à personne, non pas même à Scaliger qui étoit *son Dieu* de compliment (38).

Quelques-uns ont attaqué son honnêteté & sa bonne foy en l'accusant d'ingratitude à l'égard des autres, & de divers larcins qu'on prétend qu'il a faits des ouvrages d'autruy presque tous entiers, & que nous ne specifierons pas icy pour les raisons que nous avons marquées auparavant. Et Scaliger disoit à ses amis (39) qu'il connoissoit beaucoup de ces vols de Lipse, mais qu'il ne les vouloit pas publier, parce qu'il étoit son amy.

Je ne doute presque pas neanmoins qu'il n'y ait eu de l'excez dans ces sortes d'accusations, & qu'onne luy fasse injustice ; par exemple, touchant les Commentaires

ſur Tacite, & pour quelques-unes de ſes pieces *Strategiques* ou Militaires (40). Lipſe.

1 Scalig. in Epiſtol. & alibi paſſ.
2 Aub. Mir. in elog. Lipſ. ſingul.
3 Valer. Andr. Deſſel. in Bibl. Belg. Voc. Juſtuſ. & p. 601.
4 Mart. Hanck. de ſcript. Rer. Roman.
5 Rodolph. Boter. lib. 13 commentarior.
6 Joan. Bernartius in lib. 1 Silvar. Statii, quibus adde Ludov. Carrion. Comment 2 antiq. Lect. 4 & promiſc Jo. Iſ. Pontan.
Scip Gentil. comm. ad Appul. Apol.
Joſ. Caſtalio. decad. 2 obſerv. in Critic.
Valent. Arithmæus. orat. 7.
Caſp. Gevart. lib. 1 Elector.
J. Vvovver. animadv. ad Petron.
Chriſtian Becman. Manud. ad L. L.
Henr. Spond. ad ann. 1405.
Sertor. Vrſat. lib. 1 Monum. Pat.
Nicol. Henel. otio Vratiſlav. c. 11.
Jo. Kirchman. lib. 2 de Rom. fun.
J. Gruter. not. ad Plin. Panegyr.
Laur. Pignor. mens Iſiac. c. 3.
7 G. Barth. lib. 51 adverſar. cap. 13.
8 Aub. Mir. elog. Lipſ. pag. 164.
9 Melch. Adam vit. Philoſoph. German. pag. 476.
10 Id. ibid. & infer.
11 Id. ibid. pag. 166.
12 Id elog. Belg. pag 137 ſupr.
13 Bertil. Canut Centur. 3 epiſt. item. Centur. 4 epiſtol. 40.
14 M. Ant. Bonciar. in Lit. ad Senſum Senſuum an. 1602.

Lipse. 15 Jan. Nic. Erythr. par. 3.

16 Canut. Epist. 1 Centur. 3. & Bonciar. ut supr.

17 Læl. Bisciol. tom 1 subsecivar. hor. lib. 14.

18 Papyr. Maff. vit. Petr. Pithæi pag. 328.

19 Aub. Mir. elog. pag. 142.

20 Gasp. Sciopp. de art. Critic. pag. 11.

21 Poster. Scaligeran. pag. 142.

22 Lips. ap. Aub. Mir. elog. pag. 145.

23 Jan. Nic. Eryhr. pinac ut supr. pag. 1,2.

24 Poster. Scaligeran. pag. 142, 143.

25 Id ibid. sed supr.

26 Jul. Cæs. Bulenger lib. 12 histor. sui temp.

27 Post. Scaligeran. pag. 201.

28 If. Casaub. præfat. in Polyb. edit.

29 Buleng. ut supr.
Casaub ut supr.
Huet de claris interpr. pag. 176, 177.

30 Scaligeran. posterior. pag. 143.

31 Ibid pag. 142.

32 G. J. Voss. hist. Lat. lib. 1. cap. 19 pag. 94.

33 Idem lib. 4 Oratoriar. Institut. cap. 6. num. 7.

34 Jul. Cæs. Buleng. lib. 12 histor. S. T.

35 Vinc. Contaren. proœm. de re frumentar.

36 Ludov. Molineus orat. funebr. Cambden pag. 134 apud Henning. Vvitten. memor. Philosoph hujus sæculi tom. 1.

37 Jan. Nic. Erythr. pinac. part. 3 pag. 5, 6.

38 Petr. Fab. in Semestr.
Scaligeran. poster. pag. 143 & Jul. Cæs. Buleng. hist. ut supr.

39 Poster. Scaliger. pag. 141.

40 Bulenger. &c.

CCCCXXXVIII.

CCCCXXXVIII.

LAURENT RHODOMAN de *Stolberg en Saxe*, mort en 1606.

TAubman l'appelle le Protecteur des Lettres Grecques (1). Martini soûtient même qu'il pourroit le disputer avec les premiers Auteurs de l'ancienne Grece pour la connoissance parfaite de cette langue (2). Ainsi il ne faut pas douter que les notes & les corrections qu'il a faites sur les Auteurs Grecs ne soient bonnes, & Scaliger témoigne (3) qu'il a tres-bien réüssi dans l'édition qu'il a donnée de *Diodore de Sicile*. Il dit aussi qu'il étoit bon Poëte Grec, mauvais Poëte Latin, & que sa Chronologie ne vaut rien; mais il releve d'ailleurs l'estime que nous avons déja de ce Critique en loüant sa modestie, & disant qu'il ne cherchoit point à paroître. Ses Commentaires sur le *Cointe de Smyrne*, dit le *Calabrois*, sont aussi fort estimez. ou Quinte.

1 Taubm. ap. Konig. Bibl. V. & N. pag. 689
2 Jac. Martini lib. 1 de trib. Elohim. cap. 4. Item Daniel Sennert. orat. funebr. in Rho-

domann. apud Vvitten. tom. 1 memor. Philos. pag. 24.

3 Poster. Scaligeran. pag. 204.

CCCCXXXIX.

JAC. LECTIUS Jurisconsulte.

SOn édition des Epîtres de *Symmaque* & ses notes sont estimées, quoiqu'il fût encore jeune quand il les fit. Scioppius dit (1) qu'il avoit du genie & de l'industrie. Nous avions déja le Symmaque de Franc. *Juret*.

1 Gasp. Sciopp. de art. Critic. pag. 13.

CCCCXL.

MARC-ANT. DELRIO Jurisconsulte, mort en 1608.

ON a des Adversaires ou Recueils de luy sur *Seneque* & des notes sur *Claudien*, sur le même *Seneque*, sur *Solin* & sur d'autres Auteurs, & il est assez estimé de Scioppius (1).

Neanmoins Monsieur de Saumaise ne fait point grand cas de son édition de So-

lin. Il dit qu'il n'y a rien de plus mal fon. dé que cette opinion avantageuse que l'on en a euë au préjudice de celle d'Heli Vinete qui avoit paru auparavant, & qui est incomparablement meilleure. Il prétend que non seulement il n'a travaillé que sur de méchans Manuscrits, mais que par un defaut de jugement tres-grand, il a presque toûjours préferé le sens le plus mauvais au meilleur dans les endroits où il en avoit le choix (2).

3 Gasp. Sciopp. de arte Critic. pag. 14.
2 Claud. Salmas. Prolegomen. in Jul. Solin. Poly histor.

CCCCXLI.

LOUIS d'ORLEANS, Avocat General de la Ligue.

IL a fait des notes sur *Seneque*, il a donné aussi un Commentaire sur *Tacite* qui rebute le lecteur par sa grosseur, & qui au jugement de plusieurs n'a pas même un grain de sel dans toute sa masse.

1 Jo. Hallevvord. Spicileg. hist. Lat. pag. 55

CCCCXLII.

GODESC. STEVVECHIUS, de *Heusde.*

NOus avons de luy des notes sur *Vegece*, *Frontin*, *Apulée*, *Arnobe*, & un assez beau traité des Particules de la langue Latine. Scioppius (1) dit que c'étoit un habile & honnête homme, & qu'il merite sa place parmi les bons Critiques. Scaliger témoigne que ce qu'il a fait sur Vegece & sur Frontin est bon & rare.

1 G. Sciopp. de arte Critic. pag. 13.
2 Poster. Scaligeran. pag. 231.

CCCCXLIII.

JACQUES (ou Jean) DURAND CASELLIUS.

SCioppius dit que ses deux Livres des *Diverses Leçons* sont tres-beaux & tres-polis. Ils sont au troisiéme tome des Critiques de Gruter.

De art. Critic. p 13.

CCCCXLIV.

JEAN-GUILL. STUCKIUS

Suisse, Prof. à Zurich, mort en 1607.

SCaliger l'estime particulierement pour ce qu'il a fait sur le *Periple* du Pont Euxin & de la Mer Rouge composé par *Arrien* (1). Melch. Adam dit aussi qu'il a acquis une reputation merveilleuse par son gros volume des *Antiquitez de la Table & des Banquets* des anciens Hebreux, Grecs & Romains, où il a expliqué avec une industrie toute particuliere les mœurs, les coûtumes, les ceremonies & les façons de faire des peuples differens; ayant rapporté même les usages des Chrêtiens, & les ayant confrontez avec ceux de diverses nations infidelles. Il ajoûte que cet ouvrage est loüé par tous les sçavans Antiquaires, & particulierement par Scaliger, Lipse, Jer. Mercurial, Theod. Zvvinger, Ch. Pascal, Marq. Freher, J. Gruter, Conr. Rittershuys, Is. Casaubon & plusieurs autres (2).

1 Poster. Scaligeran. pag. 231.
2 Melch. Ad. vit. Theol. Germ pag. 774.

CCCCXLV.

HUBERT ou OBERT GIFFAN de *Buren* au *Duché de Gueldres*, mort en 1609.

IL a publié des Scholies assez courtes sur les œuvres d'*Homere*, des Commentaires sur la Politique & la Morale d'*Aristote* ; sans parler de divers autres ouvrages de Critique qui regardent le Droit Civil, & dont nous parlerons ailleurs.

Mais comme Giffanius étoit peu sedentaire, il n'avoit souvent ny le loisir ny la commodité de polir ses ouvrages.

Neanmoins Scioppius a fait tant de cas de ses Recueils sur *Lucrece* que bien qu'il fût mal avec luy, il n'a pû, dit-il, luy refuser la justice qui luy étoit dûë, & ne luy pas témoigner la reconnoissance qu'il avoit des lumieres qu'il y avoit puisées pour la bonne Critique. La liste de ses ouvrages est dans Valere-André.

Sciopp. de art. Critic. pag. 10, 11.

CCCCXLVI.

JOSEPH-JUSTE SCALIGER d'*Agen*, dit de l'ESCALE, mort en 1609

IL ſemble que Dieu ait voulu nous faire voir deux choſes en donnant le grand Scaliger au monde, la premiere eſt le ſouverain degré d'élevation auquel l'eſprit de l'homme puiſſe jamais atteindre ; la ſeconde eſt l'abyſme des miſeres où ce même eſprit eſt capable de tomber, quand il ne s'appuye que ſur luy-même, ſans être ſoûtenu de la grace de Jeſus-Chriſt.

§. I. CAR POUR ce qui regarde le premier point, il eſt conſtant que Scaliger étoit ſi fort élevé au deſſus de la ſuffiſance & de la portée ordinaire des hommes, qu'il eſt viſible que Dieu en a voulu faire un miracle plûtôt qu'un exemple ; ou du moins qu'il a eu deſſein de montrer en luy quelle eſt la meſure qu'il a donnée à la force & à la capacité de l'eſprit humain, & juſqu'où s'étendent les bornes qu'il luy a preſcrites, ſelon la penſée de Monſieur Ogier (1).

Ainſi comme tous les éloges qu'on a

Scaliger faits de luy ne peuvent gueres augmenter l'idée que nous pouvons nous en former sur ce pied, il est assez inutile de nous y arrêter, si ce n'est pour faire voir la soûmission volontaire & le consentement general avec lequel tous les Sçavans l'ont reconnu pour leur Maître, & si je l'ose dire, pour leur Dieu ou leur Idole, selon la disposition differente de leur cœur & de leur esprit.

C'est peu de chose qu'il ait été appellé un second Varron par Meursius ; l'œil de l'Europe & la merveille des Lettres par André Schott ; le soleil des Sçavans par du Bartas, D. Heinsius, & Erycius Puteanus ; l'abysme de l'érudition & la mer des Sciences par Heinsius ; le Prince du Senat des Critiques par Vossius ; le Dictateur perpetuel des Lettres par Scioppius, Heinsius, Bouteroüe & les autres ; l'Empereur du Monde sçavant, & le Monarque des Lettres & des Sciences par Casaubon, Loüis de Dieu, Jacques de la Croix ; le Phenix des Doctes ; la lumiere & l'appuy des Muses par diverses personnes ; & même un Heros incomparable par Lipse, Casaubon & d'autres encore.

Mais pour l'élever au dessus de la condition humaine, plusieurs l'ont pris pour

une divinité de plus grande ou de moindre consequence, selon qu'ils en ont été plus ou moins idolâtres. Les uns l'ont honoré sous le nom de l'Apollon du siecle, comme Sultet (2); les autres sous celuy de l'Hercule des Muses, comme Heinsius (3); d'autres sous celuy du Mercure des Langues & des Sciences, comme Florimond de Raimond (4). Ceux-cy l'ont mis au rang des grands Dieux du premier ordre comme Scioppius(5). Ceux-là l'ont pris pour un Jupiter Epiphane, c'est à dire, propice, secourable & toûjours présent à ceux qui l'invoquent, comme Lipse(6), lequel neanmoins semble en un autre endroit avoir rabatu quelque chose de cette grande idée, en se contentant de l'appeller un Démon d'Homme, qui veut dire un esprit divin incorporé, ou un Ange incarné. Heinsius dit que c'est le sang des Dieux, & que c'est un fils divin d'un pere qui étoit tout divin (7), & ailleurs il dit (8) que c'est une flamme celeste ou un flambeau jetté du haut des cieux pour éclairer tous les Arts & toutes les Sciences. Scalig r.

Ce Critique ajoûte que Scaliger fait plûtôt le sujet de l'étonnement & du désespoir des hommes que celuy de leur admiration; que sa seule memoire qui n'é-

Scaliger. toit que la moindre de toutes ses excellentes qualitez étoit un tresor inépuisable, où toutes les Sciences & toutes les Langues se trouvoient placées sans confusion; qu'en un mot il étoit le plus beau chef-d'œuvre & le plus grand miracle que la Nature eût jamais fait : & qu'il pouvoit bien passer pour son *dernier effort*, puisqu'elle s'étoit entierement épuisée en sa faveur.

Les autres ont humanisé Scaliger un peu davantage. Monsieur le President de Thou qui étoit son ami intime a crû luy faire assez d'honneur en disant (9) qu'il faisoit un rang à part au dessus du premier ordre des Sçavans, Dieu l'ayant élevé beaucoup au de-là de la condition commune des hommes. Casaubon ne le fait point Dieu non plus que Monsieur de Thou, mais (10) il ne sçauroit trouver de termes propres pour exprimer le culte qu'il luy rendoit, & il paroît dans plusieurs de ses Lettres que ceux qu'il forge en sa faveur sont encore au dessous de l'idée qu'il a conçûë de la grandeur de ce Heros, qu'il appelle tantôt Homme Divin, & tantôt le Genie souverain des Lettres. Il dit que tout ce qui est sorti de sa bouche n'est que des prodiges & des monstres, plûtôt que des mots; qu'il a

commencé pour les Sciences par où les plus Scaliger.
consommez ont de la peine à finir (11); qu'il avoit lû presque tous les Auteurs qui se pouvoient trouver imprimez dans le monde. Il ajoûte qu'il se souvenoit de tout, & sçavoit parfaitement tout ce qu'il avoit lû; qu'il n'y avoit rien d'obscur ny rien de caché dans les Auteurs Latins, Grecs, Hebreux, Arabes & des autres Langues qui dépendent de ces deux dernieres qu'il n'expliquât & ne développât sur le champ. Il prétend aussi qu'il sçavoit à point nommé toutes les Histoires jusqu'aux moindres singularitez dans l'ordre exact des temps, avec une connoissance parfaite de tous les lieux où les choses se sont passées; qu'il sçavoit admirablement les noms anciens & modernes, les differences, les proprietez & la vertu de tous les Animaux, des Plantes, des Métaux & des choses naturelles. Qu'il n'y avoit point de Science, si on l'en veut croire, ny de connoissance tant soit peu importante qu'il n'eût acquise. Enfin il sçavoit un tres-grand nombre de Langues differentes, & toutes aussi exactement que s'il eût employé toute sa vie à n'en apprendre qu'une seule (12). Il se trouve encore divers endroits parmi les ouvrages de Casaubon, où il releve en des termes plus

Scaliger. amples & plus magnifiques les obligations immortelles que toutes les Lettres ont à ce grand Genie (13).

Gataker dit (14) qu'il étoit encore plus grand que le grand Erasme, & qu'il avoit passé même son pere de fort loin en certaines choses. Et Saumaise assure (15) que les siecles futurs n'auront jamais son semblable, comme il prétend que les siecles passez n'ont jamais eu son pareil.

Enfin le P. Boulanger témoignant que ce que la flaterie a pû suggerer à la loüange des autres Sçavans n'approche pas encore de la verité à l'égard de Scaliger, conclut (16) qu'il n'y auroit point eu de plus grand genie que luy dans le monde depuis Varron & Jules Cesar, s'il avoit eu des opinions plus saines touchant la Religion.

Quoique Scaliger eût embrassé l'encyclopedie entiere de toutes les sciences, & de toutes les autres choses qui peuvent se sçavoir dans ce monde, il faut reconnoître neanmoins que sa partie dominante étoit celle de la Critique dont il faisoit même une profession particuliere, & qui sembloit contribuer le plus à retenir tous les gens de Lettres dans la dépendance de sa souveraineté.

Scriverius remarque qu'il y étoit déja

tres versé dés sa premiere jeunesse, & que Scaliger. dés lors il avoit attiré sur luy l'admiration de tout le monde par la grandeur & la beauté de son genie, & par une maturité de jugement, à laquelle les Critiques les plus consommez en âge & en experience n'avoient encore pû parvenir (17).

Buchanan qui l'avoit connu en ce bas-âge témoigne (18) qu'il estoit fort surpris de voir l'érudition & l'industrie avec laquelle il examinoit les Ecrits des Anciens, & en tiroit le sens le plus caché. Dominique Baudius assûre (19) qu'il n'a jamais eu de rival ni de concurrent à cette Principauté, & que tous les Critiques qui sembloient avoir quelques raisons de la luy contester, ou quelque droit d'y pretendre, la luy ont deferée avec autant de bonne volonté & de soûmission que de justice, & c'est aussi le sentiment de Vossius en quelque endroit de ses ouvrages.

Scioppius avant que de devenir l'ennemi de Scaliger (20(, disoit que c'estoit particulierement par cet endroit qu'il estoit devenu incomparable, & qu'il s'estoit élevé au dessus de la mortalité des autres hommes : que ses Ecrits tous d'or sont descendus du Ciel, de la mesme maniere que ces petits boucliers de la Fable; & que

Scaliger. les plus Sçavans n'en approchent, & n'y touchent qu'en tremblant de frayeur & de respect. Il nomme entre les autres, les Catalectes de *Virgile* & des *anciens Poëtes*, son *Catulle*, son *Tibulle*, son *Properce*, son *Manile*, son *Varron*, son *Festus*, & son *Ausone*, dont les ouvrages étoient si corrompus qu'ils n'estoient intelligibles à personne, mais que par la divinité de son esprit & de son jugement, il les a mis en état d'être lûs & entendus mesme par les enfans.

Neanmoins l'Auteur des Nouvelles de la Republ. des Lettres de Juin en 1684. prenant occasion des fautes que Mr. Vossius le jeune a remarquées dans le Catulle de Scaliger, semble dire qu'il avoit trop de science pour estre bon Critique, & pour faire un bon commentaire sur un Auteur. Car à force d'avoir de l'esprit, il trouvoit dans les Auteurs qu'il commentoit, plus de finesse & plus de genie qu'ils n'en avoiét effectivement ; & sa profonde literature estoit cause qu'il voyoit mille rapports entre les pensées d'un Auteur, & quelque Point de l'Antiquité fort cachée. De sorte qu'il s'imaginoit que son Auteur avoit fait allusion à ce Point d'Antiquité, & sur ce pied là il corrigeoit un passage. Il se peut faire aussi que l'envie d'éclairc ir un

myſtere d'érudition inconnu aux autres Critiques l'engageoit à ſuppoſer qu'il ſe trouvoit dans un tel ou tel paſſage. En un mot les commentaires qui viennent de luy ſont pleins de conjectures hardies, ingenieuſes, & fort ſçavantes, mais il n'y a gueres d'apparence que les Auteurs ayent ſongé à tout ce qu'il leur fait dire. Scaliger.

On peut encore rapporter à la Critique ce que Caſaubon dit de Scaliger dans ſes Epîtres (21), & que Mr. Huet luy fait repeter dans ſon Traité des Interpretes, touchant un exemplaire des Proverbes Arabes qu'il luy avoit mis entre les mains pour le déchiffrer, le traduire, & l'éclaircir par des notes de Critique, parce qu'il n'avoit pû en venir à bout. Il nous aſſûre qu'il employa moins de temps à faire tout ce que nous venons de dire, que les autres n'en mettroient à le lire ſimplement, & qu'il luy apprit tant de choſes extraordinaires, qui eſtoient ſi fort au deſſus de ſa portée, que quand il vint à revoir ce qu'il en avoit fait auparavant, il en conceut un déplaiſir qui penſa le jetter dans le deſeſpoir.

A l'égard du ſtile de Scaliger, on peut dire qu'il n'en avoit pas qui luy fuſt particulier, ou qui le diſtinguaſt comme le reſte. On peut dire meſme que ſon Latin

Scaliger. n'estoit pas toûjours fort pur ni fort étudié, comme l'a remarqué le P. Vavasseur (22). Mais il faut convenir pourtant qu'il est net, concis, & sans affectation, comme Casaubon le dit en quelque endroit, ce qui certainement est beaucoup plus à la bienséance des vrais Sçavans, que le grand stile, ou celuy qui par sa nouveauté, ou par sa politesse affectée détourne le Lecteur des choses solides, pour s'attacher aux mots.

§. II. MAIS s'il est vray que Scaliger ait été élevé à un rang si fort au dessus du reste des hommes & si approchant de la Divinité, on peut dire sans temerité & sans médisance qu'il n'eut point assez d'humilité pour pouvoir s'y maintenir, & particulierement de cette humilité, qui n'a de fondement & de solidité que dans la veritable Religion qu'il avoit abandonnée. Et ceux qui l'ont consideré comme Lucifer dans le plus haut point de son élevation peuvent bien continuer leur comparaison, & le luy donner pour le compagnon de sa disgrace & de sa chûte, l'un & l'autre s'etant perdu par son orgueil.

C'est le vice dominant que tout le monde a remarqué dans Scaliger, & qui l'occupoit avec toute sa suite ordinaire, c'est-à-dire avec beaucoup d'amour propre, &

de bonne opinion pour luy-mesme ; & Scaliger.
pour les autres un mépris accompagné de médisance & de haine, & quelquefois même de colere & de fureur.

Outre ce que nous en avons déja rapporté au titre de Jules Scaliger dans le parallele que nous avons fait de l'esprit & de l'humeur du pere & du fils, Vossius l'accuse (23) d'avoir esté trop presomptueux, trop attaché à son sens, & trop fier. Il ajoûte que s'il arrivoit que quelqu'un ne fût pas entieremét de son sentiment en toutes choses, il ne le laissoit pas long-temps sans luy faire sentir les effets de son chagrin & de sa vengeance ; & que lors qu'il n'avoit point de prise sur luy, il n'estoit pas honteux de recourir aux injures, & à la calomnie la plus grossiere & la plus infame.

Cette souveraineté de Critique qui le faisoit considerer en France comme un Juge legitime & un Censeur équitable de Gens de Lettres, degenera en domination pedantesque, particulierement depuis que son Altesse de Verone alla prendre la ferule en Hollande, d'où il crut pouvoir regenter toute la terre, & pouvoir exercer impunément sa petite tyrannie sur les esprits les plus libres & les plus éloignez de luy, comme s'ils eussent esté ses Ecoliers.

Scaliger. Mais s'estant imaginé peut-estre qu'on n'avoit pas pour luy toute la deference qu'il croyoit estre dûë à son autorité, il ne fut pas long-temps sans perdre sa gravité de Maistre, & sa severité se tourna en une telle phrenesie & en une telle fureur, que sans plus garder aucune mesure, il se jetta indifferemment sur tout le monde, mordant les uns, & déchirant la reputation des autres d'une maniere si impitoyable, que s'il n'estoit point veritablement de la race des *Chiens & des Mâtins* de Verone, il paroissoit qu'il n'en avoit pas moins l'humeur canine.

On voit dans ses Lettres imprimées à Leyde en 1627., dans les deux Recueils des *Scaligeranes*, dans les livres de Mr. Spizelius sur les malheurs des Gens de Lettres, dans la France Orientale de Mr. Colomiez & ailleurs, des exemples funestes de sa brutalité [24].

On sçait avec quelle indignité il traite *Lucain* & plusieurs des anciens Auteurs que les temps nous ont rendus venerables [25].

Et pour venir à quelques-uns des Modernes, nous lisons qu'il appelloit *Genebrard* une beste insolente; *Chr. Clavius* un homme de bouë, un apprenty; *Jac. Gretser* un mulet Loiolitique; *Goropius*

Becanus un fou des petites maisons; *Rob.* Scaliger.
Titius un furieux; *François de L'Isle* un bout d'homme, un méchant, un ſcelerat; *Ant. Riccobon* un pourceau, un butord, une groſſe beſte; *Theodore de Marsilly* un bouffon qui ſe nourrit d'ordure; *M. Briſſon* un méchant homme.

Mr. Viete eſtoit ſa beſte, comme on le ſçait, il le craignoit & le fuyoit, & il tâchoit de le décrier par tout, quoy qu'à ſes dépens.

Il s'eſtoit mis en teſte de pouſſer à bout François *Du Jon*, dit *Junius*, il diſoit que c'eſtoit un fou, un aſne, une buche, un impertinent, & tout ce qui luy venoit dans la bouche. Il appelloit *David Paré* un barbare; *François Robortel* une beſte, un aſne, un grand ratiſſeur; *Thomas Liaiat* un infame qui montroit ce que la pudeur fait cacher aux autres; *Jacques Cappel* un fou fils de fou; *Loüis Carrion* un méchant & quelque choſe de pis; *Jacques Chriſtman*, un miſerable, un homme de neant; *Savilius* & *Meurſius* des orgueilleux & des ignorans; *François Feüardent* un médiſant, une gueule infernale, un égouſt de toutes ſortes d'ordures, une étable d'ignorance; le Cardinal *du Perron* un charlatan, un coureur de ruës, & qui luy ſervoit d'ombre par tout

où il alloit ; M. *Delrio* un ignorant, un médiſant ; Ben. *Pererius* un aſne, un mauvais homme ; le Cardinal *Bellarmin* un athée, & qui ne croyoit rien de tout ce qu'il écrivoit & de ce qu'il préchoit ; Le P. *Cotton* un fat, un bavard, un fou, & par un excés de calomnie, un galant qui entretenoit des Maiſtreſſes, & un homme qui avoit commerce avec les demons. On n'ignore point la maniere dont il traittoit le reſte des Jeſuites, il n'y a point d'infamies qu'il ne vomît contr'eux.

Il n'épargnoit pas davantage les Religionnaires & les Proteſtans, il n'épargnoit pas non plus ſes amis, ni meſme ceux à qui il avoit toutes ſortes d'obligations, & à qui il devoit le dernier reſpect, comme à Meſſieurs de *Harlay*.

Et puiſqu'on a jugé à propos de reveler toutes les infamies de ce miſerable Orgueilleux, nous ajoûterons encore qu'il n'épargnoit pas non plus les SS. Peres de l'Egliſe, qu'il a outragez comme un Payen qui ſeroit le plus animé contre le Chriſtianiſme. Car il n'a point fait difficulté d'appeller *S. Athanaſe* un ruſé & un fourbe ; *S. Baſile* un orgueilleux ; *S. Ambroiſe* & *S. Auguſtin* des ignorans ; *S. Chryſoſtome* un orgueilleux villain ; *S. Jerôme* un gros aſne, un Moine inſenſé.

Enfin la maniere dont il parloit des *Diables*, ausquels il croyoit estre redoutable, nous le feroit prendre volontiers pour un Cerbere, plûtost que pour un des Mâtins della Scala.

Mais il fit tant qu'à la fin il rencontra quelqu'un capable de lui rendre son reste, & le Loup de la Forest d'Hercynie pilla le chien pretendu de Verone (2). Je veux dire que Scaliger trouva son Maistre en Scioppius, qui luy fit voir qu'il sçavoit encore mieux mordre que luy dans son *Scaliger Hypobolimée*, dans ses *Amphotides* & dans ses *trois Chevres*.

C'est ainsi que Dieu qui dans l'ordre de sa Providence se sert assez souvent des méchans pour en punir d'autres, permit qu'un médisant & un calomniateur public rabatît l'orgueil de celuy que les honnêtes Gens n'osoient ou ne vouloient pas entreprendre.

Au reste nous avons crû devoir découvrir icy le genie de ce Prince des Lettres, parce que nous estions obligez de le representer en cet endroit comme un Critique. Mais nous en parlerons parmy les Chronologistes avec plus d'honneur & plus de respect, comme de l'Auteur & du Pere de la science des temps.

Il semble qu'il ait voulu encore tenir un

Scaliger. des premiers rangs parmi les Poëtes, les Mathematiciens, les Jurisconsultes, & les Theologiens. Il s'est fait justice sur le premier & le dernier point, c'est-à-dire, sur la Poësie & la Theologie. Car il avouë (27) qu'il ne faisoit pas bien des Vers, comme nous verrons dans le recueil de nos Poëtes. Et quoy qu'à l'égard de la Theologie, il ait eu la presomption de croire qu'il n'y avoit que luy qui fût capable de remarquer & de montrer les fautes qui s'estoient glissées, disoit-il, dans le texte de l'Evangile depuis les commencemens de l'Eglise (28), neanmoins il dit nettement » luy-mesme qu'on se trompoit de croire » qu'il eût de belles choses sur le Nou-» veau Testament (29).

Il n'a point esté aussi sage sur les deux autres Points qui regardent les Mathematiques & la science du Droit. Car il eut la vanité de se croire plus grand Mathematicien que Monsieur Viete mesme (30). Mais cet illustre Magistrat connoissant son foible, & ayant fait mine de vouloir luy intenter un procez pour les injures qu'il luy avoit dites, & pour la temerité qu'il avoit euë d'écrire sur la quadrature du cercle, trouva moyen d'humilier cet esprit de presomption en faisant mettre dans l'acte de citation, *Maistre Ioseph de*

l'Escale Docteur en Grammaire. Scaliger.

Et pour ce qui est de la science du Droit il s'estimoit aussi plus grand Jurisconsulte que Monsr. Cujas mesme qu'il avoit toûjours consideré comme son Maistre jusqu'alors, & on se mocque encore aujourd'huy de l'impertinence qu'il a euë de dire que *Cujas n'auroit pas sceû écrire comme Yvo Villiomarus*, c'est-à-dire, comme luy-mesme (31).

Aprés tout, on ne sçauroit presque rien de ces sottises, si on avoit eu plus de soin de sa reputation aprés sa mort, & si on n'avoit pas publié quelques-unes de ses Lettres, & ses propos familiers qu'on a appellé *Scaligeranes*.

On peut dire que si nous n'en avons pas rapporté de plusieurs autres Critiques, ce n'est pas qu'ils ayent esté effectivement plus vertueux que luy; mais c'est qu'on n'a pas eu l'indiscretion de publier leurs desordres.

Et il semble que la bonté Divine ait eu deux fins à nostre égard en permettant que ceux de Scaliger devinssent publics; la premiere, pour moderer un peu l'idée que nous avons de luy; la seconde pour en faire un exemple terrible & salutaire aux Gens de Lettres qui travaillent dans des vûës qui ne sont point assez Chrestiennes.

1 Franc. Ogier chap. 10. de la Censure de la Doctrine curieuse du P. Garasse.

2 V. le Recueil de ses éloges dans la Fr. Orient. de M. Colomiez depuis la pag. 118 jusqu'à la 140.

3 Dan. Heins. orat. funebr. vir. illustr. Scalig.

4 Florim. Ræm. ap. Colom. ut supr.

5 Gasp. Sciopp. præfat. de art Critic.

6 Just. Lips. epistol. ad Domin. Baudium.

7 Heins. apud Konig. in Biblioth. V. & N. pag. 729.

8 Id orat. pro Scalig. ut supr.

9 Thuan. lib. 21 hist. sui temp. ubi de obit. Julii patris.

10 Dans ses Lettres en plusieurs endroits.

11 Casaub. Prolegom. in antholog. Martial. sive Epistol. ad Scaligerum.

12 Id. Casaub. præfat. opusculor. Scalig.

13 Id. in not. ad Æneæ Tactici Poliorcetic. & alibi sæpe.

14 Thom. Gataker de Nov Testam. stilo adversus Pfochenium pag. 27.

15 Cl. Salm. epistol. ad Beverovic. ann. 1632.

16 Jul. Cæs. Buleng. lib. 12 historiar. sui temp.

17 Petr. Scriver. epist. dedic. Poemat. Scalig.

18 Buchan. in Hist. Scot. pag. 22 fol. vers. edit. 1583.

19 Domin. Baud. in orat. funebr. Scalig. p. 32. apud Henn. Wvitten Memor. Philosof. nostri sæc.

20 G. Sciopp. tract. de Criticis vet. & recentiorib. pag. 10.

* Nouvell. de la Rep. des Lettr. Juin 1684. pag. 352.

21 Il.

21 If. Casaub. epistol. 494. item.
P. D. Huet de clar. Interpret. lib. 2 pag. 145, 146.

22 Franc. Vavass. de Epigramm. cap. 22 pag. 300.

23 G. J. Voss. de Hist. Lat. in præfat.

24 Epist. Jos Scal. edit. 1627 Lugd. Batav. & edition. ann. seq.
Prim. & poster. Scaliger. à Dall. & aliis edit. cum not. Tan. Fabr. & P. Colom.
Theoph. Spizel. fel. Liter. & Labyrinth. sive Infel. Liter.
P. Col. Gall. oriental. in elog Scalig.

25 Balsac dans son Socrate pag. 162 & suiv. à la fin dans l'edition de 1652.

26 Sur ce que Casaub. & les autres traitent Sciopp. Allemand de loup & de beste farouche ; & sur les pretentions des Scaligers sur la Seign. de Verone, dont les anciens Seign. de la Scala portoient les noms de *Canis*, de *Mastinus* &c.

27 Scaligeran. pag. 213.
Item 28 Scalig. epistol. 442.

28 Ludov Molinæus in Orat. funeb. Guil. Cambd. pag. 134 ap. Henn. Vvitth in memor. Philos. nostri sæculi.

29 Scaligeran. ut supr. pag 213.

30 Ap. Vossium de Scient. Mathem. & alios.

31 Scaligeran. pag. 252.
La Liste des ouvrages de Scaliger se trouve dans la Fr. Orient. de M. Colom.



CCCCXLVII.

BARTHEL. KECKERMAN, né à *Dantzic*, originaire *d'Allemagne*, mort en 1609.

IL n'avoit pas beaucoup lû les originaux ni les anciens Auteurs, il ne s'estoit attaché presque qu'aux Modernes, & il avoit plûtost suivi les ruisseaux qu'il n'avoit remonté vers les sources.

C'estoit moins un effet de son mauvais goust que de sa paresse, comme nous le verrons plus amplement parmi ceux qui ont traité de l'art historique.

CCCCXLVIII.

BONAVENTURE VULCANIUS *Schmidt* ou *Smet de Bruges*, mort en 1610.

SCioppius dit qu'il avoit fait concevoir de grandes esperances de son esprit & de son sçavoir apres avoir procuré les editions de *Callimaque*, *Bion*, *Moschus*, *Isidore*, *Mart. Capella*, *Agathias*, *Apulée* &c.

Sciopp. de art. Critic. pag. 18.
Vid. & Valer. Andr. Bibl. Belg.

CCCCXLIX.

HENRY CANISIUS de *Nimegue*, Professeur en Droit à Ingolstad.

ON a de luy six Volumes de *Leçons antiques*, c'est-à-dire, un recueil de diverses Pieces d'Auteurs, qui ont vécu pour la pluspart dans le moyen âge, & sur tout depuis la décadence de l'Empire Romain.

Il y a ajoûté des notes (1) dans lesquelles on trouve de l'ordre, de la netteté d'esprit, du jugement & quelque érudition. Il y a mesme assez de discernement & de Critique pour un homme à qui l'étude & la Profession publique du Droit Canon ne donnoient gueres le loisir de s'appliquer à la belle literature.

Ces 6. tomes sont devenus extremement rares, parce que les exemplaires furent presque tous enlevez au sortir de la presse avec une avidité merveilleuse, d'autant que ces pieces originales n'avoient pas encore paru, & qu'on consideroit avec raison ce recueil comme un tresor, parti-

Canisiu. culierement pour l'histoire. Depuis ce temps-là on en a reimprimé diverses pieces dans d'autres recueils d'ouvrages comme dans la Bibliotheque des Peres, dans les editions de Conciles, dans le corps de l'Histoire de France par Du Chesne &c.

Mais il en reste beaucoup d'autres qui meriteroient d'estre reimprimées pour l'utilité des particuliers.

Pierre Stevart y a ajoûté un septiéme Volume.

1 Valer. Andr. Dessel. Biblioth. Belg. pag. 344.

CCCCL.

JEAN BUSÆUS *de Nimegue* Jesuite, mort en 1611.

IL nous a donné les œuvres de *Pierre de Blois*, les vies des Papes par *Anastase le Bibliothecaire*, quelques ouvrages de *Luitprand*, d'*Abbon* de Fleury, d'*Hincmar* de Reims, de *Tritheme* &c. il a ajoûté à la pluspart des corrections & des notes.

Mais il s'est trompé croyant que son edition de Pierre de Blois estoit la premiere qui eût jamais paru, & il y auroit beau-

coup mieux reüssi s'il avoit vû celle qui s'en étoit faite à Paris long-temps auparavant.

V. Mr. de Goussainville Pref. sur son edit. de P. de Blois.

Voyez Alegambe, Valere André &c.
Nous parlerons de luy plus amplement parmi les Ecrivains Ascetiques.

CCCCLI.

PHILIPPES RUBENS *de Cologne*, Secret. de la ville d'*Anvers*, mort en 1611. dit *Rubenius.*

NOus avons de luy deux livres de Critique sous le nom d'*Electes*, comprenant diverses censures & remarques sur les Auteurs.

Valere André (1) dit qu'il avoit l'esprit bien fait, & né pour les meilleures choses; qu'il avoit le jugement droit, juste, pur, & libre; qu'il avoit le stile disert, & beaucoup de sçavoir.

Il étoit frere du celebre Peintre *Pierre Paul Rubens*, & oncle d'*Albert Rubens* qui a fait le commentaire sur les Medailles du Duc d'Arschot.

1 Valer. Andr. Dessel. Bibl. Belg. pag 779.

CCCCLII.

JEAN VVOVVER d'Hambourg, mort en 1612. *qu'il ne faut pas confondre avec Jean Vvovver d'Anvers*, mort en 1635.

SCaliger disoit que c'estoit le plus habile homme de son temps pour le Grec. Il ne laisse pourtant pas de l'appeller un badin aussi bien qu'Erycius Puteanus (1): & il pretend en un autre endroit (2) que la *Polymathie* qui est un ouvrage, de Philologie & de Critique, est un pur vol de Casaubon, dont neanmoins nous pourrons peut-être le justifier dans un autre traité par le témoignage de Casaubon mesme.

Celuy qui a donné l'edition de ses Epîtres (3) dit qu'il avoit l'esprit grand & élevé, avec un jugement tres exquis. Baudius témoigne aussi (4) qu'il en faisoit une estime toute particuliere. Lipse écrivant à Jean Vvovver d'Anvers louë entr'autres choses la modestie & la probité du nostre (5).

Nous avons parlé ailleurs de la part qu'il a euë à la belle edition des œuvres de *Ciceron* faite par Jean Guillelme. Sciop-

pius dit (6) que la seule edition qu'il a donnée de *Petrone* est si hardie & si heureuse qu'elle est capable de décourager ceux qui se mêlent de Critique, & de les détourner d'y travailler.

1 Poster. Scaligeran. pag. 198.
2 Poster. Scalig. pag. 255.
3 Præfat. in edit. epistolar. Vvovverii.
4 Dom. Baud. epist. 69 centur. 1.
5 Lipf. epist. ad Jan. Vvovver. Antuerp. an 1599.
6 G. Sciopp. de art. Critic. pag. 18.

CCCCLIII.

Monf. BONGARS *d'Orleans* (Jacques), mort en 1612.

ON a de lui un *Justin* dont la meilleure edition est celle de l'an 1610. On a encore un recueil des Historiens des Croisades, ou des Guerres saintes de nôtre nation dans l'Orient; & Vossius dit (1) que les Prolegomenes de ce Recueil sont d'une fort sçavante plume, sans sçavoir que c'étoit Bongars. Il étoit generalement estimé de tous les Sçavans de l'Europe.

1 de Hist. Lat. &c.

Pour ce qui est de ses Lettres nous en dirons un mot aux Epistolaires.

CCCCLIV.

Monsr. LE FEVRE (Nicol.) *Parisien*, Precept. du Roy Loüis XIII. mort en *1612*.

C'Est le modele d'un Critique veritablement Chrêtien. Il a si bien sceu allier la vertu à la science, lesquelles auparavant sembloient avoir aversion l'une de l'autre, qu'il a rendu la premiere aimable aux sçavans, & la seconde aimable aux vertueux.

En effet il n'y avoit pas de Sçavant, quelque malhonneste homme qu'il fût, ni de Gens de bien quelques ignorans qu'ils pûssent estre, qui n'honorassent & n'aimassent Monsieur le Fevre; & la diversité de Religion n'empêcha pas les Heretiques de l'un & de l'autre caractere de prendre le mesme parti.

Baronius témoigne (1) l'estime qu'il faisoit de son sçavoir, & il ajoûte que dans ses Ecrits aussi bien que dans sa conduite il avoit porté la modestie Chrêtienne, & la veritable humilité jusqu'à un degré si éminent, qu'il cedoit & abandonnoit ordinairement l'avantage &

la victoire aux autres, quoi-qu'elle luy appartint & qu'il l'eût legitimement gagnée. Il l'appelle ailleurs (2) un homme d'une érudition & d'une vertu exemplaire, & en d'autres endroits (3) il fait connoître au Public qu'il étoit rempli de sentimens d'estime & d'amitié pour luy. Le Févre

Mr. de Sainte Marthe (4) dit aussi que parmi tous les Critiques de ces derniers temps il ne s'en est point trouvé ni de plus Chrêtien devant Dieu, ni de plus honnête homme devant le monde, ayant ajoûté aux excellentes qualitez de l'esprit, celles de l'ame qui donnoient un lustre merveilleux à son érudition.

Le P. Sirmond luy dédiant les œuvres d'Ennodius de Pavie en parle dans les mêmes sentimens, & presque dans les mêmes termes (5). Mr. Savaron (6) luy rend les mêmes témoignages dans ce qu'il a fait sur Sidoine Apollinaire. Mr. Pithou est plein de ses éloges (7).

Loüis Carrion dit (8) qu'il étoit unique dans son humanité, que son érudition alloit fort au delà de ce qu'on pouvoit s'imaginer, & qu'il avoit un jugement tres-exquis, mais qui étoit moderé & réglé par une modestie & une intégrité toute particuliére.

Lipse (9) le considére comme un Criti-

Le Févre que parfait & presque le seul capable de limer & polir les ouvrages des autres, dont la doctrine, le jugement, & la diligence n'avoient point d'autres bornes que celles que sa modestie leur prescrivoit. Et il témoigne encore ailleurs (10) que c'est ce beau mélange de probité & d'érudition qui avoit gagné toute la posterité, & qui donnoit un merveilleux poids à tout ce qui venoit de luy.

Le Cardinal du Perron en parle comme les autres (11), & il joint la pureté & la candeur de ses mœurs avec l'excellence de sa doctrine. Il dit ailleurs (12) que Mr. le Févre écrivoit de bon sens, qu'assurément il n'alloit point à tâtons, & qu'il parloit comme un homme qui avoit grande connoissance dans l'Antiquité.

Casaubon (13) l'appelloit une Bibliothéque vivante pour l'histoire & les affaires Ecclesiastiques, & en un autre endroit il dit (14) qu'il étoit d'une exactitude achevée dans tout ce qu'il sçavoit, & que c'étoit un homme admirable pour la grande experience qu'il avoit acquise dans toutes sortes de Sciences & d'Antiquitez.

Scaliger (15) témoigne qu'il étoit tres-habile, mais qu'il ne lisoit pas les livres heretiques; qu'il étoit fort entendu dans la science des Conciles; & que sa preface

sur les fragments de saint *Hilaire* est fort sçavante. Effectivement c'est une des belles piéces de sa Critique, & l'on sçait entr'autres (16) combien elle servit à Baronius pour corriger ses Annales dans sa seconde édition, sans parler de diverses Lettres & Mémoires envoyez par nôtre Critique à ce Cardinal qui en tira de grandes utilitez. Le Févre

C'est à luy que nous devons la meilleure partie de l'édition de saint Hilaire, du moins la procura-t-il aprés la mort de Mr. Pithou son bon ami, qui l'avoit entreprise.

C'est luy qui est l'Auteur des sçavantes notes sur *Senéque le Rhétoricien*, qui ne portérent point son nom dans les commencemens, parce, dit Mr. Bullart (17), que sa modestie ne voulut point souffrir que le Public luy en témoignât sa reconnoissance & l'estime qu'il en faisoit.

Enfin Scioppius dit (18) qu'il a été tres-heureux dans l'édition & les notes qu'il a faites sur *Senéque* le Philosophe, & dans les corrections qu'il a données sur *Nonius Marcellus*.

Ses Opuscules ont été recueillies & imprimées ensemble in quarto.

1 Baron. ad ann. Chr. 34. num. 103,

Le Févre num. 107 ad eamd. ann.

2 Idem ad ann. 313 num. 34

3 Idem ad ann. 352 num. 12, 13, 14, 15, &c. item ad ann. 357 num. 52. item ad annos 383, 866, 867, 1001, 1003, &c.

4 Scævol. Sammarth. Elog. lib. 5 pag. 160.

5 Jac. Sirm. Epistol. dedicat. oper. Ennod.

6 Joan. Savar. not. ad sid. Apoll. Epist. 17. libri VII.

7 Petr. Pith. in Var. Præfat. & alibi.

8 Lud. Carr. lib. 2. emendation. & observat. Epistol. dedicator. ad Fabrum.

9 Lips. lib. 9 Elector. cap. 9.

10 Idem in Not. ad Corn. Tacit.

11 Du Perr. pag. 11 de la Conference.

12 Perronianor. pag. 140.

13 Casaub. præfat. in Gregor. Nyss. Epistol. ad Eustath.

14 Idem in Exercitat. XVI. num. 80.

15. Posterior. Scaligeran. pag. 81, 82.

16 Is. Bullart. tom. 1 Academ. des Scient. pag. 193.

17 Id. ibid. pag. 194.

18 G. Sciopp. de Art. Critic. pag. 9, 10.



CCCCLV.

FREDERIC TAUBMAN de *Vonsesch en Franconie*, Professeur à *Vvittemberg*, mort en 1613.

Lipse (1) dit que c'étoit le plus grand homme de Lettres de la Saxe. Paré l'appelle un grand Apollon, & Quenstedt écrit (2) qu'il étoit le défenseur invincible des langues Grecque & Latine dans son Pays, un des plus heureux destructeurs de la Barbarie, un Poëte incomparable & le Virgile d'Allemagne.

Il étoit fort agréable & plaisant, ayant toûjours une grande provision de bon mots, de pointes, & de subtilitez, comme nous l'apprennent Baudius & Quenstedt (3). C'est ce qui l'avoit fait aimer & rechercher des Princes du Pays.

Scioppius dit (4) qu'il avoit acquis beaucoup de reputation à revoir & corriger plusieurs Auteurs Latins. Mais ses deux principaux ouvrages de Critique & qui selon Erasme Schmidt (5) ont plus contribué à sa gloire que tout le reste, sont le *Plaute* & le *Virgile*.

Scaliger prétend qu'on ne fera point de

Taubman. cas de son *Plaute*, quoi-que d'autres ne laissent pas de l'estimer ; & il parle assez mal de tout ce que Taubman a fait en général (6).

Ce qu'il a fait sur *Virgile* n'est presque qu'une compilation de ce qu'il avoit ramassé de la Poëtique de Scaliger, & de deux Dialogues de Jovien Pontanus sc. l'*Actius* & l'*Antonius*, selon la remarque de l'Auteur Anonyme de la Bibliographie (7). Et il étoit si timide & si peu persuadé de sa suffisance, qu'il n'osa presque y rien ajoûter du sien. C'est un ouvrage posthume, & c'est à quoi il faut avoir égard quand on y trouve des défauts.

1 Lips. Centur. 5 miscell. Epist. 87.
2 Andr. Quenstedt de patr. Vir. Ill. pag. 176.
3 Dom. Baud Epist. & ap. Quenst. ut supr.
4 G. Sciopp. de Art. Critic. pag. 12.
5 Erasm. Schmid. in orat. funebr. Taubman. apud Henn. Vvitten. in memor. Philosoph. sæculi XVII. pag. 90 où l'on peut voir la liste de ses œuvres.
6 Posterior. Scaligeran. pag. 235.
7 Bibliograph. Anonym. Cur. hist. Philolog. pag. 58.



CCCCLVI.

CONRAD RITTERSHUYS *, ou RITTERS HUSIUS, mort en 1613, *de Brunsvvick.*

CE Critique est assez estimé generalement parlant, il a été loüé par diverses personnes, comme par Scioppius (1), par le Bibliographe Anonyme (2), & par Gruter, qui l'appelle la perle des Doctes & des Gens de bien (3).

Nous avons de luy diverses éditions avec des corrections & des notes sur l'*Oppien*, qui sont des plus estimeés, le Ligurin de *Gunthère*, les Fables de *Phèdre*, les Oeuvres de saint *Salvien* de Marseille, les Epîtres de saint *Isidore*, les Epîtres de *Pline*; sur le Traité de *Boëce* de la consolation, sur diverses piéces de *Porphyre*, de *Photius*, de *Margunius*, sur l'Anti-Claudien d'*Alain de l'Isle*, sur *Serenus*; des Questions Epistoliques ou Observations sur *Ausone*, des conjectures sur les anciens *Panégyriques* Latins, des Notes sur *Petrone*, un Prodrome pour une nouvelle édition de *Symmaque*; des Leçons sacrées en VIII Livres, plusieurs Traitez singuliers

touchant les Belles Lettres, & divers ouvrages de Droit où il mêle beaucoup de Critique.

1 Sciopp. de Art. Critic. pag. 14, 15.
2 Bibliograph. Cur. Hist. Philol. pag. 50.
3 Grut. ap. Konigium Biblioth. V. & N. pag. 694.

CCCCLVII.

ISAAC CASAUBON, originaire de *Gascogne*, né en *Dauphiné*, mort en 1614.

IL y a peu de Critiques qui ayent fait tant d'honneur à leur Profession que Casaubon, soit par son habileté, soit par sa moderation, & ses autres excellentes qualitez.

Scaliger (1) l'appelle le Phénix des Sçavans, la lumiére la plus éclatante de la France, la gloire immortelle des Lettres. Heinsius l'appelle le Soleil du Monde sçavant (1), Lansius l'appelle le dépositaire de tous les tresors de la Science (3). Quenstedt l'appelle le Liberateur de la Gréce & du *Latium* (4). Mr. Grævius l'appelle le Prince des Esprits (5). Mr. Rigaut l'appelle le Chef des Gens de Lettres dans la France. (6).

Mr. Gronovius dit que c'étoit un Astre que Dieu avoit fait lever pour éclairer les Doctes & les Ignorans ; les Doctes par sa rare érudition, les Ignorans par sa rare modestie & ses autres vertus (7). Casaubon.

Monf. Pithou & Mr. de Thou (8) le consideroient comme le premier homme de la Republique des Lettres, & comme leur Restaurateur, aprés le ravage des Guerres civiles de ce Royaume.

Scaliger qui étoit aussi dans le sentiment de ces deux Messieurs, disoit que de son temps il n'y avoit pas un homme sçavant parmi les Calvinistes horsmis Casaubon (9) ; que pour luy il n'étoit que son disciple ; qu'il avoit à la verité le goût des bonnes choses, mais qu'il n'avoit pas la doctrine, au lieu que Casaubon avoit l'un & l'autre ; que c'étoit le plus grand homme qu'on eût pour le Grec ; qu'il luy cédoit ; que c'étoit le plus sçavant de tous ceux qui étoient alors au monde, & qu'il sçavoit bien d'autres choses que Lipse ; que pour les belles Lettres il en sçavoit plus luy tout seul que tous les Jésuites ensemble ; que c'étoit un homme raisonnable, & de bon jugement en matiére de Livres.

Mr. Spizelius (10) dit que loin d'avoir son égal pour la langue Grecque, il ne se

Casaubon. trouvoit pas même un Sçavant qui le suivît de prés, & Scioppius (11) témoigne qu'il effaçoit tout le monde.

Le caractére d'honnêteté qui regnoit dans ses discours aussi-bien que dans ses écrits, sa modestie naturelle, la sincerité & la droiture de son cœur le rendirent aimable à plusieurs Catholiques même, comme Mr. Le Févre, Mr. Pithou, Mr. Gillot, Mr. De Thou, Mr. Du Perron, les PP. Fronton le Duc & André Schott Jésuites.

C'est aussi la raison qui a porté Monsf. Claude le Ministre, & les autres zelez Calvinistes à mal parler de luy, comme l'a remarqué Mr. Colomiez Calviniste aussi-bien qu'eux, & qui a fait dire tout nouvellement à un d'entr'eux (12) » que Casaubon n'étoit qu'un Grammairien, un » demi-Théologien, & rien dans le fonds, » & que s'il étoit quelque chose il étoit Papiste. » Cependant Scaliger qui n'étoit pas moins Huguenot qu'eux tous, prétend (13) » qu'il n'y avoit point de Ministre en » Angleterre qu'il ne fît taire, & qu'il » en sçavoit tant, qu'il ne se trouvoit » point de Ministre en France à qui il ne » tint tête.

Mais comme il s'agit de Religion nous en parlerons plus à propos dans le Recueil

de nos Théologiens hérétiques, & il suffit d'avoir remarqué ici qu'un des grands éloges qu'on puisse donner à Casaubon est d'avoir eu part aux médisances de ce séditieux Calviniste, qui pour sacrifier toutes choses à son Idole, s'est mis en tête de déchirer les membres les plus considerables de ce Royaume, au lieu de nous faire voir le caractére de l'esprit de M. A. comme le titre de son livre sembloit nous le promettre (14). Casaubon,

Pour ce qui est du stile de Casaubon, Scaliger dit que (15) quand il parloit François il sembloit que ce fût un païsan, & que quand il parloit Latin, il sembloit qu'il parlât sa langue; qu'il avoit negligé l'une, & avoit mis tout son esprit en l'autre; qu'il écrivoit merveilleusement bien Latin, & qu'il n'étoit pas diffus comme les Italiens. Cependant le P. Vavasseur a été plus clairvoyant, lorsqu'il a remarqué (16) que Casaubon étoit fort sujet à faire des Gallicismes & des fautes de Grammaire dans sa Latinité.

Entre les ouvrages de Critique où Casaubon a fait connoître son jugement & son érudition, Scaliger louë particuliérement ce qu'il a fait sur les Caractéres de *Théophraste*, & sur les Dipnosophistes d'*Athenée*: & il dit qu'à son édition de

Casaubon. *Perse*, la sausse y vaut mieux que le poisson (17). Scioppius (18), Spizelius (19), & les autres Juges équitables y ajoûtent son *Polybe*, son *Strabon*, son *Suétone*, son *Histoire Auguste*, & même ce qu'il a fait sur *Théocrite*, *Aristote*, *Diogéne*, *Laërce*, *Artemidore*, *Appulée*, &c.

Il faut pourtant remarquer que Casaubon condamnoit luy-même ce qu'il avoit fait sur *Théocrite* & sur *Diogène Laërce*, & témoignoit n'en être point satisfait, non plus que de ce qu'il avoit commencé sur les Proverbes Arabes (20). Il dit aussi que ce que ses amis avoient fait imprimer de luy à Génève sur *Aristote* n'avoit été fait qu'en courant & en faisant autre chose, ne songeant qu'à conferer les Manuscrits ensemble, & ceux de ses Interprétes Grecs pour rétablir les endroits defectueux (21).

Mais tous ses autres ouvrages que nous venons de rapporter soûtiennent tres-bien la reputation qu'il avoit si justement acquise, & il y auroit lieu de s'étonner de ce que Sciopius, aprés avoir dit qu'il excelloit (22) jusqu'à n'avoir presque pas son semblable, ait jugé ailleurs que Casaubon ne sçavoit au plus que son Dioméde & son Priscien; si on ne connoissoit assez l'humeur de ce Cynique; & si on ne sçavoit

qu'il changea d'opinion pour se vanger de Casaubon qui n'avoit pû approuver ses emportemens. Casaubon.

Monf. de la Motte le Vayer a crû trouver aussi quelque chose digne de sa censure dans la conduite de Casaubon. Il l'accuse (23) d'avoir eu trop de tendresse & d'amour pour les Auteurs sur lesquels il a travaillé, & d'avoir suivi la mauvaise coûtume qu'ont la plûpart des Scholiastes & des Interprétes de blâmer tous les autres Auteurs, pour relever le merite de celuy qu'ils veulent expliquer ou traduire : & il prétend entr'autres qu'il n'a mal parlé de Corn. Tacite que pour mieux établir la reputation de Polybe.

Casaubon a eu encore d'autres envieux, contre lesquels son fils *Emery* ou Meric entreprit de le défendre dans le livre de sa vie, qu'il a appellé *la Piété* envers son pére, à la fin duquel on trouve le Catalogue de ses œuvres imprimées, & de celles qui ne le sont pas ou qui n'ont pas été achevées.

Emery ne prétend pas y justifier son pére par tout, & il avouë (24) qu'il luy est échappé beaucoup de fautes par la distraction qui luy étoit causée par ses differentes occupations. Il ajoûte qu'on fera grand plaisir au pere & au fils de les remarquer

Casaubon. & de les corriger, pourvû que ce soit sans passion & sans emportement.

Nous parlerons encore de Casaubon parmi les Traducteurs, & les Historiens Ecclesiastiques à l'occasion de ce qu'il a fait contre Baronius. Mais il y a lieu de s'étonner que Mr. Colomiez qui connoissoit si bien son merite, ne l'ait pas mis dans *sa Gaule Orientale*, puisque Casaubon sçavoit l'Hébreu, & qu'il avoit aussi appris l'Arabe dont il avoit voulu même traduire quelque chose.

1 In Scaligeran. & alibi.
2 Dan. Heins. ap. Theoph. Spizel.
3 Lans. orat. pro Gall ap. Quenstedt. pag. *66*.
4 J. Andr. Quenstedt de patr. Vir. Ill. pag. *68*.
5 Jo. Georg. Grævv. Epist. dedic. Epistolar. Casaub.
6 Nic. Rigalt. præfat. in Artemidori edit.
7 Freder. Gronovv. Epist. dedic. Epistolar. Casaub.
8 J. A. Thuan. Epist. in mer. Casaub. Pietate, pag. 4.
9 Poster. Scaligeran. pag. 45.
10 Th. Spizel. Infel. Literat. pag. 888.
11 G. Sciopp. de Art. Critic. pag. 16.
12 Meslang. hist. &c. L'Aut. Anonyme de l'Espr. de M. Arn.
13 Scaligeran. ut supr.
14 L'Esprit. de Mr. Arn. tom. 2. pag. 306.
15 Scaligeran. posterior. pag. 45.
16 Franc. Vavass. de Epigramm. cap. 22. pag. 301.

17 Scaligeran. post. ut supr.
18 G. Sciopp. de Crit. Vet. & recent. ut supr.
19 Spizel. Labyr. seu de Infel. Literat. ut supr.
20 Is. Casaub. Epist. 2. ad Theod. Canter. VII. Maij 1586.
21 Idem Epist. 3 ad eumd. Cant. anni 1590.
22 G. Sciopp. de Art. Critic. pag. 16 &c. Fr. de la Motte le V. Jugem. sur les Hist.
23 pag. 279.
24. Meric. Casf. lib. 4 Pietat. pag. 157.

CCCCLVIII.

MARQUARD FREHER, natif d'*Ausbourg*, Conseiller du Comte Palatin du Rhin, *mort en* 1614.

DOuza (1) disoit que cet homme étoit né pour le secours & l'avancemẽt des belles Lettres: & M. de Thou (2) ajoûtoit qu'il auroit été dificile de trouver son semblable dans toute l'Allemagne. Casaubon l'appelle un homme d'érudition profonde & universelle, & la prunelle de son pays (3). Mr. Konig en parle de la même maniére (4). Quenstedt témoigne que c'étoit un homme à tout, prudent, & fort curieux de l'Antiquité (5). Scioppius dit qu'il avoit joint le bel esprit & la subtilité à un fond de doctrine incroyable (6).

Parmi ses œuvres de Critique on peut

Freher. mettre ses éditions, & les corrections qu'il a faites sur divers Historiens de France, d'Allemagne, de Bohême &c. sur les œuvres de *Tritthème*, & un commentaire sur la Moselle d'*Ausone*. On peut voir le Catalogue de ses œuvres dans Melch. Adam avec sa vie (7).

1 Jan. Douz. Bataviæ, c. 7. pag. 319 & 390.
2 Thuan. Hist. & ap. Melch. Ad. Jurisconsultor Vit. pag. 477.
3 If. Casaub. comment. in Theophrast. Char. pag. 337.
4 G. M. Konig. Biblioth V & N. pag. 317.
5 J. Andr. Quenstedt de patr. Vir. Ill. pag. 155.
6 G. Sciopp. de art. Critic. pag. 15.
7 Melch. Ad. vit Germ. Jurisconsultor, pag. 477, &c

CCCCLIX.

FREDERIC MOREL, Profess. R. à *Paris*.

IL a fait des Notes sur divers Auteurs qui font connoître qu'il étoit habile dans le Grec & dans le Latin, quoi-qu'elles ne soient pas toutes d'une égale bonté. Mr. de Balzac dit (1) que cet homme & Théodore de Marcilly étoient deux célébres Anti-courtisans qui tomboient toûjours

jours du ciel en terre, & parloient une langue qui n'étoit ni humaine ni articulée, bien loin d'être commune & intelligible; que c'étoient des gens rudes & sauvages. Mais il ajoûte qu'ils avoient neanmoins leur prix aussi-bien que les Diamants bruts; que la dureté de leur écorce couvroit quantité de bonnes choses, au lieu que la belle montre de nos polis est d'ordinaire creuse & pleine de vent. Morel passoit pour un homme fort abstrait & toûjours fort appliqué à ses Auteurs. Morel.

1 Balzac Lett. 3 Livre 5 à Chapelain 1640.
2 P. Colomes. opuscul. Cimel. literar.

CCCCLX.

THEODORE DE MARCILLY, de *Cologne*, Professeur à *Paris*.

SCaliger le haïssoit ouvertement, & ne pouvoit se tenir de luy dire des injures. Tantôt il l'appelloit le plus arrogant & le plus impertinent de tous les Commentateurs (1), tantôt un miserable Pédant de la derniére trempe, & un foû de théâtre (2). Et faisant ailleurs le paralléle de Junius avec ce Marcilly, il dit qu'ils étoient arrivez tous deux au souverain degré de

De Marcilly. l'ignorance par diverses routes, Marcilly en lisant toutes choses, & Junius en ne lisant rien du tout (3).

Mais quoi-que Marcilly ne fût pas un Critique du premier rang, il faut reconnoître pourtant qu'il y a trop de passion & d'emportement dans ce qu'en a dit Scaliger. Nous parlerons de son Commentaire sur *Martial* dans le Traité des Auteurs déguisez, sous le nom de Musambert.

1 Scaliger in Epist. ad Scriver.
& ex eo Nicol. Anton. Biblioth. Hispan. tom. 2 pag. 7.
Jos. Scalig in Epistolis pag. 252, 260, &c.
Posterior. Scaligeran. pag. 131.
3 Valer. Andr. Biblioth. Belg. *où l'on voit la liste de ses ouvrages.*

CCCCLXI.

GEORGE ERHARD, de *Franconie.*

IL a donné des Notes sur le *Petrone* qui sont assez estimées. Elles ont été imprimées à la fin de l'édition de 1615.

CCCCLXII.

MARC VVELSER, d'*Ausbourg*, mort en 1614.

C'Eſt un homme de la premiére reputation, qui étoit honoré, eſtimé, & aimé de tous les Sçavans de ſon ſiécle. Il a publié des Actes de quelques Martyrs, & d'autres piéces Eccleſiaſtiques. Mais nous parlerons de luy plus à propos parmi les Hiſtoriens d'Allemagne.

CCCCLXIII.

JOSIAS LE MERCIER, *fils de Jean, beaupere de Mr. de Saumaiſe,* appellé ordinairement Monſ. *DES-BORDES*, *Conſeiller d'Etat ſous Henri* IV, mort vers 1627 ou 1628.

DE tous les Critiques de ces derniers temps, Mr. Colomiez dit qu'il n'en connoît aucun de qui les conjectures aïent été ſi certaines que celles de Joſias Le Mercier (1) ſans en excepter même M. de Saumaiſe.

Le Mercier. Barthius l'appelle un homme tres-sçavant & tres-subtil (2). G. Scioppius (3), Didier Herauld (4), Mr. de Saumaise (5), & generalement tous ceux qui l'ont connu disent qu'il avoit le genie excellent, une pénétration d'esprit tres-profonde, un jugement tres-exquis, joignant une grande delicatesse avec beaucoup de solidité ; une capacité extraordinaire pour les affaires, une érudition prodigieuse qui avoit autant de profondeur que d'étenduë.

Lipse (6) fait ses éloges en plus d'un endroit ; mais il dit entr'autres choses qu'il avoit accompagné tant d'excellentes qualitez de l'esprit, d'une modestie & d'une candeur d'ame qui luy gagna le cœur, & que quoi-qu'il eût écrit contre ses notes sur *Tacite*, il l'avoit fait avec tant d'honnêteté & de justice, qu'il n'avoit pû s'empêcher de l'en louër, & de l'en remercier.

Scioppius témoigne aussi que c'est par un effet de cette modestie & de cette sage pudeur qu'il n'a jamais voulu que son nom parût dans ses ouvrages.

C'est dommage qu'un si habile homme ait si peu écrit. Son travail principal est l'édition de *Nonius Marcellus* qu'il a divinement corrigé aux termes de Monf. Colomiez.

Il a donné encore des Notes sur les Epî-

tres Grecques d'*Aristænete*, lesquelles sont fort loüées par Casaubon (7), & par Scioppius, qui dit qu'outre que ces Notes sont tres-sçavantes & tres-exquises, la version Latine qu'il y a ajoûtée est d'une élégance & d'une douceur inimitable, quoiqu'on ne voye pas comment il a pû accommoder la matiére de ces Epîtres avec cette pudeur dont on le louë tant. Le Mercier.

Ses autres ouvrages sont quelques Notes sur *Tacite*, sur le prétendu *Dictys* de Créte, que Mademoiselle Le Févre a publié depuis peu, & sur le livre d'*Appulée* du Dieu de Socrate.

Et parce que je n'ai trouvé la liste de ses livres nulle part, j'ajoûterai ce que j'en connois de reste, comme l'Eloge de Mr. Pithou l'aîné, & des Lettres de luy dans le Recueil de Goldast.

On dit qu'il avoit fait aussi des Notes sur *Tertullien* du Manteau : mais le Public n'en a rien vû, à moins que son gendre, Mr. de Saumaise ne les ait fait fondre avec les siennes.

1. P. Colom. Mélanges histor. pag. 35, 36.
2 G. Barth. in Claudian. pag 1244 & ap. Konig. in Bibl. V. & N.
3 Gasp. Scioppp. de Art. Critic. pag. 18.
4 Desid. Herald specimin. advers. Salmas.
5 Cl. Salmas. Prolegom. ad Plinian Solm.

Le Mercier, Exercit.

6 Lipſ. Epiſtol. ad Baudium inter Baudianas Epiſt. Centur. IV. Epiſt. 29.
Idem in not. ad Tacit. Cur. ſecund.
7 If. Caſaub. in Epiſtol.
8 Ant. Clement. vit. Salmaſ. pag. 34.

CCCCLXIV.

JOSEPH CASTALIONE, d'*Ancone*.

(1) SEs *Diverſes Leçons* & ſes autres ouvrages ont détrompé les Hollandois qui s'imaginoient être les Treſoriers des belles Lettres, & les dépoſitaires de toute la Science du monde, & qui juſqu'alors n'avoient pû ſe perſuader qu'il pût ſe trouver en Italie un homme qui fût veritablement & ſolidement ſçavant.

Meurſius dit que quand on leur apporta à Léyde ces diverſes Leçons du Sieur Caſtaglione, tout le monde ſe mit a rire dans la penſée que les Italiens n'étoient pas capables de rien faire d'important & de raiſonnable en matiére d'érudition. Mais il ajoûte qu'à peine en eût-on lû quelques endroits, que l'on changea de ſentiment ſur l'heure, & qu'on reconnut par Caſtaglione ce dont les Italiens ſont capables,

quand ils s'appliquent à l'étude comme les autres.

1 Jan. Nicius Erythr. Pinacoth. part. 2 pag. 167, 168.

CCCCLXV.

ISAAC DE LA GRANGE.

IL a fait deux Livres de Commentaires sur *Prudence* contre Symmaque, & des Notes sur *Juvenal*, où l'on trouve bien des choses à redire, mais où il y a plus de défaut que d'excés. Barthius dit (1) qu'il faloit d'autres bras & d'autres nerfs que les siens pour manier & secoüer ce Poëte comme il faut.

1 G. Barth. comm. ad lib. 11 Thebaïd. Stat. pag. 1300 & ap. Konig. in Bibl. V. & N.

CCCCLXVI.

JEAN COCCEJUS ou COCH.

(1) CHr. Liberius dit que sans faire tort aux autres, il peut appeller cet Ecrivain l'Aigle des Gens de Lettres de

ſon temps, & il le loue de ſa modeſtie & de la diſpoſition où il étoit toûjours de reconnoître & de corriger ſes fautes.

1 De Scrib. & Leg. libr. pag. 173.

Nous parlerons encore de ce Coccejus ailleurs.

CCCCLXVII.

Monſ. SAVARON (Jean) *de Clermont en Auvergne.*

MOnſieur Bignon l'appelle la gloire & l'ornement de l'Auvergne (1) ; & Scaliger remarque (2) qu'il étoit fort habile dans l'intelligence des Auteurs de la baſſe Latinité, c'eſt-à-dire de ceux qui ont écrit depuis la décadence de l'Empire Romain en Occident ; & que ſes Commentaires ſur *Sidoine Apollinaire*, & ſur *Gregoire de Tours* en font foy.

Il a fait encore des Notes ſur *Cornelius Nepos*. Mais le reſte de ſes ouvrages appartient plûtôt à l'Hiſtoire, à la Politique, & à la Morale, qu'à la Critique.

1 Hieron. Bignon, Not. ad Marculf. form.

pag. 251. ult. edition.
Item P. Colom. Mêlang histor. pag. 41.
2 Scaligeran. pag. 213.

CCCCLXVIII.

JEAN DRUSIUS ou DRIESCH, d'*Oudenarde*, mort en 1616.

IL s'étoit donné le nom de Grammairien Divin, à cause qu'il avoit employé toute sa Critique dans les Livres Saints. Le P. Simon (1) dit qu'il est le plus sçavant & le plus judicieux de tous ceux qui sont dans le Recueil des Critiques sacrez, imprimez en Angleterre par les soins de Cornel. Beé.

Mais nous parlerons de luy avec plus d'étenduë parmi les Grammairiens Artistes, les Interprétes de l'Ecriture, & les Historiens des Juifs.

1 Rich. Simon, Hist. Critiq. du V. Test. lib. 3 cap 15.



CCCCLXIX.

VINCENT CONTARINI, mort en 1617.

NOus avons de luy un Livre de *Diverses Leçons*. On croyoit luy faire grand honneur en l'appellant le Lipse d'Italie, parce qu'alors on étoit tout rempli & comme enivré des livres & de la reputation du veritable Lipse des Pays-bas. Ce fut pourtant contre Lipse que Contarini fit les Traitez de *Re Frumentaria*, & de *Militari Romanorum stipendio*.

V. Martin. Hanck. de Scriptorib. Rer. Rom. part. 2. &c.

CCCCLXX.

DAVID HOESCHELIUS, mort en 1617. Bibl. d'*Ausbourg*.

SCaliger dit qu'il n'étoit pas grand Grec, mais qu'il étoit fort diligent (1). Il étoit aussi fort habile dans sa Profession de Bibliothéquaire.

Nous luy devons divers Auteurs Grecs avec de petites Notes, dans lesquelles selon Mr. Colomiez, (2) il ne met jamais rien de superflu. Nous avons déja parlé de luy dans la premiére partie des Critiques, & nous en parlerons encore parmi les Traducteurs.

1 Poster. Scaligeran. pag. 112.
2 Colomiez Biblioth. choisie, pag. 196.

CCCCLXXI.

CHRISTOFLE BROVVER, Jésuite d'*Arnhem*, mort en 1617.

On a de luy des Notes & des corrections sur le *Fortunat* de Poitiers, & sur les Poësies de *Raban*. Il y fait paroître une assez grande connoissance des Auteurs Ecclesiastiques qui ont écrit depuis la décadence de l'Empire Romain en Occident.



CCCCLXXII.

DIDIER HERAULD (Desider. Herald.) *mort en* 1649.

SCaliger dit (1) qu'il s'est repenti d'avoir fait ses *Adversaires* ou ses grands Recueils in folio : Mais que son *Arnobe* est bon.

1 Posterior Scaligeran. pag. 109.

Sa place est entre Vossius & Mr. de Mausſac, cy aprés.

Nous parlerons de luy plus amplement dans le Traité des Masques, ou des Auteurs déguisez.

CCCCLXXIII.

CHARLES LABBE'.

IL écrivoit fort bien en Grec au jugement de Scaliger (1), qui ajoûte que c'étoit un jeune homme tres-honnête, docte & infatigable.

1 Poster. Scaligeran. pag. 134.

CCCCLXXIV.

HENRY SAVILL *Anglois*, mort en 1621.

IL étoit un des plus ſçavans & des plus judicieux Critiques de ſon ſiecle, & il a reçû des éloges des plus habiles gens de ſon temps, hormis de Scaliger qui le vouloit faire paſſer pour un homme fier & orgueilleux, quoiqu'il l'eſtimât d'ailleurs (1).

Joſias le Mercier dit (2) qu'il étoit tres-verſé dans toute ſorte de literature, qu'il avoit l'eſprit tres-beau & tres-vif, & un jugement admirable. Il ajoûte qu'il a examiné & corrigé tres-doctement & tres-exactement les œuvres de *Tacite*, qu'il a fait voir & expliqué avec une ſuffiſance extraordinaire les endroits dans leſquels cet Auteur avoit été ou trop negligent ou trop obſcur, & dans leſquels il paroiſſoit ſe combattre & ſe contredire luy-même. Il dit auſſi que les notes qu'il y a ajoûtées en Anglois ſont tres-doctes. Jhonſton (3) Montaigu (4) & Iſaac Gruttere (5) encheriſſent encore beaucoup par deſſus ces éloges.

Savill. Mais le chef-d'œuvre de la Critique de Savilius au jugement de Vossius (6) est sans doute la belle édition Grecque de saint *Chrysostome* qu'il a publiée à Etone. Car comme l'a remarqué Monsieur l'Abbé Gallois (7), il a reçû tres-exactement les ouvrages de ce Pere sur plusieurs anciens Manuscrits qu'il avoit fait chercher avec beaucoup de peines & de dépense dans toute l'Europe, & même jusques dans la Grece, où il avoit envoyé des gens exprés. Mais quelques soins qu'il ait pris de rendre cette édition correcte, il ne laisse pas d'y avoir encore plusieurs endroits corrompus, & dont il est difficile de deviner le veritable sens.

Savilius a fait encore un Traité de la Milice qui est estimé. Il a fait aussi un Commentaire sur le commencement des Propositions d'*Euclide* que le Pere Malbranche taxe de peu de jugement à cause de sa grosseur & des minuties dont il fait trop de cas.

1 Jos. Scalig. in Epistol. & Colom. in Clavi. Epist. Scal.
2 Jos. Mercerus not. ad Tacit. fol. 14, 20, 21, idem in not. ad lib. 1 Annal. cap. 74.
3 Jhonston. de Reb. Britannic. lib. 18.
4 Rich. Montacut. in not. ad Epist. 2 Photii.
5 Isaac Gruter præfat. in Commentar. Tacit. Savil.

6 Ger. J. Voss. de scient. Mathemat.
7 Journal des Sçavans du premier de Février 1666.
8 Recherch. de la Verité livre 2 chap. 7 pag. 227, 228.

CCCCLXXV.

JEAN MELLER PALMIER ou PALMERIUS.

SEs corrections sur *Salluste* parurent à Francfort en 1607; & ses *Glanes* ou Recueils d'Observations de Critique en 1580 & en 1604.

Scioppius dit (1) que ces ouvrages seuls font voir que l'Allemagne n'est inferieure à aucune Nation en beaux esprits; que s'il avoit vécu plus long-temps, il auroit sans doute rabatu un peu de ce feu excessif & indiscret qui l'emportoit souvent, & qu'il auroit été plus moderé & plus sage dans ses corrections qu'il n'a été.

1 G. Sciopp. de art. Critic. pag. 16.



CCCCLXXVI.

JACQUES CRUCQUIUS de *Méessene en Flandres*, vers l'an 1621.

SEs corrections & ses notes sur *Horace* sont assez estimées ; il y a neanmoins des choses assez inutiles, & il auroit pû y en ajoûter d'autres plus importantes & plus necessaires à son sujet.

CCCCLXXVII.

EILHARD LUBIN d'*Oldembourg*, mort en 1621.

IL avoit de l'esprit & du jugement, c'est ce qui l'a fait mettre au rang des bons Critiques. Quelques-uns estiment son *Horace* & son *Juvenal*. Outre ses corrections & ses notes il a fait une Paraphrase sur les Satyres d'*Horace*, où il y a plus de travail que d'utilité au jugement du Bibliographe Anonyme.

Henning. Vvitten Memor. Theolog. pag. 307, 309.
Bibliograph. cur. histor. Philolog. pag. 62.

CCCCLXXVIII.

DENIS GODEFROY *Parisien*, mort en 1622, qui nous a donné des notes sur *Seneque* & sur les Auteurs de la *L. L.* étoit sçavant & assez bon Critique. Mais nous en parlerons plus amplement parmi les Jurisconsultes.

CCCCLXXIX.

FRONTON LE DUC de *Bourdeaux Jesuite*, mort en 1623.

LE Pere Fronton étoit un des plus excellens hommes de son siecle, soit pour la justesse de son esprit & la solidité de son jugement, soit pour sa sagesse & sa modestie exemplaire.

Son merite étoit également reconnu des Heretiques aussi bien que des Catholiques, & il n'y avoit pas un sçavant parmi les uns & les autres qui ne fût bien aise d'avoir part à son amitié & à son estime.

Le Duc. On a ses notes & ses corrections sur divers ouvrages des Peres Grecs & Latins, & entr'autres de *Clement Alexandrin* & d'*Antoine Melissa*, c'est à dire, de l'Auteur inconnu de la *Melisse*, de S. *Paulin* de Nole avec celles de Rosveide, de saint *Basile* avec celles de Schott, de saint *Gregoire* de Nazianze, de saint *Gregoire* de Nysse, de *Zonare* & de *Balsamon*; sur l'Histoire de *Nicephore Calliste*: ayant procuré de nouvelles éditions de tous ces ouvrages à Paris, hormis celle de saint Paulin. Il a eu aussi beaucoup de part à celle de tous les ouvrages de saint *Chrysostome* en Grec & en Latin.

On remarque par tout une grande connoissance de la langue Grecque & un grand fond d'érudition Ecclesiastique.

Casaubon. Epistol. passim.
Alegamb. Biblioth. Soc. J.



CCCCLXXX.

PHILIPPES CAMERARIUS
fils de Joachim, mort en 1624.

NOus avons trois Centuries de ses *Heures succisives* souvent imprimées & en divers endroits, & c'est une marque de l'estime ou de l'usage que le Public en a fait.

CCCCLXXXI.

JEAN BENEDICTUS ou BENOIST
Medecin *Allemand, Professeur à Saumur.*

NOus avons de luy une Paraphrase Latine avec un Commentaire sur les ouvrages de *Pindare.* Il est loüé par Casaubon & par Bartholin.

Il a corrigé aussi les Versions Latines de *Lucien*, & particulierement celle d'Obsopæus, & il a donné une nouvelle édition Grecque & Latine de cet Auteur en 1619. Mais selon la remarque de Monsieur le Fevre de Saumur & de Monsieur

d'Ablancourt (1), il y a ajoûté quelques-unes de ses fautes.

1 Tanaquill. Faber. in Peregrino.
Nicol. Perrot d'Ablancourt not. Critic. sur la Trad. de Lucien tom. 1. pag. 635.

CCCCLXXXII.

JACQUES PONTANUS Jesuite de *Boheme*, mort en 1626.

C'Etoit un des plus grands Humanistes de la Societé. On a de luy plusieurs éditions de pieces Grecques avec des notes & des corrections, on a encore une *Philocalie* ou dix Livres de Recueils des Auteurs Ecclesiastiques & Profanes; deux volumes de Commentaires in *folio* sur *Ovide*; XVII Livres d'explications sur *Virgile*, sans parler de divers autres ouvrages qui appartiennent à la Philologie; & qu'on peut voir dans l'Alegambe (1).

Scaliger (2) estimoit particulierement deux de ses ouvrages, 1 son Virgile disant qu'il y avoit ramassé toutes sortes de choses, & 2 ce qu'il a fait sur l'Histoire de Theoph. *Simocatte* dont nous avons une nouvelle édition du Louvre.

1 Biblioth. Soc. J.
2 Posterior. Scaligeran. pag. 191.

CCCCLXXXIII.

JEAN GRUTER d'*Anvers*, mais Protestant, mort en 1627.

GRuter a toûjours passé pour le plus laborieux des Critiques. Spizelius (1) dit que si on compare ses travaux avec tout ce qu'ont fait les plus habiles de son temps, ils ne passeront que pour des paresseux & des faineans auprés de luy ; qu'il n'y a point d'Auteurs Grecs ou Latins dans l'Antiquité qu'il n'ait expliquez & éclaircis avec des Notes & des Commentaires. Il ajoûte que s'il ne l'a point fait il l'a pû faire, & qu'il n'a jamais manqué de bonne volonté pour le faire ; qu'effectivement personne n'en a jamais tant fait que luy pour le rétablissement & la correction des Auteurs, ayant été curieux de publier un Livre au moins tous les ans, & quelquefois même tous les mois.

Heinsius l'appelloit (2) la colomne & l'appuy des Lettres ; Rutgersius dit qu'il

Gruter. étoit fort exercé dans toutes ſortes de connoiſſances, quoique ſon ſiecle ne le reconnût pas aſſez ; Lipſe ſemble avoir voulu reſtreindre toute ſa capacité dans cette ſorte de Critique où il témoigne qu'il étoit tres-verſé.

Scaliger même diſoit que Gruter étoit capable de tout en ce genre d'étude, & qu'il étoit tout propre à voir les vieux Livres (3), mais qu'il ne ſe ſoucioit pas ſi l'Auteur qu'il entreprenoit meritoit ſes peines ou non, que tout luy étoit bon, qu'il ramaſſoit toutes choſes ſans jugement & ſans diſcernement, & qu'il n'avoit point d'autres ſoins ou d'autre curioſité que de multiplier le nombre de ſes Livres.

Le Veneur ou Venator dit qu'il avoit un fonds inépuiſable de doctrine pour les Antiquitez, joint à une longue experience du genie & du ſtile des Anciens (4), mais qu'il étoit malheureux en Copiſtes & en Imprimeurs, dont l'ignorance & la bétiſe luy avoient fait perdre la plus grande partie du fruit & de la gloire qu'il devoit retirer de tous ſes grands travaux.

Scioppius parle auſſi de luy avec de grands éloges, & il ſe plaint pareillement des Libraires qui differoient ou faiſoient

difficulté d'imprimer divers ouvrages excellens de sa Critique (5), lesquels n'ont pas laissé de demeurer dans la suppression & l'obscurité jusqu'à present, nonobstant les desirs des gens de Lettres & le merite de leur Auteur. Gruter.

Nous avons par ses soins un *Tresor de Critique* ou un *Flambeau des Arts* imprimé en sept gros volumes in octavo à Francfort en 1602, 1606. C'est un Recueil de corrections, scholies, diverses Leçons sur les Anciens faites par les plus sçavans Critiques & Philologues du XVI siecle.

Outre ce Tresor nous avons de sa façon neuf Livres de *Soupçons*, où il y a sans doute plus que de simples conjectures & que des soupçons. Venator dit qu'on doit considerer comme vertu & perfection dans cet ouvrage, ce qu'on prendroit dans les autres pour un vice & un defaut, & que sous la modestie de ce titre, il fait connoître une grande penetration & solidité de jugement ; il ajoûte qu'on y trouve une varieté agréable, une élegance telle que la matiere le peut souffrir, de la délicatesse, de l'érudition où il mêle le serieux avec le plaisant. Il assure qu'on auroit encore vû tout autre chose si on avoit publié les trente Livres

qu'il promettoit ſur cette ſorte de Critique, ſans parler d'un grand amas de Lieux Communs, d'Obſervations & de notes particulieres que le Public a perduës à ſa mort (6).

Enfin nous avons ſes notes & ſes corrections ſur *Plaute*, *Appulée*, *Seneque*, *Stace*, *Martial*, *Tacite*, *Ciceron*, *Salluſte*, *Tite-Live*, *Paterculé*, *l'Hiſtoire Auguſte*, les *Panegyriſtes Latins*, les *Déclamations* attribuées à Quintilien, les Epîtres de *Pline*; ſur *Properce*, *Tibulle*, *Onoſander*, *Symmaque* & quelques autres encore, dont il a corrigé les uns ſur des certitudes & des évidences, & les autres ſur de ſimples conjectures, mais judicieuſes & bien raiſonnées. C'eſt le jugement qu'on a fait de celles qu'il a écrites ſur Symmaque, ſur les Déclamations, les Panegyriques, Properce, Tibulle, les Epîtres de Pline & d'autres Auteurs Claſſiques qu'il a corrigez ou défendus contre des Cenſeurs peu officieux, tels qu'étoient Douza, Scaliger, Lipſe, des Urſins, Caſaubon, Colvius, Ciofane, du Faur, Godefroy & les autres, comme le rapporte Scioppius (7).

Scaliger dit (8) qu'il a fort bien travaillé ſur le *Martial* & ſur *Seneque le Tragique*, mais qu'il a recueilly des autres

tres, ce qu'il a fait sur *Seneque le Philo-sophe*, & que ce n'est que l'ouvrage d'un Ecolier ou d'un Imprimeur. Cependant Venator prétend (9) que cet Auteur a des obligations infinies à Gruter, & que quoiqu'il ait eu sur ce sujet de grands démêlez avec Denis Godefroy, neanmoins on ne peut nier que l'un & l'autre n'ayent rendu de grands services à Seneque. Gruter.

Godefroy ne fut pas le seul d'entre les gens de Lettres avec qui Gruter eut prise, celuy-cy se broüilla encore avec plusieurs autres, mais il n'y en a peut-être pas qui ayent ressenti davantage les effets de sa mauvaise humeur que Pareus a qui il dit des injures comme feroit une Harangere à un Crocheteur. Car il ne se contente pas de l'appeller un Asne, un Mulet de bagage, un Verrat, un Bouc, un Hibou, un Frenetique à lier, mais il passe encore à d'autres excez plus grands qui ne peuvent produire en nous que de la compassion ou du mépris pour toutes ces belles gens de Lettres, qui veulent que nous les considerions comme des Heros (10). Surquoy on peut voir Monsieur Spizelius, & ce que nous en pourrons dire sous le nom de Pflug dans un Traité à part.

Nous parlerons du corps de ses Inscri-

Gruter. ptions dans le Recueil de nos Antiquaires aprés les Historiens.

1 Theoph. Spizelius Fel. Literat. tract. 9 pag. 1041.
2 Ap. Henning. Vvitten. memor. Philosoph. tom. 1 pag. 262.
3 Poster. Scaliger. pag 101 & pag. 138.
4 Balthaf. Venator. Panegyr. Gruter. pag. 260, 261, apud Vvitten. tom. 1 Philof. ut sup.
5 G. Sciopp. de art Critic. pag. 14.
6 B. Venat. ibid. ut supr.
7 G. Sciopp. de Crit. vet. & rec. ut supr.
8 Poster. Scaligeran. pag. 101 ut supr.
9 Venat. Paneg. ut supr.
10 Spizel. fel. Liter. Commentar. 6 pag. 688.

CCCCLXXXIV.

HERIBERT ROSVVEIDE d'*Utrech*, Jesuite, mort en 1629.

NOus avons ses notes sur saint *Paulin* avec celles de Fronton le Duc, & sur diverses Vies & Histoires des *Peres des Deserts* & de quelques autres Saints. Il avoit le sens droit & ne manquoit pas d'érudition.

C'est luy qui commença pour ainsi dire ou qui introduisit Bollandus dans le grand ouvrage de Critique sur les Vies

des Saints, c'eſt auſſi luy qui examina particulierement les Manuſcrits de l'Imitation de Jeſus-Chriſt, & qui crut en avoir découvert l'Auteur.

Allegamb Bibl Soc. J.
Val. Adr. Deſſ. Biblioth. Belg.

CCCCLXXXV.

ANDRE' SCHOTT d'*Anvers* Jeſuite mort en 1629.

C'Etoit l'homme du plus grand commerce de ſon ſiecle pour les belles Lettres, & tous les Sçavans avoient rapport à luy de tous les côtez de l'Europe, & le conſideroient comme leur centre. Auſſi avoit-il toutes les qualitez neceſſaires pour répondre avantageuſement à leur attente & à leurs beſoins, beaucoup d'érudition, d'honnêteté, de candeur, de ſincerité, de generoſité, de pieté ſolide, & une paſſion toute extraordinaire pour obliger tout le monde de quelque païs & de quelque Religion que l'on fût, & d'avancer la perfection des Lettres.

C'eſt pourquoy on ne doit pas être ſurpris que les Heretiques même ſe ſoient

Schott. tenus si fort honorez de son amitié, & qu'ils luy ayent donné tant d'éloges. Les principaux d'entr'eux avec lesquels il avoit une liaison particuliere étoient Scaliger, Casaubon, Smet ou Vulcanius, Gruter, Hæschelius, Savilius, Vossius & generalement tous ceux qui vouloient passer pour sçavans: & ils étoient encore plus charmez de sa probité que de son érudition.

Il a corrigé & expliqué par de sçavantes notes un tres-grand nombre d'Auteurs dont on peut voir le Catalogue dans le Valere André son disciple & son Secretaire, & dans l'Alegambe son confrere (1). Et il paroît assez par ce qu'on y voit qu'il y a eu peu d'Ecrivains plus laborieux, plus patiens, plus desinteressez, & en même temps plus judicieux que luy.

Il faut avoüer neanmoins qu'il n'a peut-être pas réüssi également par tout. Car Monsieur Vossius le fils qui le qualifie d'homme de bien & de sçavant personnage, dit que les corrections qu'il a faites sur le *Pomponius Mela* ne sont pas fort heureuses (2). Monsieur Pearson va encore plus loin, & il ne fait point difficulté de l'accuser d'ignorance & de peu d'experience dans ce qui regarde la Philosophie, & que c'est ce qui luy a fait faire

des fautes dans l'explication des Auteurs (3). Schott.

Nous verrons auſſi parmi nos Traducteurs qu'il n'étoit pas toûjours exact dans ſes verſions.

Mais cela n'a point empêché Caſaubon de l'appeller (4) un homme de profonde érudition, ny Voſſius le pere de dire en plus d'un endroit, (5) que toutes les Lettres Grecques & Romaines, ſacrées & profanes, luy ont des obligations immortelles. C'eſt auſſi le ſentiment de Barthius (6), de Pignoria (7), d'Hæſchelius, de Pareus, & generalement de tous ceux qui ont voulu luy faire juſtice.

1 Biblioth. Bel. & Bibl. Soc. J.
2 Iſaac. Voſſ. præfat. in Pomp. Melam.
3 Joan Pearſon. prolegomen. ad Hierocl. de Provid. & fato.
4 Iſ. Caſaub. Epiſtol.
5 G. J. Voſſ. de Scient. Mathemat. cap. 70 §. 29 idem lib. de Philolog. cap. 6 §. 2.
6 G. Barth. adverſar.
7 Laur. Pignor. Epiſtol. 30 pag 111.



CCCCLXXXVI.

Mr BOURDELOT (Jean) de Sens.

IL passoit pour un fort habile homme, sur tout dans les Langues Orientales, & la connoissance des Manuscrits.

Les notes sur le *Petrone* l'ont fait connoître pour un des plus sçavans & des plus fins Critiques de son temps, si l'on s'en veut tenir au sentiment de ses amis. Celles qu'il a faites sur les œuvres de *Lucien* dont il nous a procuré une belle édition in fol. ne sont peut-être pas beaucoup moins estimables non plus que celles qu'il publia sur *Heliodore* en 1619 & dont les Etrangers ont parlé avec éloges (1). Cependant il se trouve des gens qui pretendent qu'il y a beaucoup de préjugé dans cette estime.

1 G. Matth. King. Biblioth. V. & N. pag. 129 &c.

2 Histoire de la Reine Cristine de Suede edit. d'Hollande.



CCCCLXXXVII.

Mr de l'AUBESPINE (Gabriel) Evêque d'*Orleans*, mort en 1630.

NOus avons ſes notes Critiques ſur quelques Canons & quelques Auteurs Eccleſiaſtiques, mais nous en parlerons plus amplement parmi les Theologiens.

JACQUES GODEFROY à *Genève*, Juriſconſulte, fils de Denis l'Ancien, frere de Theodore l'Hiſtoriographe, oncle de Denis l'Hiſtoriographe.

IL procura une nouvelle édition de ce que l'on a de l'Hiſtoire de *Philoſtorge* qui avoit été eſtimée juſqu'à ce que Mr. Valois en eut donné une meilleure. Car on ne ſçavoit pas alors qu'un nommé Eſtienne le Clerc Profeſſeur de Geneve pour ſe venger de ce que Godefroy avoit favoriſé Monſieur Morus ſon Competiteur contre luy, avoit critiqué ſon Philoſtorge, où il avoit remarqué une infinité de fautes & d'ignorances de la

langue Grecque. Mais nous parlerons avantageusement de luy parmi les Jurisconsultes pour son travail sur le Code Theodosien.

Nouv. de la Rep. des Lett. de Septembre 1684 pag. 187.

CCCCLXXXVIII.

LAURENT PIGNORIA ou PIGNORIUS Chanoine de *Trevis*, mort en 1631.

Voyez parmi les Antiquaires.

CCCCLXXXIX.

FELIX OSIUS *Milanois* Professf. de *Padoüe*, mort en 1631.

C'Est dommage qu'il ait été surpris de la mort, & qu'il n'ait point eu le loisir de mettre la derniere main à quantité d'ouvrages qu'il destinoit au Public, car il étoit estimé particulierement de toute ce qu'il y avoit de Sçavans de son temps dans l'Europe.

Nous n'avons presque point autre chose de luy concernant la Critique, que les notes & les corrections sur l'Histoire Auguste d'*Albertin Mussat*, dont nous parlerons parmi les Historiens de l'Italie: & sur celle de Lodi par les deux *Morena*, *Othon & Acerbus*.

Jac. Phil. Tomasini tom. 2 elogior. pag. 244.
G. J. Voss. de Histor. Lat lib. 3. in Mussato & alibi non semel.
Hieronym. Ghilini theatr. hom. Literator. tom. 2 pag. 76.

CCCCXC.

ENFANS de VOSSIUS morts devant leur Pere.

DENIS, *mort en* 1633.
GERARD, *mort vers l'an* 1640.
FRANÇOIS & MATHIEU.

1. DENIS publia des notes sur le Livre du R. *Moyse-ben-Maimon* de l'Idolâtrie, & elles se sentent beaucoup de l'Ecole & de la bonne discipline de leur Pere. Monsieur de Saumaise en fait les éloges dans une de ses Epîtres.

2. GERARD merite aussi son rang parmi les bons Critiques. Ses corrections sur *Patercule* parurent de son vivant, & il laissa en mourant des Remarques sur *Valerius Flaccus*, & sur *Censorin*, & remit à son frere Isaac le soin de les faire imprimer.

3. FRANÇOIS n'a paru ce me semble que par quelques Poësies & quelques autres pieces volantes concernant les Humanitez.

4. Mathieu n'étant presque connu que par son Histoire d'Hollande, n'a point icy de lieu. Mais nous parlerons dans la suite du plus illustre de tous ces freres *Isaac* encore vivant & qui est presque parvenu au periode de la gloire de Vossius le grand leur pere.

1 Claud. Salmas. Epistol. 41 ad G. J. Voss. pag. 89.

CCCCXCI.

JEROME ALEANDRE le jeune, du *Frioul*.

LE Vittorio de Rossis (1) dit qu'il est exact par tout & qu'il écrit en homme docte, que son stile est pur, élegant

& clair. Il a fait des Obſervations ſur divers Auteurs & d'autres ouvrages de belles Lettres, mais il étoit particulierement exercé dans la connoiſſance des Antiquitez pour leſquelles nous parlerons encore de luy ailleurs. La liſte de ſes Ecrits eſt dans Allatius (2).

1 Nicius Erythr. pinacoth. parte 1 pag. 46.
2 Leo Allat. de Apib. Urban. pag. 123, 124, 125.

CCCCXCII.

MATHIEU RADERUS Jeſuite du C. de *Tirol*, mort en 1634.

ON luy a l'obligation de pluſieurs excellens ouvrages de l'Antiquité Eccleſiaſtique & profane, dont il nous a procuré l'édition avec des corrections aſſez judicieuſes & des notes qui montrent qu'il avoit de l'érudition.

Il a donné entr'autres les œuvres de ſaint *Jean Climaque* avec ſa traduction ; la *Chronique d'Alexandrie* ou les *Faſtes de Sicile* avec la traduction ; les Actes du VIII. *Concile* œcumenique avec ſa traduction ; l'Hiſtoire des Manichéens par *Pierre de Sicile* ; les œuvres de *Martial*; l'Hi-

ſtoire de *Quinte Curſe*, &c.

Neanmoins l'Auteur Anonyme de la Bibliographie ſemble dire qu'il n'avoit pas grand jugement, & que cela paroît particulierement dans ce qu'il a fait ſur *Quinte Curſe* (1).

1 Bibliograph. cur. hiſtor. Philolog. pag. 92.

CCCCXCIII.

CLAUDE DAUSQUEY Chanoine de *Tournay*, mort vers 1635. ou peu aprés.

SCribanius diſoit de luy dans le temps qu'il étoit encore chez les Jeſuites (1) qu'il avoit une rare connoiſſance de la langue Grecque & de toute l'Antiquité; qu'il avoit épuiſé tout ce qu'il y avoit de digne de foy & de veritable dans les Hiſtoires, tout ce qu'il y avoit de ſçavant chez les Grammairiens, & d'agreable dans les Poëtes.

Valere André dit (2) qu'il aimoit à forger des mots nouveaux & extraordinaires, qu'il ſe ſervoit de vieux termes qui ne ſont plus d'uſage, & que c'eſt ce qui a rendu ſon ſtile rude & choquant.

1 Clar. Bonarsc. Amphitheatr. honor. lib. 2 cap. 13.

2 Valer. Andr. Dessel. Biblioth. Belg. pag. 140.

CCCCXCIV.

ERASME SCHMIDT de *Misnie*, mort en 1637.

SEs Commentaires sur *Pindare* sont sçavans & estimez, il en donna l'édition en 1616. On a encore ses Commentaires sur *Hesiode*, sur Denis le *Periegete*, & sur *Lycophron*.

CCCCXCV.

LES TROIS LINDEMBROGES ou Lindembruch.

1. FREDERIC, mort vers l'an 1638.
2. ERPOLD, 3. HENRY.

1. FREDERIC a fait des corrections avec des notes & des observations sur l'*Ammien Marcellin*, & il y a recueilly diverses Leçons. Son ouvrage auroit beaucoup plus éclaté si Monsieur Valois

ne fût venu aprés luy. Neanmoins comme il y a fait des Additions considerables depuis la publication de son premier travail, le tout fut réimprimé dans l'édition de l'Ammien en 1681. par les soins de Monsieur Valois le puisné, & fut reçû avec honneur.

Il a encore fait des notes sur les Comedies de *Terence*, sur l'Appendix de *Virgile*, & les fragmens des anciens *Poëtes*, sur les *Loix anciennes* des Bourguignons, des Allemans & des Vvisigots : sans parler de ce qu'il a fait sur les *Formules* de *Marculfe* & de son *Glossaire* sur les Loix de Charles-Magne & de Loüis le Debonnaire.

2. ERPOLD nous a donné une édition d'Historiens d'*Allemagne*. Plusieurs personnes ont attribué les notes sur *Censorin* à cet Erpold, d'autres les donnent à Frederic : mais elles appartiennent à (3) HENRY qui vivoit un peu aprés les deux autres, & qui est appellé dans l'Epître dédicatoire un homme d'une literature admirable, tres-estimé de ceux de sa connoissance, & tres-digne de loüanges.



CCCCXCVI.

Mr de MEZIRIAC (Claud. Gasp. Bachet). de *Bresse*, mort en 1638.

Les Commentaires & les corrections qu'il a faites sur le *Diophante* sont estimées aussi bien que ce qu'il a fait sur les Epîtres d'*Ovide*. On prétend même qu'il étoit le plus sçavant homme de la premiere quarantaine de l'Academie pour les belles Lettres.

Mr. Peliss. Fontan. Relat. hist. de l'Acad. pag. 262. 263.
Mr. Colom. opuscul. literar. pag. 42, 43.

CCCCXCVII.

CRUCEJUS ou de la Croix (Emery).

Son édition de *Stace Papinius* n'est pas fort estimée, ses notes ne sont pas assez sçavantes, & c'est ce que luy reproche fortement Gronovius dans sa Dissertation sur ce Poëte. Mais de la Croix s'est défendu sous le nom de Merc. Fronda-

tor, comme nous le verrons ailleurs.

Bibliograph. cur. histor. Philolog. pag. 59. Gronovius, Salmasius &c.

CCCCXCVIII.

JEAN MEURSIUS ou de MEURS de *Loosdun*, mort en 1639, quelques-uns disent en 1641.

C'Etoit un homme de beaucoup d'érudition & de grande industrie. Et il a été loüé de tous les sçavans de son siecle, & entr'autres par Barthius, Elmenhorstius, del Prado Ramirez, Theodore Douza, Felix Osius, Eustathius Svvartius, Vossius, Balth. Boniface, Nic. Pinelli, le P. Labbe, Jean Jonsius &c. (1) qui reconnoissent tous qu'il sçavoit beaucoup. Ainsi lorsque Scaliger dit qu'il étoit ignorant (2) & qu'il étoit devenu trop orgueilleux, on peut juger que c'est l'effet de quelque malignité ou de quelque sujet de chagrin qu'il avoit contre luy.

Meursius excelloit particulierement dans la connoissance de la langue & des Antiquitez de la Grece, & il n'y a personne qui ait rendu un plus grand service

aux Lettres que luy en ce point, s'étant appliqué avec un travail infatigable & une diligence toute extraordinaire à déterrer, à corriger, à expliquer par des notes, à traduire, & à publier divers opuscules des Anciens. De sorte que Jean Imperial (3) prétend qu'il a mis au jour avec ses corrections & des versions Latines, plus d'Auteurs Grecs luy seul que tous les autres n'avoient fait ensemble depuis cent ans.

Il exerça aussi sa Critique sur les Auteurs Latins, & il s'en acquitta avec assez de succez. Nous avons en ce genre deux ouvrages de luy sous les titres de *Cura Plautina*, & *Animadversiones Miscellanea*. On trouvera le Catalogue de ses ouvrages dans son Athenes Batave, dans la Bibliotheque de Valere-André & ailleurs.

Nous parlerons encore de Meursius dans la suite de ce Recueil.

1 Laur. Ram. Prat. Pentecontarch.
G. Barth. Adversar.
Joh. Jonf. hist. Philosoph. &c.
2 Poster. Scaligeran. pag. 157.
3 Joh. Imperialis in Musæo pag. 204 & ex eo
G. M. Konig. Bibl. V. & N. pag. 538.

CCCCXCIX.

MATTHIAS BERNEGGER de *Strasbourg*, mort en 1640.

BOëcler dit qu'il a fait connoître son habileté & son industrie dans *Thucydide*, dans *Tacite*, dans *Suetone* & dans *Salluste*, & qu'il s'est appliqué particulierement à ce qu'il y a de plus important & de plus utile dans ces Auteurs pour la connoissance de l'Antiquité, du stile & de la langue de ces Anciens, & pour la conduite de la vie. Il ajoûte que personne n'a apporté plus d'exactitude dans la Critique des Auteurs, & que personne n'étoit mieux fourni que luy de toutes les qualitez acquises & naturelles pour l'exercer dignement.

Nous avons encore de luy des Questions ou Disputes sur *Justin* & sur *Florus*, sans parler de l'édition particuliere qu'il a donnée de *Tacite*, de *Justin*, & du Panegyrique de *Pline* avec des notes. Le même Auteur prétend qu'on trouve dans ces ouvrages de Bernegger un grand nombre de choses inconnuës ou omises par les Critiques précedens.

Jo. Henr. Boëclerus Orat. funebr. apud Vviten. memor Philoſ. tom. 1 pag. 497, 499.

D.

MARC. ZUER. BOXHORNIUS de *Berg-op-Zoom*, mort en 1653.

CE Critique ne manquoit pas d'érudition. Neanmoins ſon édition des Ecrivains de l'*Hiſtoire Auguſte* n'eſt pas fort eſtimée, & l'Anonyme Allemand qui a fait la Bibliographie dit que c'eſt peu de choſes. Nous parlerons ailleurs de Boxhornius plus avantageuſement.

Bibliograph. cur. hiſt. Philolog. pag. 93.

DI.

JEAN VVEITZIUS, mort en 1642.

IL eſt des plus renommez d'entre les Philologues de ſon temps. Le Sieur Konig (1) dit qu'on eſtime particulierement les Commentaires qu'il a faits ſur

Terence, sur les Tristes d'*Ovide*, & ses notes sur le Poëme des Argonautes par *Verrius Flaccus* qu'on a jointes avec celles de Lambert Alard.

L'Anonyme (2) prétend que le plus considerable de ses ouvrages & où il a le mieux réüssi est son *Prudence* ; & Monsieur Borrich dit (3) qu'il vaut en effet beaucoup mieux que celuy de Vict. Giselin, mais qu'il est au dessous de celuy de Nicolas Heinsius.

Au reste Vveitzius n'étoit pas de ces hardis Critiques qui se donnent la liberté de corriger, d'ajoûter & de retrancher dans leurs Auteurs ce qu'ils jugent à propos. Et l'Anonyme témoigne que sa timidité & le peu de bonne opinion qu'il avoit de sa capacité l'ont empêché de rien dire presque de lui-même dans son commentaire sur Terence, tant qu'il a trouvé dans les autres Auteurs de quoy expliquer le sien (4).

1 G. M. Konig. Biblioth. V. & N. pag. 864. 865.
2 Bibliogr. cur. Philolog. hist. pag. 61.
3 Ol. Borrichius de Poetis pag. 61 & 72.
4 Bibliogr. ibid. pag. 58



DII.

JEAN LOUIS de la CERDA Jesuite *Espagnol*, mort en 1643.

C'Etoit un homme d'une grande lecture qui avoit aussi beaucoup de simplicité & de candeur, selon les Auteurs de la Bibliotheque de la Societé (1). L'Anonyme dit (2) que son grand Commentaire sur *Virgile* est mêlé de beaucoup de choses, dont les unes sont bonnes & les autres sont fort mediocres, que ce qu'il rapporte des autres sçavans est estimé, mais qu'on ne fait point grand cas de ce qu'il dit de luy-même.

On a encore de luy touchant la Critique & la Philologie des notes & des explications sur *Tertullien* avec des argumens, outre un Commentaire particulier & plus ample sur le Livre du *Manteau* du même Auteur; mais sur tout ses Recueils ou *Adversaria sacra* qu'il a faits avec beaucoup de travail pour éclaircir & faciliter l'intelligence de plusieurs Auteurs sacrez & Ecclesiastiques.

1 Alegamb. & Sotvvel Bibl. Soc. J. pag. 471.
2 Bibliogr. cur Philolog. hist. pag. 58.

DIII.

ERYCIUS PUTEANUS ou ERRIC du PUY de *Venloo* au Duché de *Gueldres*, mort en 1644.

BArthius (1) l'appelle un homme tres-docte & tres-disert. Vernoüilleau ou de Verneüil dit (2) qu'on le consideroit pour son esprit, sa politesse, sa facilité & sa modestie. L'Imperial (3) témoigne qu'il avoit un grand fonds de literature, mais de la plus solide & de la plus rare, quoique Scaliger (4) ait jugé que ce n'étoit qu'un badin & un causeur.

Valere André (5) dit que son stile est élegant, aisé, agreable, & plein de ces rencontres ingenieuses qui étoient autrefois si fort au goût des Atheniens. Il ajoûte que dans tout ce qu'il écrivoit il ne songeoit pas moins à édifier son lecteur qu'à l'instruire, & qu'il tâchoit d'inspirer par tout l'amour de la vertu & de la sagesse.

On peut dire neanmoins qu'il étoit plus Orateur que Critique. Car il ne s'est point tant appliqué à corriger & à commenter les Auteurs qu'à faire divers petits

opuſcules d'éloquence, des Lettres, & quantité de petits Traitez ſur des matieres mêlées.

1 Gaſp Barth. lib. xi Adverſarior. cap. 20.
2 Nicol. Vernulæus lib 3 de Acad. Lovan.
3 Joan. Imperialis in parerg. Viror. illuſtr. ad. huc viventium.
4 Poſterior. Scaligeran. pag. 198.
5 Valer. Andr. Deſſel. Biblioth. Belg. pag. 207.

DIV.

HUGUES GROTIUS ou de GROOT de *Delpht*, mort en 1646.

CEt homme étoit grand par pluſieurs endroits, à la difference de la pluſpart des autres ſçavans qui ne l'ont été pour l'ordinaire que par un côté. C'eſt ce qui nous obligera de parler encore de luy parmi les Traducteurs, les Poëtes, les Hiſtoriens, les Juriſconſultes, les Interpretes de l'Ecriture Sainte, & les Theologiens Proteſtans. Mais on peut dire qu'il n'étoit pas moins grand Critique, & qu'il en a donné des preuves dans ſon *Martianus Capella*, dans ſon *Aratus*,

Grotius. dans son *Stobée*, & dans ses notes sur *Lucain* & sur *Tacite* (1).

Quand il corrigea le *Capella* il n'avoit que 14. ans, & s'en acquitta neanmoins avec une suffisance & un succés qui étonna toute la terre. Vossius prenant occasion de ce premier essay de sa Critique pour en faire connoître sa pensée, dit (2) que de quelque costé qu'on regardât Grotius il n'y avoit rien sous le Ciel qui fust plus sçavant en toute maniere, & que luy & le grand Erasme faisoient toute la gloire de la Hollande.

Mr. Bignon son ami particulier (3) disoit souvent qu'il ne croyoit pas qu'il eût paru dans le monde un plus habile homme ni qui fût plus universel que luy depuis Aristote, le preferant pour l'esprit, la capacité, & l'érudition au Prince de la Mirande, à Varron, & à Ciceron même. Et Mr. de Peyresc (4) avoit raison de dire que la France trouvoit de quoy se consoler de la perte de Mr. de Saumaise dans l'acquisition qu'elle faisoit de Mr. Grotius, puisque celuy-cy valoit bien le double de Saumaise en tout, ayant eu même plus d'un avantage sur le Prince des sçavans Joseph Scaliger.

Mr. Blondel (5) reconnu parmi les Protestans pour un homme fort avare d'élo-

ges écrit de luy dans ses Sibylles que c'étoit un tres-grand Personnage, soit qu'on eût égard à la sublimité de son esprit, & à l'universalité de son sçavoir, qui ne pouvoit estre trop estimé; soit qu'on considerast la diversité de ses Ecrits. Mr. Colomiez qui rapporte cet endroit de Blondel n'en parle pas moins avantageusement dans quelques endroits de sa Bibliotheque choisie (6). Grotius.

Mr. du Maurier pretend (7) qu'il avoit lû tous les livres qui ont esté publiez: &, ce qui est admirable, que sa memoire étoit si prodigieuse que tout ce qu'il avoit lû luy étoit present à l'esprit, sans qu'il en eût oublié la moindre circonstance. Et quoy-que la nature n'ait pas coûtume de donner un grand jugement à ceux à qui elle donne une grande memoire, neanmoins Grotius étoit tres-judicieux en parlant & en écrivant, possedant au dernier degré deux qualitez ordinairement incompatibles.

Ce jugement qu'Heinsius dit avoir esté dans ce grand homme le plus exquis & le plus incorruptible qui fut jamais, recevoit un éclat merveilleux de ce genie incomparable qui le rendoit le premier hôme du siecle. Et ce qui est tres-rare, c'est que l'un & l'autre, comme l'a remarqué Mr.

Grotius. Casaubon le fils (8), se soûtenoient admirablement par des secours mutuels qu'il tiroit du fonds inépuisable de cette érudition universelle, dans laquelle il s'étoit consommé par un long usage & une application infatigable.

C'est ce qui rend moins incroyable ce que dit Limneus (9), qui assûre que Grotius en sçavoit plus luy seul que cent autres sçavans ensemble. De sorte que si les autres ont esté l'ornement du siecle, il en a esté le miracle, (10) & c'est avec raison qu'on le considere encore aujourd'huy comme un monstre de doctrine, parce qu'il a penetré dans la plupart des sciences beaucoup plus avant que plusieurs de ceux qui s'étoient uniquement appliquez à une de ces sciences en particulier.

Cet embarras même où il s'est trouvé en matiere de Religion, étoit une marque de la force & de l'élevation de son esprit, qui malgré les prejugez de sa naissance & de son éducation avoit penetré dans la Theologie & dans la Recherche de la Verité autant qu'on le peut avec les lumieres naturelles ; & à qui par consequent il ne manquoit que la grace victorieuse de J. C.

C'est pourquoy tout ce qu'ont écrit contre luy les *Caracottes*, les *Borborites*,

les *Civils*, les *Verins*, & les autres masques Grotius.
de l'école de Calvin, c'est-à dire, des Gens faits comme Pierre du Moulin, Jean Seyffert, Jacques Laurent, André Rivet, Claude Saumaise, Robert Filmer, Samuel des Marets &c. n'a servi qu'à relever l'éclat de son merite, comme nous le verrons dans le Recueil des Theologiens Protestans. Ainsi on peut dire hardiment apres un autre Protestant (11), que Grotius n'a touché à aucune matiere de sciences, où il n'ait reüssi avec un bonheur incroyable, & que c'est ce qui n'est presque jamais arrivé à aucun autre des Sçavans.

Monsieur de Balzac dit (12) qu'outre la solidité de la doctrine, la force du raisonnement, & les graces de la langue, on remarque un certain caractere de probité dans tous les ouvrages de ce grand homme, & c'est ce qu'on n'a osé dire de ceux de Scaliger & de Saumaise.

Le Catalogue des ouvrages de Grotius se trouve dans les Memoires Latins de M. de Vvitte (13).

1 Paul Colom. Bibl. Choisf. pag. 186. 187.
2 Voss. hist. Lat. lib 3. part. 2 pag. 713.
3 Item L. Aub du Maur pag. 392.
4 P. Gassend. vit. Peireskii.
5 Tract. de Sibyll. & ap. Paul. Colom. Bibl.

pag. 134. 135.
6 Colom. Bibl. Choiſ ut ſupr. & les
7 memoires de Mr. du Maur. pag. 394.
8 Meric. Caſaub. Præfat. in Hierocl. pag. 175. 176.
9 Limneus ad capitulation. Carol. V. pag. 107.
10 Franc. Svvertius Athen. Belgic.
11 Bibliograph. cur. hiſt. Philolog. pag. 54.
12 Balzac Lettr. 25 du 5. livre à Chappelain.
13 Henning. Vvitten. in memor. vir ill. noſtri ſæculi.

DV.

CHRISTOFLE ADAM RUPERT *d'Altdorf*, mort en 1647.

IL a fait des obſervations ſur *Florus*, ſur le Manuel de *Pomponius* touchant l'origine du Droit, ſur *Valere Maxime*, ſur *Paterculе*, & des notes ſur *Salluſte*.

Brendel ſon Panegyriſte dit qu'il étoit éloquent, & que dans la Critique & la Philologie il approchoit des deux Scaligers, de Lipſe, d'Heinſius, de Muret, de Baudius & de Freher. Et comme il n'appartient pas à tout le monde de bien exercer la Critique, & qu'il ne ſuffit pas d'avoir de l'eſprit & de la doctrine, mais qu'il faut avoir encore par deſſus toutes choſes un jugement exquis qui eſt comme l'ame

de cette Profession ; il pretend que son Rupert a esté le Coryphée des Critiques sans aucun contredit, qu'il n'a pas même eû de rival dans la pretention à la Principauté de cet art, & que c'est le sentiment des Sçavans. Rupert.

Mais il seroit à souhaiter que quelqu'autre eût encore parlé comme Brendel pour appuier davantage la nouvelle Principaure de Rupert, dont le bruit n'étoit pas encore venu jusqu'à nous.

1 Joan. Martin. Brendel. orat. Funeb. pag. 600. 601. ap. Henn. Vvitten Memor. Philosoph. tom. 1.

D VI.

GERARD JEAN VOSSIUS *de Ruremonde*, mort en 1649.

IL ne nous reste presque plus rien à dire de cet excellent homme aprés ce que nous en avons dit dans la premiere partie des Critiques en plus d'un endroit, & ce que nous en dirons encore parmi les Grammairiens Artistes, les faiseurs de Dictionnaires, les Rhetoriciens, ceux qui ont écrit des Dieux & de la Fable des Gentils, de l'art Historique, de la Chro-

Vossius. nologie, de l'Histoire Eccleſ. des Pelag. & même de la Theologie Heterodoxe.

D'ailleurs il s'eſt fort peu appliqué à ce genre d'écrire dont nous traitons ici, à moins qu'on ne luy attribuë, comme plusieurs ont fait, une bonne partie des notes que nous avons données cy-deſſus à ſon fils Gerard avec plus de juſtice.

On peut dire neanmoins qu'il n'eſtoit pas moins bon Critique que ceux qui en ont porté le titre avec tant de faſte & d'oſtentation, & que ce ſel de diſcernement eſt répandu par tous ſes Ecrits & meſme avec aſſez de profuſion.

C'eſt par le moyen de cette heureuſe Critique qu'il a diſſipé tant de tenebres dans les Auteurs & dans diverſes ſciences, comme témoigne Jonſius, qui ajoûte (1) que Voſſius a compoſé un ſi grand nombre de livres, & tous d'une ſi grande utilité qu'il ſe trouve tres-peu de gens qui ſçachent aſſez concevoir & eſtimer le merite de ce grand homme.

Mais ce qui l'a particulierement diſtingué parmi tant d'autres Sçavans de ce ſiecle eſt ce caractere de modeſtie & d'honneſteté qui regne par tous ſes Ecrits, & qui l'a fait eſtimer & aimer meſme par tous les Catholiques raiſonnables, qui ſçavent que le bon uſage des talens naturels dans

ceux mesme qui sont hors de l'Eglise est un don de Dieu. Vossius.

C'est ce qui luy a attiré les éloges de Mr. le Cardinal Bona (2), du P. Labbe Jesuite (3), de Dom Nicol. Antoine Espagnol (4), & de plusieurs autres qui reconnoissent en luy une vaste erudition qui s'étendoit sur toutes sortes de connoissances.

Quelques-uns pretendent neanmoins qu'il ne les avoit embrassées que comme Eratosthene le premier des Philologues dans l'ordre des temps, mais qui n'étoit que le second dans le rang du merite pour toutes sortes de connoissances. Ils disent que Vossius avoit l'esprit bon, le jugement sain & solide, mais qu'il n'avoit pas ce brillant des grands genies. Neanmoins ceux qui sçavent le prix des choses, jugeront aisément que Vossius en est d'autant plus estimable, puisqu'il a acquis par des veilles infinies & des travaux presqu'incroyables cette vaste érudition qui l'a fait appeller le Varron de ce siecle avec beaucoup de raison (5).

1 Joan. Jonsius hist. Philosoph. cap. 3 cap. 20 pag. 315.
2 Joan. Bona ap. Colom. Biblioth. Chois. pag. 98.
3 Phil. Labbe Bibl. Bibl. pag. 49.
4 Nicol. Anton. Biblioth. Hisp. pag. 394.

5 G. Math. Konig. Bibl. V. & N. pag. 856.
6 Add. Th. Spizel. fel. liter. tract. 9 & alibi &c.

DVII.

Monf. de MAUSSAC (*Philippes Jacques*) Conseiller à *Toulouse* & President en la Cour des Aydes à *Montpelier*, *mort en* 1650.

IL passe pour un des plus judicieux & des plus habiles Critiques de son siecle, & il n'avoit personne au dessus de luy pour le Grec. Il estoit grand admirateur de Casaubon, & il paroît l'avoir pris pour le modele de sa Critique.

Emery Casaubon le fils (1) dit qu'il s'étoit rendu admirable par son esprit & par sa doctrine, & qu'il avoit eu peu d'égaux en l'un & l'autre. Il est loué par tous les autres Sçavans de son temps. Les corrections qu'il a faites sur l'*Harpocration* sont ingenieuses ; mais il en a laissé beaucoup davantage à faire aux autres, au jugement de Mr. Colomiez (2). Nous avons encore de lui le *Psellus* de la vertu des Pierres ; *Jules Cesar Scaliger* sur l'histoire des Animaux, d'Aristote ; des notes avec une version sur le Traité des

Monts & des Fleuves attribué à *Plutarque*, & quelques autres opuscules de Jules Scaliger.

1 Meric. Casaub piet. patern. part. 4 pag. 157.
2 P. Colomiez Biblioth. choisie pag. 112.

DVIII.

BALTHAZAR CORDIER *d'Anvers* Jesuite, mort en 1650.

C'est un des celebres Scholiastes d'entre les Critiques Ecclesiastiques de ce siecle. On a ses corrections & ses notes sur divers ouvrages des Peres Grecs qu'il a traduits & mis au jour, comme de S. *Denis* l'Hierarchique, de S. *Cyrille* d'Alexandrie, de S. *Dorothée*. Il a aussi publié plusieurs chaînes ou extraits des commentaires des Peres sur divers livres de l'Ecriture sainte, sc. sur l'Evangile de S. *Luc*, sur celuy de S. *Jean*, sur celuy de S. *Matthieu* en deux tomes, sur les *Pseaumes* en trois tomes, sans parler de ce qu'il y a sur *Job* & sur la *Sagesse*. Il a encore donné au jour quelques opuscules de *Jean Philopone*, de *Jean Calecas*, *Jean Ceranée*, *Jean le Geometre* avec des notes, & d'autres ouvrages qu'on peut voir dans la Biblioth. de la Societé.

DIX.

Mr. RIGAUT (Nicolas) Conseiller à Mets, puis au Conseil d'Etat, Bibl. du Roy; mort en 1652.

MR. Naudé (1) dit qu'il estoit le Coryphée des Humanistes de son âge, & qu'il estoit un Critique de la premiere force.

En effet il avoit l'estime & l'amitié de tout ce qu'il y avoit de grands hommes dans ces temps-là, entr'autres de M. de Thou, de Messieurs du Puy, de Messieurs Vossius, Grotius, Saumaise, Heinsius, du P. Sirmond, de G. Barthius, & de plusieurs autres.

Nous avons de luy concernant la Critique des corrections & des notes sur les Epigrammes de *Martial*, sur le Strategique d'*Onosandre* & sur *Urbique*, sur les Auteurs Grecs & Latins de Fauconnerie & de Chasse, sur les Auteurs de la Gromatique, ou des limites & de la mesure des terres, sur les Fables de *Phedre*, sur *Tertullien*, sur *S. Cyprien*, sur *Minutius Felix*, on y pourroit ajoûter quelques autres opuscules de Critique.

Mais de tous ces ouvrages il n'y en a point qui ayent fait tant de bruit que les remarques qu'il a faites apres Pamelius sur S. Cyprien & Tertullien, dont il donna de nouvelles editions pour rendre raison de ce qu'il avoit changé dans le texte, & pour quelques difficultez qu'il croyoit n'avoir pas encore esté assez éclaircies (2). Rigaut.

Le P. Labbe & quelques autres Catholiques (3) pretendent qu'il est un peu trop libre à l'égard du S. Siege, & sur quelques opinions receuës dans l'Eglise Catholique. Il eut mesme un grand differend avec Mr. de Laubespine touchant l'edition & les notes sur Tertullien. Le Public en a vû des libelles de part & d'autre concernant la Critique Ecclesiastique. Grotius témoigne mesme (4) que Mr. Rigaut auroit esté declaré heretique, si Mr, de Laubespine eût vêcu plus long-temps, & que ce Prelat avoit déja recueilli les censures des Universitez & quelques autres suffrages.

Neanmoins l'Eglise & la Republique des Lettres se sont tenuës fort obligées à Mr. Rigaut de l'edition de ces deux Peres dans la pensée que la Critique ne nous a rien produit de meilleur, parce que Mr. Rigaut estant homme de grand esprit, de

ment de la Republique avec sa version. Mais ce petit ouvrage vaut mieux qu'un grand nombre de commentaires de plusieurs autres.

Mr. Guenée pretend (1) qu'il étoit le premier des Grammairiens de son siecle, & de ceux même qui l'avoient precedé, & il va jusqu'à l'appeller un Scholiaste divin. Ce qui ne paroîtroit peut-estre pas trop excessif, si l'on avoit les sçavans recueils que cet habile homme avoit laissez en mourant. Il le fait tres-penetrant, tres-judicieux dans ses jugemens, & tres-heureux dans ses conjectures, & c'est tout ce qu'on peut dire d'un bon Critique. Ainsi nous avons crû devoir d'autant moins l'oublier, que nous ne faisons pas profession de juger du merite des Auteurs par la multitude ni par la grosseur de leurs livres.

N. Guenée elog. Ms. Sevini præfix. orat. Demosth. &c.

DXI.

Mr. de SAUMAISE (Claude) *Bourguignon*, mort en 1652.

LEs bonnes & les mauvaises qualitez de Mr. de Saumaise ont formé deux espe-

De Saumaise.

ces de factions dans la Republique des Lettres, & l'ont fait considerer comme un nouveau Scaliger pour les unes & les autres. S'il s'est trouvé quelques-uns de ses Adorateurs qui l'ont élevé au dessus de luy, il a eu d'un autre costé des Censeurs qui l'ont mis au dessous: & ceux mesme qui luy ont donné plus d'esprit & d'érudition, ont esté obligez de reconnoître en luy plus d'orgueil & de malignité.

Casaubon sur la fin de ses jours (1) en avoit conceu une si haute idée qu'il faisoit dés lors profession de luy ceder, mais on a pris cette disposition plûtost pour un effet de la modestie du premier, que de la capacité de Mr. Saumaise, qui n'étoit encore alors qu'un jeune garçon. Mr. Huet fait dire neanmoins à Casaubon (2) que dés sa plus tendre jeunesse il s'enfonçoit dans ce qu'il y a de plus profond & de plus caché dans toutes sortes de Lettres avec tant d'ardeur & d'application, qu'on étoit en peine de l'arrêter.

Ainsi on ne doit point s'étonner qu'il soit arrivé de si bonne heure à ce comble d'érudition qui l'a fait appeller le Varron & l'Eratosthene de nôtre siecle par Gronovius (3); le Prince des Lettres par Scioppius, & par Selden (3); le Prince des Sçavans par Vander-linden (4), par

Bartholin (5), & par Rhodius (6) ; le Phœnix des siecles par le même Vanderlinden (7) ; le Phœnix des plus doctes par Nic. Pinelli (8) ; le Phœnix des Critiques par Tomasini (9) ; le miracle ou le prodige de ces derniers temps par Ouzel (10) & par Bartholin (11) ; le tresor inépuisable de toutes sortes de sciences par Henelius (12); le meilleur Interprete de l'Antiquité par Grotius (13(; & le mieux versé des Critiques dans les Auteurs anciens par Voet (14) ; le tout & l'universel par Vossius, (15) qui l'appelle e1 plus d'un autre endroit (16) la gloire & l'ornement incomparable de la Republique des Lettres, & le Maître des plus Sçavans : & aprés avoir épuisé ses éloges en diverses occasions, il dit enfin (17) qu'il est impossible de le loüer suffisamment, & d'une maniere proportionnée à son merite. De Saumaise.

Mr. de Maussac (18), & Isaac Gruter (19) témoignent que sa doctrine & son esprit feront l'étonnement de tous les siecles. Balth. Boniface dit qu'au jugement du Seign. Dominic. Molin (20) il étoit sans contredit le plus sçavant de tous ceux qui estoient alors sur la terre. Mr. Sarrau le pere (21) l'appelle une Bibliotheque animée de toutes les Langues & de toutes les sciences : & ailleurs il dit (22)

De Saumaise. qu'il avoit si bien acquis la Principauté dans le monde sçavant, qu'il n'y avoit pas d'homme docte ni de gens de bien qui ne se soûmissent à luy tres-volontairement.

Mr. de Balzac (23) l'appelle l'infaillible, quoy-qu'il ait voulu s'expliquer en comparant cette infaillibilité avec celle des anciens oracles de Delphe. Mr. Ménage dit (24) qu'il s'étoit avancé si fort par ses divins ouvrages, que de sçavant il étoit devenu la science mesme, & il fait connoître encore ailleurs l'estime qu'il faisoit de luy (25).

Les autres l'ont appellé le soûtien & l'appuy des Lettres dans leur decadence; d'autres semblent avoir affecté de luy donner le titre d'incomparable; & ceux qui sont curieux de faire un plus grand détail de ses loüanges peuvent joindre ce qu'en ont recueilli Messieurs Clement, (26) Colomiez (27), & Hanckius (28).

Un Anonyme aprés l'avoir traité comme les autres, de Prince des belles Lettres, de Pere & de Docteur de tous les Sçavans & de Censeur des Censeurs, dit (28) que ceux dont la Critique étoit la plus étudiée & la plus exacte redoutoient la severité de la sienne; que les plus beaux esprits consultoient cet oracle dans les endroits les plus difficiles des Auteurs, & sur

diverses difficultez touchant l'intelligence des Langues & des Sciences qu'on ne trouvoit éclaircies nulle part. De Saumaise.

Periander ou Portner (29) écrit qu'il s'estoit si fort élevé au dessus de tout le monde, qu'au lieu de l'estimer & de l'honorer comme un des Sçavans, on luy a rendu le même culte qu'à la Science même. Il veut dire qu'on la consideré comme l'Apollon & la Minerve, & c'est aussi ce qu'a voulu dire un autre Ecrivain (30), ajoûtant que ni le Prince de la Mirandole ni ceux de Verone, c'est-à-dire, les deux Scaligers ne sont jamais arrivez à ce degré de la Divinité.

Comme il passoit, ou plûtost comme il vouloit passer pour le chef des Critiques, c'est en ce genre d'écrire qu'il s'exerçoit le plus, & on peut dire que c'est où il a commencé & par où il a fini, comme il paroît par sa vie & le Catalogue de ses ouvrages que nous devons aux soins du Sr. Clement.

C'est ce qui a porté les Sçavans (31) à témoigner tant de deference pour cette longue experience qu'il avoit acquise dans la lecture des Auteurs de toutes sortes de Langues, à laquelle il avoit toûjours apporté beaucup de vivacité d'esprit, & de solidité de jugement.

De Saumaise. Neanmoins les commencemens de sa Critique n'ont pas été fort heureux, il se plaint luy-même de son *Florus* (32), & d'autres se plaignent de son *Nil* & de son *Barlaam*. Mais son *Histoire Auguste* luy acquit une merveilleuse reputation d'autant plus qu'on ne croyoit pas qu'on pût ajoûter grand chose à ce qu'avoit fait Casaubon. C'est dans cet ouvrage, dit le sieur Clement (33), qu'il a principalement découvert la vaste étenduë de son genie & la varieté de son érudition, & qu'il a fait voir ce que les Sciences avoient lieu d'esperer de son assistance pour leur perfection.

Vorstius (34) prétend qu'il n'a pas moins bien reüssi dans ses autres ouvrages de Critique; qu'il s'est déclaré par tout le Protecteur intrépide de la verité; le Censeur rigoureux de l'erreur; le Restaurateur de l'esprit & du sens des Auteurs; & l'Amplificateur de toutes sortes de Sciences; ajoûtant qu'il n'ignoroit rien, mais qu'il excelloit en toutes sortes de connoissances.

Il dit encore comme avoit déja fait Mr. Sarrau & les autres flateurs, que Mr. de Saumaise par le moyen de cette excellente Critique étoit devenu grand Théologien, grand Jurisconsulte, grand Médecin,

grand Philoſophe, & grand Mathématicien, grand Hiſtorien, grand Orateur & grand Humaniſte. De Saumaiſe.

Le dernier point n'eſt conteſté de perſonne, & tout le monde convient que peu de Gens pouvoient mieux ſçavoir que luy la Philologie & la Grammaire Latine, Grecque, Hébraïque, Arabe, & Egyptienne, comme témoigne Louïs de Dieu (35).

Mais quelques-uns des principaux & des plus moderez de ſa communion même auſſi bien que les Catholiques, ont fait voir que la Théologie n'étoit nullement ſon fait (36). Mr. Fabrot, le fameux Milton & pluſieurs autres, ont montré qu'il étoit un fort mauvais Juriſconſulte. D'autres ont fait voir combien les Obſervations qui ont donné lieu de croire qu'il étoit bon Médecin ſont ſujettes à l'erreur, & pour montrer qu'il n'étoit ni bon Philoſophe, ni bon Mathématicien il ſuffit, dit-on, de produire ſon livre des années Climactériques (37). Enfin quoique Boxhornius ait écrit qu'il étoit tres-bien verſé dans l'Hiſtoire Eccleſiaſtique (38), perſonne ne dit aujourd'huy que Mr. Saumaiſe ait été ni Hiſtorien, ni Orateur, ni Poëte.

Le voila donc réduit à la qualité de bon

De Saumaise.

Grammairien & d'habile Critique, encore n'est-il pas aisé de l'y bien maintenir. Car pour ce qui regarde la Grammaire, le P. Vavasseur remarque (38) qu'il étoit si négligent & si étourdi en écrivant, qu'il a souvent laissé glisser des fautes contre les régles de la Syntaxe, & que sa Latinité n'est pas toûjours dans une grande pureté.

Ce n'est pas qu'il n'écrivît bien en Latin, quand il vouloit s'en donner la peine. Mais comme Mr. de Sorbière nous dépeint sa maniére d'étudier & de composer, il luy étoit presque impossible de pouvoir sans miracle éviter les fautes.

Il dit (39) que dans le temps qu'il demeuroit avec luy, & qu'il étoit du nombre de ses meilleurs amis, il avoit été témoin de la négligence qu'il apportoit à ses Ecrits; qu'il travailloit presque toûjours au milieu d'un grand bruit qui se faisoit ordinairement autour de luy, & dans des distractions continuelles; qu'il écrivoit toûjours sans méditation; qu'il commençoit ses ouvrages sans en avoir fait de projet, & souvent même sans avoir aucun dessein formé; que les pensées luy naissoient les unes aprés les autres, & sembloient pendre au bout de sa plume, ne se souciant point d'en faire le choix, ni de

leur donner aucun ordre : Enfin qu'il ne relisoit jamais ses Ecritures. De Saumaise,

Outre cette négligence qui ne venoit que de sa présomption, on peut encore attribuer une bonne partie de ses fautes à la précipitation avec laquelle il composoit, suivant l'impétuosité de son naturel véhément & impatient : Et il semble que ce soit à ce principe qu'on doit attribuer le peu d'exactitude qui se trouve dans ses commentaires sur *Solin*, sur *Tertullien* du *Manteau*, sur les Auteurs de l'*Histoire Auguste*, dans ses Refutations & ses Traitez eristiques ou contentieux, dans les Livres de l'Usure & du Prêt, & dans ses autres ouvrages (40), comme l'a remarqué le P. Labbe.

Gronovius a découvert encore une autre source, d'où pourroient être venuës les imperfections qui se rencontrent dans les livres de ce grand Homme, & il croit (41) que c'est parce qu'il étoit ordinairement accablé de son abondance & de son érudition, dont il ne pouvoit souvent arrêter le cours. Il dit que, quand il étoit en humeur de produire, il n'y avoit pas de Copiste qui pût suivre l'emportement de son genie, & qu'il ne sçavoit non plus moderer ses paroles que ses pensées. Il ajoûte que c'est pour cela qu'il luy est souvent é-

De Saumaise. chappé des choses contraires les unes aux autres, & que dans cette contrarieté ce qu'il avoit écrit & enseigné posterieurement étoit souvent pire que ses premiéres opinions, faute de prendre garde à luy.

C'est dans la vûë de ces defauts, que Monf. Naudé (42) comparant Messieurs Heinsius, Vossius le pere, & le Pere Petau avec Mr. Saumaise, dit que ces trois premiers ne valent pas moins que nôtre Heros, & que s'il y a quelque difference, c'est que Saumaise ressemble à un torrent impétueux qui emporte & entraine tout avec luy, & les trois autres à de grands fleuves qui roulent toûjours également, & fournissent toutes sortes de commoditez aux lieux par où ils passent.

Hæc subita est, illa perennis aqua.

Voila les principales causes qui ont fait tomber Mr. de Saumaise dans un si grand nombre de fautes. Et parce que parmi la multitude de ses partisans il s'en trouve beaucoup qui veulent bien dire que ce sont des Visions de Jésuites ou de Catholiques, (43), on peut les faire souvenir que la plûpart de ces defauts ont été remarquez & repris par des Protestans de sa Communion, comme étoient Messieurs Blondel, Colvius, Heinsius, Boeclerus, Vossius

le jeune, Colomiez, qui ne laisse pas de soûtenir dans l'éloge qu'il fait de Du Jon (44) que depuis la création du monde on n'y en a point vû paroître de plus sçavant que Mr. de Saumaise. De Saumaise.

MAIS l'endroit par lequel il ressembloit le plus à Scaliger, est l'orgueil & la présomption qui le rendoit odieux & méprisable à tous les Gens de bien. Octave Ferrari (45) dit qu'il auroit été, sans contredit, le premier du siécle en tout, sans cette vanité insupportable, qui luy donnoit une opinion merveilleuse de son propre merite, & qui luy inspiroit en même temps un grand mépris pour tous les autres. Desorte que comme il ne sçavoit ce que c'étoit que dissimulation, il se déclaroit ouvertement contre tout ce qui ne venoit pas de luy, & sembloit regarder tout le monde sous ses pieds.

La plûpart de ses Ecrits sont infectez de ce mauvais air qui n'est bon qu'à émouvoir tantôt l'indignation, & tantôt la compassion, & quelquefois même la risée des autres.

Hé ! qui pourroit en effet se tenir de rire quand on lit (46) qu'il se vantoit de tenir tête luy seul à tous les Sçavans de l'Europe de son temps, luy qui étoit infiniment au dessous de plusieurs Théolo-

De Saumaise. giens, Jurisconsultes, Philosophes, Poëtes, Orateurs, &c.

Cet orgueil produisoit souvent la témérité qui luy faisoit croire, qu'il étoit capable de toutes choses : & qui le faisoit souvent entreprendre sur la profession des autres, mais sans succés pour l'ordinaire, quoi-que dans les choses même de son ressort, il ne fut guéres moins audacieux, ni moins incommode au Public, selon Boecler (47). Car ce Critique remarque qu'il ne faisoit point difficulté de renverser toutes choses dans les Anciens Auteurs suivant son caprice, qu'il altéroit ce qu'il y avoit de meilleur, qu'il retranchoit ce qu'il y avoit de plus sain, qu'il corrompoit ce qu'il y avoit de plus veritable, & qu'il faisoit souvent changer de face & de situation à un seul & même endroit d'un Auteur.

Ce n'étoit pour l'ordinaire ni la raison, ni le bon sens qui le conduisoit dans toutes ces libertez, mais seulement un esprit de contestation & de dispute, qui le portoit à contredire tout le monde.

Son orgueil l'ayant accoûtumé à ne vouloit ceder à personne, étoit accompagné d'une malignité & d'une envie basse pour toute sorte de Gens de Lettres ; de sorte qu'il ne crut pas pouvoir mieux faire

pour

pour établir sa reputation, que de ruiner celle des autres. De Saumaise.

Il avoit affecté la Tyrannie (48) dans la Republique des Lettres, & s'imaginant sottement s'en être rendu le Maître, il pensoit ne pouvoir mieux se maintenir dans cette usurpation, qu'en intimidant tous ses concurrents par de grosses injures.

Monf. de Sorbiére décrit assez bien son humeur écrivant au Pere de Mersenne (49). » Sa plume, dit-il, est infatigable, & malheur à ceux qui l'osent attaquer. Un Poëte de ma connoissance « l'appelle *un Monstre de doctrine, mais* « *un Monstre qui fait peur & qui fait horreur à tout le monde*. Il est veritablement « trop bilieux & trop colére. Il a le sentiment trop vif, & qui passe trop aisément en furie. «

Il n'y a pas moyen de disconvenir tant « soit peu de ses opinions sans devenir un « ignorant, une bête, ou bien un fripon & « un méchant homme. Et il faut se resoudre pour peu qu'on luy ose resister, à « recevoir dix mille injures qui attaquent « la personne, plûtôt qu'elles ne défendent la matiére dont il est question. «

Depuis quarante ans qu'il occupe les « Presses d'Imprimeurs, on ne voit dans «

De Saumaise.

» tout ce qui eſt ſorti de ſa plume qu'In-
» vectives avec peu de choſes qui donnent
» dans le ſolide des Sciences. Il n'a fait
» aucun ouvrage bâti *à chaux & à ſable*,
» & dont la poſterité puiſſe tirer quel-
» qu'avantage.

» Toute ſon occupation a été de cher-
» cher noiſe aux Gens de reputation &
» d'attaquer tantôt Lipſe, tantôt Scali-
» ger, puis le P. Sirmond, le P. Petau,
» Mr. Heinſius, & enfin Meſſieurs He-
» raut, Spanheim, Grotius, & cent au-
» tres auſquels il prend plaiſir de faire in-
» ſulte.

» Il ne peut vivre ſans illuſtres ennemis,
» & ſans quelque querelle ſur les bras,
» & lorſqu'il en eſt venu aux mains, il
» ne luy ſuffit pas d'avoir deſarmé ſon
» homme, & d'en obtenir des ſatisfac-
» tions ordinaires, il faut qu'il le jette
» dans la bouë, qu'il le traite à coups de
» pommeau d'épée, & qu'il le marque au
» viſage.

» La Latinité l'emporte, il ne veut pas
» perdre les injures qu'il a appriſes: & les
» paroles picquantes qu'il a autrefois re-
» cueillies des vieux Auteurs, ſortent plus
» aiſément de ſa mémoire, que les fines
» railleries, & les fortes raiſons qui vien-
» nent d'un autre endroit.

Mr. Heinſius le jeune témoigne preſque la même choſe, & comparant (50) Mr. de Saumaiſe au fameux *Scioppius*, le Zoile public du ſiécle, il dit que les Manes de ſon pere Daniel ont de quoi ſe conſoler de ſes mauvais traitemens par la vûë de tant d'autres perſonnes de marque & d'érudition, qui n'ont point été beaucoup plus épargnées que luy. De Saumaiſe.

Mr. Sarrau qui étoit de ſes amis particuliers, & qui ſembloit l'adorer plûtôt qu'il ne l'eſtimoit, prit un jour la liberté de luy faire des remontrances (51), & de luy reprocher même l'injuſtice & la malhonnêteté avec laquelle il traitoit Meſſ. Blondel, Amyraut, Bochart & pluſieurs autres perſonnes de ſa Communion, l'exhortant à changer de conduite pour ne point ſcandalizer ceux de la ſecte, & ne point nous donner matiére de tirer avantage de ces mauvais exemples.

Je ne ſçai pas ce qu'il en coûta à Monſ. Sarrau pour ce bon avis, mais les autres amis de Mr. de Saumaiſe n'en furent pas quittes à trop bon marché, pour avoir entrepris de lui donner des avertiſſemens auſſi utiles (52). Car non content de rompre avec eux, il tournoit ſa furie contr'eux, il l'étendoit même ſur les plus innocens dont le ſilence & la modeſtie luy étoit devenuë ſuſpecte.

De Saumaise. Il traitoit donc indifferemment & sans distinction toutes sortes de Gens avec la derniére incivilité, & la plus grande barbarie du monde (53), les personnes qualifiées, & les particuliers; ses amis, & ses ennemis; les vivans, & les morts; comme le montre fort au long un Anonyme de sa secte dans un Traité fait exprés. Et ce qui est extraordinaire, c'est que cet illustre Chrêtien fust assez malheureux pour n'avoir pas voulu même à la mort relâcher quoi-que ce soit de la haine implacable qu'il avoit injustement conceûë contre quelques-uns. C'est ce qu'on peut lire dans Mr. Spizelius Protestant (54): & ses Panegyristes mêmes n'ont pû pallier une fin si pitoyable & si conforme à sa vie & à ses écrits (55).

1 Is. Cas. ap. Ant. Clement. Vit. Salm. pag. 28, 29.
2 P. D. Huet. de Clar. Interp. pag. 162.
3 Gronov. de Sisterc. ap. Colom. Gall. Or. pag. 213, 214.
3 Iterum Jo. Selden. lib 3. de uxore Hebraïc. cap. 23.
4 Jo. Antonid. Vander-Lind. lib. 3 Selector. medicor. § 723.
5 Thom. Bartholin. de Cruce.
6 Joan. Rhod. Observat. Medicin. Cent. 3.
7 Vander-Lind. lib. 9 Select. Medic.
8 Nicol. Pinell ad Onuphr. de Circensib.

9 Jac. Phil. Tomasin. de Donarijs cap. 1. De Salmasio.
10 Ouzel. comm. in Minut. Felic.
11 Bartholin. ut supr.
12 Nicol. Henel. otio Vratislav. cap. 49.
13 H. Grot. Epigr. in Salm.
14 Gisb. Voet. part. 1. disput. Theolog. disp. 40.
15 Ger. J. Voss. lib. 4 Institut. Oratoriar. Idem de Scient. Mathem.
16 Id. lib. 3 de Hist. Lat. part. 2 in Æthico Idem lib 3 Institution. Poëticar. pag. 108.
17 Id. lib. 4 de Græc. Histor cap. 17.
18 Phil. Jac. Mauss. not. ad Plut. de fluminib.
19 If. Grut. Præfat. in Savil. Comment. ad Tacit.
20 Balth. Bonif de Script. Rom. hist. cap. 25. in Exerpt. ad Histor. August. pag. 66.
21 Claud. Sarrav. epistol. ad Palmar. seu Paum.
22 Id Epistol. ad Vincent. Fabricium.
23 Balz. œuvres diverses pag. 78 in 1v. edit.
24 Gil. Ménage Epitr. à la Reine de Suéde sur les Lettres de Balzac.
25 Le même dans ses Observ. sur Diog. Laërce, sur le sujet de Xenocrate.
26 Anton. Clem. de Vit. & Laud. Salmas. præfix. Epistolis ejusd.
27 Paul. Colomes. Gall. Oriental.
28 Martin. Hanckius de Script. Roman. Hist. & Antiq.
28 Iterum, Anonym. apud Colom. ut supr. pag. 193, 194.
29 Ant. Periand. in Vit. Franc. Guyet.
30 Idem Anonym. ut supr.
Barth. in statij Thebaïd. lib. 6 v. 396.
31 Thom. Reinesius Var. Lection. lib. 1 c. 6.

De Saumaise.

& ex eo G. M. Konig. Biblioth. V. & N. pag 717.
32 In Vit. Salmaſ. per Clem.
33 Ant. Clem. prædict. opere pag. 33.
34 Adolph. Vorſtius in Orat. funebr. & Clement. in vit. Salm. pag. 9.
35 Ludov. de Dieu in Act. Apoſtol.
36 Grot Colom. &c. Petav. & alii.
37 J. H. Boecler. Muſ. pag. 46.
38 Fr. Vavaſſ. lib. de Epigramm. cap. 22 pag. 301.
39 Sam. Sorb. Lett. au P. Mar. de Merſ. de l'an 1648.
40 Phil. Labb. Bibl. Nummar. pag. 264.
41 Gronov. de Seſt. Mêlang. hiſtor. d'un Anonym. pag. 81.
42 Maſcurat, ou jugem. des Ecrits ſur Maz. pag. 227.
43 Paul. Colom. Gall. Or. pag. 217.
44 Id. in eod. op. Sid. pag. 99 ubi de Franc. Junio.
45 Octav. Ferrar. Epiſt. prælim. lib. 2 de re Veſtiar.
46 Opuſcul. Liter. Paul. Colom. pag. 99.
47 Boecleri Muſæum, pag. 46 47.
48 Deſid. Herald in ſpecim. Salmaſ. edit. 1657.
49 Apud Colomeſ. Gall. Or. in Salmaſ. pag. 215, 216.
50 Nicol. Heinſ. not. ad tom. 1. Ovid. pag. 375, edit. 1661.
51 Cl. Sarr. ap. Colon. Gall. Or. Sid. pag. 25.
52 Boecler. Muſ. ut ſupr. pag. 47.
53 Anonym. Animadverſ. in quæd. capit. ſpecimin. Salmaſiani edition. Hagæ comit. an. 1657.
54 Theoph. Spizel. fel. Literat. pag. 688.

DXII.

Le P. SIRMOND (*Jacques*), de *Riom en Auvergne*, Jésuite, mort en 1652.

IL semble que la Providence Divine ait voulu prolonger la vie du P. Sirmond jusqu'à la mort de Mr. de Saumaise, afin de maintenir l'honneur & l'autorité de la Critique, que celuy-ci deshonoroit par sa tyrannie, & qu'il auroit infailliblement renduë odieuse & méprisable, si on ne l'eût point trouvée ailleurs que dans ses Ecrits.

Nous avons déja parlé de cet excellent homme dans la premiére Partie, & des talens qu'il avoit pour le discernement des Auteurs & de leurs ouvrages. Et nous ne le considerons ici que par les qualitez qu'il avoit non seulement pour la correction & l'explication des Auteurs, mais encore pour la Philologie & cette literature universelle qui donnoit beaucoup de lustre à sa Critique.

Monf. Huet (dit) qu'il excelloit dans toutes les Humanitez & dans tout ce qu'on appelle belles Lettres; que ses E-

Sirmond crits ont un certain air d'éloquence qui plaît infiniment, parce qu'elle est toute naturelle & qu'elle est accompagnée de beaucoup de douceur & d'agrémens ; de sorte qu'on ne peut point les lire sans être entraîné jusqu'à la fin par un certain charme qui captive & qui trompe le Lecteur. Il ajoûte qu'il ne laisse pas neanmoins de s'accommoder au genie & aux maniéres des Auteurs qu'il explique, ou qu'il traduit, & qu'il a souvent mieux aimé abandonner la pureté & l'élégance du discours, que de manquer à la fidelité & à l'usage reçû parmi les Chrêtiens pour les termes & les expressions.

Le Cardinal Baronius dit (2) qu'il n'y avoit presque point de genre d'étude dans lequel il ne fut tres-exercé, & qu'il a sçû se servir des belles Lettres dans la Théologie avec une bien-séance & un succés merveilleux, & il fait souvent ses éloges dans ses Annales. En quoi les curieux sçavent que ce grand Cardinal faisoit un Acte de justice & de reconnoissance pour les services importants que le P. Sirmond luy avoit rendus dans la composition de ce grand ouvrage : & plusieurs prétendent que ce qu'il y a d'antiquitez, de belles Lettres, & de Critique dans ces Annales est presque dû tout entier au P. Sirmond.

En effet Mr. Valois l'aîné dit (3) que pour ce qui regarde la connoissance de l'Antiquité Ecclesiastique, il n'avoit personne au dessus de luy, & tres-peu d'égaux; que toutes les piéces anciennes qu'il a données au jour sont des monuments de sa fidelité inviolable, aussi-bien que de l'état de l'ancienne Eglise; qu'il y a ajoûté des Notes & des Prefaces qui sont des preuves de sa profonde érudition. Sirmond.

On conte plus de quarante Auteurs Ecclesiastiques dont il a publié quelques ouvrages avec des Corrections & des Remarques, outre ses trois tomes des Conciles de France qui ne sont pas moins les fruits de sa Critique que le reste.

Le même Mr. Valois dit que les Commentaires qu'il a faits sur divers Auteurs sont écrits avec tant d'élégance & tant de jugement, qu'il ne se peut trouver rien de plus accompli en ce genre; mais que les plus excellents, sans contredit, & les plus célébres d'entre ses ouvrages de Critique sont ses Traitez éristiques ou contentieux; c'est-à-dire ce qu'il a écrit contre divers Sçavans sur des points contestez de l'Antiquité, quoi-que cette verité ne soit pas sans exception.

Il ajoûte que sa qualité dominante, & qui excelloit au dessus des autres, étoit ce ju-

Sirmond gement admirable qu'on n'a preſque point trouvé dans aucun autre Critique en pareil degré ; que c'étoit là ſon veritable caractére, & qui le faiſoit reconnoître & diſtinguer parmi tous les autres Sçavans. Et c'eſt auſſi ce que les Etrangers ont remarqué, comme il paroît par le témoignage de Barthius (4).

Outre ce bon ſens qui régne preſque par tous ſes écrits (5), on y trouve encore des marques d'une prudence & d'une ſageſſe ſinguliére, & un air de modeſtie qui fait lire ſes livres avec affection (6).

Mais la qualité dont le P. Sirmond ſe vantoit le plus, étoit la ſincerité & la bonne foy dont il a été loüé même par les Proteſtans (7).

C'eſt ce qui le rendit ſi ſenſible à l'accuſation d'un célébre Auteur qui s'étoit contenté de le noter en paſſant, comme ayant contribué à l'altération d'un Canon du 2. Concile d'Orange : & d'un Ecrivain qui devoit lui être indifferent, comme il lui étoit inconnu, il s'en fit un Adverſaire d'autant plus terrible qu'il l'attaquoit de la maſſuë dont il venoit de défaire les ennemis de la Hiérarchie & du Clergé de France. Une petite particule négative commit ceux que pluſieurs conſideroient comme les deux Chefs des Théologiens de

l'Eglise Catholique (8). Cette querelle Sirm on en fit surseoir d'autres, & tous les sçavans Orthodoxes & Heretiques se tûrent dans le temps, pour s'en rendre spectateurs & juger de son évènement. Comme nôtre Pere étoit homme aussi bien que l'autre, il laissa échaper à sa modéstie quelques termes rudes & choquants que la chaleur & le ressentiment luy dérobérent, & qui pensérent donner quelque atteinte à sa reputation, & luy faire perdre quelque chose de la bonne opinion que le Public avoit euë jusqu'alors de sa moderation & de son honnêteté (9).

Nous n'avons pas specifié ici les Auteurs dont notre Pere nous a donné les éditions non plus que ses autres Traitez de Critique, parce que le Catalogue de ses ouvrages a été imprimé plusieurs fois & en differents endroits, soit separément, soit au bout de son Sidoine Apollinaire; à la fin de son Oraison funébre par Mr. Valois; dans l'Alegambe augmenté par Sotvvel; dans celuy de Mr. Cramoisy, & ailleurs.

1 P. D. Huet de Claris Interpretib. ad fin.
2 Baron. Annal. tom. v. in append.
Tom. IX. ad ann. 814
Tom. X. ad ann. 956 & in appendic. pag. 662.

3 Henr. Valef. Orat. fun. Sirm. pag. 690, in collect. Batefii.
4 G. Barth. in Comm. ad Claudian, pag. 1225.
5 Valef. ibid. ut fupr.
6 Nathan. Sotvvel Bibl. Soc. J. recoct. & auct. pag. 387.
7 J. Dall. non femel. Konig. in Bibl. V. & N.
8 Dallæus de Cultib. Latinor.
9 P. Aur. Anæretic. pag. 346 & alibi paff.

DXIII.

LE P. PETAU, (Denis) d'*Orleans*, mort en 1653.

ON peut confiderer le P. Petau, parmi les premiers Critiques de fon fiécle à caufe des commentaires & des corrections qu'il a faites fur S. *Epiphane*, & fur *Synefius*; des notes fur *Themiftius*, & des obfervations fur *Julien l'Apoftat*.

Il étoit, fans contredit, le plus fçavant homme de toute la Société des Jéfuites (1). Il paffoit non feulement le P. Sirmond, mais encore Monf. de Saumaife de plufieurs coudées, & fi Mr. Grotius avoit l'avantage fur luy en quelques chofes, il luy rendoit le change en d'autres.

Monf. Valois (2) & quelques autres prétendent même, qu'il étoit le premier

du siécle en toutes sortes de connoissances, Petau.
en quoi ils luy donnent l'avantage sur Eratosthéne qui n'y tenoit que le second rang. Ils veulent que dans les trois langues des Sçavans, dans la Critique, la Chronologie, l'Histoire, les Mathématiques, la Théologie & dans le cercle entier des Sciences il ait été plus profond & mieux versé que ceux qui n'en avoient étudié qu'une seule toute leur vie; & qu'il ait été si exact, & si sûr dans chacune en particulier, qu'on n'auroit pas jugé qu'il en eût sçû d'autres que celle dont il parloit, où dans laquelle il écrivoit actuellement.

Son stile se sent presque par tout de la force de son genie, il est mâle & élevé, & quand la matiére le demande, il luy donne des ornemens & des fleurs. Mais il le rendoit quelquefois trop fort & trop vehement, sur tout quand il songeoit à refuter quelqu'un en écrivant.

On l'a blâmé d'avoir usé de trop d'aigreur & d'invectives, & d'avoir souvent perdu non seulement la charité qu'on se doit mutuellement dans le Christianisme; mais encore l'honnêteté qui se pratique dans le Monde.

Grotius qui étoit son ami d'ailleurs (3), trouvoit mauvais qu'il eût si peu de civili-

Petau. té & de complaiſance dans ſes maniéres ; & quoi-que quelques-uns attribuaſſent ce vice à un air de hauteur & de mépris pour les autres, il dit qu'il aimoit pourtant mieux croire que c'étoit par un ſcrupule de Religion, qui l'empêchoit de louër ou de nommer même les Hérétiques, parce qu'effectivement il en uſoit autrement envers pluſieurs des Catholiques.

Mr. le Premier Preſident de Lamoignon faiſant quelquefois reflexion ſur les défauts de ce grand homme, diſoit qu'il auroit volontiers préferé la médiocrité du P. Sirmond avec ſon humeur facile & commode, à la profondeur & la vaſte étenduë de l'érudition du P. Petau, accompagnée de cette humeur auſtére & farouche, qui le rendoit preſque inacceſſible, & par conſequent moins utile au Public que le P. Sirmond.

Ces deux Héros de la Société demeurant enſemble, avoient ſouvent beſoin de toute leur vertu, pour pouvoir ſe ſouffrir mutuellement. Il y avoit une eſpéce d'antipathie entr'eux, & peut-être même un peu de jalouſie, qui alteroit beaucoup cette concorde qui doit régner entre deux fréres. C'eſt pourquoi ils étoient ſouvent en different enſemble, & comme un jour un de leurs Confréres, qui aimoit à rire, les

Le P. Talon.

eût surpris au foyer public disputant seuls, Petau.
sans témoins, & se querellant tout de bon, il ne pût s'empêcher de s'écrier qu'il avoit trouvé *le Calepin & le Polyanthée broüillez l'un avec l'autre*.

Monf. Valois le jeune qui a remarqué la même chose de nos deux Peres (4), attribuë à Mr. son frère Henry la gloire de les avoir souvent raccommodez ensemble, & de les avoir empêchez d'écrire l'un contre l'autre, sur tout au sujet du Concile de Sirmich. Ce qui n'est pas entiérement vrai, puisque Mr. Baluze a publié depuis peu (5) deux Dissertations sur ce sujet, écrites par nos deux Peres pour se refuter l'un l'autre

Nous parlerons encore plus amplement du P. Petau parmi les Chronologistes, & les Théologiens. On peut voir le Catalogue de ses ouvrages dans le Sotvvel, & dans la France Orientale de Monf. Colomiez.

1 Gassend vit. Peiresk. & alij.
Borremans. Var. Lection. cap. 2 pag. 6.
2 Henric. Vales. Orat funebr. Petav. pag. 681, collect. Bates.
3 Grot. Epistol. ad Gall. 101 ad Salmas. 323, 324.
4 Hadr. Vales. vit. Henrici fratr. collect. Bates.
5 Steph. Baluz. Opuscul. Petri de Marca.

DXIV.

THOMAS GATAKER, *Anglois*, mort en 1634.

A Xenius dans Hallervord dit que Gataker étoit un homme d'une lecture infinie & d'un jugement exact (1). Monſ. Colomiez prétend (2) que de tous les Critiques de ce ſiécle qui ont écrit pour l'avancement & la perfection des belles Lettres, il ne s'en trouvera pas un qu'on puiſſe preferer à Gataker pour la maniére de bien expliquer les Auteurs, & que c'étoit un homme d'une diligence & d'une exactitude extraordinaire. Mais il marque dans un autre endroit qu'il avoit un ſtile trop affecté (3).

Son livre des Mêlanges de remarques Critiques auquel il a donné le nom de *Cinnus*, fait voir ſon érudition. Il fut imprimé en 1651, & devoit être ſuivi de cinq autres livres de ſes Recueils.

Il a fait encore une Diſſertation ſçavante ſur le ſtile du Nouveau Teſtament, mais il eſt ſi hardi en certains endroits de ſa Critique que ceux même qui luy ſont le plus attachez, ſont obligez de l'abandonner.

dans la singularité de ses sentimens. Gataker.

On pourroit encore rapporter ici son Traité des Diphtongues & des Lettres, avec deux Dissertations sur le Nom de Dieu composé de quatre Lettres. Car pour le reste de ses ouvrages, ils regardent presque tous la Controverse & la défense du parti de ceux de sa communion, & ils sont écrits en Anglois pour la plûpart.

1 Axen. Epist. ad Gœdium pag. 112. apud J. Hallervord. Biblioth. Curios. pag. 338.

2 Paul Colom. Cimel. Literar. cap. 23, pag. 49. Où neanmoins il le censure en quelques endroits.

3 Id Mélang. Histor. pag. 72.

DXV.

JEAN SELDEN, *Anglois*, Mort en 1654.

C'Etoit un des plus grands hommes que l'Angleterre eût jamais portez; mais nous parlerons de luy plus à propos parmi les Jurisconsultes, & parmi ceux qui ont écrit des Dieux de la fable, & des affaires des Juifs. Il ne reste presque de pure Critique que les *Marbres d'Arondel* qu'il a corrigez & déchiffrez avec un succés admirable, & il

Seldon. y a ajoûté des Notes si excellentes qu'elles ont fait dire que quand les hommes luy refuseroient les éloges qui luy sont dûs, les pierres parleroient pour luy. Ces Marbres ont été augmentez de plusieurs autres inscriptions fort curieuses, & furent imprimez sous le titre de *Marbres d'Oxford*, &c. avec les Commentaires d'Humfred Prideaux, en 1677. in fol.

DXVI.

JEAN NARDI, de *Florence*, vers le milieu de nôtre siécle.

SOn Commentaire sur *Lucréce* parut en 1647 in IV à Florence, & son Livre des *Nuits Gèniales* fut imprimé à Boulogne en 1656 in IV. Monf. Le Févre de Saumur (1) dit que Nardi étoit le meilleur homme du monde; mais que c'étoit aussi toute sa capacité & tout son merite, & que son Commentaire sur Lucréce est un ouvrage pitoyable.

1 Tanaquil. Faber. præfat, in Lucret.



DXVII.

DANIEL HEINSIUS, de *Gand*, mort en 1655.

CE Critique faiſoit beaucoup d'honneur à ſon pays & à la Republique des Lettres. Voſſius dit que c'étoit un tres grand perſonnage, & (1) il l'appelle le grand ornement des Muſes & des Graces. Caſaubon diſoit qu'il étoit également admirable pour la doctrine & pour l'eſprit (2). Pareüs l'appelloit le Varron de ſon ſiécle (3). Barthius prétend qu'il n'avoit point ſon ſemblable pour la beauté du genie, & que parmi les Anciens il s'en trouve beaucoup qui luy ſont inferieurs, & tres-peu qui ſoient au deſſus de luy (4).

Le Sieur de Croy qui a écrit contre luy ne laiſſe pas de dire (5) que ſes livres partagent tous les Sçavans & les beaux Eſprits, qu'ils ſont le ſujet de l'étonnement des uns & de l'envie des autres ; que ce puiſſant genie ſe transforme en plus de maniéres differentes que le Protée de la fable. Il ajoûte qu'il n'y avoit pas un livre qu'il n'eût lû, qu'il n'eût converti à ſon uſage,

Heinsius. & dont il n'eût tiré diverses choses inconnuës aux autres, en luy donnant lieu d'aller plus loin même que ses Auteurs par ses conjectures & la pénétration de son esprit. Il ajoûte qu'il ne s'étoit point borné à la seule connoissance des Langues, mais qu'il avoit passé jusques au fond des Arts & des Sciences les plus épineuses & les plus sublimes : qu'enfin on peut dire que si Monf. Gaûmin, & Mr. de Saumaise n'eussent point été au monde dans ces temps-là, Mr. Heinsius auroit pû passer pour le seul incomparable, le seul & perpetuel Dictateur des Lettres, & le Docteur unique des siécles futurs.

Quoi-qu'il en soit de toutes ces loüanges excessives, il faut confesser que personne ne sçavoit mieux les régles de la veritable Critique que Mr. Heinsius, & que personne ne les a peut-être pratiquées avec plus d'exactitude & plus de capacité que luy.

Mr. Thysius (6) dit qu'en travaillant sur les Auteurs il ne subtilisoit pas mal à propos, & n'usoit pas son industrie & son temps sur des Lettres & des vetilleries de Grammaire, comme font la plûpart des Critiques; mais qu'il alloit toûjours droit à son but, qu'il ne songeoit qu'au necessaire & à l'utile, & qu'il retranchoit tou-

tes les superfluitez, & les badineries. Il a- Heinsius.
voit, dit-il, une aversion grande pour toutes ces froides rencontres & ces fadaises dont les autres Critiques font leurs principales delices. Il étoit fort éloigné de l'humeur de ceux qui se croyoient des Héros incomparables pour avoir rétabli un mot ou changé une lettre, & qui se faisoient des guerres immortelles pour une bagatelle mise en contestation.

Mais comme il avoit le sens bon & le jugement exquis, il se contentoit d'appliquer le reméde aux parties malades, & d'apporter la lumiére aux endroits obscurs. Il a travaillé sur *Silius Italicus*, *Théocrite*, *Hesiode*, *Séneque*, & particuliérement sur *Homére*, *Hesychius*, *Horace*, *Térence*, *Théophraste*, *Clement Alexandrin*, *Ovide*, *Tite-Live*, *Prudence*, & les Auteurs sacrez du Nouveau Testament, dont nous parlerons ailleurs. Il a encore fait des corrections & des notes sur deux Philosophes Platoniciens, sc. *Maxime de Tyr* & *Alcinous*. Et sur une ancienne paraphrase des Morales d'Aristote, que les uns donnent à *Andronique de Rhode*, & les autres à *Olympiodore*.

Mr. Borrichius (7) dit qu'il a fait tant de changemens dans son Horace, qu'on peut dire que c'est un nouvel Auteur en

Heinsius comparaison des éditions precedentes.

On peut mettre au rang de ses ouvrages de Critique & de Philologie le Traité de la loüange de l'*Asne*, qui au jugement de Vossius est une piéce pleine d'esprit, de la plus fine érudition, & de maximes judicieuses & salutaires tirées de la Morale (8).

Pour ce qui est de son stile, on prétend qu'il est fort aisé à reconnoître à l'usage frequent qu'il fait du pronom *Qui*, *Quæ*, *Quod*, & Mr. Colomiez dit qu'il a verifié la même chose aprés Vossius (9).

Nous parlerons encore de ce grand Homme parmi les Poëtes, les Philosophes & les Interprétes de l'Ecriture sainte. On dit qu'un peu avant que de mourir il oublia tout ce qu'il avoit appris (10). C'est une disgrace qui n'est pas fort extraordinaire à ceux qui se sont usez à l'étude.

1 Voss. senior de Hist. Latin. lib. 1 cap. 26 pag. 138.
2 Ap. Konig. Bibl. V. & N pag. 386.
3 Phil. Pareüs in Plaut. Comm.
4 G. Barth. adversar.
5 Joan. de Croy post Apolog. Heinsij advers. eumdem pag. 243, 244.
6 Anton. Thysius Orat. funeb. Dan. Heins. apud Memor. Henn. Witten. Philosoph. mem. pag. 182, 183.
7 Olaus. Borrich. de Poët. pag. 50.

8 G. J. Voſſ. Hiſt. Lat. ut ſupr.

9 Paul. Colomeſ. Cimel. Literar. pag. 129. Item G. J. Voſſ. de Art. Grammatic.

10 G. Math. Kon. Bibl. Vet. & Nov. pag. 386.

DXVIII.

Mr. GUYET (Franc.) *Angevin*, Abbé de Saint André, mort en 1655.

CEt Abbé paſſoit pour un des plus fins Critiques de ſon temps. Boecler dans ſon jugement ſur les Cenſeurs & les Interprétes de Térence (1) dit qu'il étoit tres-judicieux dans tout ce qu'il faiſoit, tres-habile & tres-heureux dans ſes conjectures.

Monſ. de Balzac (2) voulant marquer la force & la ſolidité de ſon jugement, diſoit que c'étoit l'homme du monde le plus delicat, le plus dégoûté, & le plus difficile.

Monſ. Guyet s'eſt appliqué particuliérement à la recherche des Origines des deux Langues Grecque & Latine, & il n'avoit pas moins de bon-heur que de hardieſſe à tirer les veritables étymologies des mots. Il étoit ſûr & conſtant dans ſes dé-

Guyet. cisions, & il auroit intimidé ceux qui auroient voulu n'être pas de son sentiment d'autant plus qu'on étoit persuadé de son érudition & du talent particulier qu'il avoit pour ce point.

Il n'y a rien dans la langue Latine qu'il n'ait prétendu pouvoir dériver, & il soûtenoit même qu'il n'y a rien de primitif dans la Langue Grecque que les monosyllabes.

Il a fait des Notes Critiques sur *Hésiode*, *Térence*, *Hésychius*, *Stephanus de Byzance*, *Philoxéne*, &c. Mr. Borremans(4) dit que son Commentaire sur *Térence* est excellent. Boecler en parle de même, & generalement tout le monde. Mr. Grævius publia ses Notes sur *Hésiode* en 1667, & il le considere comme un homme d'érudition profonde. Celles qu'il a faites sur le *Stephanus* furent imprimées l'Esté dernier à Leyde.

Mais je ne comprens pas bien la raison qui a porté Monf. Furetiére à le mettre parmi les Auteurs Pedantesques qui ont écrit de mauvais Commentaires sur les Auteurs (6).

1 J. H. Boecler. in Prolegomen. ad Terent. comœd.
2 Apud G. M. Konigij Biblioth. pag. 374.
3 Ant. Borremans Variar. Lection. pag. 14.
4 Id.

4 Id. ibid.

5 Voyez d'autres jugem. & ses élog. dans sa Vie faite par le Sieur Portner sous le nom de *Periand*.

6 A. Furetiere nouvell. Allegoriq. pag 168.

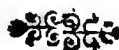
DXIX.

Le P. ABRAM (Nicol.) *du Dioc. de Toul* Jesuite, mort en 1655.

SEs Commentaires sur *Virgile* sont courts, aisez, nets, & exprimez en assez bons termes pour l'ordinaire. Il fait souvent des Paraphrases au lieu de Commentaires, ce qui sans doute est le plus difficile pour l'Auteur, mais c'est en même temps le plus utile pour le Lecteur.

On a encore de luy des notes sur *Nonnus* le Paraphraste de saint Jean. Mais son Commentaire sur le troisiéme volume des Oraisons de *Ciceron* est trop vaste, & on est rebuté d'abord quand on les voit en deux volumes in folio.

Voyez Sotvvel.



DXX.

JACQUES USSERIUS Archevêque d'*Armagh* Proteſtant Primat d'Irlande, mort en 1655.

NOus avons ſes notes ſçavantes ſur les Epîtres de ſaint *Ignace le Martyr*. Mais nous parlerons de luy plus amplement parmi les Hiſtoriens Eccleſiaſtiques.

DXXI.

THOMAS FARNABE.

C'Eſt un des meilleurs Scholiaſtes de ces derniers temps, il ne dit preſque point de choſes inutiles, & il a eu du cours principalement à cauſe de ſa breveté, quoiqu'elle ait trouvé ſes Cenſeurs auſſi bien que la longueur & l'étenduë des gros Commentaires.

Nous avons ſes notes ſur *Virgile*, *Juvenal* & *Perſe*, la Pharſale de *Lucain*, les Tragedies de *Seneque*, les Epigrammes de *Martial*. Mais celles qu'il a fai-

tes sur les Metamorphoses d'*Ovide* ne sont pas fort exactes (1), quoiqu'elles ayent peut-être un plus grand debit que les autres. Le P. Vavasseur dit (2) que Farnabe parle quelquefois mal Latin, quoiqu'il soit d'ailleurs diligent & sçavant.

1 Bibliograph. cur. historic. Philolog. pag. 59.
2 Franc. Vavass. de Epigramm. cap. 20 pag. 271.

DXXII.

JEAN BOND.

IL a fait des notes sur *Perse* & sur *Horace*. Elles sont estimées à peu prés pour les mêmes raisons que celles de Farnabe. On y remarque pourtant des manquemens assez considerables, particulierement touchant de certains points Historiques & Philolologiques, qui sont absulument necessaires pour l'intelligence de ses Auteurs. Il a crû peut-être un peu legerement que le Public ne seroit pas plus curieux de les sçavoir que ses Ecoliers à qui il dictoit ses notes.

DXXIII.

Pierre AXEN, sur les Fables de *Phedre.*
Jean LAURENT, sur les Fables de *Phedre.*
Jeremie HOELZLIN, sur les Argonautiques d'*Apollonius de Rhode.*
Jean VEENHUYSEN, sur le *Stace.*

NOus dirons en un mot ce qu'on pense aujourd'huy de la pluspart de ces Compilateurs de notes qu'on appelle *Variorum* à la fin de nôtre Recueil des Critiques.

DXXIV.

DOM HUGUES MENARD Benedictin.

CE Pere avoit un grande connoissance de l'Antiquité Ecclesiastique & Monastique, & on le mettoit au nombre des bons Critiques du siecle. Il a publié l'ouvrage de saint *Benoist d'Aniane*, qui vivoit en 820, appellé la concorde ou con-

formité des Regles avec la Regle de saint Benoist Abbé de Mont Cassin, & il y a ajoûté des notes sçavantes sur les mots obscurs qui se rencontrent dans cet ouvrage (1). Il a fait encore des Remarques sur le Sacramentaire de saint *Gregoire* le Grand, qui sont fort estimées. Et il a donné au Public une nouvelle édition de cet ouvrage qui est plus importante que ny celle de Pamelius, ny celle qui avoit paru parmi les œuvres de saint Gregoire, mais qui n'est pas encore dans son entier, ayant été faite sur un Manuscrit fort alteré, & où les Copistes avoient inseré un grand nombre de Fêtes établies long-temps depuis ce Pape. Menard.

On a encore de Dom Menard des Remarques Critiques sur l'Epître attribuée à saint *Barnabé* l'Apôtre qu'il a traduite aussi en Latin.

1 Journ. des Sçav. du 9 Mars 1665.

DXXV.

MR REINESIUS (Thomas) Medecin d'*Altemberg*, mort en 1657.

LE Public a eu de luy six Livres de *diverses Leçons* en 2 voll. une Censure

sur les Exercitations que *Saumaise* a faites sur Pline ou Solin, des Commentaires sur les inscriptions de *Gruter* dont nous parlerons ailleurs.

Ses diverses Leçons ont été tres-bien reçûës, & Mr. Grævius dit (1) qu'elles nous ont appris des choses rares que nous ne sçavions pas & qu'elles nous expliquent beaucoup d'endroits dans les Auteurs lesquels n'auroient pas été intelligibles sans ce secours.

1 Jo. Georg. Græv. Epist dedicat. Epistolar. Casauboni.

DXXVI.

MR BIGNON (Jerôme) Avocat General dont nous avons les notes Critiques sur les Formules de Malculfe.

Voyez parmy les Jurisconsultes.

DXXVII.

DOM LAURENT RAMIREZ del PRADO *Espagnol*, mort en 1658.

IL étoit fort jeune quand il donna les Commentaires sur *Martial* qui luy attirerent les loüanges de Scaliger & des autres sçavans ; le *Pentecontarque* & diverses notes & observations sur les Auteurs. Mais comme on jugeoit que les belles Remarques qu'on y trouve étoient au dessus de sa portée, on les a attribuées à son Maître le celebre *Sanctius des Brosses*. C'est pourquoy nous n'en parlerons qu'au Traité des Plagiaires.

DXXVIII.

GASPAR BARTHIUS de *Saxe*, mort en 1658.

IL y a peu de Critiques qui ayent plus corrigé d'Auteurs que luy. Il en fai-

soit profession publique, & son unique occupation. Il a laissé des Commentaires sur *Claudien*, *Stace*, *Guillaume le Breton*, *Claudien Mamert*, *&c.* Il a aussi travaillé sur *Virgile*, *Petrone*, *Rutilius*, les Epîtres de *Pline* le jeune, & sur d'autres Auteurs, mais son principal ouvrage de Critique est celuy de ses *Adversaires* divisez en 60 Livres, qui ont l'estime & l'approbation de beaucoup de personnes, & sur tout des Allemans.

On dit que Barthius a laissé en mourant 120 Livres d'autres Adversaires, qui valent encore mieux que les précedens. Et dans tout ce que nous avons d'imprimé, on trouve un caractere d'honnêteté & de modestie qui en releve encore le merite. Mais quelques-uns ont remarqué que lorsqu'il fait ses jugemens, il tombe quelquefois dans des contradictions, faute de memoire. Il étoit grand amateur des Livres Espagnols, comme Dom Nicol. Antoine le témoigne plus d'une fois (1) Monsieur Spizelius luy donne aussi beaucoup de pieté (2), mais cela ne regarde pas nôtre sujet.

1 Nic. Anton. Biblioth. Hisp. tom. 1 in Georgio de Montemajor. itan. tom. 2 in Roderico Cota pag. 211.

2 Theoph. Spizelius in fol. Literat. pag. 1049.

DXXX.

MR PETIT (Samuel) Minist.e de Nismes, qui étoit déja mort dés l'an 1654.

IL est un de ces six illustres Protestans que Monsieur Colomiez (1) croit avoir été les seuls de leur secte qui ayent eu une grande literature.

Nous avons de luy sur la Critique un volume de *Mêlanges*, un de *diverses Leçons*, & un autre d'*Observations*. Le reste regarde la Chronologie & le Droit.

Le même Auteur que nous venons d'alleguer, dit que Monsieur Petit n'est pas toûjours fort heureux dans ses conjectures. Monsieur de Saumaise blâme & décrie merveilleusement ses mêlanges, & sur tout ce qu'il a fait sur *Plaute* (2). Il ajoûte qu'il n'a pas mieux réüssi dans ce qu'il a remarqué sur les Auteurs Grecs, qu'il a ignoré la mesure & les regles des Iambes Grecs de six pieds, & que dans ce qu'il a fait sur l'Hèbreu, il trouve quantité de choses qui n'ont ny suite ny rap-

Petit. port les unes aux autres. Le même Auteur (3) censure en un autre endroit ce que Petit avoit fait sur *Aristophane*. En un mot il prétend que c'est un mauvais Critique & un fort mediocre Philologue.

Neanmoins il est loüé & estimé par Selden, Vossius, Rivet, Bochart, Reinesius & par d'autres personnes de Lettres, de sorte que Saumaise a donné lieu de croire qu'il s'étoit laissé aller à quelque mouvement d'envie & de chagrin, parce que Samuel Petit étoit plus habile que luy dans l'Histoire Ecclesiastique, la Chronologie, & le Droit, & qu'il approchoit assez des sentimens de l'Eglise Romaine (4).

1 Meslang. historiq. pag. 73.
2 Salmas. Epist. ad Grotium VIII id. Ma. 1630.
3 Id. Epist. ad eumd. ejsd. anni.
4 Sam. Sorbiere son neveu & les autres, & c.



DXXXI.

JEAN FREINSHEMIUS ou FREINSHEIM *gendre de Bernegger*, mort en 1660.

NOus avons de luy un ſupplément de *Tite-Live*, un autre ſupplément de *Quinte-Curſe* avec des Commentaires, une édition de *Florus* avec des notes, les Fables de *Phedre* avec des notes, une nouvelle Critique de divers lieux de *Tacite*, & un eſſay de Paraphraſe ſur les Livres du regne de Tibere; des Diſſertations & d'autres ouvrages de Philologie.

Il commença ſes études de Critique par *Florus*, qu'il corrigea & expliqua ſi heureuſement, que Bernegger qui luy avoit preſcrit ce travail fut ſurpris de ſon jugement & de la penetration de ſon eſprit, qui luy avoit fait découvrir des choſes inconnuës à tous les ſçavans qui avoient travaillé juſqu'alors ſur cet Auteur.

Ses notes ſur *Tacite* ſont courtes, mais bonnes & judicieuſes, & regardent particulierement les choſes que Lipſe & les autres Critiques avoient ou omiſes ou ignorées.

Freinshemius. Mais il s'est fait connoître entre tous les autres par ses deux supplémens. On en avoit déja un de *Quinte-Curce* avant luy, mais ce n'étoit qu'une miserable compilation tirée de Justin & d'Arrien, sans jugement & sans ordre, étant d'ailleurs trop seche & trop mal fournie. C'est ce qui le porta à en faire un nouveau qui eut plus rapport à l'Auteur & qui luy fût plus proportionné, soit pour les choses, soit pour le stile même. Il le composa de tout ce qu'il pût trouver dans les Auteurs Grecs & Latins qui avoient parlé d'Alexandre & de la Macedoine, soit exprés, soit par accident. Ces Auteurs outre Justin & Arrien, sont Diodore de Sicile, Pausanias, Plutarque, Patercule, Strabon, Julien l'Apostat, Pline, Solin, Valere Maxime, Aulu-Gelle, Dion Chrysostome, Elien dans ses Histoires diverses, Dexippe, Diogene Laerce, Athenée, Photius, Zonare, Tzetzes, Glycas, Paul Diacre, Jornandes, Otton de Frisinge, les Orateurs Grecs, les Panegyristes Latins, & un grand nombre d'Auteurs modernes. Il s'en est si bien acquité au gré du Public, qu'on s'est presque consolé de la perte des deux premiers Livres de cet Historien, & qu'on a jugé que si cette tête n'est pas entierement

d'or comme le reste du corps, elle est du moins de cuivre doré, & assez bien proportionnée avec les autres membres. Freinshemius.

Quelques-uns estiment encore davantage les supplémens qu'il a faits de *Tite-Live*, ils disent que c'est un ouvrage incomparable & qui merite d'être mis au nombre des travaux d'Hercule pour la difficulté de l'execution, mais qu'il en est venu à bout tres-heureusement, & qu'il y paroît tant d'esprit, de jugement, & d'industrie, qu'on seroit presque fâché de n'avoir point perdu Tite-Live. Opinion qui pourra bien-tôt changer, s'il est vray que cet Auteur soit recouvré, comme on l'a voulu faire croire depuis peu. Le Catalogue des ouvrages de Freinshemius se trouve dans Vvitten.

V. Abrah. Freinshem. Orat. funebr Joan. Freinsh. ap. Henning. Vvitten. tom. 2. memor. Philosoph. pag. 350.



DXXXII.

MR. HOLSTENIO ou HOLSTEIN, *Lucas Holstenius* de *Hambourg*, *Chanoine du Vatican & Biblioth.* mort en 1661.

IL a donné au Public diverses pieces de l'Antiquité Ecclesiastique & Profane, avec des notes de Critique qui ont fait connoître sa grande experience dans les Antiquitez, la solidité de son jugement, & l'étenduë de son érudition.

Mais la plûspart des ouvrages qui ont paru au jour aprés sa mort, semblent être imparfaits & assez peu exacts, soit parce que la mort l'a empêché d'y mettre la derniere main, soit parce que ceux qui ont pris le soin de ces éditions y ont apporté trop de negligence.

Comme je n'ay trouvé nulle part le Catalogue de ses Livres, auquel je puisse renvoyer le Lecteur, je nommeray icy ceux qui sont de ma connoissance, comme sont entre les autres, les notes sur quelques opuscules de *Porphyre* & sur sa Vie, sur le Livre d'*Eusebe* contre Hierocle; des notes posthumes avec des Leçons

diverses & un Glossaire sur le *Code des Regles* fait par saint *Benoist* d'*Aniane*, lesquelles furent imprimées en 1663, mais qui auroient eu besoin du secours de de Dom Ménard; des notes posthumes sur la Geographie sacrée de Dom *Charles de Saint Paul* Feüillant, puis Evêque d'Avranches, sur l'Italie ancienne de *Phil. Cluvier*, & sur le tresor Geographique d'*Abrah. Ortelius*; des notes posthumes sur diverses pieces anciennes concernant les affaires de l'Eglise & l'Histoire de quelques Martyrs p. e. sur les *Actes* de la passion des saintes *Perpetuë & Felicité*, sur ceux de la passion de *Boniface* Romain, sur le *Martyrologe* en general, sur le Livre de *Theodote* d'Ancyre contre Nestorius; des diverses Leçons sur le Livre de l'Evêque *Fastidius*. Il avoit encore préparé des corrections & des notes Critiques, Historiques & Geographiques sur *Hierocle* le Grammairien touchant la Notice de l'Empire; sur les thêmes ou positions de *Constantin Porphyrogenete*, sur le Livre que ce Prince a fait de l'*Administration* de l'Empire; & sur diverses *Notices* d'Evêchez de l'Empire d'Orient; une traduction & des notes sur un vieux Poëte Grec nommé *Scymnus* de Chio imprimé l'an passé avec quelques Disser- Holstenius.

Holste-nius. tations. Enfin on a imprimé à Leyde en 1684 in folio, ses notes & ses corrections sur le *Stephanus de Bizance*, c'est à dire, sur l'Extrait Geographique qu'en a fait *Hermolaus* par les soins du Sieur RYCK. Outre tous ces ouvrages de Critique, il a fait encore des Traitez particuliers, 1 sur la Riviere de Sabbath, 2 sur la Communion, 3 sur la Communion des Abyssins sous une seule espece: sans parler de quelques Versions d'Auteurs Ecclesiastiques qu'il a faites de Grec en Latin.

Nouvell. de la Republ. des Lettres de Juillet 1684 pag. 485, 486.
Leo Allat. in Apib. Urban. usque ad an. 1632.
Phil. Labb. apparat. Histor. Byzantin. pag. 13.
Plusieurs autres qui ont parlé de luy avec estime.

DXXXIII.

CORNEL. SCHREVELIUS.

C'Est un des plus laborieux compilateurs des notes qu'on appelle de *Variorum*, mais il n'y a pas toûjours réüssi au goût du Public. Il nous a donné avec ces sortes de notes les éditions d'*Hesiode*, d'*Homere* avec le prétendu *Didyme*,

d'*Ovide*, de *Claudien*, de *Virgile*, de *Lucain*, de *Martial*, de *Juvenal* & de *Perse*, & du Lexicon d'*Hésychius*. Son édition d'Homere avec le Scholiaste Grec qui parut en 1656 en deux vol. in oct. est une des moins estimées.

DXXXIV.

GEORGES PASOR.

SEs notes sur *Hesiode* n'ont point eu grand cours, & elles sont dans l'approbation de peu de gens (1).

1. Bibliograph. cur. Philolog. hist. pag. 50.

DXXXV.

GASPAR SCIOPPIUS de *Franconie*, mort vers 1663.

S'Il a été consideré comme le Maître de la Critique, ce n'est point tant à cause qu'il a mieux fait que les autres, que parce qu'il a voulu être regardé comme le Professeur public de cet Art, dont il a fait un Traité singulier, prétendant

Sciop-pius. en donner des regles & le reduire en methode. Et s'il y a réüssi, comme on ne le peut pas nier entierement, il le faut attribuer à la forte inclination qu'il avoit pour ce genre d'étude.

C'est ce qu'il a fait voir dans ses quatre Livres des Conjectures ou Probabilitez, qu'il appelle *Verisimilium*, dans son Traité ou Consultation de la maniere d'étudier & de tenir les Ecoles, dans ses cinq Livres de *Leçons suspectes* qui sont remplies de bonne Critique & de belles Observations. Et quant à ce qu'il a fait sur *Appulée* sous le titre de *Symboles Critiques*, il faut tomber d'accord qu'il y a été plus heureux que ceux qui avoient travaillé devant luy à l'éclaircissement de cet Auteur difficile. Mais aprés tout sa Critique ne va presque qu'à des diverses Leçons que la pluspart du monde n'estime gueres, & l'Auteur du Journal croit (1) que pour profiter de ce travail, il faudroit que quelqu'habile homme examinât ce qu'il y a de plus raisonnable dans cette diversité de Critique, & qu'il inserât dans le texte ce qu'il jugeroit de meilleur & de plus conforme au sens de l'Auteur. Les notes qu'il a faites sur les Fables de *Phedre* sont assez bonnes.

Mais il est inutile de nommer icy tous

ses ouvrages de Critique, puisqu'on en a publié le Catalogue & qu'il est entre les mains de tout le monde, il suffit de remarquer seulement qu'il a fait imprimer un Livre à Milan dans lequel il accuse Ciceron d'incongruité & de barbarisme. Monsieur de Balzac (2) dit que cette injustice faite à Ciceron seroit une consolation pour Scaliger s'il revenoit aujourd'huy au monde, & que Scioppius aprés ce coup d'essay pouvoit bien entreprendre de prouver que Caton étoit un méchant homme & Jules Cesar un mauvais soldat. Scioppius.

Mais il n'y a que ceux qui ne connoissent point le caractere du personnage qui pourroient en témoigner de la surprise. Il s'est fait assez connoître pendant prés de 60 ans qu'il a occupé les Presses, en ayant vêcu plus de 80, & ayant commencé de fort bonne heure à se faire passer pour Auteur.

Le Pere Labbe (3) semble dire que c'étoit un esprit inconstant, bizarre, & sujet au changement, qu'il avoit la tête seche, legere, & de peu de cervelle. Le P. Vavasseur (4) témoigne que c'étoit un Grammairien hardi jusqu'à l'effronterie, & qui avoit souvent le jugement déreglé.

Sciop-pius. Limneus dit (5) que quoiqu'il fût fort sçavant & tres-laborieux, il n'avoit pourtant écrit la pluspart de ses Livres qu'avec un esprit de contention, d'un stile envenimé, & dans le dessein de nuire plûtôt à la reputation de ceux à qui il en vouloit que d'instruire les autres. Monsieur Ogier disoit (6) que c'étoit la plume la plus venale & le plus infâme sycophante qui fût jamais. Tarreus Hebius (7), que nous découvrirons ailleurs, en parle comme du plus médisant & du plus grand calomniateur de la terre, qui faisoit un usage criminel de la Critique. Rutgersius, c'est à dire, celuy qui a pris son nom, en parle en des termes qui nous le rendent encore plus odieux.

Casaubon (8) l'appelle la plus cruelle de toutes les bêtes farouches, & il prétend dans un autre de ses ouvrages (9) que Scioppius étoit ennemi déclaré de Dieu, & qu'il avoit trouvé dans un de ses Livres des blasphêmes execrables contre l'autorité divine de l'Ecriture Sainte. Les Jesuites dont il avoit quitté la Compagnie nous le dépeignent comme le plus grand frippon & le plus scelerat des hommes, & comme la peste publique des Lettres & de la societé humaine.

En effet les plus grands hommes du

ſiecle ſe plaignoient de luy preſque tous d'une voix (10), Catholiques, Heretiques, & les Deiſtes même, & tous donnoient leurs ſuffrages pour ſa proſcription, parce qu'il attaquoit indifferemment tout le monde, qu'il déchiroit la reputation des plus honnêtes gens avec autant de plaiſir que d'impudence, & qu'il faiſoit gloire de n'épargner ny la qualité ny le merite. Sciop-pius.

Car ſans parler de ſon Scâliger Hypobolimée, dans lequel il a paſſé les bornes d'un Correcteur de College & d'un bon Executeur de la Juſtice, il a pris un grand nombre de maſques pour pouvoir attaquer avec plus d'impunité non ſeulement divers particuliers de conſideration, mais principalement tout le corps des Jeſuites contre leſquels il a compoſé plus de xxx Traitez differens dont les ſeuls titres font horreur.

Mais comme cela paſſe les bornes de la Critique & de la juſte Satyre même, nous n'en parlerons pas dans ce Recueil, & nous nous contenterons de le démaſquer dans le Traité des Auteurs déguiſez ſous les titres differens de *Junipere d'Ancone*, de *Denius*, d'*A Fano ſancti Benedicti*, de *Groſippe* de *Grubinius*, de *Hay*, de *Krigſoëder*, de *Sotelo*, de *Vargas* & de quelques autres.

Sciop-pius. Nonobſtant ce que nous venons de dire au deſavantage de Scioppius, on n'a point laiſſé d'imprimer à Pavie en 1617 *in octavo* un volume de ſes éloges, où l'on voit un portrait bien different de celuy que tant de gens viennent de nous repreſenter. Car il contient les témoignages glorieux qu'un Pape, des Cardinaux, des Electeurs de l'Empire, des Archiducs, des Ducs & d'autres perſonnes de marque parmi les Catholiques ont rendus à ſon merite, tant pour ſa doctrine que pour ſes mœurs.

Effectivement quelques-uns ont remarqué que les Italiens & les Eſpagnols avoient pour ſa conduite & ſes Ecrits un goût un peu different de celuy des autres Nations.

Un Italien (12) aprés avoir dit qu'il excelloit éminemment dans toute ſorte de literature & de belles connoiſſances, ajoûte qu'il y avoit deux choſes qui le rendoient particulierement recommandable. La premiere étoit ce jugement exquis & cette grande fineſſe de diſcernement avec laquelle il ſcavoit juger des Ecrits des autres. La ſeconde étoit une connoiſſance literale de toute l'Ecriture Sainte, ſi parfaite & ſi ſure qu'on auroit pû aſſurer de luy ce qu'on avoit dit autrefois d'Eſ-

dias que quand tous les Livres Sacrez auroient été perdus, il auroit pû les retrouver tous entiers dans sa tête, & les rétablir en leur premier état.

Scioppius.

Les Espagnols de leur côté (13) le loüent comme un homme dont les Ecrits sont fort utiles à l'Eglise Catholique & Romaine aussi bien qu'aux sçavans, & ils produisent entr'autres le *Scaliger Hypobolimée* & sa *doctrine Stoïque.* Peut-être que parce que Scioppius étoit Conseiller du Roy d'Espagne & Citoyen Romain, ils ont crû qu'il suffisoit d'appartenir à sa Majesté Catholique & d'être bien venu à Rome, pour être utile aux Catholiques.

Mais il a pû les détromper luy-même s'ils ont sçû une des principales & des dernieres singularitez de sa vie. Car nous lisons (14) qu'il voulut sur la fin de ses jours transiger & traiter de sa Religion avec les Hollandois ; que pour cet effet il écrivit à Leyde qu'il se feroit Protestant si on vouloit le recevoir : mais qu'il fut rejetté comme un Apostat, non pas tant parce qu'autrefois il avoit quitté la Communion des Protestans dans laquelle il étoit né, qu'à cause que son orgueil le rendoit indigne de la prétenduë grace qu'il demandoit. Ainsi l'Eglise Catholi-

que loin de tirer le moindre secours d'un membre aussi gangrené & aussi pourry que l'étoit ce miserable, auroit trouvé sans doute du soulagement en le voyant retranché de son corps & hors d'état de l'infecter. Mais sa perte n'auroit pas laissé de luy être aussi sensible que l'égarement de la centiéme & derniere brebis du troupeau l'est au bon Pasteur de l'Evangile.

1 Journ. des Sçav. du xvi 1665.
2 Balz à Chapelain Lettre 12, livre 2 de l'an 1637
3 Tabb. Bibl. nummar. part 2 pag. 273.
4 V. vass. de Ludict. diction. pag. 270.
5 Limn. tom. 4 de jure public. Imperii pag. 411.
6 Franc. Ogier chap. 10 de la Censure de la doctrine curieuse de Garasse.
7 Tarr. Heb. de vita & morte Sciopp. pag. 45.
8 Isaac. Casaubon. in Epistol.
9 Id. Casaub. Exercit. 1 in Baron. pag. 109. M.
10 In var. script. de quib alibi in larvat.
11 Theoph. Spizel. in felice Literat.
12 Octav. Ferrarius in prælusion. pag. 202. & ex eo G. M Konig. Biblioth. pag. 741.
13 Nicol Anton. Biblioth. Hispan. tom. 2. pag. 366.
14 Hornius hist. Eccles. pag. 226, & ex eo Konigii Bibl. pag. 731.

DXXXVI.

DXXXXVI.

ANTOINE THYSIUS Professeur en Theologie en *Hollande*, mort vers 1664 ou 1665.

IL avoit joint une grande connoissance des Humanitez & des belles Lettres à celle de la Theologie; où il excelloit suivant les Préjugez de sa secte.

Nous avons ses notes Critiques & ses Commentaires sur l'*Aulu-Gelle* de *Variorum*, qui n'ont pas les defauts ordinaires de ceux qui ont fait les compilations qu'on appelle de ce nom; car le choix qu'il a fait des notes de divers Auteurs est judicieux, & elles sont même pour la plus-part de luy, & de *Jacques Oyselius* qui a été de moitié avec luy pour cette édition, c'est à dire, qu'Oyselius a continué ce que la mort de Thysius avoit interrompu.

On a encore de luy *Seneque* le tragique avec les notes *Varior.*

Journal du VII Février 1667.

DXXXVII.

Les PP. BOLLAND mort en 1665. HENSCHEN, mort en 1682 ou 1683. PAPEMBROCK, &c.

NOus avons déja parlé d'eux dans la premiere partie de nos Critiques. Mais outre le discernement qu'ils font de leurs pieces, ils entreprennent encore d'en éclaircir les endroits obscurs par des notes & des Commentaires que Monsieur du Cange (1) appelle tres-sçavans & remplis de tout ce qu'il y a de plus beau & de plus profond dans la belle literature. Voyez les Historiens Ecclesiastiques.

1 Præfat. Glossar. med. & inf. Lat. num. 80. pag. 72.

DXXXVIII.

THOMAS STANLEY, *Anglois*.

IL a donné des Commentaires fort utiles & necessaires même sur l'*Eschile*, dont il a procuré une nouvelle édition à

Londres en 1664. in fol. avec sa Version & des Scholies Grecques où il a apporté beaucoup de soin & de diligence.

Journal du 2 Mars 1665.

DXXXIX.

EMERY ou MERIC CASAUBON fils d'Isaac, mort vers 1665, ou 1666.

Nous avons de luy des notes sur le saint *Optat* de Milevi, dans lesquelles il paroît n'avoir pas assez de respect ny d'équité pour le merite de Monsieur de l'Aubespine.

Nous avons encore des notes & des corrections sur *Diogene Laerce* qui sont estimées aussi bien que ses Commentaires sur le *Marc-Antonin* Empereur Philosophe, sans parler de divers autres ouvrages où il a mêlé beaucoup de bonne Critique.



DXL.

MR BOCHART (Samuel), *Normand.*

Voyez ſon *Hierozoique* parmi les Phiſiciens, & ſon *Phaleg* parmi les Geographes.

DXLI.

Le P. LABBE (Phil.) Jeſuite, mort en 1666.

NOus avons déja parlé de luy plus d'une fois dans la premiere partie de nos Critiques, & nous en parlerons encore parmi les Grammairiens artiſtes, les Geographes, les Chronologiſtes, &c. Mais il doit avoir auſſi ſon rang ici à cauſe des notes & des corrections qu'il a faites ſur les Annales de *Glycas*, & ſur ce que nous avons d'*Olympiodore* & d'*Heſychius* dans le corps de l'Hiſtoire Bizantine ; à cauſe de ſa *Nouvelle Bibliotheque* de pieces qui n'avoient pas encore été imprimées juſqu'alors, & qu'il a publiées en

deux Voll. in folio; & mesme à cause de Labbe.
l'edition des *Conciles*, où on a mis quelques petites notes Critiques de sa façon, aprés que le P. COSSART homme prudent & judicieux luy eût fait retrancher la masse des commentaires qu'il meditoit sur les XVII. Volumes de ces Conciles.

Il y avoit une grande difference entre les qualitez de ces deux Peres, le premier estant un des plus ardens & le plus laborieux homme de la Societé, au lieu que l'autre estoit lent & naturellement paresseux, mais exact & de bon sens.

Le P. Labbe excelloit particulierement dans la connoissance des deux Langues Grecque & Latine, dans celle des Ecrivains & des Livres, & dans celle de l'Histoire. Mais il étoit encore plus diligent que sçavant, & cet amour du travail a fait même quelque tort à sa reputation, parce qu'il l'a porté à vouloir multiplier le nombre de ses ouvrages plûtost qu'à les polir, & luy a acquis la qualité d'un Copiste fort adroit, mais d'un Auteur assez mediocre en ce qu'il a fait de sa teste, hors ce qui regarde les deux Langues.

Ainsi il y auroit lieu de s'étonner de voir que parmy un si grand nombre de sçavans hommes que nous represente la Bibliotheque des Ecrivains de la Compa-

gnie, le P. Sotvvel ait choisi celuy-cy pour en faire *le modele achevé d'un veritable Jesuite* qui consiste, dit-il, dans la maniere dont il a allié sa doctrine avec sa Religion.

DXLII.

Monsr. GAUMIN (Gilbert) *Maistre des Requestes, puis Conseiller d'Etat, mort vers 1667. âgé de plus de* 80. *ans.*

IL avoit la reputation d'un des plus excellens Critiques de son siecle, & il a receu des éloges magnifiques de tous les Sçavans de son temps, parmi lesquels il tenoit un des premiers rangs. On en peut voir un recueil assez ample dans la Fr. Orientale de Mr. Colomiez (1).

Il passoit pour un homme fort sûr & fort heureux dans ses corrections & ses conjectures, & Mr. Costar (2) dit qu'il possedoit parfaitement toutes les Langues que la confusion de la Tour de Babel a introduites sur la terre, mais il excelloit particulierement dans la connoissance de la Grecque, de l'Hebraïque, de l'Arabe, de la Turque, & de la Persane.

On a de luy des commentaires & des

notes sur le *Psellus* des operations des demons; sur le Roman d'*Eustathius* contenant les amours d'Ismene & d'Ismenie; sur celuy de *Theodorus Prodromus* contenant les amours de Rhodane & de Dosicle; sur le Traité de la vie & la mort de Moïse composé par un *Rabin*; sur le faux *Callisthene*. Gaumin.

C'est dommage qu'un homme si capable & si grave n'ait point fait un employ plus serieux & plus solide des grands talens qu'il avoit receus de Dieu.

1 Paul. Colom. Gall. Oriental. pag. 231. 233. 264. 265.

2 *Costar Apolog.* contre Girac. pag. 139. edit. de 1657.

DXLIII.

Monsr. PAUMIER de GRENTE-MESNIL (Jacques).

IL publia ses Exercices ou *Exercitations* sur les anciens Auteurs Grecs l'an 1668. Il y corrige & y explique un grand nombre d'endroits difficiles avec beaucoup de netteté & d'érudition.

DXLIV.

Mr. CHEVREAU (Urbain)

IL étoit des bons Critiques de son temps quoyqu'il ait assez peu écrit. Nous avons de luy des notes & des commentaires sur *Petrone* & sur les Poësies de Mr. de *Malherbe*. Il est loué souvent par Mr. le Fevre de Saumur qui étoit son ami particulier, & qui luy a addressé plusieurs de ses Lettres, par Mr. Dacier & par les autres habiles Critiques du siecle.

DXLV.

Mr. LE FEVRE (Tanneguy) *Normand*, mais Professf. de Saumur. *Tanaquillus Faber.*

C'Est un des plus hardis, mais en même temps un des plus capables Critiques de nostre siecle. Il a fait des corrections & des notes sur *Terence*, *Lucrece* *Phedre*, *Lucien* de la mort de Peregrin, *Longin* du Sublime, *Apollodore* des Dieux, sur l'histoire diverse d'*Elien*, sur *Ana-*

creon, ſur *Denis* d'Alexandr. ſurnommé le *Periegete*, ſur le Panegyrique de *Pline*, ſur *Juſtin*, *Florus*, *Eutrope*. Le Fevre

Il a publié auſſi deux Volumes d'*Epîtres* Philologiques in 4. Toutes les matieres qui ſont traitées dans ces Lettres, ſont preſque de Critique. On y voit, dit Mr. Gallois (1), pluſieurs paſſages des anciens Auteurs expliquez avec beaucoup d'érudition, des conjectures ingenieuſes pour rétablir des endroits qui paroiſſent corrompus, & de belles remarques touchant l'Hiſtoire & la Chronologie. Mais il ajoûte qu'il eſt difficile de dire ſi cette Critique de Mr. le Fevre eſt plus avantageuſe que prejudiciable aux Auteurs dont il parle. Car s'il a éclairci pluſieurs endroits de leurs ouvrages, il y a fait voir pluſieurs defauts conſiderables, & il a même pretendu montrer que ſouvent ils n'entendoient pas la langue dont ils ſe ſont ſervis dans leurs livres, ni les Auteurs qu'ils citent, & il donne pour exemple entre les autres *Tite-Live*, *Terence*, *Ariſtote* &c. Mais tout cela n'eſt fondé que dans ſes imaginations, & ſur la paſſion qu'il avoit de critiquer. Le même Cenſeur dit qu'il a porté ſa critique juſques ſur l'Ecriture ſainte, qu'il a touché à quantité d'endroits dans leſquels il a changé des mots,

Le Fevre. transposé des periodes, & quelquefois ôté des lignes toutes entieres, & cela sans apporter aucune preuve de ce qu'il avance, si ce n'est qu'il luy semble que le sens en seroit meilleur & plus intelligible. Mais que ces conjectures qui peuvent estre tolerées dans les Auteurs profanes sont d'une dangereuse consequence dans l'Ecriture sainte. Qu'il a mis dans le second Volume de ces Lettres une Comedie d'Aristophane de sa traduction avec des commentaires sçavans qu'on blâme neanmoins de liberté en ce qu'il pretend découvrir certaines obscenitez, dans lesquelles Aristophane avoit affecté d'estre obscur.

Mr. le Fevre n'avoit pas témoigné estre aussi content que les autres de cette censure, & sur quelques plaintes qu'il en fit, Mr. Galois se crût obligé d'en donner la justification dans un autre Journal(2).

Quand Mr. le Fevre fut surpris de la mort, il songeoit à publier de nouvelles corrections & des notes sur *Eschile*, *Sophocle*, *Eurypide*, *Plaute*, & sur *Ciceron* même. Il avoit aussi promis le *Callimaque*, que Mademoiselle sa fille donna depuis en 1675. Mais la plus importante de ses promesses dont la mort empêcha l'execution, étoit de rentrer dans le sein de l'Eglise Catholique, d'où il n'étoit sorti que

par une pure legereté d'esprit, comme le témoigne Mr. Huet qui étoit son ami & son compatriote (3).

1 Journ. des Sçav. du 3. May 1666.
2 Journ. des Sçav. du 12 Juillet 1666.
3 P. D. Huet de Demonstrat. Evangel. &c.

DXLVI.

Monſ. ALLACCI Grec, *Leo Allatius de Chio*, *Bibliothec. du Vat.*, mort en 1670. selon d'autres en 1669.

IL y a peu de Critiques qui ayent corrigé, expliqué & publié plus d'Auteurs Grecs Ecclesiastiques & Profanes de toute Profession & de tout âge, mais particulierement de ceux qui ont écrit depuis l'établissement du Christianisme jusqu'à la prise de Constantinople par les Turcs. Leur grand nombre nous empêche de les nômer ici. On en trouvera la liste dans son livre des *Abeilles Urbaines*, mais seulement des editions qu'il avoit procurées jusqu'en 1632. depuis ce temps Barthold de Nihuys ou Nihusius en fit un autre Catalogue mieux fourni, mais le plus ample est celuy que le Sr. Laurens Crasso a mis au bout du premier Volume de ses

Allatius. éloges, quoy-qu'il ne soit point parfait.

Le P. Labbe l'appelle le plus sçavant de tous les Grecs de son siecle (1), mais alors il n'en coûtoit pas beaucoup pour acquerir cet avantage. Mr. Arnaud témoigne aussi en faire de l'estime (2). Et il n'y avoit point de sçavant ni d'honnête homme parmi les Gens de Lettres qui ne l'honorât, & qui ne publiât ses loüanges en toute occasion.

On voit dans celuy de ses livres que nous venons de citer un recueil d'Auteurs celebres qui ont parlé de luy avec éloges : & un autre de ceux qui ont fait des vers & d'autres pieces à sa gloire (3), mais on peut dire que c'est peu de choses en comparaison de ce qui s'est dit & qui s'est écrit depuis à sa loüange.

Phil. Labbe Biblioth. pag. 112.
2 Perpet. de la Foy sur l'Eucharist.
3 De Apib. Urb. pag. 169. 180.

DXLVII.

JACQUES TOLLIUS donna l'Ausone de *Variorum* en 1671. mais il n'a pas entierement contenté le Public.

DXLVIII.

Messieurs GRONOVIUS pere & fils, *d'Hambourg, le pere* JEAN FREDERIC, *mort en* 1672. *le fils* JACQUES *aujourd'huy vivant.*

(1) IL paroît par un grand nombre de Lettres que Mr. de Saumaise a écrites au Pere qu'il étoit homme de grande Literature, qu'il étoit tres-versé dans toute l'Antiquité & habile Critique. En effet sa principale occupation étoit d'examiner & d'expliquer les Auteurs. Mr. Konig dit (2) qu'il passoit pour une personne de grande exactitude dans cet exercice.

Ce qu'il a fait sur *Seneque* le tragique est fort estimé selon Mr. Borrich (3). Ses commentaires sur *Tite-Live* ne le sont pas moins, il les publia en trois Voll. in 8. en 1665. mais M. Colomiez (4) juge qu'il seroit bon d'y joindre les Lettres de Mr. son fils qui dans un âge peu avancé avoit déja, dit-il, rempli la mesure de son Pere, ajoûtant qu'on y trouve quantité d'endroits qui regardent la Geographie admirablement corrigez. Il a fait

Grono-vius, une histoire longue & exacte des Manuscrits de cet Historien, des éditions qu'on en a faites dans la suite des temps & de la liste de tous ceux qui ont travaillé par leurs notes, par leurs corrections, par leurs reflexions, & par leurs Critiques à le rétablir & à l'augmenter (IV).

Jean Frederic publia encore trois livres d'observations mêlées in 8. en 1639. un Volume d'observations Ecclesiastiques en 1651. & un autre livre de nouvelles observations Critiques en 1652. outre la Dissertation Critique qu'il a faite sur les cinq livres des Silves du Poëte *Stace* qui parut en 1637. & la refutation de ce qu'Emery de la Croix avoit écrit contre cet ouvrage, & dont nous parlerons parmi nos masques sous le titre de Merc. Frond. Mais je ne sçay pourquoy Monsieur Furetiere l'a mis au rang des Pedans incommodes & des mauvais Critiques (7).

Mr. GRONOVIUS le fils soûtient tres-bien la reputation du Pere. Le Sr. Konig lui donne des éloges magnifiques (5), & il releve le merite des services qu'il a rendus à beaucoup d'Auteurs Grecs.

Nous avons de luy des supplemens d'endroits qui manquoient dans *Enée le Tactique*, ou de l'art militaire, dans *Dion*

Cassius, dans *Arrien* des expeditions d'Alexandre, cela fut imprimé à Leyde en 1675. il publia en 1681. un fragment du *Stephanus* sur Dodone avec des exercitations Critiques de sa façon, il y a rapporté les trois Versions de Messieurs Tenneüil, Berkel, & Pinedo. Ce n'est pas qu'il ait crû (6) qu'elles fussent fort necessaires, mais c'est pour les confronter ensemble, & pour faire conclurre que ces sortes d'ouvrages des anciens Grammairiens n'ont pas grand besoin de Version. Et en 1682. il fit imprimer les Notes de Mr. *Valois* l'aisné sur *l'Harpocration* à Amsterdam in 4. Il a donné encore quelques Dissertations singulieres, où l'on trouve une Critique sçavante & judicieuse. Gronovius.

1 Cl. Salmas. Epistolar. pass.
4 G. M. Konig. Biblioth. V. & N. pag. 365.
3 Olaus Borrich. de Poëtis pag. 57.
4 Paul Colom. Biblioth. Choisi. pag. 30.
IV. Le P. Rapin præfat. sur le Parallele de Thucydide & Tite-Live.
5 Konigii Biblioth. Vet. & Nov.
6 Journal d'Allemagne de 1681, pag. 224. 225.
7 Nouvell. Allegor. des troubles arrivez au Royaume d'éloquence.

DXLIV.

Monſ. VALOIS (Henry) *Pariſien*, mort en 1676.

IL n'y a point de Critique qui ait fait plus d'honneur à ſa Profeſſion que M. Valois, il avoit toutes les qualitez neceſſaires pour la bien exercer, & il en a maintenu & augmenté meſme la dignité avec beaucoup d'éclat.

Son *Ammien Marcellin* fut un de ſes premiers eſſais. Cet excellent Hiſtorien étoit eſtropié, corrompu & preſqu'entierement perdu par l'injure des temps, par la negligence & l'ignorance des Copiſtes, & par la temerité de certains audacieux Critiques, qui avoient penſé luy donner la mort ſous pretexte de vouloir remedier à ſes maladies.

Mr. Valois y rétablit toutes choſes, & expliqua les endroits difficiles dont le nombre étoit infini, il y fit un tres-grand nombre de corrections ſçavantes, heureuſes, & pour la pluſpart fort ſurprenantes, il y ajoûta des notes remplies d'une érudition profonde.

Cet ouvrage fut receu avec de grandes

approbations du Public, parce que les Antiquitez Romaines de ce temps-là, les Loix & les Coûtumes, les Offices de la maiſon de l'Empereur, les Charges civiles & militaires &c. n'avoient jamais été mieux ni plus clairement expliquées (1). On y a admiré, dit Mr. ſon frere (2), la penetration, la force, & la ſubtilité de ſon eſprit, le bonheur extraordinaire avec lequel il a corrigé les endroits de cet Auteur les plus deſeſperez, le grand fonds d'érudition dans ſes explications, la ſublimité de ſon genie, la ſolidité de ſon jugement, la varieté & l'étenduë de ſa lecture.

Cette edition parut en 1636. mais elle devint ſi rare dans la ſuite que M. Valois le jeune ſon frere crût rendre un grand ſervice au Public d'en procurer une nouvelle, qu'il rendit non ſeulement plus exacte & beaucoup plus magnifique, mais encore plus ample par l'augmentation des ſecondes notes que ſon frere avoit faites depuis la premiere edition, des obſervations de Lindembroge, & des ſiennes particulieres, qui ne laiſſent rien à deſirer pour la perfection d'un ouvrage imparfait.

Les principaux d'entre ſes autres ouvrages de Critique ſont ſes corrections & ſes notes ſur les Extraits des anciens Hi-

plus fine & la plus judicieuse. Valois.

En effet il connoissoit cet Art si parfaitement, qu'il en avoit composé un Traité considerable, pour faire voir quelle est son origine & son établissement, comme de la plus noble partie de la Grammaire, quelles sont ses fonctions, ses ressorts, & son utilité, & enfin qui sont ceux que les Anciens appelloient *Critiques*. Mais Mons. son frere dit (5) qu'il ne mit point la derniere main à ce bel ouvrage, & il y a apparence qu'il est peri ou supprimé dans l'obscurité chez sa Veuve.

Mr. Gronovius qui avoit fait une amitié particuliere avec luy, pretend (6) qu'il y a peu d'Auteurs qu'il n'ait vûs, & ausquels il n'ait fait quelque bien par sa Critique, sur tout parmy les Grecs; qu'on doit le considerer dans la Republique des Lettres, comme cet ancien Hercule qui étoit honoré en qualité de Liberateur du Genre humain, parce qu'il n'y a point de monstres nez dans la barbarie des siecles posterieurs qu'il n'ait aisément défaits, quelques terribles qu'ils eussent été aux plus hardis d'entre les Critiques d'avant luy. Il dit que son grand talent étoit de rétablir les endroits les plus perdus, qu'il expliquoit par tout ce qu'il y avoit de plus beau dans l'Antiquité pour l'Histoi-

Valois. re, la Fable & les belles Lettres. Il ajoûte qu'il avoit montré & tracé le grand chemin à la veritable & à la belle érudition qui est bien differente de celle qu'on puise dans les Ecoles, & qui ne s'y acquiert que d'une maniere fort seche & fort sterile.

Mais ce flambeau n'étoit pas toûjours sans fumée. Quelques-uns remarquent dans ses Ecrits un air un peu imperieux & chagrin, & qui fait connoître un esprit rempli de luy mesme. Ce qui revient assez avec la Peinture que Mons. son frere nous en fait dans sa vie en ces termes (7).
» Quand il avoit dit àquelqu'un la moin-
» dre chose concernant les belles Lettres
» ou quelque autre science, il vouloit
» non seulement qu'on luy en sceût gré,
» mais même qu'on luy en témoignât
» des reconnoissances publiques dans les
» livres qu'on imprimoit, & qu'on le fit
» toûjours avec de grands éloges, quoy-
» que souvent il n'eût dit qu'un mot en
» passant. Il s'attribuoit arrogamment
» tout ce qu'il avoit vû ou qui luy estoit
» jamais venu dans l'esprit, & il vouloit
» s'en rendre tellement le Maître & le
» Proprietaire, que quand il voyoit dans
» les Ecrits des autres quelques-unes de
» ces pensées ou de ces mots qu'il s'ima-

ginoit sottement venir de luy, il se » Valois.
mettoit tout de bon en colere de ce «
qu'on ne luy en rendoit point l'hom- «
mage, & qu'on ne chantoit pas ses «
loüanges comme il le demandoit. «

En quoy son frere le condamne avec «
d'autant plus de raison qu'il étoit d'ail- «
leurs fort avare d'éloges selon luy, & «
que par une basse jalousie il rendoit ra- «
rement, dit-il, toute la justice qui é- «
toit dûë aux autres Sçavans. Il ne «
trouvoit presque rien à son goust, tant «
il étoit delicat & difficile, & quand il «
étoit obligé de reconnoître qu'il y a- «
voit quelque chose de bon dans un li- «
vre, jamais il ne l'approuvoit univer- «
sellement. Il loüoit fort peu & blâmoit «
beaucoup, il aimoit fort à juger & à «
controller les Ecrits d'autruy, mais il «
ne sçavoit souffrir qu'on trouvast la «
moindre chose à redire aux siens, & «
qu'on se donnast la liberté d'y rien re- «
prendre, pretendant que la pluspart de «
ceux qui se mêlent de censurer les ou- «
vrages des autres, ou n'y entendent rien, «
ou suivent leur passion particuliere, & «
se promettant sans doute que personne «
ne seroit assez hardi pour le mettre de «
ce nombre. «

1 Journal des Sçav. du XXVIII, Juillet 1681.
2 Hadr. Valesf. vit. Henric. fratr. edit. Batesf.
3 Jour. des Sç. du VI Juillet 1683.
4 P. Colomesf. opuscul. Literar. *particularitez.*
5 Hadr. Valesf. vit. fratr. pag. 729. ut supra.
6 Jacob. Gronov. epist. dedicat. Notar. Valesian ad Maussaci Harpocrationem.
7 Vit. Valesf. ad calc. vit. vir. illustr. Batesf. pag. 732.

D L.

DOM FRANCOIS DELFAU, Benedictin, qui avoit commencé l'édition des œuvres de S. Augustin. V. cy-aprés au titre de Dom Thomas Blampain.
Il fut noyé l'an 1676.

D LI.

JEAN PRICÆUS Anglois, *mort Catholique*, en 1676.

C'Est un des meilleurs commentateurs & des plus habiles Critiques de ces derniers temps au jugement de Mr. Colomiez (1), qui dit qu'il estoit d'une vaste

Literature & d'un grand jugement. Pricæus.

Il a receu des éloges tout extraordinaires des plus celebres Proteſtans du ſiecle, entr'autres de Meſſieurs Sarrau, Uſſerius, Heinſius, Selden, Voſſius, Morus &c. ſans parler de divers ſçavans Catholiques qui ont auſſi témoigné l'eſtime particuliere qu'ils en faiſoient. On a de luy des notes ſur la Metamorphoſe d'*Apulée* Imprim. à Goude en 1650. in 8. & ſur l'Apologie du même Auteur à Paris 1635. in 4. à l'occaſion deſquelles le même Critique dit que ſi nous avions toutes les œuvres d'Apulée commentées par Pricæus, nous nous paſſerions aiſément de ſes autres Commentateurs.

Il a fait encore un bel ouvrage d'obſervations Critiques ſur le Nouveau Teſtament & ſur les Pſeaumes ; mais nous en parlerons ailleurs.

Il avoit auſſi beaucoup travaillé ſur *Aulu-Gelle*, & ſur divers autres Auteurs. Il ſe fit Catholique à Florence & mourut à Rome.

1 P. Colomiez Biblioth. Choiſ. pag. 136 138.

DLII.

Mr. LE PRIEUR (Philippes) *Priorius*

IL a retouché les editions de *Tertullien* & de S. *Cyprien* faites par M. Rigaut, il y a ajoûté quelques notes des autres & & les siennes mesme avec ses argumens; & son travail a esté fort bien receu du Public. Il s'est encore fait connoître par son Traité des Formules de Lettres Ecclesiastiques, mais il s'est caché pour écrire contre le Sr. de la Peyrere, & nous pourrons le découvrir ailleurs.

DLIII.

Le P. DE POUSSINES ou POSSIN (Pierre) Jesuite, de *Narbonne*, né en 1609.

CE Pere a fait des corrections & des notes sur un grand nombre d'Auteurs Grecs qui ont vécu sous les Empereurs Chrêtiens, entr'autres sur *Nicetas*, le Sophiste *Polemon*, S. *Nil*, l'Empereur *Leon*, *Anne Comnene*, *Theophylacte*, S. *Methodius*

Methodius, les actes de sainte *Perpetuë* &c. *Nicephore Bryenne*, *Pachymere* avec six livres de sçavans commentaires; une *chaîne* de Peres Grecs sur saint Marc en 1678. quelques Auteurs *Ascetiques*, & diverses autres pieces, dont on peut voir le Catalogue jusqu'en 1675. dans la Bibliotheque du P. Sotvvel. Il fait paroître par tout beaucoup d'érudition & beaucoup de connoissance des affaires Ecclesiastiques & civiles de l'Empire d'Orient. Il n'y a presqu'aucun de tous ces Auteurs, dont il n'ait fait aussi la traduction.

DLIV.

THOMAS PINEDO (Juif) *Portugais*.

ON imprima en Hollande en 1678. ses notes sur le *Stephanus* de Bizance avec sa version. Mais il n'y a rien de fort rare ni dans ses conjectures, ni dans ses remarques. Il y fait paroître quelque lecture, mais elle est assez triviale, & il ne nous apprend rien de particulier. Pour ce qui est des corrections & des conjectures, outre que Pinedo en doit une bonne partie à Jean *Hartungus* qu'il n'allegue que

rarement, il y en a peu qu'on puiſſe nommer heureuſes & de la force de celles des Leopards, des Scaligers, des Mauſſacs, & des Saumaiſes. C'eſt le jugement qu'en fait Mr. Colomiez dans ſa Biblioth. choiſie pag. 46. 47.

DLV.

Mr. GALE)Thomas) Anglois.

SEs Notes critiques ſur le *Jamblique* qu'il traduiſit, & qu'il publia en Grec & en La in l'an 1678. ſont fort ſçavantes, ſuivant le témoignage qu'en rend l'Auteur du Journal du 6. *Mars* 1678.

DXLVI.

Le P. COMBEFIS Jacobin (Franc.) mort en 1679.

C'Eſtoit un Critique tres-laborieux & diligent qui avoit une induſtrie particuliere pour déterrer les Manuſcrits, & quoyqu'au ſentiment de nos plus judicieux Critiques, il n'eût pas toûjours tout le diſcernement qu'on auroit ſouhaité, on ne laiſſe pas de tirer beaucoup

d'utilité de ses Notes & de sa Critique. Et quand nous n'aurions que les Monumens Ecclesiastiques d'un si grand nombre d'anciens Auteurs dont il a procuré l'édition, la Republique des Lettres luy aura toûjours des obligations immortelles. Combefis,

Les principaux Auteurs dont il nous a donné des Fragmens ou des Traitez entiers sont *Joseph*, S. *Hippolyte* le martyr, S. *Methodius*, S. *Clement d'Alexandrie*, S. *Irenée*, *S. Epiphane*, *Severien de Gabale*, S. *Nil*, *Arsene*, *Hyperichius Nicetas* le Patricien, *Nicetas* de Paphlagonie, *Photius*, *Alexandre* de Lycople, *Didyme* d'Alexandrie, *Manuel Calecas*, *Jean* de Cyparisse, *Gregoire Palamas*, *Constantin* Porphyrogenete, *Procope*, S. *Germain* Patriache de Constantinople, S. *Nicephore* aussi Patriarche, avec d'autres pieces Anonymes qu'il a traduites & expliquées par des commentaires. Il en publia quelques-unes à Paris en 1664. in 4. sous le nom de Recueil de pieces concernant l'Histoire de Constantinople, & il fit des autres un Volume in folio qui parut à Paris en 1678. sous le titre d'augmentation de la Bibliotheque des Peres Grecs.

Il avoit déja donné en 1644. ses no-

Combefis. tes sur les ouvrages de S. *Amphiloque* d'Icogne, de S. *Methode* de Patare, & d'*André* de Crete. Et en 1645. il mit au jour les défenses des Notes & des Scholies de S. *Maxime* sur S. Denis l'Hierarchique.

Ce qu'il fit sur quelques Homelies de S. *Astere* & de quelques autres Anciens, parut avec son Histoire des Monothelites l'an 1648. en Grec & en Latin en deux Volumes. Et ses notes sur la Chrographie de *Theophane*, & sur les vies des Empereurs par *Leon* furent imprimées en 1655. sans parler du gros Recueïl des Sermons des Peres qu'il a appellé *Bibliotheque des Predicateurs*, & qui parut avec une augmentation en deux parties l'an 1672. en huit Volumes.

Au reste le P. Combefis s'étoit si fort appliqué à l'étude des Peres Grecs, que peu de Gens le surpassoient dans l'intelligence de leurs ouvrages. Mais il avoit un attachement particulier pour S. *Basile*, dont il avoit tâché d'imiter la conduite & la sainteté pendant sa vie, aussi étoit-il encore meilleur Religieux que bon Auteur. Son dernier ouvrage est la revision des œuvres de S. *Basile*, & ce qu'il en avoit fait parut en 1679. in VIII. en deux Volumes. Il en corrigea le texte & les versions aussi-bien que les diverses editions

qu'on avoit faites des œuvres de ce Saint jusqu'alors, & y ajoûta des Notes.

Journal du XXI. Aoust 1679.

DLVII.

MR. HEINSIUS le fils (Nicolas), mort en 1681.

SOn *Prudence* est le meilleur de tous ceux qu'on avoit donnez jusqu'alors: & le Public a jugé la même chose de son *Claudien* qu'on a preferé même à celuy de Barthius, & dont la seconde édition est beaucoup plus exacte que la premiere. Neanmoins Mr. Gallois dit que (1) toutes ces remarques de Mr. Heinsius ne servent presque qu'à rendre raison de ce qui a été changé dans le texte.

Il a employé trente ans à revoir *Virgile*, & à y corriger les fautes que les Copistes y ont laissé glisser, les commentaires qu'il a preparez sur cet Auteur ne sont pas encore au jour. Il a aussi travaillé sur les autres Poëtes avec autant d'application & d'exactitude, quoyqu'il y ait mis beaucoup moins de temps. Cependant à la mort il desavoüa tous ses ouvra-

ges, & témoigna le regret qu'il avoit de laisser apres luy ce qu'il appelloit les *Monumens de sa vanité* (3).

Il a été loüé & honoré par la pluspart des Sçavans du temps, Mr. Feller (2) l'appelle le Cigne de la Hollande. Mr. de la Roque (3) dit que c'étoit un homme d'un caractere aisé, d'un naturel heureux, & d'un esprit doux & honnête; qu'il écrivoit avec pureté & avec politesse; que c'est particulierement en défendant son Pere qu'on voit triompher son esprit, & que la bonté de son cœur paroît toute entiere. Car s'abandonnant à toute la force de son eloquence, il fait, mais avec moderation, le procés à ces Ecrivains qui attendent la mort de leurs rivaux pour les décrier. Il dit qu'il n'a pas à craindre le même sort pour ses ouvrages, & que lors qu'on a autant de discernement, de bon goust & d'exactitude qu'il en avoit, on est à couvert de la plus severe Critique.

1. Journ. des Sç. du 11 Janvier 1666.
2 Joach Fell. Journal d'Allemagne 1682.
3 Journ. des Sçav. du XXII. Mars 1682.



DLVIII.

LE P. GARNIER (Jean) Jesuite, mort à Boulogne-la-Grasse en 1681, le 26 Octobre.

CE Pere avoit acquis la reputation d'un des plus sçavans hommes de sa Compagnie. Il avoit une grande connoissance de l'Histoire Ecclesiastique, & Monsieur de la Roque dit que les remarques Critiques qu'il a faites sur ces matieres sont ce qu'on estime le plus entre tous ses ouvrages (1). C'est luy qui a donné le *Julien* d'Eclane ou Fricento en Campanie fameux Pelagien, avec des notes de Critique; l'ouvrage de *Liberat* Diacre de Carthage appellé l'*Abregé ou l'Etat de la Cause des Nestoriens & des Eutychiens*; & le Journal des Papes, dit *Liber Diurnus Pontificum Romanorum*.

Il a publié aussi le *Marius Mercator* avec des Commentaires que Monsieur Gallois (2) dit être sçavans & de grande recherche, non seulement pour les temps ausquels les choses que traite Mercator sont arrivées, mais encore pour les passages des Peres, & les autres autoritez

Garnier. qu'il a crû devoir fournir pour confirmer ce qui avoit besoin de preuve. Cette édition est beaucoup plus ample & plus compléte que celle de *Rigberius*, parce que celle-là a été faite sur un excellent Manuscrit de l'Eglise de Beauvais, & celle-cy sur un du Vatican qui étoit moins ample. Mais le Pere Garnier pour avoir voulu nous faire un trop grand present, a mis son Mercator presque hors d'état d'être lû, l'ayant enfoncé dans ses vastes Commentaires qui ont rebuté le Public, & l'ont fait courir aprés le Mercator de Rigberius, lequel quoique moins achevé, n'étant qu'un petit volume in seize, semble avoir supplanté l'autre qui est en deux volumes in folio.

Ce *Rigberius*, que nous démasquerons ailleurs, n'ayant pas voulu se faire connoître par cet ouvrage, nous n'avons pas crû devoir le mettre à son rang, & sous son veritable nom. C'est pourquoi nous nous contenterons de dire ici que ses Notes sont estimées tres-sçavantes & tres-judicieuses, & que c'est uniquement ce qui a rendu considerable son édition qui fut faite à Bruxelles en 1673; quoiqu'il y manque un assez bon nombre des piéces ou extraits qui sont dans celle du P. Garnier, laquelle est d'un tiers plus ample sans y comprendre les Commentaires. Il faut re-

marquer aussi que celle de Rigberius est moins correcte en quelques endroits, ce qui ne vient que du defaut de son Manuscrit, & qu'elle est recompensée par d'autres circonstances qui l'ont faite preferer à l'autre. Garnier

Mais de tous les ouvrages de Critique du P. Garnier, Mr. de la Roque prétend qu'il n'y en a point qui luy fasse plus d'honneur que les sçavantes Notes qu'il a faites sur le Supplément des œuvres de *Théodoret*, pour faire connoître le caractére de l'esprit de ce Pere, sa conduite, l'addresse de ses expressions pour insinuer sa doctrine dans les esprits, & les cinq Dissertations Critiques qui font une partie assez considerable de ce Volume. Et il ajoûte que ce Livre est le plus juste, le plus exact & le plus accompli de tous ceux qu'il nous a laissez. Neanmoins comme il avance diverses choses qui paroissent préjudiciables à la haute reputation de Théodoret, qui étoit non seulement un des plus sçavans hommes, mais encore un des plus grands saints, & un des plus capables & des plus judicieux Prelats de toute l'Eglise de son temps, il ne faut pas s'étonner si plusieurs Critiques d'aujourd'huy ne donnent pas entiérement les mains à tout ce qu'il en dit : hors ce qui regarde sa broüil-

Garnier. lerie avec S. Cyrille au sujet de Nestorius & de Jean d'Antioche. Le nombre des Censeurs qui ont trouvé à redire à divers endroits des Notes qu'il a faites sur tous ces Auteurs n'est pas fort petit, & il fut encore augmenté depuis quelques années par quelques-uns des plus sçavans Critiques des pays étrangers.

1 Journ. des Sc. du xv. May 1684.
2 Journ. du 1 Janvier 1674.
3 Journ. du xv. May 1684. ut supr.

D L I X.

Le P. LUPUS, ou VVOLFS (Chrêtien) Erm. Augustin, d'*Ipres*, mort en 1681.

Il nous a donné des notes & des scholies sur les Canons & les Decrets des *Conciles* en cinq volumes; de doctes commentaires sur le Livre des Prescriptions de *Tertullien*; les Actes concernant le Concile d'*Ephése* & le *Nestorianisme* avec un volume de Commentaires; les Lettres de *saint Thomas* de Cantorbie, mais sans notes, & d'autres ouvrages qui ne regardent point nôtre sujet.

Il fait paroître dans tous ses Ecrits

beaucoup de lecture & de piété ; mais quelquefois assez peu de discernement. Il a été refuté par le P. Garnier en bien des rencontres & par divers autres Critiques : & selon toutes les apparences il le sera encore davantage dans la suite. Lupus.

Le P. Sabbathini qui a fait sa vie, dit que son stile est plus sçavant que poli ; c'est-à-dire qu'il a negligé les expressions & les mots pour ne s'attacher qu'aux choses.

D L X.

Monf. OYSEL (Jacques).

IL donna en 1666. ses commentaires & ses corrections sur *Aulu-Gelle* conjointement avec ceux de Thysius qui avoit commencé cet ouvrage. Il y reüssit assez bien au gré du Public ; mais nous parlerons encore de luy parmi les Médaillistes.



DLXI.

Le P. CHIFFLET (Pierre François), Jesuite, mort vers l'an 1682.

IL fit imprimer les œuvres, de *S. Fulgence*, de *Ferrand* le Diacre, & de *Cresconius* avec ses notes en 1649. in quarto. Depuis ce temps-là, il donna en 1656. divers opuscules d'*Alcuin*, de *Raban*, de *S. Fulgence*, & de quelques *Anonymes* avec des notes; en 1664. il publia les œuvres de *Victor* de Vite & de *Vigile* de Tapse; & peu de temps avant sa mort il donna l'histoire de *Béde* avec quelques monumens concernant l'histoire de la premiére Race de nos Rois, entr'autres une Vie de Ste. Geneviéve faite par un Anonyme, qu'on vouloit bonnement nous faire passer pour un Auteur fort ancien, & dont on a publié depuis une traduction Françoise faite par le P. Lallemant.

Au reste le P. Chifflet étoit tout à fait bon homme, qui ne manquoit pas d'érudition, & avoit grande connoissance des temps ausquels ont vécu les Auteurs qu'il a publiez, on luy auroit souhaité un peu plus de discernement & d'exactitude.

Mr. Le Brun loue les remarques Critiques qu'il a faites sur S. *Paulin*.

DLXII.

Monſ. DE GOUSSAINVILLE (Pierre) mort en 1683.

Les notes que nous avons ſous ſon nom dans la derniére édition de *S. Gregoire* le Grand ſont ſçavantes, judicieuſes & aſſez hardies en certains endroits. Les corrections du texte ſont exactes & marquent un grands fonds de Critique, ayant été faites ſur un grand nombre de bons Manuſcrits. De ſorte que quoique le Sieur de Gouſſainville ait procuré cette édition de l'an 1675, il eſt viſible qu'il n'a point pû tout ſeul executer un deſſein qui a eu tant de ſuccés.

Et puiſqu'il n'eſt plus au monde, nous pouvons ſans craindre de faire peine à perſonne, nommer ceux qui ont eu le plus de part à cet ouvrage, & qui l'ont genereuſement aſſiſté, comme ſont Mr. *Julien*, Mr. *Bigot*, Mr. *De Tillemont*, Mr. *Du Boſquet* Evêque de Montpellier, le P. *Gyvez* Chanoine Regulier, Dom Jean de *Lannoy*, & Dom Jean *Sacqu'eſpée*, tous deux de l'Ordre de Ciſteaux; Mr. le Cardinal *Bona*, Mr. Le *Tonnellier* Cha-

Goussain-ville. noine Regulier de saint Victor, & quelques autres qui ont pris la peine de recueillir les diverses Leçons de leurs Manuscrits pour les communiquer à celuy qui prenoit le soin de l'édition.

Et pour qui est de l'Auteur des Notes sur les Epîtres & les Dialogues, nous en parlerons parmi les Ecrivains déguisez sous l'Anagramme d'*En-Lilium*.

Nous sommes encore redevables à Mr. de Goussainville de l'édition des œuvres de *Pierre de Blois*, qui parut in folio avant celle de saint Gregoire.

DLXIII.

Dom LUC DACHERY, Benedictin, mort en 1685.

L'An 1648. il donna le *Lanfranc* avec ses notes & une appendice, & le *Guibert* en 1651. qu'il accompagna de quelques addition, outre ses notes & une appendice. Et dans les années suivantes il publia le célébre Recueil de Piéces & Traitez faits pour la plûpart depuis la décadence de l'Empire Romain en Occident. Nous en avons XIII. Volumes in quarto, sous le titre de *Spicilége* ou Glanes, quoique ce

ſoit la recolte d'une moiſſon aſſez abondante. Les Prefaces & les petites notes ſont aſſez connoître l'érudition de leur Auteur, & ſon habileté dans la veritable Critique & dans la connoiſſance de l'une & de l'autre Hiſtoire & des Antiquitez Eccleſiaſtiques. Il ſemble qu'on luy doive encore une partie du travail Critique qui paroît dans les premiers Volumes des Actes des Saints de l'Ordre de ſaint Benoît, le *Grimlaïc*, & quelques ouvrages Aſcetiques qu'il a publiez ſeparément, où ſa pieté n'éclate pas moins que ſon ſçavoir. C'eſt le jugement qu'en font tous ceux qui par juſtice & par reconnoiſſance ont fait connoître au Public l'utilité qu'ils ont retirée de ſes travaux. Dachery.

Mais pluſieurs eſtiment qu'on ne peut pas loüer Dom Luc, que ces loüanges ne rejailliſſent ſur ſes amis, dont la diligence & les bons offices ont beaucoup contribué à le faire parvenir au rang qu'il tenoit parmi les Gens de Lettres. Et il eſt aſſez inutile de diſſimuler qu'il doit une bonne partie de ſa reputation aux ſecours & aux aſſiduitez de quelques-uns de ſes Confreres, & particuliérement de Dom J. M.

Mr. du Cange Prefat. Gloſſar. pag. 72 num. 80 & la plûpart des Critiques d'aujourd'huy.

DLXIV.

Monſ. MENAGE (Gilles) d'*Angers*, aujourd'huy vivant.

MOnſ. Coſtar (1) dit que pour conſulter les Oracles il faut s'addreſſer
» aux Saumaiſes, & aux *Menages*, qui
» ſont les Gardes-Treſors de l'Antiquité,
» & qui voyent ſi clair dans les plus noi-
» res ténébres des Hiſtoires & des fables
» les plus éloignées, qu'il ſemble qu'ils
» ayent été de tous les ſiécles & de tous
les régnes. Monſ. Ménage dit de luy-
même (2) qu'il n'y a guéres d'hommes
» ſçavans dans l'Europe qui ne luy ayent
» donné dans leurs écrits des témoignages
» de leur eſtime, & que pluſieurs même
» d'entr'eux luy ont fait l'honneur de luy
» addreſſer leurs ouvrages. Que nean-
» moins tous ces témoignages d'eſtime de
» tant de grands hommes ſont beaucoup
» moins avantageux à ſa reputation que
» les injures que je ne ſçai combien de pe-
» tits Envieux ont publiées contre luy
» dans leurs Rapſodies; & que les libel-
» les qu'on a faits pour le diffamer luy
» ſont infiniment plus glorieux que tous
» les Livres qui ont été faits à ſa loüange.

Un Auteur célébre de nos jours (3) dit, qu'il est le Varron des François. Mr. Pearson Evêque Anglois (4) l'appelle le grand Ornement de l'Eglise Gallicane. Et comme il ne paroît pas que Mr. Ménage ait jamais rien fait à l'usage & à la gloire de l'Eglise Gallicane dans aucun de ses ouvrages, il y a apparence que ce Prelat Protestant a eu égard à son Benefice, parce que c'est l'endroit par où Mr. Ménage a rapport à l'église Gallicane. Ménage.

Entre ses ouvrages de Critiques nous avons ses notes & ses observations sur Mr. de *Malherbe*. Mais sa modestie luy fait dire qu'il n'en a pas luy-même une opinion fort avantageuse, parce que ce ne sont que de petites questions de Grammaire & de Grammaire Françoise (5).

Celles qu'il a faites sur *Diogéne Laërce* sont fort sçavantes au jugement de Monf. Pearson & de plusieurs autres; mais elles sont pleines de fautes de la maniére qu'elles ont été imprimées à Londres en 1664, & l'Auteur en faisoit esperer dés lors la correction dans une nouvelle édition (6). qu'on dispose actuellement en Hollande.

Monf. Casaubon le jeune reconnoît neanmoins (7) que ces observations sont non seulement pleines d'érudition, mais aussi qu'elles sont d'une grande exactitu-

Ménage. de, & d'un prodigieux travail. Mr. Borrichius en juge de même (8), & il rejette sur ceux qui ont travaillé à cette édition les diverses fautes qui s'y sont glissées.

1 Costar dans ses Entretiens avec Voiture pag. 16.
2 G. Men. præf. sur Malherbe.
3 L. Maimb. Schism. des Grecs livre 5 pag. 543 édit. in 4.
4 Jo Pearson. Epist. dedic. ad Carol. 2. Regem Angl. in Laërt.
5 Le même Men. sur Malh. pref.
6 Ægid. Menag. præfat. in Observat. Laërtij.
7 Meric. Casaub. præfat. ad suas notas in Laërt.
8 Olaus Borrich. de Poëtis, pag. 116.

DLXV.

Monf. D'HEROUVAL (Antoine de Vion)

CE seroit ici le lieu de parler de cet excellent Homme, si le mépris de la gloire & de la vaine reputation ne l'avoit empêché de rien produire au jour par luy-même; mais on peut dire qu'il a été & qu'il est encore l'ame de ce corps célébre de tant d'illustres Critiques ausquels il a fourni ses lumiéres & toutes sortes de Manus-

crits avec tant de zele & de ſuccés pour le bien public. D'Herouval.

Monſ. Du Cange, dans la Preface ſur l'Hiſtoire de Saint Loüis par le Sire de Joinville, dit que » tous les Livres des Sçavans de ce ſiécle publient ſon merite, ſa belle curioſité, & ſon humeur obligeante. Il importoit, continuë-t-il, à l'Empire des Lettres, qu'il y eût quelqu'un qui ſuccedât aux fameux Meſſieurs Pithou, Du Puy, de Peireſc, & autres grands Perſonnages pour ſecourir ceux qui écrivent. C'eſt ce que fait aujourd'huy, dit-il, Monſ. d'Herouval avec tant de ſuccés, qu'on peut dire, que comme rien n'échappe à ſa diligence & à ſon exactitude, perſonne n'entreprend aucun ouvrage qui ne tire de luy de quoi l'enrichir. Il a ce bonheur qui ſemble luy être tout particulier, qu'il n'y a rien de ſi caché dans les Bibliothéques qu'il ne découvre, rien de curieux dans la Chambre des Comptes de Paris, dans les Regiſtres du Parlement, & dans les Archives des Monaſteres, dont il n'ait une parfaite connoiſſance, & qu'il ne déchiffre avec grande facilité. «

Voyez Mr. Petit Epîtr. dedicat. du Penitent.

D'Herou-
val.

de Théodor. de Cantorb.

Voyez Dom Luc d'Achery.

Mr. Baluze, en divers endroits.

Mr. Du Cange Præfat. Glossar. Lat. n. 80. pag 73.

Le même Préface sur la Vie de S. Louïs par Joinville.

DLXVI.

Monf. HERMANT (Godefroy) Ch. de *Beauvais*.

IL étoit le plus jeune des Critiques qui travailloient à l'édition de la grande Bible Polyglotte de Paris ; mais il n'étoit pas le moins habile ni le moins experimenté. Il étoit connu dés-lors pour un homme tres-versé dans la connoissance des Langues, des Antiquitez Ecclesiastiques & profanes, & de tout ce que les belles Lettres ont de plus caché & de plus estimable (1), au jugement de Mr. le President le Jay.

Depuis ce temps-là, il a employé ses talens à servir l'Eglise par des Ecrits historiques & Théologiques, plûtôt qu'à corriger, à expliquer, ou à publier les Auteurs, quoiqu'il n'ait jamais manqué d'assister les autres Critiques en toutes les oc-

casions qu'il a eûës d'examiner & de déchiffrer les Manuscrits de son Eglise, qu'il leur a communiquez de temps en temps (2), comme il paroît par les differents témoignages de la reconnoissance de tous ces Auteurs. Hermant.

On pourroit rapporter encore icy les Remarques qu'il a faites sur les Traitez Ascetiques de saint *Basile* & qu'il a publiées avec sa traduction, mais elles regardent plus la Discipline & les Antiquitez Ecclesiastiques que la Critique de Grammaire. Nous avons déja parlé de luy dans la premiére partie de ce Recueil.

1 V. Præfat. edition. Biblior. Polyglott. Guid. Mich. Le Jay.

2 Mr. Baluze dans les Capitulaires, &c.
Dom J. Mabillon, de re Diplom. Analect. & alibi.
D. Th. Blancpain, *edition S. August. & alij.*



DLXVII.

Monsr. FELL, Evêque d'Oxford, (Jean). & Monsr. PEARSON, Evêque de Chester (Jean). } Protestans *Anglois*.

CEs deux Messieurs ont donné la derniére édition des œuvres de saint *Cyprien*, dans laquelle ils ont changé l'ordre d'Erasme & de Pamelius pour les Epîtres, mais ils ont mis aux marges le nombre qui est dans leurs éditions pour ne point faire de confusion. Ils ont ajoûté au bas des pages plusieurs differentes leçons de quantité de Manuscrits ramassez de toutes parts avec quelques remarques sçavantes de Mr. *Fell*, dont l'habileté est connuë des Gens de Lettres; ils y ont aussi entremêlé presque toutes celles de Monsr. Rigault.

Les Annales de la Vie de saint Cyprien sont de Mr. *Pearson*, & quoique le Public eût témoigné beaucoup de satisfaction de ce qu'avoient fait sur ce sujet Pamelius, Baronius, & Mr. Lombert, on prétend neanmoins que ce Critique l'emporte sur eux pour l'exactitude, aussi est-il venu

aprés eux pour pouvoir les observer (1). Fell. & Pearson.

Aprés tous les soins de tant de Sçavans Hommes qui ont corrigé, expliqué, & publié les œuvres de saint Cyprien, il semble que le Public devoit être pleinement satisfait, & qu'il ne devroit avoir plus rien à desirer. Neanmoins on nous en fait esperer bien-tôt une nouvelle édition de la main d'un des plus doctes Critiques de Paris (2), qui nous fera connoître par son excellence que les precedentes n'ont point été portées au dernier degré de la perfection que demande un ouvrage de cette consequence.

Monf. Pearson avoit déja donné ses notes & corrections sur *Hiérocles* le Philosophe, & sur *Diogène Laërce*, outre les défenses des Lettres de saint *Ignace*, qui luy ont acquis une merveilleuse reputation malgré les Puritains de son pays & du nôtre.

1 Voyez le Journal des Sçav. de l'an 1683.
2 C'est M. A. F. Doct. de Sorb.



DLXVIII.

Monf. VOSSIUS le fils, (Iſaac) Chanoine de *Vindſor en Angleterre.*

IL y a long-temps que ce Critique eſt en reputation ; & qu'il a merité les éloges que luy ont donné les premiers hommes du ſiécle tels que Grotius, de Saumaſe, Allatius, & Th. Bartholin, qui l'admiroient dans ſa jeuneſſe comme étant déja une merveille d'érudition & d'eſprit. Et ceux qui ont eu occaſion d'en parler aprés eux ont encore encheri ſur leurs témoignages.

Monſieur Colomiez (1) a recueilly ces éloges avec ſoin, & n'a point laiſſé échapper d'occaſions propres à faire connoître le rang que Monſieur Voſſius tient dans ſon eſprit, & ce zele & cet empreſſement a donné lieu à un Ecrivain moderne de leur Communion (2) d'en médire ; & de le taxer d'interêt & de baſſeſſe, comme s'il avoit voulu payer en cette monnoye ce qu'il doit à Monſieur Voſſius.

Un de ſes premiers ouvrages de Critique, eſt ce Geographe ancien dont il donna l'édition ſous le nom du *Scylax* de Caryande

ryande, étant encore fort jeune, & quoiqu'il ne fût pas entierement content de cet ouvrage dans la suite de sa vie, neanmoins Usserius dit (3) qu'il étoit dés lors tres-versé dans la Geographie ancienne. Vossius.

Quand il eut publié en 1658 ses Observations sur *Pomponius Mela*, Monsieur Bochart luy en écrivit en ces termes (4) Je n'ay rien vû en ce genre qui égale « cet ouvrage, ny qui en approche de « cent *parasanges*. Monsieur de Saumai « se que nous tenions pour un Geant ne « me paroît plus devant vous qu'un pe- « tit Pygmée. Il a bien fait de mourir « avant que cette œuvre vît le jour. Car « il seroit mort de colere & de chagrin « de se voir si *mal mené* & avec tant de « raison. Vôtre stile est merveilleux, vos « raisons sont fortes, vos connoissances « sont tres-particulieres & tirées pour la « plusspart de Livres qui ne sont pas en- « core publiez. Vos conjectures sont « heureuses & telles qu'il s'en trouve peu « qui ne puissent passer pour démonstra- « tions. Mais dans ce témoignage de « Monsieur Bochart, il est assez difficile de distinguer ce qu'il a accordé à l'amitié d'avec ce qu'il a donné à la verité.

Monsieur Daillé dit (5) que Monsieur

Vossius. Vossius fait toute la gloire de l'érudition Grecque & Latine. Les autres s'étoient contentez de dire (6) qu'il est parvenu à la gloire de son Pere, mais Monsieur le Fevre de Saumur (7) prétend qu'il est encore allé beaucoup au de-là.

Il vient de nous donner son *Catulle* avec de sçavantes notes, dans lesquelles il ne s'amuse pas à compiler une grande multitude de leçons, de passages Synonymes, de petites remarques de Grammaire, & d'érudition triviale: il laisse cela à d'autres, & pour luy il s'éleve à des recherches curieuses & solides en même temps. Il approfondit les choses, il éclaicit les endroits les moins connus, il refute sçavamment ses Prédecesseurs; & il confirme ses conjectures avec beaucoup d'esprit, & avec une érudition fort exquise & fort étenduë.

L'Auteur des Nouvelles de la Republique des Lettres de qui nous avons emprunté ce témoignage (9), ajoûte qu'il s'étoit répandu un bruit en Hollande dés qu'on y parla de ce Commentaire, qu'on y trouveroit beaucoup de choses impures, parce qu'on supposoit faussement qu'un certain homme qui a publié deux Ecrits pleins d'infamies & d'impietez avoit eu le soin de cette édition & avoit mêlé ses pen-

ſées avec celles de Monſieur Voſſius. Mais la lecture du Livre a diſſipé cette Fable. On y voit à la verité quelques explications qui ne ſeroient pas bonnes à dire devant tout le monde, mais on y garde toûjours des meſures raiſonnables, dit cet Auteur, à l'égard des frequentes impuretez de Catulle. Voſſius.

Mais on peut dire que rien n'a produit à Monſieur Voſſius tant de reputation & tant de gloire que l'édition des veritables Lettres de ſaint *Ignace*, où ayant ſeparé les fourrures ou *interpolations* du texte naturel à la faveur d'un Manuſcrit de Florence, il a rendu un ſervice immortel à l'Egliſe Catholique, à qui Meſſieurs les Proteſtans vouloient faire perdre ce précieux monument de ſon Antiquité.

Monſieur Voſſius a fait divers autres ouvrages qui ſoûtiennent fort bien ſa réputation, mais qui n'ont pourtant pas pû éviter la Critique de quelques Cenſeurs. Le moins ſage d'entr'eux eſt ce me ſemble cet Allemand (8) qui prétend que Monſieur Voſſius a dégeneré preſque entierement de l'excellence de ſon Pere, qu'il n'en a retenu que le nom, & qu'il a eu la méchanceté de dire des injures, non ſeulement aux meilleurs Ecrivains du ſiecle, mais encore à ſon propre Pere, l'accuſant

Vossius. d'avoir eu l'impieté d'attaquer sa memoire & de le mépriser. Mais je ne sçay pourquoy cet Anonyme trouve mauvais que Monsieur Vossius quitte le sentiment de son Pere même, quand il croit en avoir sujet. J'avoüe que dans ce que j'ay lû de ses ouvrages, j'ay remarqué qu'il l'abandonne quelquefois sur de certains points de Chronologie, d'Histoire, d'Antiquité, & de Philologie. Mais loin d'y trouver des injures & des marques de mépris, j'ay crû y découvrir encore des sentimens de la pieté d'un bon fils à l'égard d'un excellent Pere.

Pour ce qui est de certains Paradoxes de Philologie que Monsieur Vossius semble avoir debitez dans le nouveau Livre de ses Observations mêlées, & du jugement que les Critiques en ont porté, j'espere en parler plus à propos au Recueil des Antiquaires.

1 Paul. Colom. Biblioth. choif. pag. 173, 174 & alibi.
2 L'Auteur Anon. de l'espr. de Monf Arn. tom. 2
3 Jac. Usser. in Epist. S. Ignat.
4 Ap. Colom. Bibl. ut supr.
5 Joann. Dallæus Observ. in Epist. S. Ignat.
6 P. Colom. ibid. ut supr.
7 Tanaq. Fab. in not. ad Phedr. fab. 2 edition.
8 Bibliograph. cur. historic. Philolog. pag. 199.
9 Nouvell. de la Rep. des Lettr. de Juin 1684.

DLXIX.

MR BEVEREGIUS (Guill.) d'*Angleterre*, qui a fait d'excellentes notes sur les Canons anciens, &c.

Voyez parmi les Canonistes.

DLXX.

MR GRÆVIUS Profess. d'Hist. à *Utrecht* (Jean-George).

CEt habile homme connoissant l'abus qui se commettoit dans les Commentaires de *Variorum*, y a remedié de tout son possible, en montrant par plusieurs exemples la bonne maniere de s'acquitter de ce travail. C'est sur l'idée qu'il en a donnée qu'il a publié *Suetone*, *Justin*, toutes les Epîtres de *Ciceron*, *Catulle*, *Tibulle* & *Properce*, si ce n'est qu'à l'égard des trois derniers, il s'est reservé à nous dire en un autre lieu ce qu'il nous veut apprendre de son chef, au lieu que dans les autres il a mêlé ses propres Remarques avec celles de *Variorum*.

Grævius. Il avoit déja donné ses notes sur *Hesiode* l'an 1667, celles sur le *Solecisie* de *Lucien* l'an 1668. Les seize Livres des Epîtres de *Ciceron* qu'on appelle Familieres parurent en deux voll. l'an 1677 avec les notes entieres de P. *Victorius*, Paul *Manuce*, de *Ragazoni*, de *Lambin*, de *Fulv. Ursin*, & un Extrait bien choisi de celles de Mr. *Gronovius* & des autres. Les seize Livres de celles à Attique furent publiées aussi en deux voll. l'an 1684 avec les notes toutes entieres de *Victorius*, de *Manuce*, de *Malespine*, de *Lambin*, de *Fulv. Ursin*, de *Bosius*, ou *du Bois*, de *Junius*, de *Popma*, & l'élite de celles de *Corradus*, de *Casaubon* l'ancien, de *Gronovius* l'ancien &c.

Outre ces notes qui avoient déja paru ailleurs, il en a donné encore beaucoup d'autres nouvelles de ces Critiques qui n'ont jamais été imprimées. Dans son Justin il a mis avec ses notes celles de Messieurs *Vossius*, le *Fevre*, *Vvorstius*, *Scheffer*, &c. qui sont fort importantes. Il a travaillé encore sur *Homere* dont il nous préparoit une édition ; & nous luy devons aussi la derniere qui s'est faite des Lettres de *Casaubon* en Allemagne avec augmentation.

Au reste Monsieur Grævius est loüé de tous les sçavans d'aujourd'huy qui ont eu

occasion de parler de luy, comme un homme de grande érudition, de beaucoup d'esprit & de jugement, & qui parle fort bien Latin.

1 Nouvell. de la Repub. des Lettres de May 1684, pag. 281 & suiv.
2 Anton. Borremans. in præfat. Varior. Lection.
3 G. M. Konig. Biblioth. vet. & nov. voc. Græv.

DLXXI.

MR HUET (Pierre Daniel) Abbé d'Aunay.

IL y a peu de Sçavans dont le merite soit si universellement reconnu que celuy de Monsieur Huet. Les Heretiques aussi bien que les Catholiques (1) ont rendu des témoignages magnifiques, mais veritables, à sa profonde érudition.

Il a fait voir qu'il étoit excellent Critique, non seulement dans ses Commentaires sur ce qu'il a publié des ouvrages d'*Origene*, & dans ses notes sur le *Manilius* de Monsieur de la Faye, mais encore par les secours qu'il a donnez pour les corrections & les explications des Auteurs

Classiques à plusieurs de ces nouveaux Critiques qu'on appelle *Scholiastes Dauphins.* Nous avons déja parlé de luy dans nôtre premiere partie, & nous en parlerons encore ailleurs.

1 Sam. Bochart Hierozoic. lib. 3 cap. 27.
Tanaq. Fab. Jac. Palm. Grentem. Mos. Brios.
J. B. Segr. Gall. Journ. des Sçav. du 2 Jui ll. 1668, &c.

DLXXII.

DOM GABRIEL GERBERON Benedictin.

ON conte cet Ecrivain parmi les judicieux Critiques de ce siecle, à cause du bon sens, de l'exactitude & de l'érudition qu'il fait paroître dans les corrections & les notes qu'il a faites sur les les Auteurs dont il a procuré les éditions. Car sans parler de divers Actes inserez dans quelques ouvrages d'autruy, ny des ouvrages d'un ancien Auteur du 5 siecle de l'édition duquel nous avons dit un mot plus haut. Monsieur Gallois dit qu'il a rendu aux ouvrages de saint *Anselme* leur

premiere pureté dans son édition de 1675 Gerberon
par le moyen d'un grand nombre de Manuscrits dont il a remarqué toutes les différences avec beaucoup d'exactitude. Et pour ne pas ôter aux Sçavans le droit & le moyen de juger du discernement qu'il a fait en restituant le texte, ny la liberté de lire autrement s'il leur plaît : il a mis à la fin de ces ouvrages les corrections qu'il a faites, & les diversitez qu'il a remarquées. Il a encore enrichi cette édition de plusieurs pieces, & entr'autres d'un Livre entier de Lettres qui n'avoient jamais paru. Mais ce qui la rend tres-considerable, selon le même Auteur, c'est que ce Pere y a fait un discernement fort juste des ouvrages de ce Saint d'avec ceux qui ne sont pas de luy. Il y a même ajoûté la Critique de chaque Livre, marquant autant qu'il est possible le temps auquel il a été composé.

1 Gall. Journ. des Sç. du xx. Janv. 1676.



DLXXIII.

Mr DU CANGE (Charles du Fresne) Tresorier de France en la Generalité d'*Amiens*.

ON peut considerer cet Auteur comme un homme extraordinaire suscité pour délivrer huit ou neuf siecles de la tyrannie des Barbares, & les mettre en état de faire quelqu'envie aux siecles les plus florissans.

Mais comme nous parlerons de luy plus à propos au Recueil des Grammairiens parmi ceux qui ont fait les Dictionnaires, nous nous contenterons de dire ici qu'il a donné au Public des notes & des corrections sur les Histoires de *Jean Cinname*, de *Nicephore Brienne*, d'*Anne Comnene*, du Sire de *Joinville* & de *Geoffroy de Ville-Hardoüin*. Et c'est assez d'avoir nommé l'Auteur de tous ces ouvrages de Critique pour en faire connoître le merite.



DLXXIV.

Monſieur VALOIS le jeune (Adrien.)

IL a fait des Obſervations ſur l'*Ammien Marcellin* de Monſieur ſon frere. Mais le reſte de ſes Ouvrages regarde plûtoſt la Geographie & l'Hiſtoire que la Critique & les mots, & nous en parlerons en leur lieu.

DLXXV.

Monſieur BALUZE (Eſtienne), de *Tulle*.

NOus avons les Corrections & les Notes de ce celebre Critique, ſur les Ouvrages de ſaint *Salvien* de Marſeille, d'*Agobard* de Lyon, de *Marius Mercator*, de ſaint *Ceſaire* d'Arles, de *Servatus Lupus*, de *Reginon* de Pruym, d'*Antoine Auguſtin* ſur la Correction de Gratien, de Monſieur de *Marca*, en divers volumes, ſur les *Capitulaires*, ſur les *Conciles*, ſur les Epitres d'*Innocent III.* & quatre volumes de *Mélanges* de pieces qu'il a

Baluz. fait imprimer pour la premiere fois.

Il a corrigé la pluspart de tous ces Ouvrages importans sur un nombre presque infini de Manuscrits (1) avec une exactitude & une application infatigable. Ses Notes sont pleines de cette érudition qui se puise dans les Auteurs de moyen âge; il y explique non seulement les endroits les plus difficiles, & les termes les plus obscurs, mais encore les points les plus importans de l'Histoire, & de l'Antiquité Ecclesiastique; c'est le témoignage de Mr. de la Roque. Et Monsieur Sallo trouvoit dans ce Critique beaucoup de lumiere & de jugement pour rétablir le texte des Auteurs, (2) du discernement & du sçavoir dans l'éclaircissement des difficultez.

Son édition d'*Agobard* est considérable en ce qu'il y a rétabli tout ce que Papyre le Masson avoit changé dans le Manuscrit d'où il avoit tiré la sienne (3), & il y a ajoûté de sçavantes Remarques, qui font connoître quelle étoit la doctrine & la pratique de l'Eglise Gallicane pendant ce temps-là.

Monsieur Du Cange le loüe avec justice, pour tous ses Ouvrages (4). Mais il releve particulierement la peine, l'industrie, l'exactitude & l'habileté avec laquelle il a recueilli & digeré les Capitu-

laires, & il dit que l'Auteur y ayant joint des Notes sçavantes, il semble n'avoir laissé rien à desirer pour la perfection d'un si bel Ouvrage. B. luze.

Cela estant ainsi, les Censeurs qui témoignent de l'indifference ou du mépris pour ses Notes, nous donnent lieu de croire qu'ils n'y sont portez que par quelque envie secrete, ou par un dégoût qu'on a quelquefois des meilleures choses, quand elles deviennent ordinaires.

1 Journal des Sçav. du 24. Avril 1677.
2 Journ. des Sçav. du 12. Février 1665.
3 Gall. Journ. des Sçav. du 14. Juin 1666.
4 Car. Fresn. du Cang. præfat. Diction. Lat. num. 80. pag. 72.
Item alibi. V. & alios Crit.

DLXXVI.

Le P. DU MOLINET (Claude), Chanoine reg. de Sainte Geneviéve.

ON auroit lieu de le mettre au rang des Critiques, à cause de l'édition des Lettres d'Estienne de Touruay qu'il donna en 1679. avec des augmentations & des Notes utiles pour l'intelligence de l'Auteur, & des affaires de ce temps-là. Mais nous en parlerons ailleurs.

DLXXVII.

Mabillon

Dom JEAN MABILLON, Benedictin.

CE Pere est consideré parmi les Gens de Lettres comme un des principaux modeles de la veritable Critique. Elle paroît particulierement dans son saint *Bernard*, dans ses quatre tomes d'*Analectes*, dans la part qu'il a euë au *Spicilege* de Dom Luc, dans les *Actes* & Monumens des Saints de son Ordre; mais particulierement dans ses six Livres *De Re Diplomatica*, faits exprés pour reduire cet Art dans des regles & dans une methode certaine, & pour en donner des leçons à toute la Posterité.

Il fit connoître son industrie dans le discernement & l'examen des Manuscrits divers de saint *Bernard*, qu'*Horstius* avoit marquez dans sa Preface (1). Il y a ajoûté des Remarques judicieuses & sçavantes, qui sont d'une grande utilité pour entendre plusieurs points de l'histoire de ce temps-là, qui est assez obscure, & sans la connoissance de laquelle il est impossible de comprendre la pluspart des Ouvrages

de saint Bernard, & particulierement ses Lettres. Horstius avoit montré beaucoup de bon sens dans la distinction des œuvres qui sont veritablement de ce Saint, d'avec celles qui n'en sont pas: mais Dom Mabillon a bien encheri sur luy par ses doctes & solides conjectures, dont plusieurs pourroient passer pour des démonstrations. Neanmoins ce Pere n'estant pas encore entierement satisfait de cette edition, songeoit à en redonner une nouvelle. Mais il seroit fâcheux que l'interest du Libraire l'emportast sur celuy du Public, & qu'il servist de pretexte au retardement d'un ouvrage si important. Mabillon.

Dans le Recueil de ses *Analectes* il ajoûte des Eclaircissemens à la fin de chaque piece, & des Dissertations touchant quelques ouvrages de l'Antiquité, sur lesquels on n'estoit pas bien d'accord (2). La doctrine & le jugement du Critique y paroissent avec la même solidité que dans ses autres Ecrits.

Les *Actes* des Saints de l'Ordre de saint Benoist, en plusieurs volumes in fol. sont d'un travail tres-penible pour l'Auteur, mais d'un grand usage pour les Lettres, & par la connoissance des siecles du moyen âge (3). Ses notes y sont courtes & sçavantes, & démêlent quantité de points de-

Mabillon la plus belle Critique concernant l'histoire Ecclesiastique & Civile en general, & celle de France en particulier. Ce grand corps d'ouvrage commence à saint Benoist, & sera apparemment terminé à S. Bernard, & il est divisé par les siecles de son Ordre. Dom Mabillon a esté assisté dans ce travail par quelques-uns de ses Confreres; nous en avons déja nommé quelqu'un, mais nous ne pouvons pas oublier Dom *Michel* GERMAIN, qui est un ouvrier également infatigable, docte, & industrieux, & qui est assez connu d'ailleurs parmi les gens de Lettres.

L'ouvrage de Dom Mabillon, *De Re Diplomatica*, est utile non seulement aux Critiques qui travaillent pour la correction & l'edition des Auteurs, mais encore aux Gens de Palais, qui sont souvent obligez de juger, & faire le discernement des Pieces & des Actes veritables d'avec ceux qui sont suspects de fausseté. C'est particulierement dans les trois premiers livres qu'il explique cet Art merveilleux de déchiffrer les Manuscrits. Dans le premier il traite de l'Antiquité, de la Matiere, & des Ecritures differentes des Chartes, & des autres Actes tant publics que privez. Dans le second, il traite du Stile, des Souscriptions, des Seings & Sceaux, des Chif-

Mabillon

fres & Monogrammes, & des Dattes des Lettres patentes, des Bulles & des Expeditions anciennes. Dans le troisiéme il examine l'autorité des Chartriers. Le quatriéme livre comprend le Traité des Palais de nos Rois, d'où les Patentes sont dattées. Il a esté fait par Dom M. Germain. Le cinquiéme rapporte les exemples des Ecritures de divers siecles, de divers Manuscrits avec des Alphabets, de diverses Lettres patentes, &c.

Un Ecrivain moderne (5) dit que c'est un ouvrage incomparable, non pas seulement à cause de la singularité de son sujet, mais encore à cause du bon goust de l'Auteur, de ses recherches sçavantes & laborieuses, de ses remarques judicieuses, & du grand succés avec lequel il se défait des difficultez les plus fâcheuses qui se rencontrent dans le déchiffrement des Pieces veritables, & dans la conviction de celles qui sont contrefaites.

Les Journaux des Sçavans tant de France, que d'Allemagne, ou de Leipsick, semblent avoir voulu nous confirmer dans des sentimens si avantageux par les éloges qu'ils en ont publiez.

En effet, c'est par cet ouvrage plus que par aucun autre que ce Pere a augmenté l'estime que le Public a de sa grande lecture, &

Mabillon de sa capacité, mais encore plus de sa moderation & de sa douceur, qui est son caractere particulier, & qui éclate (6) dans les endroits même où il s'est crû obligé d'employer la force contre ses Adversaires. Monsieur du Cange (7) fait un jugement avantageux, mais équitable, de son merite par le témoignage qu'il rend à sa vertu & à sa doctrine.

1 Journ. des Sc. du vi Aoust 1666.
2 Journ. des Sc. du xi. Mars 1676.
3 Journaux divers selon les temps ausquels les volumes ont paru separément.
4 Prolegom. Mabill. ad opus de Re Dipl. Item Acta Eruditor. anni 1682. nobis. Le Journal de Leipsic ou d'Allemagne ad Kalend. Maii pag. 126. 127. & seqq.
5 Anonym. Descript. de Paris. tom. 2. pag. 154. 155.
6 Præfat. Joan. Mabill. op. præd.
7 Car. du Fr. præfat. Glossar. Latin. num. 80. pag. 72.

DLXXVIII.

Dom. JEAN GARET, Benedictin.

IL s'est employé avec beaucoup d'exactitude à la correction des œuvres de *Cassiodore*, dont il donna l'edition en deux

tomes in fol. à Roüen, l'an 1679. aprés les avoir revûës sur plusieurs Manuscrits. Ses notes & ses Observations sont sçavantes & judicieuses.

Journ. des Sçav. du 2. Janvier 1679.

DLXXIX.

Dom THOMAS BLANCPAIN, Benedictin.

Blanc.

LEs Religieux de la Congregation de Saint Maur ayant entrepris de contribuer à la gloire & à l'utilité de l'Eglise par le rétablissement des Ecrits des Saints Peres, & des autres Auteurs Ecclesiastiques dans leur pureté originale, avoient commis Dom *François Delfau*, avec quelques-uns de ses Confreres, pour revoir & corriger les œuvres de *saint Augustin* sur un tres-grand nombre d'excellens Manuscrits qu'ils avoient fait venir de diverses Provinces de l'Europe; & pour en faire une nouvelle edition plus parfaite & plus exacte que toutes celles qui avoient paru jusqu'à present.

Ce Pere Delfau estoit un esprit vif, penetrant, laborieux, vigilant, hardi, decisif, & qui avoit du sçavoir, comme il l'a

Blanc-pain. fait paroître en quelques occasions. Il étoit ardent & promt dans sa Critique & dans ses jugemens, quelquefois mesme jusqu'à la precipitation, mais fort intelligent dans les Manuscrits, & d'un goût assez fin dans le discernement des choses supposées d'avec les veritables, & le public fit une perte considerable quand il se noya prés de Brest il y a huit ou neuf ans.

Aprés son éloignement on chargea de cette glorieuse, mais penible commission, Dom THOMAS BLANCPAIN, en qui on trouva toutes les bonnes qualitez de Dom Delfau, sans y remarquer aucun de ses defauts. En effet il a sçû joindre à la penetration d'esprit un jugement exquis; à l'application au travail une diligence & une exactitude exemplaire: & l'on trouve dans toutes ses Prefaces & ses notes un air de cette modestie qui luy est naturelle, & qui est soûtenuë de beaucoup d'érudition Ecclesiastique.

Il est assisté dans ce grand travail par Dom *Pierre* COUTANT, qui s'est rendu fort intelligent & fort experimenté dans cette sorte d'étude, & qui a une industrie toute particuliere pour reconnoître non seulement les Pieces entierement supposées, mais encore les fourrures & les gloses inserées mal à propos dans le texte.

de certains Traitez, que les anciens Copistes prenoient autrefois la liberté d'ajoûter de leur teste, sous pretexte d'éclaircir & d'expliquer la pensée de l'Auteur. Blanc pain.

Ainsi on ne doit point s'étonner si de tous les Critiques qui se sont appliquez à revoir les Ouvrages des Anciens pour les corriger, & leur rendre leur premiere integrité, il n'y en a point qui s'en soient acquittez avec plus de capacité, & en même temps avec plus d'applaudissement du Public, que ceux qui travaillent au Saint Augustin. Car outre les excellentes dispositions qu'ils apportent à cet Ouvrage, ils ont encore un tres-grand avantage qui leur est particulier, & qui leur vient de cette abondance de Manuscrits, dont il est aisé de reconnoître la bonté & l'exactitude par l'importance des diverses leçons qu'ils en ont tirées, pour rendre encore plus corrects les Traitez de ce Saint qui avoient esté souvent revûs par des personnes éclairées & diligentes.

Les Journaux parlent de cette admirable Critique avec beaucoup d'étenduë, en divers endroits depuis l'an 1676. & la simple exposition qu'on y fait de la conduite qui s'y observe, est l'eloge le plus naturel & le plus solide qu'on en puisse faire.

Journ. des Sçav. des 3. & 17. Avril 1679. & ann. suiv. 1683. 1684. &c.
Acta Eruditor. German. Lipsiens. ann. 1683. pag. 123, &c.

DLXXX.

Quesnel. Le P. QUESNEL (Pasquier) de l'Oratoire.

SOn Edition de saint *Leon* est un des plus beaux fruits de la Critique de nos jours. Elle nous represente plusieurs Pieces nouvelles, qui n'avoient jamais paru au public ; & outre les corrections importantes que ce Pere a faites dans les pieces anciennes de ce grand Pape, on y trouve encore seize Dissertations fort curieuses & fort sçavantes, qui font le second volume de cet Ouvrage in 4° avec l'appendice, les Observations, & quelques fragmens. (1).

Cet Auteur a la critique fine & delicate, le jugement solide, & l'esprit penetrant. Ses conjectures sont heureuses, & fort approchantes de la demonstration, & de la conviction. Et quoi-que quelques Sçavans jugent qu'il s'est un peu trop pressé d'adju-

ger à saint Leon les deux livres de la Vocation des Gentils, neanmoins les autres sont pour sa décision. Quesnel.

Au reste, il se voit assez peu d'Ouvrages de plus grande force & de plus grand merite que ces Dissertations, qu'il a faites sur divers points de l'Histoire & de l'Antiquité Ecclesiastique, sur tout pour ce qui regarde l'autorité du saint Siege, & les usages de l'Eglise Gallicane. Il a plû neanmoins au R. P. Joseph Sabatini de Ravenne, de les traiter de rhapsodies (2), sous pretexte qu'elles ne sont peut-estre pas tout-à-fait au goût de Messieurs de de-là les Monts; que les appellations au saint Siege y sont traitées d'une maniere conforme aux Libertez de l'Eglise Gallicane, c'est-à dire, aux Canons de l'Eglise; que saint Hilaire d'Arles y est justifié, & que la conduite de saint Leon à son égard y est examinée avec un peu d'exactitude.

1 Journal des Sçav. du XVII. Févr. 1676. & en un autre endroit.

2 Jos. Sabat. in Vit. Christian. Lupi præfix. in operibus posthum. Lup.



DLXXXI.

Big.

Monsieur BIGOT (Emery).

ON doit juger du merite de ce Critique par toutes les excellentes qualitez de l'ame & de l'esprit, qui luy ont autant attiré l'amour que l'estime de tous les hommes de Lettres, & de tous les honnestes Gens de son temps. Ces qualitez, selon Monsieur Menage (2), sont la probité, la modestie, l'honnêteté, la bienveillance, & les autres vertus qui servent à former un homme de Lettres dans le Christianisme, & qui dans Monsieur Bigot sont accompagnées d'un profond sçavoir & d'un jugement exquis.

Il nous a donné depuis quelques années le *Pallade* de la vie de saint Chrysostome, avec quelques autres Pieces de l'Antiquité Ecclesiastique. Il y a dans cette edition un defaut de chiffre, qui marque quelque vuide ou quelque omission.

En effet, on en a retiré une Version Latine d'une Lettre de saint Chrysostome, qui sembloit contenir une difficulté touchant le mystére de l'Eucharistie, sous pretexte que nous n'en avons pas l'Original

ginal Grec. Les Proteſtans ſe ſont récriez là-deſſus, & ont traité la choſe de fourbe & d'impoſture. Ils en ont fait même imprimer en Angleterre une plainte en Latin, que quelques-uns attribuent à Monſieur Juſtel. Bigot.

Il auroit peut-être eſté plus à propos, ſelon l'avis de pluſieurs Catholiques, de donner de bonne foy la Lettre, avec l'explication de la difficulté du paſſage, plûtoſt que de vouloir la ſupprimer, puis que cela eſt d'autant moins poſſible, que ce paſſage eſt devenu tout public depuis plus d'un ſiecle, & qu'ayant eſté allegué par Pierre Martyr, & quelques autres Heretiques, il a eſté répondu depuis ce temps-là par des Catholiques.

Monſieur Bigot a tres-peu écrit, mais il a beaucoup aſſiſté divers Sçavans de ſa connoiſſance dans leurs productions.

1 Ægid. Menag. præfat. in Diogen. Laërt.



DLXXXII.

Monsieur COTELIER (Jean Bapt.) Professeur Royal.

Cotelier.

NOus avons de luy deux volumes in folio de Pieces de la primitive Eglise, composées par des hommes des temps Apostoliques, c'est-à-dire, qui ont suivi immediatement les Apostres: & celles qui ont esté declarées Apocryphes, s'y trouvent avec celles qui ont esté reconnuës & autorisées par l'Eglise.

Cet Ouvrage est devenu fort rare, tant par le merite de l'Auteur, que par le malheur arrivé à son Libraire, qui perdit une bonne partie de cette edition par l'embrazement du College de Montaigu. Monsieur du Cange (1) dit que les notes qu'il y a faites sont fort sçavantes.

Il a encore publié deux volumes in 4°. de Pieces ou *Monumens* de l'Eglise Grecque avec des corrections judicieuses & des notes sçavantes, qui contiennent un grand nombre de belles Observations critiques sur les Matieres, sur les Auteurs dont il donne les pieces, & sur la Langue Grecque (2).

En effet, Monsieur Cotelier est dans la réputation d'un des plus habiles de nos jours, particulierement pour la connoissance de la Langue Grecque, & on pretend qu'il n'est pas beaucoup inferieur ni aux Budez, ni aux Toussains, ni aux Danés, ni aux Turnebes, ni aux Estiennes, ni aux Chrestiens, ni aux Casaubons, ni aux Petaus, ni enfin aux Valois. Cotelier.

C'est un homme de la probité des Anciens, sans faste, & sans ostentation, & qui fait paroître beaucoup de modestie dans ses actions comme dans ses Ecrits.

1 Glossar. infimæ Latinit. prefat. num. 50. pag. 72.
2 Journal du xv. Novembre 1677.
3 Acta Eruditor. Lipsiens. anni 1682. ad Kalend. Maii, pag. 135. 136. &c.

DLXXXIII.

Monsieur PATIN le fils (Charles.)

IL a donné le *Suetone* avec des Commentaires, qui sont doctes & considerables à cause des Medailles. Il a procuré aussi une nouvelle edit. de la *Morie* ou folie d'*Erasme*, avec des Commentaires du pretendu Gerard Listrius, & les figures imper-

tinentes d'Holbein. Mais Monsieur Patin auroit peut-être mieux fait de se reposer, ou de donner quelque chose de plus utile au Public. Nous parlerons de luy avec eloges parmi les Medaillistes.

DLXXXIV.

Monsieur SPANHEIM (Ezechiel) Envoyé de l'Electeur de Brandebourg auprés du Roy Tres-Chrestien.

CEt Auteur est encore plus illustre par son rare sçavoir, & par son merite particulier, que par le rang glorieux de la Personne qu'il represente à la Cour de France.

La Critique & les Remarques qu'il a faites sur les Cesars de l'Empereur *Julien*, qu'il a publiées en nôtre Langue, avec une Traduction de même, marquent une lecture & une erudition tres-vaste. Si quelques-uns les ont trouvées un peu amples, ils ont dû considerer que cet Ouvrage satyrique avoit besoin (1) de beaucoup d'éclaircissemens, parce que renfermant beaucoup de choses en peu de mots, le sens qui est souvent caché, & quelquefois double même, demandoit qu'on le developât avec

autant d'application & d'habileté qu'a fait Monſieur Spanhein. Il avoit fait auſſi des Obſervations critiques ſur le texte Grec de Julien, mais il les a reſervées pour une nouvelle edition Grecque & Latine des Ouvrages de cet Empereur. Et parce qu'il a voulu accommoder ſes Remarques Françoiſes au goût de tout le monde, il n'y a rien mis de ce qui pourroit arrêter ceux qui ne ſçavent pas le Grec ; mais il a ajoûté à la fin les preuves de ſes Remarques, pour ſatisfaire & inſtruire les ſçavans. Il a tiré des Manuſcrits pluſieurs corrections nouvelles, dont il a parfaitement bien rétabli le ſens de Julien ; & il s'eſt attaché dans ſes Remarques a penetrer & à expliquer à fonds le ſens de l'Auteur, à découvrir ſes alluſions qui n'avoient pas eſté obſervées juſqu'icy, & qui ſe trouvent priſes des paſſages des Anciens. Ce qui ſert en même temps à faire voir l'étenduë de l'érudition de Julien (2). On voit dans tout cet Ouvrage de Monſieur Spanheim une exactitude toute extraordinaire. Mais nous parlerons encore de luy parmi les Medailliſtes. Spanh.

1 Sa pref. ſur les Ceſ. de l'Emp. Julien.
2 Journal des Sçav. d IX. Aouſt 1683.

DLXXXV.

Monsieur CUPER (Gilbert) Consul de *Deventer*.

CEt Auteur est loüé comme un fort habile homme par le sieur Borremans (1), & par Monsieur Spanheim (2). Nous avons de luy trois livres d'Observations critiques & chronologiques ; & en cette année 1684. il a donné l'Apotheose d'Homere, tirée d'une inscription, avec un Commentaire sçavant.

1 Anton. Borremans Var. Lect. &c.
2 Ezech. Spanh. Observ. ad Juliani Cæsares. Gall.

DLXXXVI.

Monsieur BORREMANS (Antoine).

IL publia à Amsterdam en 1676. un livre de *Diverses Leçons*, contenant des explications & des corrections sur divers endroits de quelques Auteurs, & il a mis à la teste une longue & curieuse Preface sur l'excellence, l'utilité, & les de-

voirs de la veritable Critique. C'est dommage que son livre ait esté si mal traité par le Correcteur de l'Imprimerie, qui par une malice, ou par une negligence inexcusable, a corrompu divers endroits, y a mis ses fautes particulieres, au lieu de corriger celles de l'Auteur & celles de l'Imprimeur. Et comme il ne sçavoit point le Grec, il n'y a presque pas un passage de ceux qui y sont écrits en cette Langue, qui soit en son entier, ny presque point un mot où l'accent soit bien placé. C'est Monsieur Borremans luy-même qui fait cette plainte au public à la fin de son livre. Bo. rem.

Il a encore fait un Traité Philologique des *Poëtes* & des *Prophetes*; mais ce n'est pas grand chose, au sentiment du Pere Rapin J. & de quelques autres Critiques éclairez.

DLXXXVII.

Monsieur BLANCARD ou BLANCHARD (Nicolas.)

IL publia l'*Arrien* sur l'Expedition d'Alexandre, in 8°. l'an 1667. en Hollande: & l'an 1683. il donna l'*Harpocration*

in 4°. aprés l'avoir corrigé & traduit en Latin, avec les Notes de Messieurs de Maussac, & Valois.

DLXXXVIII.

Monsieur GRONOVIUS le Jeune.

Voyez cy-devant au Titre de son Pere.

DLXXXIX.

Monsieur BERKELIUS (Abraham.)

IL a fait de sçavantes Notes sur le Manuel d'*Epictete* & la Table de *Cebes*; sur le fragment de *Stephanus* touchant Dodone, & il nous promettoit une edition de ce dernier Auteur. On attend encore autre chose de luy.

G. M. Konig. biblioth. V. & N. &c.



DXC.

Monsieur MUNCKERUS (Thomas.)

IL a publié depuis quelques années des Conjectures & de belles Notes sur quatre Auteurs, qui ont écrit des Fables des Anciens : sçavoir *Hygin*, *Lactance Placide*, *Fulgence*, & *Albrice*. Mais je ne sçay si Philippe *Munckerus*, qui fit imprimer un livre en 1652. sous le nom d'*Hermes Grammaticus*, estoit son Pere, ou quelqu'un de ses proches, ou si c'est luy-même qui porteroit le nom de Philippes Thomas.

DXCI.

Monsieur TENNEUIL (Samuel Tennulius.)

NOus avons de luy le fragment de *Stephanus* sur Dodone, avec sa Version, comme nous l'avons déja dit ailleurs. Il a encore donné des Notes sur *Frontin*, sur *Jamblique* de l'Arithmetique,

& il nous promet divers autres Ouvrages de Critique.

DXCII.

Monſieur GEUSIUS (Jacques.)

ON peut mettre encore au rang de ceux qui ſe ſont mêlez de Critique de nos jours Monſieur *Geuſius*, qui n'étoit pas moins magnifique en promeſſes que Monſieur Tennulius, & qui avoit voulu ſe faire connoître par le Dialogue qu'il fit entre *Anne* & *Caïphe*, qui s'étoient échapez des Enfers.

DXCIII.

Monſieur PETIT (Pierre) Medecin & Philoſophe.

C'Eſt un homme tres-verſé dans la lecture des anciens Auteurs de l'une & l'autre Langue, & on peut dire qu'il poſſede ce qu'il y a de plus precieux dans les belles Lettres, & particulierement dans les Poëtes, les Orateurs, & les Philoſophes Grecs.

Nous avons de luy quatre livres d'*Observations mêlées*, qui furent imprimez à Utrecht en 1682. in 8°. On y voit toutes sortes d'Auteurs expliquez, & corrigez avec beaucoup d'industrie & d'érudition, & il se trouve peu de Critiques qui ayent rétabli les endroits corrompus & alterez avec plus de bonheur. Petit.

Nous aurons encore occasion de parler ailleurs de cet Auteur.

Cependant le Public ne trouvera peut-être pas mauvais qu'on l'avertisse que Mr. Petit a fait d'excellentes corrections & de belles remarques de Critique, non seulement sur le texte Grec de *Platon* & de *Plutarque*, mais encore sur la plusspart des anciens Scholiastes & des Interpretes Grecs du même Platon & d'Aristote : de sorte qu'il seroit de l'interest des Lettres ou d'engager ce Critique à nous donner de nouvelles editions bien correctes de ces Anciens, ou de luy faire communiquer aux autres les sçavantes Observations qu'il a faites sur leurs Ouvrages.

Acta Eruditor. Germ. Lipsiens. ann. 1682. ad Calend. Oct. pag. 297. 198. & seqq.

DXCVI.

Mademoiselle LE FEVRE (Anne fille de Tanneguy) appellée aujourd'huy *Madame* DACIER.

CEux qui ont entrepris de faire voir par des Dissertations Apologetiques, que les Dames sont capables de l'Etude des belles Lettres, sembloient avoir borné cette aptitude à la Poësie, à l'Eloquence, à l'Histoire, à la Philosophie, & aux autres connoissances, qui dépendent plus des qualitez naturelles, que de celles qu'on acquiert par le travail & le long exercice.

Jamais ils n'auroient osé y comprendre la science épineuse de la Critique, si Mademoiselle le Févre n'en avoit donné un exemple capable de fermer la bouche aux plus envieux d'entre les hommes, & de faire rougir de confusion la pluspart des personnes de son sexe, qui vivent dans la mollesse & dans l'oisiveté, & qui n'ont point d'autre étude que le jeu & la médisance.

Cette sçavante Demoiselle a donné au

Le Févre Public avec ses Corrections & ses Notes, divers Auteurs Grecs & Latins, entre-autres le *Callimaque*, l'Anonyme, à qui on a donné le nom de *Dictys de Crete*, le *Florus*, l'*Aurelius Victor*, l'*Eutrope*, l'*Anacréon*, la *Sapho*, deux Comedies d'*Aristophane*, & trois Comedies de *Plaute*.

Ses Notes font voir par tout beaucoup de netteté d'esprit & d'érudition ; ses Corrections sont judicieuses. Elle explique heureusement entr'autres divers endroits difficiles de Callimaque, tant ceux qui n'avoient pas encore esté touchez par les Critiques, que ceux qu'elle pretend avoir esté mal entendus, ou mal expliquez jusqu'icy. Elle en use de même dans ses Remarques d'Anacréon, & de Sapho, dont elle a donné une Traduction Françoise, avec la vie de l'un & de l'autre, & diverses Pieces qui estoient comme égarées dans des Recueils separez.

Il eut esté peut-estre à souhaiter qu'elle eust eu autant d'égard à la pudeur qu'à la curiosité des personnes de son sexe, qui ne sçavent point d'autre Langue que la leur, quand elle leur a traduit les Monumens de la galanterie & du libertinage d'une fille que l'Antiquité considéroit plus pour son esprit & sa delicatesse, que pour sa sagesse & sa modestie.

Outre les Observations Critiques que Le Fevre
Mademoiselle le Fevre a faites sur les trois Comedies de Plaute, qui sont l'*Amphictyon*, le *Rudens*, & l'*Epidicus*; elle en a donné une Traduction Françoise, avec un Examen qu'elle en a fait selon les regles du Theatre.

On nous fait esperer d'avoir bien-tost un *Sophocle*, & un *Euripide* de sa Traduction avec ses notes.

Journal des Sçavans du 11. Mars 1675.
Journ. des Sçav. du 25. Aoust 1681.
Journal des Sçav. du 26 Février 1682. &c.
Paul Colom. Biblioth. choisie, pag. 168. 169.
Boil. Desp. pref. sur Long. à la fin.
M. de Longe-pierre sur Anacréon, &c.

DXCVII.

Monsieur DACIER (André.)

Nous avons de luy des Notes sçavantes (1), & des corrections judicieuses sur le *Verrius Flaccus* & *Pompeius Festus*, avec des Supplemens considerables (1). Il donna en 1683. & 1684. des Remarques Critiques sur les œuvres d'*Horace*, avec une Traduction nouvelle en nôtre Langue, en cinq tomes in 12. & des notes

sur le *Longin*, que Monsieur Despreaux a fait mettre à la fin de la derniere edition de ses œuvres.

Cet Auteur les appelle (2) tres-sçavan-» tes, & il dit de leur Auteur, que c'est » non seulement un homme d'une tres-» grande érudition, & d'une Critique tres-» fine, mais d'une politesse d'autant plus » estimable, qu'elle accompagne rarement » un grand sçavoir.

Il a fait encore des Commentaires sur *Theocrite*, qu'il cite luy-même dans ses Remarques sur Horace.

1 Journal des Sçav. du 8. Septembre 1681.
2 Boil. Despr. preface sur Longin.
3 Dacier comm. in Odem XXIX. libri 3. Hor. pag. 488.

DXCVIII.

Monsieur DE MARTIGNAC.

DAns les Notes qu'il a ajoûtées à la Traduction d'*Horace*, qu'il publia en 1678. il explique en peu de mots, & avec assez de netteté, la Fable & les Antiquitez qui sont tres-frequentes dans ce Poëte, au sentiment de l'Auteur du Journal, qui ajoûte que Monsieur de Marti-

gnac se contente souvent de rapporter les diverses opinions que les principaux Commentateurs ont ordinairement touchant le sens de cet Auteur. Mais ce qu'il a de particulier (1), dit-il, c'est qu'il a soin d'ajuster l'ancienne Geographie avec la moderne.

Le Public attend encore autre chose de Monsieur de Martignac, & nous parlerons ailleurs de ses Traductions.

1 Journal du 28. Novembre 1678.

DXCIX.

Monsieur PETIT (Jacques.)

IL donna le Penitentiel de *Theodore*, Archevêque de Cantorbie, l'an 1676. en deux volumes in 4°.

Quoy-que Monsieur Petit fust alors fort jeune, & beaucoup au dessous de trente ans, il n'a point laissé de faire connoître au Public combien il estoit avancé dans la lecture des Peres, & des Auteurs anciens de l'Eglise, dans l'intelligence des Manuscrits, & dans la connoissance de la Critique Ecclesiastique. Il finit par des Dissertations & des Notes, que l'Auteur

Petit, du Journal témoigne (1) estre pleines de la Tradition la plus pure & la plus ancienne, dans lesquelles il dit que la doctrine de Theodore n'est pas moins éclaircie, que justifiée de toutes les calomnies dont on l'a voulu accuser.

Il s'y est trouvé neanmoins des endroits qui n'ont point esté goûtez par les Sçavans (2), comme est entr'autres la Dissertation qui traite le point de la Penitence publique. Les autres points qu'on luy conteste sont moins importans, & il ne manque ni d'érudition, ni d'autorité pour les défendre.

Le present qu'il a fait au Public seroit plus complet, s'il nous l'avoit donné sur quelque Manuscrit qui eust esté entier, tel qu'est celuy de la Bibliotheque du Vatican, qui a esté lû & loüé par Baronius, (3), & deux autres qui sont en Angleterre, dont parle Spelman (4).

1 Journal des Sçavans du 21. Juin 1677. & celuy du 16. Aoust de la même année.

2 Natal. Alexand. in select. hist. Eccles. capit. sæculi 2.

L. Hallé Confirm. du Dioc. de Beauv. sur la Pœnit. MSS.

3 Annal. Eccles. ad ann. 51. num. 24. tom. 1. & alibi iterum.

4 Henr. Spelm. in Conc. Anglican. edit.

D C.

Monsieur LE BR..

CEt Auteur a donné depuis un an une nouvelle édition des œuvres de saint *Paulin de Nole*, qui n'a paru qu'au commencement de cette année, in 4°. Mais jusqu'à ce que les Critiques se soient donné le loisir d'en juger mûrement, & de nous en faire connoître le prix, on peut présumer que c'est la meilleure de celles qui avoient paru jusqu'alors. Car il a examiné pendant six ans entiers tous les Manuscrits qu'il a pû trouver des Ouvrages de ce Pere, en France, en Italie, en Angleterre, & dans les Pays-bas. Il a consulté les plus sçavans hommes, tant à Paris, que dans les Provinces, sur les difficultez; & sans s'arrêter toûjours à ce qui paroissoit plus net, plus élegant, ou plus beau, il a préferé quelquefois ce qui l'étoit moins pour s'attacher au sens & aux termes de son Auteur, que la foy des Manuscrits & des anciennes éditions, & l'autorité des doctes Critiques luy ont donné avec plus d'évidence pour les plus veritables.

Le Br... Il a separé les Ouvrages indubitables de ce Pere d'avec les douteux & les supposez. Il a fait un tome des premiers, & en a fait un second des autres. Il ne s'est pas contenté d'y faire des Notes sçavantes, il y a joint aussi celles des autres Critiques qui y avoient travaillé avant luy. Il n'a point oublié d'y ajoûter les diverses Leçons qu'il a trouvées dans ses Manuscrits : & il a pratiqué divers autres agrémens qui servent pour la distinction & l'éclaircissement du texte de son Auteur. Enfin, pour ne rien omettre de ce qui peut contribuer à la perfection de ces sortes d'Ouvrages, il nous a donné sept Dissertations qui sont courtes & sçavantes, dont la sixiéme regarde particulierement la Critique des Ouvrages du Saint qui sont perdus : outre sa Vie, qu'il a recueillie de ses Ecrits mêmes, & quinze Tables fort utiles qu'il a fait mettre à la fin.



DCI.

Le P. HARDOUIN Jesuite (Jean.)

CE Pere est un de ceux de la Compagnie qui exercent aujourd'huy la Critique des Auteurs avec le plus de capacité.

Il nous fit l'Esté dernier deux presens fort considerables, en publiant le *Theodoret* du P. Garnier, dont nous avons déja parlé, & le *Themistius* du P. Petau, qu'il a augmenté de treize Oraisons, que ce Pere avoit presque toutes amassées depuis l'edition qu'il avoit faite des vingt premieres. Le Pere Hardoüin ne s'est pas contenté de faire de sçavantes Observations sur ces dernieres nouvellement imprimées, mais il en a encore ajoûté à celles qu'avoit faites le Pere Petau sur les premieres.

Mais quelques-uns ont pris pour une industrie un peu trop ingenieuse la discretion & l'adresse qu'il a euë de retirer de cette edition de Themistius quelques Observations de Critique du Pere Petau, sur quelque endroit corrompu de Pline, pour

DCII.

§. 1.

Monsieur de LONGE-PIERRE.

IL nous a donné depuis peu des Notes sur *Anacréon*, & sur *Sapho*, avec une Traduction Françoise en Vers, & il nous en prépare autant sur *Theocrite*, & sur les autres petits Poëtes Grecs. Il semble être venu le dernier pour *damer le pion* aux autres qui avoient entrepris la même chose avant luy, & pour prouver par son exemple qu'il faut être également bon Poëte & bon Critique, pour travailler sur les Poëtes avec succés.

DCIII.

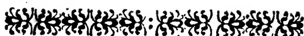
§ 2.

Le Pere RODEILLE (Pierre.) Jesuite, qui a donné le *Martial* & l'*Horace*. Voyez à la fin des Scholiastes Dauphins.

historiques & Geographiques, & des explications de Grammaire, qui fassent entendre la force des phrases & des dictions. L'*Indice*, ou la Table qui y est fort ample, y tient le milieu entre celle de Freinshemius, & celle du Pere le Tellier Jesuite, dans leurs editions. Freinshemius a inseré dans le sien une espece de petit Commentaire, le Pere le Tellier n'a composé le sien que de simples mots: mais Pitiscus a recueilli toutes les phrases. Les figures au nombre de vingt-neuf, sont fort curieuses. La Genealogie d'Alexandre est de Freinshemius, & l'Abregé chronologique de sa vie est du Pere le Tellier. Pitiscus.

Nouv de la Rep. des Lettres de Mars 1685. pag. 251. & suiv.





DES PRINCIPAUX RECUEILS, OU CORPS DE CRITIQUE,

Sçavoir :

1. *Les* CRITIQUES SACREZ.
2. *Le* CORPS DE L'HISTOIRE BYZANTINE.
3. *Les* VARIORUM D'HOLLANDE.
4. *Les* VARIORUM DE PARIS, ou SCHOLIASTES DAUPHINS.

1. Comme nous n'avons point parlé dans nôtre Recueil des Critiques de la Langue Hebraïque, c'est à dire, de ceux qui ont corrigé ou expliqué le texte ou la lettre de l'Ecriture Sainte, il sera plus à propos de rapporter parmi les Interpretes de la Bible le Recueil qui a été fait des plus celebres Critiques sa-rez; premierement, par les soins de Corneille Bée; & ensuite par Mathieu Poly, ou Pôle.

DCIII.

CRITIQUES DE L'HISTOIRE Byzantine.

ON a choisi pour former ce Beau corps d'Histoire ceux qui ont le mieux travaillé sur chacun des Auteurs qui le composent. Ainsi il suffira de les nommer pour en faire l'éloge.

1.

Charles de CHANTE-CLER, Henry VALOIS, & Philippe LABBE ont fait les notes & les corrections qu'on y a imprimées sur les *Extraits des Ambassades*, recueillis par les ordres de Constantin Porphyrogenete.

2.

Phil. LABBE en a fait sur ce qu'il y a d'*Olympiodore*, de *Candide* l'*Isaurien*, de *Theophane*, & de *Suidas*.

3.

Jean MEURSIUS sur *Hesychius* l'Illustre touchant l'origine de Byzance.

4.

Claude MALTRAIT Jesuite, sur le *Procope* entier, & Nicolas ALAMANNI sur les *Anecdotes* en particulier.

5

Bonaventure VULCANIUS sur *l'Agathias* de l'Histoire de l'Empereur Justinien.

6

Jacques PONTANUS Jesuite, & Charles Annibal FABROT, celebre Avocat d'Aix en Provence, sur le Theophylacte *Simocatte.*

7.

Matthieu RADERUS Jesuite, & Phil. LABBE Jesuite, sur la *Cronique d'Alexandrie*; mais le Louvre n'a point encore donné le jour à cet ouvrage.

8.

Jacques GOAR, celebre Jacobin, sur le *George Syncellus.* On dit que Jean Baptiste Hautin, Conseiller au Chastelet, y avoit aussi travaillé, & qu'on avoit pareillement quelque chose du P. Petau, mais on n'en a rien vû.

9.

Jacques GOAR & François COMBEFIS, du même Ordre, sur *Theophane le Confesseur.* On dit que J. Buccard, ou Bouchard, avoit commencé quelque chose sur cet Auteur.

10.

Denis PETAU Jes. sur saint *Nicephore* Patriarche de Constantinople.

11.

Guillaume XYLANDER, Jacques GOAR,& Charles Annibal FABROT, ſur Georges *Cedrenus.*

12.

Jacques GOAR, Annibal FABROT, ſur Jean Scylitze *Curopalate.*

13.

Jean LEUNCLAVIUS, & Philippes LABBE, ſur Michel *Glycas.*

14.

Charles du Freſne Sieur du CANGE, ſur Jean ZONARE. Il s'imprime actuellement au Louvre, & il y a apparence que Monſieur du Cange y fera inſerer ce que Jerôme VVOLFIUS, Jacques GOAR, & Phil. LABBE avoient remarqué ſur cet Auteur.

15.

Pierre POSSIN, ou de Pouſſines, Jeſuite, ſur *Anne Comnene.*

16.

Charles du Freſne, Sieur du CANGE, ſur Jean *Cinnamus.*

17.

Jean MEURSIUS, Jean LEUNCLAVIUS, Ch. Annibal FABROT, & Leon ALLATIUS, ſur *Conſtantin Manaſſes.*

18.

Jerôme VVOLFIUS, & Ch. Annibal FABROT, ſur *Nicetas* Acominat, dit Choniates.

19.

Thodore DOUZA, & Leon ALLATIUS, ſur *George* Logothete *Acropolite*, La Chronologie de *Joel*, & ſur Jean *Cananus*.

20.

Pierre POSSIN, Jeſuite, ſur George *Pachymere*, incorporé à cette Hiſtoire, quoi-que de l'edition de Rome. On ſe diſpoſoit à donner au Louvre la Verſion de Jean TARIN. Jerôme Vvolfius, le P. Petau, & Leon Allatius avoient fait auſſi des notes & des corrections ſur cet Auteur.

21.

Jean MEURSIUS, ſur *Theodore Metochite*.

22.

Jerôme VVOLFIUS, & Charles Annibal FABROT, ſur *Nicephore Gregoras*.

23.

Jacques PONTANUS, & Jacques GRETSER, Jeſuites, ſur Jean *Cantacuzene*.

24.

Charles Annibal FABROT, avec la Verſion de Conrard Glauſer, ſur Laonique *Chalcondile.*

25.

Iſmaël BOUILLIAUD, celebre Mathematicien, ſur la Chronique Anonyme *des Turcs.*

26.

Jacques PONTANUS, Jeſuite, ſur Georges *PHRANZE.*

27.

Jacques GRETSER Jeſuite, Jacques GOAR Jacobin, avec quelque choſe du MURET, & de DUJON, quoy-que peu eſtimé ſur George *Codin.*

28.

Pierre L'AMBEC, Biblioth. de l'Emp. d'Allemagne ſur le meſme *Codin*, des Origines ou Antiquitez de Conſtantinople.

29.

Leo ALLATIUS, ſur *George Hamarthole*, ou le Pecheur.

30.

Le meſme ALLATIUS, ſur le Continuateur de Theophane, que quelques-uns croyent être *Leonce de Byzance.*

31.

Pierre POSSIN Jeſuite, & Charles

du Fresne du CANGE, sur le *Nicephore Bryenne*, imprimé avec le Procope: mais ce qu'a fait Monsieur du Cange est avec le Cinnamus.

32.

François COMBEFIS, sur *Leon le Grammairien*, imprimé avec Theophane.

33.

Ismaël BOUILLIAUD, sur l'histoire de *Ducas*, imprimée avec George Acropolite.

34.

François COMBEFIS, sur le *Continuateur* de Constantin Porphyrogenete, & divers autres Monumens de l'histoire Byzantine.

* NOUS avons parlé de la plusspart de ces Critiques en leur rang, & nous rapporterons les autres ailleurs. Mais il faut rendre témoignage au merite particulier de deux des plus considerables d'entr'eux, dont nous n'avions point encore parlé.

Le premier est le P. GOAR, homme docte, & bien versé dans les affaires de l'histoire de l'Eglise Orientale, dont nous avons encore des Notes critiques sur l'*Euchologe* des Grecs.

Le second est Monsieur FABROT,

tres-habile Jurisconsulte, à qui le Public est redevable de l'edition des *Basiliques* en six vol. ; de toutes les œuvres de Monsieur *Cujas*, en dix vol. ; des Instituts de *Theophile*, avec des Notes. Il a fait encore des Remarques sur Theod. *Balsamon*, sur l'histoire Ecclesiastique, & sur les Papes, d'*Anastase* le Bibliothequaire, sur quelques Titres du Code Theodosien, sans parler des Traitez particuliers qu'il a faits sur d'autres matieres de Droit, sur l'usure contre Monsieur Saumaise, &c. Fabrott.

DCIV.

3. DES *VARIORUM* d'HOLLANDE.

LEs Editions des Auteurs Classiques qu'on a faites en Hollande, avec les Notes & Extraits de divers Critiques, que le vulgaire appelle *Variorum* pour cet effet, ont eu du debit plûtost à cause de l'apparence de leur titre, que pour la verité des choses qu'elles contiennent.

Car, comme remarque l'Auteur du Journal des Sçav. (1), ces Extraits qu'on y a mis, ont esté le plus souvent assez mal faits, & au lieu des plus belles Re-

Varier d'Holl. marques qui se trouvent dans les autres Commentaires, on nous a donné des Observations litterales, des diverses Leçons, & d'autres semblables minuties, lesquelles, quoy-qu'elles ne paroissent pas toûjours à negliger, ne sont pas neanmoins ce qu'on doit le plus estimer dans les livres dont on a pretendu faire les Extraits. De sorte que la pluspart de ces Extraits sont plus préjudiciables qu'utiles aux Lettres, hormis ceux où l'on met les Remarques entieres des Critiques & des Commentateurs.

Le même Auteur ajoûte qu'il est à craindre que ces faiseurs d'Extraits ne soient enfin cause de la perte des Originaux, & que les anciens Commentaires ne se r'imprimant plus un jour, au lieu des Remarques entieres de Lipse, de Casaubon, & des autres Interpretes, on n'en ait plus que des Abregez imparfaits, comme il est arrivé des Commentaires de Servius sur Virgile, & de plusieurs autres excellens Ouvrages de l'Antiquité, tels que ceux de Trogue Pompée, Tite-Live, Dion, Nicolas de Damas, Polybe, & des anciens Jurisconsultes, dont les Extraits & les Abregez nous ont fait perdre presque tous les Originaux,

L'Auteur des Nouvelles de la Repu-

blique des Lettres dit (3), que la plufpart de ceux qui ont compilé les *Variorum*, n'ont pas bien réüffi, parce que le jugement n'a point regné dans leur triage, & que de plufieurs bons Commentaires, ils en ont fait fouvent un mediocre. Qu'on ne doit pas s'étonner qu'il y ait de fi méchans *Variorum*, parce qu'il eft rare de trouver des Gens qui ayent les qualitez neceffaires pour ces fortes de compilations, ou qui ne les ayant pas, foient affez fages pour renvoyer l'affaire à d'autres. Varior. d'Holl.

Le Sieur Borremans Hollandois eft du même avis que Monfieur Gallois & Monfieur Bayle (2). Il dit que toutes ces Notes de *Variorum* ne font que de la bourre, des bagatelles, & des fottifes. Qu'il y a neanmoins de la diftinction à faire entre ceux qui les ont extraites, parce que leur capacité a été differente.

Entre ceux qu'il excepte du nombre de ces faifeurs de rhapfodies, il nomme *Thyfius*, *Gronovius* & *Schildius*, aufquels on peut ajoûter *Grævius*; & il dit que tout ce qui vient d'eux eft fait avec beaucoup de jugement, & que les Notes qu'ils ont extraites font importantes & utiles; qu'il ne condamne pas même tous les autres generalement en tout ce qu'ils ont fait, mais que c'eft une honte d'avoir laiffé voir

Varior. d'Holl. le jour à tant d'éditions de *Variorum*, procurées par un assez mal-habile homme, qu'il ne nomme pas (& qui est peut-être Corn. *Schrevelius*). Il pretend que c'étoit un homme de petit genie & de peu de discernement ; & que s'il avoit quelque jugement, il paroissoit fort corrompu dans la préference qu'il avoit donnée à ce qu'il y a de mauvais dans les Critiques, au dessus des meilleures choses qu'il a negligées. Il ajoûte qu'il ne rapporte que des puerilitez, & qu'il est impossible de l'excuser, sur ce que quelques-uns alleguent que c'est pour des enfans qu'il a travaillé uniquement, parce que si cela étoit vray, ç'auroit été une grande indiscretion en luy d'aller citer tant d'Auteurs differens, & qui plus est, de n'en prendre que ce qui ne vaut rien. Qu'il auroit beaucoup mieux fait de donner des explications de suite des endroits des Auteurs qui sont obscurs & difficiles aux enfans, comme avoient fait au commencement du siecle passé Badius Ascensius, & depuis quelques années Minellius, lesquels avoient rendu un grand service à la jeunesse par cette voye.

Le même Borremans dit encore, que les Libraires voyant que ces éditions de *Variorum* sont si décriées par tous les Sçavans, ont usé de malice, pour tâcher de

n'y rien perdre, & de tromper les simples & les ignorans, en faisant imprimer de nouveaux Titres, ou des Avertissemens à la teste de ces éditions, par lesquels ils nous assurent qu'ils donnent au Public les Commentaires des Critiques tous entiers, qu'ils ne retranchent aucunes de leurs Observations, & qu'ils representent leurs Notes telles qu'elles ont été composées, quoy-qu'il ne soit rien de plus faux. Il ajoûte enfin qu'il seroit d'avis qu'on reimprimast les Commentaires entiers qu'on sçait être les meilleurs, & qu'on tirast des autres ce que les plus judicieux jugeroient être le moins mauvais. C'est aussi le jugement de Monsieur Grævius, qui ajoûte (3), qu'outre cela il faudroit revoir le texte tout de nouveau, consulter encore les vieux Manuscrits, & ajoûter de nouvelles conjectures & de nouvelles lumieres. Variorᵣ d'Holl.

1 Journal des Sçavans du 8. Février 1667.
2 Ant. Borremans cap. 7. Variar. Lectionum, pag. 74 75.
3 Nouvell. de la Repub. des Lettr. de May 1684. pag. 282. 283. 277.



DCV.

4. LES INTERPRETES *ou* SCHOLIASTES DAUPHINS.

C'Est par l'ordre de Sa Majesté, pour l'usage de MONSEIGNEUR, sous la conduite de Monsieur de Montausier, & de Monsieur l'Evêque de Condom, * & suivant les avis de Monsieur Huet, qu'ils ont tous travaillé. C'est ce qui non seulement justifie leur entreprise contre ces Censeurs difficiles, qui accusent de témerité ceux qui se font Auteurs sans necessité, ou sans quelque engagement; mais qui rend encore leurs travaux tres-honorables, & qui leur fait esperer une haute protection contre les attaques de la Critique.

* Aujourd'huy Ev. de Meaux.

Ils ont pris une methode differente des autres Commentateurs, lesquels ayant affecté pour la pluspart de n'écrire que pour les habiles gens, semblent n'avoir point eu d'autres soins, que d'entasser remarques sur remarques, sans se mettre en peine d'apporter des interpretations, qui

puissent donner une intelligence claire & & facile du texte des Auteurs, à ceux qui commencent de les lire. Au lieu que ceux-cy se sont particulierement attachez à ce point, dõnant d'abord un texte fort correct; ensuite une Interpretation, ou une espece de Paraphrase du texte, qu'ils ont tâché de rendre claire, facile, & courte, substituant les mots plus connus à ceux qui sont plus obscurs & plus difficiles. Ils y ajoûtent les endroits qui regardent la Critique, l'Histoire, & l'Antiquité. Mais comme les genies & les capacitez sont differentes dans ces Auteurs, il ne faut pas pretendre que tous ces Ouvrages soient d'une même force & d'un merite égal. Les principaux de ces Critiques sont, Schol. Dauph.

Monsieur l'Abbé DANET (Pierre), qui a donné le *Phedre*, & dont nous parlerons parmi les Grammairiens qui ont fait des Dictionnaires.

Monsieur CRESPIN (Daniel) qui a donné le *Sallufte*.

Monsieur le CAMUS (Nicolas) qui a donné le *Terence*.

Monsieur COURTIN (Nicolas), qui a donné le *Cornelius Nepos*,

Le P. RIGUEZ (Robert), Jesuite, qui a donné le *Patercule*.

Le Pere de la RUE (Charles), qui a

Schol. Dauph. donné le *Virgile*. On en a fait une seconde édition, parce que la premiere n'avoit pas entierement satisfait l'Auteur, ni le Public.

Le Pere de la BAUNE (Jacques), Jesuite qui a dóné les anciens *Panegyriques* Latins. Ce Critique s'est distingué entre les autres par son industrie & son érudition, qui paroît dans l'éclaircissement de quantité de faits historiques & chronologiques du bas Empire, & dans quelques autres points de Critique, qui ont fait connoître le discernement de ce Pere, de qui le Public attend encore autre chose, qui ne sera pas moins important,

V. le Journal du 4. Janvier 1677.

Le P. CANTEL (Joseph) Jesuite, mort en 1684. qui a publié le *Justin*, & le *Valere Maxime*,

Le Pere le TELLIER (Michel) Jesuite, qui a publié le *Quinte-Curce*,

Monsieur de LOEUVRE (Jacques), a donné le *Plaute*.

Monsieur de la FAYE (Michel) a donné le *Manilius*, avec les Notes de Mr. Huet.

Monsieur DES-PREZ (L.) a donné le *Juvenal* & le *Perse*. Mais pour avoir voulu *latiniser* son nom un peu mal à

propos

propos, il a donné lieu à quelques Imprimeurs d'Hollande de l'appeller *Du Prat*, & j'avouë que je l'aurois appellé *Du Pré*, si je n'eusse eu la curiosité d'envoyer demander son nom chez son Libraire. Schol: Dauph.

Monsieur PYRON (G.) a donné le *Claudien*.

Monsieur COLLESSO (Vincent), a donné le *Martial*,

Monsieur DOUJAT (Jean), a donné le *Tite-Live* avec les Supplemens de Freinshemius, des Commentaires, & des corrections fort amples en six volumes. Mais nous parlerons ailleurs de ce celebre Jurisconsulte.

Mademoiselle le FEVRE (Anne), a donné le *Florus*, l'*Aurelius Victor*, le *Dictys de Crete*, & l'*Eutrope*, sans parler du *Callimaque* Grec. Nous avons fait mention de cette sçavante Demoiselle en son lieu.

Mr. DACIER (André), a donné le *Pompeius Festus*, ou le *Verrius Flaccus* abregé par Pompeius Festus. Nous avons parlé de luy plus haut.

Monsieur DU BOIS (Philippes) a donné le *Catulle*, le *Tibulle*, & le *Properce*.

Mr. BABELON (Augustin) a donné le *Suetone*.

Schol Dauph. Le P. de MEROUVILLE (Charles), Jesuite, a donné les Oraisons de *Ciceron.* Ce Pere est loüé par l'Auteur des Nouvelles de la Repub. des Lettres, d'y avoir expliqué les Points d'érudition sans *entassement* de passages, sans de vaines digressions de Mythologie ou d'Histoire, & sans tout cet attirail pompeux qui accable & ensevelit les Auteurs & les Lecteurs plûtôt qu'il ne les éclaire; d'avoir fait une explication courte & bonne des endroits difficiles, & une analyse exacte de chaque Harangüe de Ciceron, des sommaires de ce qu'elles contiennent, & tout ce que l'on peut souhaiter pour rendre un Ouvrage de cette espece accompli & utile à tous ceux qui veulent lire les Oraisons de Ciceron.

Monsieur l'Abbé PICHON a donné le *Tacite.*

Le Pere HARDOUIN, Jesuite, a donné le *Pline* en cinq vol. in 4°.

§. 5.

ON y pourroit aussi conter le Pere RODEILLE (Pierre) Jesuite, qui a pris les mêmes ornemens & les marques des Critiques Dauphins, dans l'édition qu'il fit d'*Horace* en 1683. à Toulouse.

Du moins peut-on dire qu'il a été leur Singe, en suivant leur methode dans son Interpretation ou Paraphrase en Prose; & dans ses Notes. Mais il paroît que ç'a été sans ordre, & sans autorité superieure qu'il a travaillé ; aussi son Livre n'a-t-il ni la forme ni l'appareil des autres, & il n'a point empêché qu'un autre Critique n'ait travaillé depuis luy à l'Horace Dauphin par le commandement de Sa Majesté, comme les autres. Rodeille

C'est une remarque que nous avons trouvé confirmée depuis, & amplifiée dans les Nouvelles de la Republique des Lettres. Monsieur Bayle, qui en est l'Auteur, dit que ce Pere a purgé ce Poëte de ses saletez, mais de telle sorte, qu'il a fait grace aux moins grossieres. Car c'est par une faute d'impression qu'on luy avoit fait dire, qu'on y avoit épargné les plus grossieres. Il ajoûte que ce qu'il y a de bien utile dans cet Ouvrage, c'est qu'il a eu soin de marquer le temps auquel il a crû que les Odes, les Satyres, & les Epitres avoient été ecrites. Ce qui contribuë beaucoup à éclaircir le sens d'un Auteur, & à en découvrir les finesses. Il a tâché aussi de faire connoître l'occasion pour laquelle chaque piece a été composée ; & de plus, il a mis au commencement de

l'Ouvrage un Abregé Chronologique de l'Histoire Romaine depuis l'an de Rome 710. qui étoit le 19. d'Auguste, & le 21. d'Horace. Le Pere Rodeille avoit publié trois ans auparavant l'an 1680. les Epigrammes de *Martial* avec des Notes, l'ayant purgé de ses principales obscenitez comme l'Horace.

Nouv. de la Rep. des Lettr. en Octobre 1684. pag. 302. 303. & en Decembre de la même année, pag. 467.

FIN.

La Table generale des Auteurs est à la fin de la premiere Partie du second Tome.



Fautes d'Impreſſion.

Page.	*Ligne.*	*Fautes.*	*Corrigez.*
22	16	ait	y ait
153	25	Philolologue	Philologique
226	2	SIMON	SIMEON
242	ultim.	eut	euſſent
347	27	recueillies & imprimées	recueillis & imprimez
448	3	1634	16[illegible]4.
468	9	plus rapport	plus de rapport
490	12	de	de trop de
523	5	faite	fait
543	28	par	pour
568	26	confirm,	Conferences

Tome II. Part. II.



